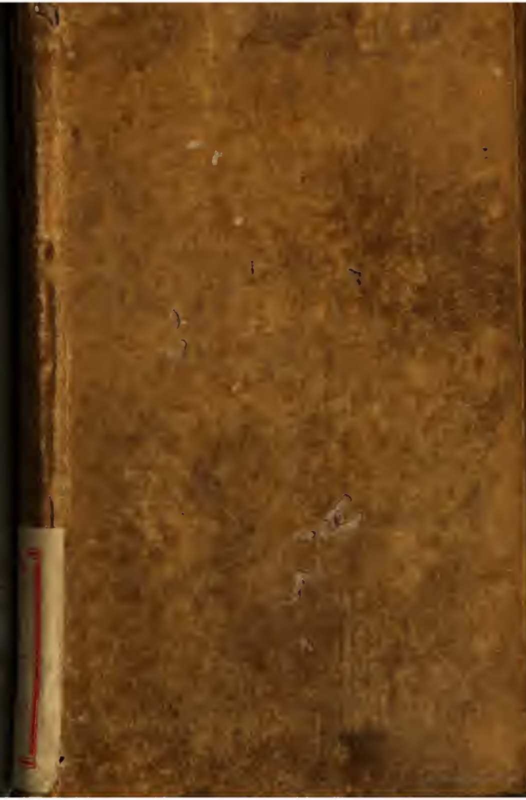






HISTOIRE
DU REGNE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION,

Revuë, corrigée & augmentée.

TOME SEPTIEME.

Contenant la Révolution d'Espagne, & l'Etat de la France jusqu'après la bataille d'Hochstet.

Par H. P. DE LIMIERS *Docteur en Droit.*

Sicut vetus Ætas vidit quid ultimum in Libertate esset, ita nos quid in Servitute. Corn. Tacit. init. Vit. Jul. Agric.





A AMSTERDAM,
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE.

M. D. C.C. X V I I I.



SOMMAIRE
DES
DEUX LIVRES
Contenus dans le VII. TOME.

LIVRE TREISIEME,

Commençant au Mariage de Mr. le Duc de Bourgogne, & finiſſant à la grande Alliance concluë en 1701.

LA paix eſt publiée à Paris. Réjouïſſances à ce ſujet. Préparatifs pour le Mariage du Duc de Bourgogne. Célèbration des Nôces. Magnificence de cette Fête. Plaiſirs qui l'accompagnent. 1697. *Ambaſſade du Roi d'Angleterre à la Cour de France au ſujet de ce Mariage. Retour du Prince de Conti en France. Motifs de l'averſion du Roi pour ce Prince. Son Caractère. Il eſt encore traité comme Roi par le Primat de Pologne. Nouveaux Convertis perſécutez en France. Deſarmez comme ſuſpects. Déclaration du Roi ſur ce ſujet. Motifs de cette Déclaration. Elle fait voir que la voïe de la Contrainte n'étoit pas regardée com-* 1698.

me sûre. Que la France se défioit de sa propre conduite. Elle est oposée aux Maximes du Cardinal de Richelieu. Pernicieuse à la Societé. Effets dangereux qu'elle a produits. Autre Déclaration pour remedier à la première. Observations sur ce sujet. Protestans rétablis à Orange, & peu après troublez de nouveau. Surprise qu'on leur fait. Mauvais traitement dont elle est suivie. Ce qui arriva à ceux de Provence. Fermeté des Protestans de France au milieu de toutes ces Persécutions. Déclaration du Roi portant défense à ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange. Paix fatale aux Nouveaux Convertis. Embarras de la Cour à cet égard. Le Roi fait un Camp à Compiègne pour l'instruction du Duc de Bourgogne. Belle Ordonnance des Troupes. Magnificence du Maréchal de Boufiers. Revuë générale. Description de deux actions qui se passèrent en présence du Roi. Ordre d'un décampement. Préparatifs pour le siège de Compiegne. La Place est investie. Action entre les deux Armées. Ouverture de la Tranchée. Attaque de deux Lunettes à l'Angle flanqué de la demi-Lune & du Chemin couvert. Attaque de la demi-Lune. Dequoi fut suivie la reddition de la Place.

Re-

Retranchement forcé. Régal fait aux Dames de la Cour par Mr. de Bouflers. Bataille rangée. Enlèvement de Fourageurs. Le Roi s'en retourne à Versailles. Pourquoi les Ambassadeurs ne se trouvèrent point à ce Camp. Le Maréchal de Bouflers s'y distingue par une dépense excessive. Mariage de Mademoiselle avec le Duc de Lorraine. Description de la Cérémonie des Fiançailles. Description du Mariage. Honneurs que la Princesse reçut avant son départ. Elle se met en chemin pour se rendre dans les Etats du Duc son Epoux. Comment elle fut reçuë à Châlons. Surprise agréable que lui fait le Duc son Epoux à Vitri-le-François. Elle arrive sur les Terres de Lorraine. Reception qui lui fut faite. Le Roi touche plusieurs Malades des Ecrouelles. Remarques sur cette Cérémonie. Parallèle de Louïs XIV. & de Guillaume III. à cette occasion. Déclarations du Roi touchant les Nouveaux Convertis & autres. Remarques des Catholiques Romains sur ce même sujet. Conformité de ces deux Déclarations. Difference qu'il y avoit entr'elles. Propositions de Paix sans fruit entre la Cour de Vienne & la Porte. Combat entre les Tartares & les Polonois. Rencontre des Flotes Venitien-

1699. *ne & Ottomane. Paix de Carlowitz entre la Cour Impériale & la Porte. Raisons qui portèrent l'Empereur à la faire. Different pour la Souveraineté de Neuchâtel terminé à l'avantage de la Duchesse de Nemours. Affaire du Quiétisme. Persecution faite à ce sujet à Mr. l'Archevêque de Cambrai. M. de Meaux son ancien Ami devient son plus ardent Persécuteur. Motifs qui le firent agir ainsi. Prétexte qu'il prit pour faire éclater son ressentiment. Motif secret de la part que la Cour prit en cette affaire. Tranquillité de Mr. de Cambrai au milieu de ses persécutions. Mr. de Meaux fait faire de nouveau le procès à Mr. de Cambrai. La Doctrine de cet Archevêque étoit la même que celle de plusieurs Mistiques aprouvez. Formule d'Abjuration qu'on força les Nouveaux Convertis de signer en quelques Provinces du Roïaume. Statuë Equestre du Roi élevée à Paris. Description de la Place dite anciennement de Vendôme. Hôtel des Mousquetaires noirs bâti des anciens materiaux de cette Place. Cérémonie faite à Paris lors qu'on découvrit la Statuë Equestre du Roi. Feu d'artifice tiré à ce sujet. Parallèle qu'on y fit du Roi & des anciens Heros. Ce que l'on doit penser de ces sortes d'honneurs*

neurs rendus aux Princes. Etat de la France en cette conjoncture. Foi & hommage rendus au Roi pour le Duché de Bar par le Duc de Lorraine. Nouveau moïen dont S. M. se sert pour cacher ses vuës sur la Monarchie d'Espagne. Ce que fit cette Cour pour en prévenir l'effet. Mémoire donné par l'Ambassadeur de France au Roi d'Espagne sur le Testament de S. M. C. en faveur du P. Electoral de Bavière. Réponse du Roi d'Espagne à ce Mémoire. Le Comte de Tallard 1700.
forme le Projet d'un Traité de Partage de la Monarchie d'Espagne. Le Roi d'Angleterre y donne les mains à bonne intention. Intrigue de la France qui pensa faire échouër ce Traité. Extrait du Traité de Partage. Quel effet il produisit à la Cour d'Espagne. La Cour de France inspire au Roi Catholique de faire un Testament. Effet que produisit le Traité de Partage à la Cour de Vienne. Projet du Testament envoïé de France en Espagne. Extrait de ce Testament. Affaires du Nord. Suite des différens du Roi de Dannemarck & du Duc de Holstein-Gottorp. Ils sont terminez par un Traité de paix. Guerre entre la Pologne & la Suède. Siège de Riga par les Polonois, changé ensuite en Blocus. Le Czar de Moscovie,

Allié du Roi de Pologne, déclare la guerre à la Suède. Mort du Duc de Glocester, Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre. Mort du Pape Innocent XII. Clement XI. lui succede. Le Cardinal de Bouillon est fait Doïen du Sacré Collège après la mort du Cardinal Cibo. Quel fut le sujet de sa disgrace. Il nait un fils au Roi des Romains. Erection de la Prusse en Roïaume. Mort du Roi d'Espagne. Le Duc d'Anjou est demandé pour être son Successeur. Le Roi y consent, & rend public le Testament du Roi Charles. Le Duc d'Orléans proteste contre la disposition de ce Testament. Le Roi déclare son Petit-Fils Roi d'Espagne. Il allegue le consentement des Peuples en sa faveur. Si le Roi Charles a véritablement fait un Testament. Explication illusoire du Traité de Partage, fournie par la France. Comment elle fut reçuë du Roi d'Angleterre. Le Roi T. C. attire l'Electeur de Bavière dans son Parti. De quelles espérances on le flata. Remontrances du Roi au nouveau Roi d'Espagne avant son départ. Traité qu'on lui fait signer. Ce que lui dit le Daufin son Père. Il part de France & arrive en Espagne. Changemens qu'il fait à son arrivée. Récapitulation des principaux Evénemens de ce Siècle. Henri IV. &

Louïs

Louïs XIII. ébauchent le grand dessein de la Monarchie Universelle. Louïs XIV. l'achève en quelque manière. Sa trop grande Puissance réünit toute l'Europe contre lui. Il obtient par une révolution surprenante ce qu'on lui avoit disputé par tant de guerres. La France montée par là au 1701. *plus haut période de sa grandeur. Moïens qu'elle met en usage pour prévenir une nouvelle Ligue. Distinction qu'elle fait entre l'esprit & la lettre de ses Traitez. Elle refuse de donner satisfaction à l'Empereur. Le Roi d'Angleterre se dispose à défendre les Etats Généraux. On se prépare de tous côtez à la guerre. L'Empereur fait publier un Manifeste contre les prétensions de la France. Les Ducs de Mantouë & de Savoïe suivent le Parti du Roi. L'Empereur se met en état d'agir, & charge le Prince Eugène de ses ordres. Avantage remporté par ce Général. Le Maréchal de Catinat s'y opose inutilement. Le Maréchal de Villeroi lui est envoïé pour Adjoint. Autres avantages du Général des Impériaux. Les Généraux François sont battus. Le Prince Eugène acheve de les déconcerter. Le Prince de Vaudemont remporte de son côté quelques avantages. L'Arrière-garde des François est chargée en repassant l'Oglio. Les Impé-*

riaux entrent dans la Mirandole. Mort de Monsieur, Frère du Roi. Mort du Roi Jâques II. Déclaration du Roi T. C. en faveur du Prince de Galles. Comment elle fut reçuë en Angleterre. Adresses presentées au Roi Guillaume sur ce sujet. Le Roi envoïe des Troupes dans l'Electorat de Cologne. Alliance du Portugal avec les deux Couronnes. Intrigues de la France auprès du Roi de Suède. Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux.

Livre Quatorsieme,

Contenant ce qui s'est passé depuis la grande Alliance, jusqu'à la bataille d'Hochstet en 1704.

1701. *Suite des affaires de Hongrie. Ragozzi est arrêté avec les principaux de son Parti. Il se sauve par le moien du Ministre de France qui facilite son évasion. Conspiration à Naples contre le Viceroi. Elle est découverte & dissipée. Affaires de Pologne. Avantages remportez par le Roi de Suède. Il entre dans le Duché de Curlande & met le Païs sous contribution. Ses*

Ses Troupes sont battues dans l'Ingrie par les Moscovites. Mariage du Roi d'Espagne avec la Princesse de Savoïe. Prise de Bersello par les Impériaux. Le P. Eugène veut surprendre Cremone. Il fait entrer quelques Troupes dans la Ville par un Aqueduc. Le Prince y entre lui-même avec un Corps de Cavalerie. Cependant il ne peut s'y maintenir. Il sonne la retraite & se retire en bon ordre. Mesures prises en Angleterre contre la France. Mort du Roi Guillaume. La Reine Anne lui succede. Mémoire presenté par la France aux Etats Généraux. Réponse des Etats Généraux peu goûtée par la France. Siège de Keiserswaert par les Alliez. Le Comte de Tallard campe près de cette Place du côté du Rhin. Mesures du Maréchal de Boufflers rompuës par les Alliez. Il est joint par le Comte de Tallard. Le Duc de Bourgogne vient commander l'Armée. Il manque son coup sur Nimègue. Mouvement des deux Armées. Prise de Keiserswaert. L'Empereur, l'Angleterre & les Etats Généraux déclarent la guerre à la France. Le Roi la leur déclare à son tour. Examen des Motifs de cette Déclaration. La Cour d'Espagne fait la même chose; quelles en furent les suites. Le Comte de Marlborough commande l'Armée des Alliez.

1702.

liez. Il veut livrer bataille au Duc de Bourgogne qui l'évite. Les deux Armées se trouvent en présence & se contentent de se canonner. Siège de Venloo par les Alliez. Prise de Maseick & de quelques autres Places. Le Duc de Bourgogne quitte l'Armée. Venloo capitule, & pourquoi. Prise de Ruremonde. Mouvement des deux Armées. Prise de Liège par le Comte de Marlborough. Suites de cette expédition des Alliez. Campagne d'Allemagne. Siège de Landau par les Impériaux. La Place se rend au Roi des Romains, après une longue résistance. Mouvement du Maréchal de Catinat. Le Duc de Bavière se déclare ouvertement pour la France. Il surprend la Ville d'Ulm. De quelle manière la chose fut exécutée. Prétexte dont l'Electeur de Bavière colora son procedé. Suite de cette première expédition. Combat entre les François & les Impériaux près d'Huningue. Les François s'emparent de Nieubourg. Autre combat entre les Troupes Françoises & Impériales. Le Champ de bataille demeure aux François. Ce qu'on pensa de la conduite du Prince de Bade en cette occasion. Les Bavarois remportent quelques avantages. Autres avantages remportez par les François vers le Bas-Rhin & dans le Païs de Juliers. Le

Roi

Roi s'empare de Nanci, & sur quel prétexte. Situation des affaires en Italie. Progrès du Roi Philippe. Combat entre ses Troupes & celles des Impériaux. Les dernieres sont battuës & prennent la fuite. Bataille de Luzzara, quelque tems douteuse, & enfin gagnée par le Prince Eugene. Suivie de la prise de Luzzara par les Impériaux. Guastalle pris par les Espagnols. Le Prince Eugene rompt les mesures des François, en demeurant dans son Camp. Avantages des Alliez sur Mer. Ils forment une Entreprise sur Cadix qui ne réüssit pas. Ce que l'on publia d'abord de cette expedition. Par où les Alliez la commencerent. Ils publient les Motifs de leur entreprise. Comment elle échoua. Ils s'en consolent par les prises qu'ils font sur les Espagnols à Vigo. Les Troupes de débarquement en occupent le Port. La Flote attaque celle des deux Rois & prend les Galions. Affaires du Nord. Victoire remportée par le Roi de Suède sur celui de Pologne. Celui-ci rompt tout commerce avec la France qui favorise ses Ennemis. Suite 1703.
des mouvemens de l'Electeur de Baviere en faveur de la France. Mesures qu'on prit dans l'Empire pour s'y oposer. Mauvais succès des Alliez en deux occasions. Avantages qui les réparent. La Ville de

Cologne se déclare pour l'Empereur. Les Impériaux abandonnent plusieurs Places & perdent le Fort de Kehl. Précautions de l'Empereur pour empêcher la jonction des François & des Bavarois. Tentatives de l'Electeur de Baviere pour amuser le Cercle de Franconie. Fausse marche qu'il fait pour tromper les Impériaux. Il remporte sur eux un avantage considérable. Autre feinte de l'Electeur pour tromper le Comte de Stirum. Action entre ces deux Généraux. L'Electeur s'avance vers Ratisbonne & s'en saisit. Campagne du Bas-Rhin & du Païs-Bas. Siège de Bonn par le Duc de Marlborough. Les François surprennent deux Bataillons dans Tongres. Leurs Projets déconcertez par les Alliez. Le Duc de Marlborough tâche en vain d'attirer le M. de Villeroi à une Action. Lignes du Pais de Waes forcèes par les Alliez. Le Duc de Marlborough se dispose à quelque entreprise. Le Maréchal de Villars veut attaquer les Lignes de Stolhoffen. Il échoue dans cette entreprise. Jonction de l'Armée Françoise & Bavaroise. Dures Propositions de Mr. de Villars à l'Electeur. Combat donné près d'Eckeren. Relation de cette affaire par les François. Relation du même Combat par les Alliez. Les François refusent de s'engager dans une Action décisive.

Le

Le Duc de Marlborough prend Hui. Il assiège Limbourg. Vigoureuse resistance des Assiègez qui se rendent enfin Prisonniers de guerre. Progrès du Duc de Bavière en Italie sans succès. Siège de Brisac par le Duc de Bourgogne. Combat entre les François & les Impériaux. Les Bavarois veulent s'emparer d'Augsbourg & sont battus. Défaite du Comte de Stirum. Siège de Landau par les François. Vigoureuse resistance des Assiegez. Les Imperiaux veulent secourir Landau & sont défaits. Cette défaite est suivie de la Capitulation de Landau. Récapitulation des affaires d'Allemagne. Campagne d'Italie. Demarches infructueuses des François dans le Trentin. Mauvais traitement qu'ils font aux Troupes du Duc de Savoïe. Ce Prince déclare la guerre à la France, & reçoit du secours des Impériaux. Le Roi lui déclare la guerre à son tour. Le Roi de Portugal se joint au reste des Alliez. L'Archiduc est couronné Roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Soûlévement dans les Sevennes. Soûlévement en Hongrie. Invasion des Suédois en Pologne. Evénemens Maritimes. Avantage remporté par une Escadre Françoise sur une Flote Angloise. Autre Avantage remporté sur quelques Frégates Hollandoises. Rençontre de

de quelque Vaisseaux François & Hollandois. Prise faite sur les François. Secours envoïé en Portugal par l'Angleterre & les Etats Généraux. Suite des progrès du Duc de Bavière sur le Danube. Il prend Kempten & Augsbourg. Combien le Duc servoit utilement la France. Il fait passer cette guerre pour une guerre de Religion. Quel interêt les Alliez avoient à
1704. *s'y oposer. Le Roi s'empare d'Orange. Suite des expéditions du Duc de Bavière. Les François se rendent Maîtres de plusieurs Places. Campagne de Piémont. Le Comte de Staremberg va au secours du Duc de Savoïe. Le Roi Charles va en Portugal. Avantage de Philipe V. contre lui. Efforts des Portugais pour s'y oposer. Dessein des Alliez sur Barcelone sans succès. Affaires d'Italie. Les François y remportent divers avantages. Suze prise par le Duc de la Feuillade. Suite des progrès du Duc de Vendôme en Piémont. Prise de Verceil. Prise d'Yvrée &c. Mesures des Alliez pour s'oposer aux progrès des François. Préparatifs de ceux-ci pour en empêcher l'effet. Le Duc de Marlborough marche vers l'Allemagne. Le Maréchal de Villeroi quitte le Païs-Bas pour le suivre. Le Duc de Marlborough force les Retranchemens des Troupes de l'Electeur. Combat de Schel-*

lem-

lemberg le 2. de Juin. Les Alliez entrent dans la Bavière & y font de grans progrès. Le Duc de Marlborough propose inutilement à l'Electeur de changer de Parti. Les Alliez ravagent ses Etats. Mouvement de l'Electeur & du P. Eugène. Ingolstadt est investi par les Alliez. Les François passent le Danube pour attaquer ce Prince avant l'arrivée du Duc de Marlborough. Ce Général va joindre le Prince. Disposition du Camp des François avant la Bataille d'Hochstet. Combien il étoit dangereux de les y attaquer, & ce qui détermina les Alliez à le faire. Dispositions pour l'attaque. Les Alliez se préparent à attaquer. Les François commencent les premiers à canonner les Alliez. L'attaque commence à la gauche des Alliez. La Cavalerie des Alliez d'abord repoussée, pousse à son tour celle des François. La Cavalerie Françoise se rallie & est ensuite mise en déroute. L'Infanterie Françoise capitule & se rend prisonniere. Attaque de l'Aîle droite des Alliez. La Victoire y est quelque tems douteuse. Le Prince Eugene se met à la tête de l'Infanterie & bat entierement les François. Le Duc de Bavière se sauve vers Ulm avec le débris de son Armée. Quelle fut la perte des deux Partis. Morts & blessez François. Lettre du Duc de Marlborough sur ce sujet

jet. Autre Lettre du Duc de Marlborough à L. H. P. Lettre du P. de Hesse aux Etats Généraux. Lettre de l'Empereur aux Etats Généraux. Relation de la même Bataille, par un Officier de l'Armée Françoise. Lettres de deux autres Officiers François. Le Roi est mécontent de la Gendarmerie. Lettre par laquelle elle se justifie auprès de Mr. de Chamillart.

Fin du Sommaire.



HIS-



HISTOIRE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE TREIZIEME,

Commençant au Mariage de M. le Duc de Bourgogne, & finissant à la Grande Alliance concluë en 1701.



LEs ordres de la Cour étant arrivez à Paris pour la publication de la paix avec l'Angleterre & la Hollande, elle se fit en cette Ville & dans les principales places avec les cérémonies accoûtumées. Le Prévôt des Marchands, le Lieutenant Général de Police, les Lieutenans Particuliers du Châtelet & autres Officiers y assistèrent, précédez des Ar-

1697. La paix est publiée à Paris. Réjouïssances à ce sujet.

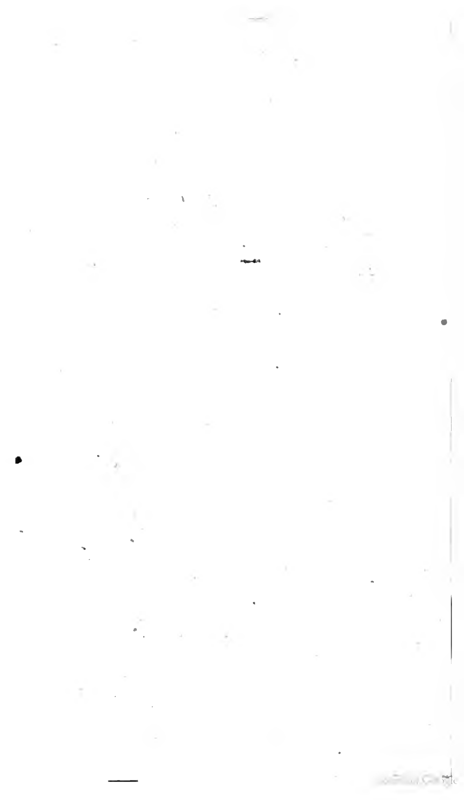
1697. Archers du Guet, des Huissiers à cheval & à pié, avec le Roi d'armes, six Herauts, douze Trompêtes, douze Tambours, douze Fifres & Hautbois. La marche dura depuis midi jusqu'à cinq heures du soir, & il y eut ensuite des feux & des illuminations dans les ruës; quoi-que les illuminations ne fussent jamais commandées qu'aux mariages & aux naissances des Rois & des Héritiers Présomptifs de la Couronne. Mais, feintes ou sincères, on vouloit des réjouïssances, & les Commissaires de Quartiers obligèrent les particuliers d'allumer des feux. La paix avec l'Espagne fut publiée le 4. Novembre avec les mêmes cérémonies; & l'on n'éxigea pas de moindres réjouïssances à la publication de celle qui avoit aussi été concluë avec l'Empereur. Il y eut un fort beau feu tiré devant l'Hôtel de Ville, ensuite du *Te Deum* chanté dans la Cathedrale en action de graces de la paix générale. Il ne restoit plus que celle de Savoïe, qui fut publiée le 2. de Decembre, aussi bien que le Contrât de Mariage du Duc & de la Duchesse de Bourgogne.

Préparatifs pour le Mariage du Duc de Bourgogne.

On n'étoit occupé que de la magnificence qui devoit éclater à ces nôces: on pressoit extraordinairement les préparatifs, & l'on prétendoit surpasser tout ce qui avoit été fait en de pareilles occasions. Les Dames sur tout n'y épargnoient aucunes dépenses. Elles devoient avoir six habits différens, & ces habits étoient tellement chargez de dorures que l'on eut assez de peine à les porter *. L'habit de

* *Il y avoit une Dame dont la Juppe seule contenoit sept cens onces d'or.*





de M. le Duc de Bourgogne étoit de velours noir, tout couvert de perles: & ceux du Roi & de M. le Daufin, de la plus riche étoffe d'or qu'on eût pu inventer, couverte de broderie & de diamans. Le Roi avoit nommé les personnes de l'un & de l'autre sèxe qui devoient danser au bal de la nôce. Il y en eut soixante & douze de chaque sèxe, tous parez à l'envi des plus riches étoffes, relevées de broderie & de pierreries. Enfin on ne peut rien imaginer de plus somptueux ni de plus superbe que les préparatifs de cette nôce; & jamais on n'avoit poussé si loin une dépense en habits & autres ornemens pour une fête de si peu de durée. On en peut juger par cette seule circonstance, que les draps & la courte-pointe du lit nuptial coûtèrent cinquante mille francs. L'habit de la Princesse étoit d'un drap d'argent, tout couvert de pierreries. Le Roi étoit habillé d'un drap d'or, sur les coûtures duquel il y avoit un point d'Espagne d'or, large de quatre doigts. Mr. le Daufin & tous les Princes étoient aussi magnifiquement vêtus; & tous ces habits étoient relevez de broderies d'or, & éclatans de pierreries agréablement diversifiées & mises en œuvre. 1697.

Tout étant prêt pour la cérémonie, elle fut célébrée à Versailles le 7. de Decembre par le Cardinal de Coislin en la manière suivante. Mr. des Granges, Maître de Cérémonies, alla sur les onze heures du matin prendre M. le Duc de Bourgogne dans son apartement, & le conduisit en celui du Roi. Sa Majesté se rendit ensuite chez Madame la Duchesse de Bourgogne, & la mena à la Chapelle, accompagnée des Princes & Princesses

Célébration des Nôces.

1697. cesses du Sang, de la Duchesse de Verneuil, des Cardinaux d'Etrées, de Janson & de Furstemberg, & de l'Archevêque de Reims. Le Cardinal de Coislin, premier Aumônier du Roi, dit la Messe en mitre, revêtu de ses habits Pontificaux, & fit la cérémonie du mariage, après laquelle Sa Majesté donna un magnifique dîné en maigre aux nouveaux Mariez, sur une table faite en forme de fer à cheval, garnie de vingt-trois couverts. Il y eut ensuite des divertissemens, & sur le soir un très-beau feu d'artifice. Le souper se fit dans l'apartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, après quoi les nouveaux Mariez furent mis au lit entre onze heures & minuit, en présence du Roi, de toute la Cour, & du Marquis Ferrero, Ambassadeur Extraordinaire de Savoïe. Le Roi Jâques donna la chemise à M. le Duc de Bourgogne, & la Reine son Epouse à Madame la Duchesse. Les nouveaux Mariez demeurèrent environ une heure couchez ensemble, les rideaux ouverts, en présence de tout le monde, ensuite de quoi on les fit lever; & M. le Duc de Bourgogne, aiant repris ses habits, retourna dans son apartement. Le Duc de Bourgogne ne coucha pour cette fois avec la Princesse que pour la forme: les Médecins aiant été d'avis que la consommation du mariage ne se fît que deux ans après.

Magnificence de cette Fête.

La Princesse tint Cercle le 8. où toutes les Duchesses eurent le tabouret. Le 11. le Roi donna un bal magnifique dans sa galerie, qui étoit éclairée de quatre mille bougies. Il y avoit des amphitheatres dans les embrasures des fenêtres, L'enceinte du bal étoit de neuf toises de long sur la largeur de

de la galerie. On servit une collation d'une manière fort galante & en même tems fort nouvelle, sur onze tables couvertes de gazons avec des fleurs dessus & des guirlanders autour, chargez de feuilles, de fleurs & de fruits. Il y avoit sur ces tables des corbeilles or & argent remplies des confitures les plus exquises & des plus beaux fruits. On voïoit au milieu de ces tables des Orangers chargez de fruits bons à manger, & de fleurs; & chacune étoit portée par quatre hommes en justaucorps bleus, avec des galons d'or par tout. La première table fut mise devant le Roi, le Roi Jâques & la Reine son Epouse. Des dix autres, cinq furent portées du côté des Danseurs, & cinq vis à vis, en sorte que chacun faisoit collation sans sortir de sa place. Ensuite venoient cinquante Officiers avec des soûcoupes, portant des eaux & des glaces de toutes les façons, & quatre cens corbeilles de toutes sortes de confitures, fruits & paquets pour le reste de l'Assemblée. On n'a jamais vu de spectacle plus brillant ni plus magnifique. 1697.

Cette Fête dura quinze jours, pendant lesquels la Cour demeura toûjours parée & changea d'habits plusieurs fois. Il y eut quatre bals & quatre répréfentations d'Opera, que le Roi avoit choisis, savoir *Roland*, *Armide*, *les Amours d'Apollon* qu'on nomma *l'Opera du Mariage*, & *l'Europe Galante*. Il y eut outre cela des Comédies & tous les jours des collations & des jeux entremêlez de Musique & de Simphonie. Les feux d'artifice & tous les autres divertissemens ne manquèrent point; & ce fut à qui marqueroit plus de joïe pour Plaisirs qui l'accompagnèrent.

1697. pour faire sa cour dans une occasion dont le Roi se faisoit un plaisir singulier. Les attentions qu'il eut pour la nouvelle Duchesse fixèrent de ce côte-là tous les empressemens des Courtisans, & ce fut elle qui règla dans la suite tous les plaisirs de la Cour.

1698. Le Roi aïant envoïé un Exprès à Londres pour donner part à Sa Majesté Britannique du mariage que l'on vient de raporter, le Roi d'Angleterre nomma le Duc de St. Albans pour en aller complimenter de sa part Sa Majesté Très-Chrétienne. Ce Duc arriva à Paris au mois de Janvier 1698. & eut ses audiences du Roi & de toute la Famille Roïale le 19. du même mois. Il présenta au Roi des Lettres du Roi d'Angleterre, du Prince & de la Princesse de Dannemarck, après quoi il fut traité magnifiquement avec ceux de sa suite par les Officiers de la Maison du Roi. L'après-dinée il eut audience de Madame la Duchesse de Bourgogne, à laquelle il remit de pareilles Lettres en la complimentant sur son mariage. Il fut conduit à toutes ces audiences par M. de Bonneuil, Introducteur des Ambassadeurs, qui avoit été le prendre en son Hôtel à Paris dans les Carosses du Roi & de Madame la Duchesse de Bourgogne, & qui le reconduisit de Versailles de la même maniere.

Ambassade du Roi d'Angleterre à la Cour de France au sujet de ce mariage.

Le Prince de Conti, élu Roi de Pologne, étoit revenu en France dès le 12. de Janvier. Le raport qu'il avoit fait au Roi de la situation des affaires de ce Roïaume, obligea la Cour d'oublier une entreprise qui avoit été suivie d'un si mauvais succès. A l'égard du Prin-

Retour du Prince de Conti en France.

Prince, on publia qu'il n'avoit pas fort desi- 1698.
ré cette Couronne & qu'il avoit fait ce voïage ge plûtôt pour plaire au Roi que par aucun empressement qu'il eût d'être Roi. Mais quelque indifférence que l'on témoignât dans cette occasion, où la nécessité obligeoit de parler ainsi, il y a peu d'apparence que l'on fût si peu touché de l'ambition de règner, sur tout après avoir été si près du Trône; & que le Roi, qui avoit salué ce Prince avant son départ, aussi bien que la Princesse son Epouse, comme Roi & Reine de Pologne, n'ait pas eu quelque mortification d'une démarche avancée si témérairement. La gloire du Monarque n'étoit-elle pas un peu blessée de cette espèce de Rétractation à laquelle il se vit forcé, & croit-on qu'il n'ait pas aussi regretté les sommes qu'il avoit emploïées inutilement à l'envie d'avoir un Roi de sa main? Outre l'argent qu'il avoit fait semer par avance en Pologne, dans l'espérance d'en recueillir plus de fruit; il avoit donné au Prince en partant pour deux Millions de Lettres de change, & dix mille Louïs d'or en espèces pour subvenir à ses menuës nécessitez. Quoiqu'il en soit, il lui rendit encore généreusement tout ce qu'il avoit dépensé du sien à la poursuite de cette Couronne. Pour ce qui est du Prince, il chercha à se consoler de l'avoir manquée, dans les bonnes graces de Monseigneur qu'il partageoit avec le Duc de Vendôme, & qui le dédommagèrent en quelque sorte de l'aversion qu'on prétend que le Roi avoit pour lui.

Motifs de l'aversion du Roi pour ce Prince.

Mr. L. M. D. L. F. raporte dans ses Mémoires, que ce fut à l'occasion du voïage que ce Prince & quelques autres avoient fait

1698. fait en Hongrie, comme nous avons dit, en qualité de Volontaires, avec le Prince Eugène. " Il leur arriva, dit-il, „ pendant ce tems-là, une chose très-„ fâcheuse par l'indiscretion de M. de „ Villeroi. Mrs. de la Rocheguïon, de „ Liancourt, & de Villeroi, jeunes gens „ amis de ces Princes, à qui le Roi avoit „ refusé la permission de les suivre, leur écri-„ voient régulièrement. Le malheur vou-„ lut que les Neveux de M. de Villeroi „ avoient commerce en France avec quel-„ qu'un qui les détournoit d'obéïr au Roi. „ Ce dernier donna ordre de faire arrêter un „ Courier qui leur avoit été dépêché, le-„ quel se trouva chargé des Lettres de ces „ jeunes Messieurs. Ils parloient dans ces „ Lettres en vrais étourdis, & y traitoient „ le Roi de *Gentilhomme Campagnard afai-„ néanti auprès de sa vieille Femme*, & se „ servoient de paroles si méprisantes, que le „ Roi ne l'a jamais oublié, d'autant plus que „ ces Mrs. étoient les Enfans, l'un du Duc „ de Villeroi, pour qui il avoit de la bonté, „ & l'autre du Duc de la Rochefoucaut, „ qui étoit une espèce de Favori. Il les éxila „ tous trois, & ne voulut point voir le Prin-„ ce de la Roche-sur-Yon à son retour, „ parce que c'étoit à lui que les Lettres s'a-„ dressoient. Quant au Prince de Conti, „ son gendre, il voulut bien croire qu'il „ avoit ignoré ce commerce.

Son caractère. Cette avanture fit beaucoup de tort au Prince de la Roche-sur-Yon, depuis Prince de Conti, quand il fut devenu l'Aîné de sa Branche par la mort de son Frère; à quoi l'on peut ajoûter que le refus qu'il avoit fait d'épou-

d'époufer une fille naturelle du Roi, contribua beaucoup à lui attirer l'averfion de ce Monarque. Quoi-qu'il en foit, fa réputation de valeur, jointe à fes autres belles qualitez, l'avoit fait élire Roi de Pologne. Il marqua en effet beaucoup de courage & de grans talens pour la guerre dans les Campagnes qu'il fit avec M. de Luxembourg. Il avoit beaucoup d'efprit & il l'avoit fort orné par la lecture: avec cela une humeur douce qui le rendoit de la plus aimable converfation du monde. Pour ce qui eft de la Couronne de Pologne, il lui fut reproché de n'avoir pas affez promtement ni affez vivement foûtenu fon élection. C'étoit d'ailleurs de tous les Princes un des plus accomplis. 1698.

Peu de tems après fon retour, il arriva à Verfailles un Courier de Pologne, dépêché par le Cardinal Primat, avec des Lettres pour le Roi, par lefquelles il donnoit avis à ce Monarque de la réfolution qui avoit été prife par une grande partie de la Nobleffe de la Grande Pologne, de maintenir fes Loix & fes Droits pour l'élection unanime d'un Roi. On prétend que ce Prélat fuplioit auffi Sa Majefté Très-Chrêtienne de lui faire favoir fi elle fouhaitoit qu'on continuât de foûtenir l'élection du Prince de Conti, auquel cas il demandoit un fecours d'hommes & d'argent pour pouvoir chaffer les Troupes Allemandes. Ce même Courier aporta auffi des Lettres à fon à S. A. S. qu'on affûre qu'elle ne voulut pas recevoir, aiant renvoïé le Courier au Roi. La fufcription de ces Lettres étoit *A Sa Majefté Polonoife*. Quoiqu'on pût dire de cette nouvelle invitation, qui parut douteufe à plufieurs dans la conjoncture d'alors,

Il eft encore traité comme Roi par le Primat de Pologne.

 elle

1698. elle marquoit du moins que le parti de ce Prince étoit encore bien fort; puisque dans le tems qu'on le croïoit abandonné, il faisoit encore de pareilles démarches.

Nouveaux Convertis persecutez en France. Lettres sur les Matières du Tems.

La guerre qui venoit de finir, n'avoit pas empêché celle qu'on faisoit en France aux Nouveaux Convertis. On ne se contentoit pas d'empêcher les Assemblées qu'ils continuoient de faire pour prier Dieu, on emploïoit encore toutes sortes de violences pour les obliger à changer de Religion. On emprisonnoit, on pendoit, on faisoit grace; mais ces remèdes étoient impuissans contre la cause du mal, qui consistoit dans la répugnance du cœur, étranges ressorts en matière de Religion! Il est vrai que ces violences n'étoient pas du goût de tout le monde; puisqu'un celebre Prèlat * écrivant † aux Curez de son Diocèse, touchant la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Nouveaux Convertis, leur avoit enjoint de n'emploïer aucune Contrainte, leur réprésentant que *Dieu veut que le service qu'on lui rend soit volontaire*, & leur recommandant de nourrir leur Troupeau *de la Pâture des Divines Ecritures*, attendu que *rien ne sert plus à faire connoître la veritable Eglise que l'Evangile nous enseigne*. Le Pape ** même avoit aprouvé la conduite de ce Cardinal, dont il loua la sagesse & la piété. Mais les sentimens Apostoliques dont cette Lettre étoit remplie n'en furent pas pour cela plus aprouvez de bien des gens; ils excitèrent au contraire plusieurs faux zèlez contre ce Cardinal, comme s'ils euſ-

* *M. le Cardinal le Camus.*
† *Dès le 28. Avril 1687.*
** *Innocent XI. par son Bref du 18. Octobre 1688.*

eussent été marris que cette Lettre fît tant d'honneur à l'Eglise Romaine. Aussi le Pape les traitoit-il d'ignorans, qui ne savoient ce qu'ils disoient *. Mais par malheur il y avoit une clause dans le Bref du Pape qui gâtoit tout; car après avoir témoigné l'estime qu'il faisoit de ce Cardinal, il ajoûte; *& ce qui nous a encore confirmé dans la bonne opinion que nous avions de vous, c'est la profession ouverte que vous faites dans votre Lettre des sentimens d'obéïssance & de respect, que vous avez pour cette sainte Eglise, la Mère & la Maîtresse de toutes les autres, & de la disposition dans laquelle vous êtes de soûmettre à son Jugement tous vos Ecrits & toutes vos paroles: ce qui fait voir clairement la pureté de votre Foi & de votre Religion.* Voilà la pierre de touche de la Foi Romaine, touchant laquelle on est plus ou moins pur, non selon qu'on est plus ou moins conforme aux Véritez de l'Evangile, mais selon qu'on est plus ou moins soûmis au Siège Romain, qui est l'Oracle infaillible de la Vérité. Principe non moins difficile à prouver, qu'à être cru gratuitement; mais en revanche beaucoup plus politique & plus commode pour les Conducteurs que celui des Protestans!

1698.

Desarmez comme suspects.

Cependant comme on voïoit que ce joug n'étoit pas capable de ramener tous les Nouveaux Convertis à l'obéïssance, on s'apliquoit à s'assûrer de leur fidelité en les desarmant; comme s'ils fussent devenus infidèles à leur Souverain depuis leur Conversion, eux qui avoient toûjours été si fidèles & reconnus pour tels, tandis qu'on les avoit laissé vivre dans

* *Inanes inscia multitudinis criminationes.*

1698. dans leur prétenduë Héréſie. Comme la Déclaration * renduë ſur ce ſujet eſt une Pièce remarquable, j'en donnerai ici un Extrait pour y faire enſuite quelques réflexions.

Déclaration du Roi ſur ce ſujet.

„ Sa Majeſté étant bien avertie, que quoi „ que *la plûpart* des Nouveaux Convertis de „ ſon Roïaume, tiennent une conduite dont „ elle a tout ſujet d'être ſatifaite: néanmoins „ il en reſte *quelques-uns* parmi eux de mal-„ intentionnez, leſquels n'omettent rien de „ ce qu'ils croïent pouvoir ſervir à inſpirer „ aux autres de mauvais ſentimens. Et Sa „ Majeſté voulant leur ôter *tout moien de* „ *pouvoir rien entreprendre contre ſon ſervice*, „ & de maltraiter ceux qui ne voudroient „ pas adherer à leurs mauvais conſeils: Sa „ Majeſté a ordonné & ordonne, &c. Que „ *tous ceux* qui aiant ci-devant profeſſé la „ Religion Prétenduë Réformée, *& ſe ſont* „ *convertis depuis cinq ans*, portent ou faſ-„ ſent porter, quinze jours après la publica-„ tion de la préſente Ordonnance, & remet-„ tre entre les mains des Magiſtrats, Conſuls, „ Capitouls, Jurats, & Echevins des Villes, „ Bourgs, &c. tous les mouſquets &c. & „ autres armes offenſives &c. même la pou-„ dre, plomb & mêche &c. Deſquelles ar-„ mes & munitions leſdits Conſuls &c. leur „ donneront Recepiſſés, pour être enſuite „ portées aux lieux où il ſera ordonné par les „ Gouverneurs, Lieutenans Généraux ou „ Commandans pour Sa Majeſté en ſes Pro-„ vinces. Ordonne Sa Majeſté, que ſi après „ ledit tems paſſé, & pendant celui de deux „ années qu'elle veut que cette Ordonnance „ ait

* *Du 16. Octobre 1688.*

„ ait lieu, il se trouve aucunes armes &c. 1698.
„ chez ceux, qui, aiant fait profession de la-
„ dite Religion Prétenduë Réformée, *se sont*
„ *convertis depuis cinq ans*, ils soient con-
„ duits *aux Galères* suivant les ordres qui en
„ seront donnez par lesdits Gouverneurs &
„ Lieutenans Généraux de Sa Majesté ou
„ Commandans &c. *sans forme ni figure de*
„ *procès*, *&* *sans délai.* Veut Sa Majesté,
„ que *les Gentilhommes* qui ont ci-devant
„ fait profession de ladite Religion P. R., *&*
„ *se sont convertis depuis ledit tems de cinq*
„ *années*, fassent aussi porter leurs armes en
„ la manière qu'il est prescrit ci-dessus, à la
„ reserve de deux épées, de deux fusils, &
„ de deux paires de pistolets, que Sa Majes-
„ té trouve bon qu'ils gardent pour leur usa-
„ gé particulier, & qu'ils puissent conserver
„ chez eux jusqu'à six livres de poudre, &
„ pareille quantité de plomb. Ordonne Sa
„ Majesté que ceux desdits Gentilshommes,
„ lesquels auroient gardé une grande quan-
„ tité d'armes, de poudre & de plomb,
„ soient arrêtez jusqu'à nouvel ordre de Sa
„ Majesté, *&* *qu'ils demeurent en prison*,
„ jusques à ce qu'ils aïent païé *mille écus*
„ *d'amende* au profit de l'Hôpital le plus
„ prochain, pour chaque nature d'armes
„ qu'ils auront gardées au delà &c. Et qu'à
„ l'égard de ceux chez lesquels on trouve-
„ roit une plus grande quantité de poudre &
„ de plomb que celle prescrite ci-dessus, ils
„ *tiennent prison*, jusqu'à ce qu'ils aïent païé
„ *dix mille livres.* Mande & ordonne Sa
„ Majesté, aux Gouverneurs, Lieute-
„ nans Généraux &c. A Fontainebleau
„ le &c.

1698. Cette Déclaration fait voir deux choses, la I. que nonobstant les distinctions qui sont faites dans le préambule, à l'égard des Nouveaux Convertis, il n'y a point d'exception dans l'Ordonnance, puisque tous furent également desarmez, ce qui fait voir qu'on les distingua en cela des autres sujets de Sa Majesté, & qu'on se defioit de leur fidelité. La II. qu'encore que cette Ordonnance comprenne également les Nouveaux Convertis qui sont bien intentionnez & ceux que l'on regardoit comme mal intentionnez, cependant elle ne s'étendoit que contre ceux qui s'étoient convertis *depuis cinq ans* * ; & par conséquent elle en éxemtoit les autres, qui étoient de plus vieille datte, comme n'y aiant pas de sujet de les soupçonner ni de révoquer en doute leur fidelité. A l'égard du 1. Point, je ne prétens pas toucher à ce qui est du Droit & de la Puissance en de semblables occasions. Je sai que chaque Etat prend toutes les précautions qu'il croit nécessaires pour sa conservation, & qu'il suffit du moindre soupçon pour l'obliger de veiller à ses sûretez, par tous les moïens qu'il juge les plus convenables.

Motifs de cette Déclaration. *Lettres sur les Matières du Tems.*

Je m'attache seulement aux motifs ou aux raisons de fait. On desarma en France les Nouveaux Convertis, parce que leur Conversion étoit suspecte, & que l'on ne croïoit pas s'y pouvoir confier. Car si l'on eût été persuadé qu'elle fût véritable & sincère, il est certain

Elle fait voir que la voïe de la Contrainte n'etoit pas regardée comme sûre.

* *C'est à dire depuis l'année 1683. jusques en 1688. que cette Déclaration, fut donnée. J'ai differé d'en parler jusqu'ici, pour ne pas interrompre le fil des Evénemens militaires.*

tain qu'on ne les eût pas distinguez des autres sujets Catholiques. On s'étoit bien fié à eux pendant qu'on les regardoit comme Hérétiques. On n'avoit point eu recours à ces précautions dans les précédentes guerres que Sa Majesté avoit soûtenuës au dedans & au dehors. Au contraire on y avoit éprouvé leur fidelité, & l'on s'étoit loué de leurs services. Or s'ils n'ont point été suspects en qualité d'Hérétiques, ils le devoient être encore moins en qualité de Catholiques. Il n'y avoit donc que le soupçon de leur Catholicité qui eût été la cause de cette distinction, & ce soupçon, comme chacun sait, ne procedoit que de la contrainte dont on avoit usé dans ces sortes de Conversions. Sur ce pié-là il faut donc convenir qu'on s'étoit donné beaucoup de peine, sans en recueillir que des épines, & qu'on ne pouvoit s'autöriser ni par les Maximes de la Religion ni par celles de la Politique. Au premier égard, parce qu'il n'y a point de Religion ni de Conversion que dans les sincères mouvemens du cœur; au second, parce que la Contrainte n'a servi qu'à rendre suspect un grand nombre de sujets qui ne l'étoient pas auparavant. 1698.

Quant au second Point, c'est une chose très-remarquable, que les Conversions qui avoient été faites *depuis cinq ans* fussent ainsi notées & distinguées dans cette Déclaration; car quoi-qu'elle n'en spécifie pas la raison, qui est-ce qui l'ignoroit alors? Qui n'étoit pas informé des violences qui avoient été exercées depuis 1683? Il est vrai que quelques Auteurs se sont efforcez de voiler un fait si écla-

Que la France se defioit de sa propre conduite.

1698. éclatant avec des toiles d'araignées, s'il est permis de parler ainsi. Ils ont cru qu'à la faveur des préjugez, qui règnent dans chaque Parti, il n'y avoit qu'à contester la vérité, pour la rendre problematique à ceux qui n'en avoient pas été les témoins, & sur tout à la Postérité dont les conjectures s'établissent à proportion de l'éloignement. Nous voïons même qu'on avoit pris soin de déguiser les faits dans plusieurs Monumens publics. On qualifioit du nom d'*Interpretation* ce qui en effet étoit une atteinte manifeste aux Edits. La violence étoit appelée douceur, & ce qui d'un côté étoit le sujet d'une infinité de souffrances & de persécutions, faisoit de l'autre la matière d'une infinité de Panegiriques. Jusques-là que la Révocation du fameux Edit de Nantes, faite en 1685. supose qu'un Contrât si solemnel étoit comme anéanti du consentement des Parties, c'est à dire par ce grand nombre de Conversions qui l'avoient précédé. Mais on fut contraint d'en retrancher tout d'un coup *les Conversions faites depuis cinq ans*, & de remonter au delà de 1683. pour y trouver des Convertis volontaires surlesquels on pût se confier. C'est à dire que sans préjudice des autres faits qui étoient en contestation, voilà l'époque dont on convenoit de part & d'autre pour porter un sain jugement de toutes les Conversions qui avoient été faites, depuis qu'on avoit ôté la liberté de sortir du Roïaume, & qu'on avoit voulu étoufer celle des mouvemens de la Conscience. On en craignit ensuite les retours, parce qu'on savoit que le desir de la Liberté est aussi naturel à l'homme, qu'est le mouve-

ve-

vement aux corps inclinez qui ne ſont retenus par aucun obſtacle, & qui peuvent ſuivre leur pente naturelle. On eut donc recours à la précaution de deſarmer tous ceux qui étoient marquez au coin de cette dernière Contrainte; & l'on ne put s'empêcher d'en laiſſer un Monument public, pour défendre la vérité à cet égard contre toutes les attaques du Pirroniſme. 1698.

Elle eſt opoſée aux Maximes du Cardinal de Richelieu.

C'étoit ſans doute une mauvaiſe marque pour toutes ces Converſions qui avoient fait le ſujet de tant de Panegiriques & du gemiſſement de tant de malheureux. Il eût été bien plus facile & plus avantageux pour le Roïaume de prévenir ce mal, que d'entreprendre de le guérir par de ſemblables remèdes. Si l'on eût ſuivi les Maximes du Cardinal de Richelieu, on ne ſe fût pas trouvé dans l'embarras de cette défiance. Ce grand Homme dit dans ſon Teſtament Politique, „ Qu'il n'y a point de Souverain au Monde, „ qui ne ſoit obligé, par ce Principe, à procu- „ rer la Converſion de ceux, qui, vivant ſous „ ſon Règne, ſont dévoïez du chemin du Sa- „ lut. Mais comme l'homme eſt raiſonnable „ de ſa nature, les Princes ſont cenſez d'a- „ voir en ce point ſatisfait à leur obligation, „ s'ils pratiquent tous les moïens raiſonna- „ bles pour arriver à une ſi bonne fin, & la „ prudence ne leur permet pas d'en tenter de „ ſi hazardeux, qu'ils puiſſent déraciner le bon „ blé, en voulant déraciner la zizanie, dont „ il ſeroit difficile de purger un Etat, par au- „ tre voïe que celle de la douceur, ſans l'ex- „ poſer à un *ébranlement* capable de le per- „ dre, ou au moins de lui cauſer un nota- „ ble préjudice." Il ſeroit à ſouhaiter que

1698. Messieurs du Clergé, laissant à part ce qu'il y a de faux dans leurs Panegiriques, eussent mis en pratique ces Maximes non moins Chrêtiennes que conformes à une bonne & sage Politique; d'autant plus qu'en France on venoit d'experimenter, d'une manière fâcheuse, que ces moïens violens avoient causé des maux irrémediables, sans produire l'effet qu'on s'en étoit proposé.

Pernicieuse à la Societé.

En effet quelque zèle qu'ait un Prince pour étendre sa Religion & pour tâcher de l'inspirer à une partie de ses sujets qui ont des opinions différentes de la sienne, mais qui néanmoins sont compatibles avec les Loix de la Societé: il peut bien emploïer toutes les voïes qui sont capables d'attirer un consentement volontaire, mais il n'en doit jamais tenter aucune qui puisse aliéner le cœur de ses sujets, en les voulant forcer, sur tout lors que la Foi publique y est intervenuë, parce qu'alors il donne atteinte aux fondemens du bonheur & de la tranquillité de son Etat, en troublant le repos de ses sujets, au préjudice du secours qu'il en peut tirer, & de sa propre réputation.

Effets dangereux qu'elle a produits.

Ces consequences, que je pourrois apuïer d'exemples & de raisonnemens, ne sont que trop évidentes par les inconveniens où la France est tombée, pour avoir voulu se roidir contre ces Maximes. Les grans efforts qu'elle a faits pour étendre son empire sur les Consciences, n'ont produit, contre son attente, que du trouble & de la confusion. Elle a trouvé le secret de chasser une partie de ses sujets Protestans, & de retenir par la force & par la contrainte le reste de ces mê-

mes

mes sujets, dont auparavant elle possedoit le cœur. Ainsi, sans avoir rien fait ou peu de chose en faveur de sa Religion, elle a affoibli le nombre de ses meilleurs habitans & par conséquent sa force, son commerce, ses revenus, & ses commoditez, en détruisant en même tems la confiance pour les engagemens publics, au grand préjudice de sa réputation au dedans & au dehors. Ce mal avoit été bientôt fait, mais il n'en fut pas de même des remèdes. *Une * main rude peut aisément casser un os, que l'art & une forte aplication ont bien de la peine à rejoindre, en sorte qu'il ait sa première force & proportion.* Les remèdes n'avoient été jusqu'alors que nuisibles ou palliatifs: la sévérité, les tentatives, & les feints radoucissemens étant également hors de saison, lors qu'il s'agit, non d'extirper ni d'amuser, mais de rassurer les esprits en rappelant une pleine & entière confiance. 1698.

Autre Déclaration pour remedier à la première.

Ce fut encore dans cette dernière vuë que le Roi fit publier cette année ** une Déclaration permettant aux Refugiez François de retourner en France dans six mois, à la charge d'y faire Profession de la Religion Catholique-Romaine. Elle eût été avantageuse sans doute pour les Nouveaux Convertis de ce Roïaume, si Sa Majesté T. C. leur eût permis ou de demeurer dans leur Patrie aux termes de l'Edit de 1685. ou la liberté d'en sortir s'ils ne accommodoient pas de la Religion qu'on leur avoit fait embrasser par contrainte. Mais il est aisé de reconnoître par

* *Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies.*
** *Au mois de Fevrier.*

1698. tout ce que j'ai dit jusqu'ici, & par les Remarques suivantes, que ce n'étoit point là la vuë de la Cour.

Observations sur ce sujet.

„ La Déclaration qui vient d'être publiée en France, concernant ceux qui en „ sont sortis pour cause de Religion, achè„ ve, dit l'Auteur de ces Observations, de „ confirmer ce que les précédentes nouvel„ les ont déja dit sur ce sujet. C'est à sa„ voir qu'il n'y a pour eux aucune espéran„ ce de retour qu'en changeant de Religion. „ Le Roi T. C. s'en étoit ainsi expliqué en „ diverses occasions, ce qui ne permettoit „ pas d'en douter; mais Sa Majesté aiant „ jugé à propos de rendre ses intentions pu„ bliques par cette dernière Déclaration, „ personne n'en peut prétendre cause d'i„ gnorance, pour se flater mal-à-propos „ d'un changement de condition: l'exclu„ sion étant formelle pour tous ceux qui „ ont dessein de persévérer dans la possession „ de leur Foi. De sorte que si d'un côté „ toute espérance leur est ôtée, il en résulte„ ra de l'autre cet effet, que nul ne pourra „ plus s'y tromper que volontairement. Les Lettres de Paris qui accompagnoient cette Déclaration y ajoûtoient les Remarques suivantes: " I. *Qu'elle ne regarde que ceux qui „ sont sortis au préjudice des défenses portées „ par l'Edit du mois d'Octobre* 1685. *& de „ la Déclaration du mois de Mai* 1686. *sans „ qu'il soit fait aucune mention de ceux qui „ sont sortis auparavant.* II. *Qu'elle n'est que „ pour ceux qui desirent de revenir dans leur „ Patrie, pour y faire Profession & Exercice „ de la R C. A. & R.* III. *Qu'elle n'a d'au„ tre effet que de les garantir des peines cor-*

„ po-

„ *porelles qu'ils ont encouruës par la contra-* 1698.
„ *vention à l'Edit & à la Déclaration ci-*
„ *dessus.* C'est-à-dire, *pour les hommes*, *de*
„ *la peine des Galères*, *& pour les femmes*, *de*
„ *celle de la confiscation de corps &c.* Mais
„ il n'est pas dit qu'ils feront rétablis en
„ possession de leurs biens, & la Déclara-
„ tion ne contient aucune révocation de
„ celle de 1689. & des autres qui ont dispo-
„ sé de ces biens. IV. *Qu'elle n'est accor-*
„ *dée qu'à la charge de revenir dans six mois,*
„ *& de faire Profession & Exercice de la*
„ *Religion C. R.* V. *Que cette clause ne*
„ *laisse tirer que des conséquences fâcheuses*
„ *pour tous ceux qui sont demeurez dans le*
„ *Roïaume*, *sur la foi de l'Edit de 1685. &*
„ *qui ont cru qu'ils pourroient demeurer chez*
„ *eux en toute liberté*, *sans être forcez con-*
„ *tre les mouvemens de leur Conscience*, *&*
„ *sans qu'on pût tirer à conséquence des si-*
„ *gnatures qu'ils n'ont données que par obéïs-*
„ *sance & pour éviter la contrainte.* VI.
„ Cependant comme la Déclaration ne dit
„ rien à leur égard, on est encore dans l'at-
„ tente sur ce sujet; & ils espèrent que Sa
„ Majesté, qui s'est si clairement expliquée
„ par l'Edit de 1685. contre les voïes de la
„ Contrainte, ne permettra pas que pour a-
„ voir obéï à cet Edit, leur condition soit
„ plus malheureuse que celle des autres qui
„ sont sortis. Et qu'au contraire comme
„ ceux-ci sont bien avertis qu'il n'y a de re-
„ tour à espérer que pour ceux qui voudront
„ se déterminer librement à faire Pro-
„ fession de la Religion Romaine, S. M.
„ permettra de même aux premiers, ou la
„ liberté de demeurer dans le Roïaume aux
„ ter-

1698. ,, termes de l'Edit de 1685. ou la liberté d'en ,, sortir à ceux qui ne voudront pas faire la ,, même Profession, comme elle fut accor- ,, dée en pareil cas au siècle précédent.

On voit bien par la dernière de ces Remarques, que celui qui en est l'Auteur, souhaitoit avec passion que les choses se passassent de la manière qu'il avoit conçu, à l'égard de ces malheureux, à qui l'on avoit fait embrasser par force la Religion Catholique-Romaine. On ne peut disconvenir qu'il ne raisonnât conséquemment, & qu'il faloit que la Cour de France, qui vouloit que ce Roïaume fût *tout Catholique*, se débarrassât une bonne fois de tous ceux qu'elle croïoit Hérétiques; mais il étoit facile de juger par l'esprit de cette Cour qu'elle n'en feroit rien. On voulut au contraire leur persuader que c'étoit de bonne foi qu'ils avoient abjuré leurs prétenduës erreurs: qu'ils n'y avoient été contraints que par la force de la vérité, & les bonnes raisons des Missionnaires: que les violences que les Dragons leur avoient faites, n'étoient que de pures visions. On les traita même comme des *Relaps:* & il n'y eut pas jusques à ceux d'Orange qui n'éprouvassent la rigueur de ces injustes traitemens.

Protestans rétablis à Orange & peu après troublez de nouveau.

Les Officiers du Roi d'Angleterre, qui s'étoient rendus en cette Ville dès que le Traité de Paix avec la France eut été ratifié, y avoient fait l'ouverture du Parlement *, & établi l'Amnistie pour tous ceux qui s'étoient volontairement soûmis à la France. Ils avoient travaillé à remettre les choses en leur premier état, & principalement à abolir les chan-

* Rélation envoïée de France sur ce sujet.

changemens qui y avoient été faits pendant 1698.
la guerre en faveur de la Religion Romaine; en ſorte que les Miniſtres qui avoient été ſi long-tems priſonniers, recommencèrent à prêcher, & que les Proteſtans de cette Principauté jouïſſoient de quelque repos. Ceux des Païs voiſins voulurent en profiter, & allèrent à Orange pour avoir la conſolation d'y prier Dieu; mais cette conſolation leur fut bien-tôt ôtée. La crainte de s'expoſer aux rigueurs dont ils étoient menacez, & les exhortations de ceux d'Orange même, qui voïoient la tempête prête à fondre ſur eux, les empêchèrent de continuer leurs pieux Exercices: de ſorte que perſonne n'y alla pendant tout l'Eté. Cependant on leur tendit un piège, & voici ce qu'on fit pour les ſurprendre. Les Intendans des Provinces voiſines & le Vice-Legat d'Avignon, qui avoient mis auparavant des Gardes aux paſſages, voïant que cela étoit inutile, firent vuider tous ces poſtes: en ſorte que vers la fin d'Août tous les paſſages furent libres. On ne l'eut pas plûtôt apris en Languedoc, en Provence, & en Daufiné, que l'on crut qu'on pouvoit aller à Orange ſans aucun danger. Si bien qu'il y en eut de toutes ces Provinces qui s'y rendirent au commencement de Septembre, & auxquels on dit à tous les paſſages, qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux. Mais la ſuite fit bien voir que ce n'étoit que pour les éprouver; car on remarqua le 7. du même mois, qu'il y avoit des Archers de Nîmes & d'Uſez traveſtis, pour obſerver ſi ceux qui étoient allez à Orange iroient entendre les Prédications. Ceux du Comtat d'un autre cô-
té

1698. té firent accroire au Vice-Legat qu'au lieu de trois à quatre cens de ces Religionnaires, il y en avoit ſept à huit mille, & que ces gens-là pourroient bien les inſulter à leur retour, s'il ne leur envoïoit des Gardes & ne leur donnoit la permiſſion de les arrêter. Le Vice-Legat non ſeulement accorda aux ſujets du Pape ce qu'ils demandoient, mais il leur fit dire encore, qu'ils euſſent à courir ſur ces malheureux, & à les piller; que le pillage leur apartiendroit.

Surpriſe qu'on leur fait.

Ces pauvres gens, qui ne ſavoient rien de ce qui ſe paſſoit, voulant ſe retirer ſur la bonne foi de ceux qui leur avoient dit aux paſſages, qu'il n'y avoit rien à craindre, ſe mirent en chemin au nombre d'environ cent cinquante, les uns par Roquemaure, & les autres par le Port de Lardoiſe; mais comme les Habitans de Cadrouſſe tenoient d'un Port à l'autre, ils ſe jettèrent ſur eux dès qu'ils furent ſur les bords du Rhône, les maltraitèrent à coups de bâtons, les volèrent, en mirent la plûpart en chemiſe, & les conduiſirent en cet état dans les priſons du Château de Roquemaure. Cette nouvelle fut bien-tôt répanduë à Orange, mais en même tems on fit courir le bruit que ce n'étoit pas par ordre de la Cour de France que cela étoit arrivé. Que c'étoit ſeulement le Vice-Legat d'Avignon qui avoit permis aux Sujets du Pape de ſe tenir ſur la défenſive en cas que les Nouveaux Convertis vouluſſent les inſulter à leur retour. Ce que quelques-uns aiant cru, il en partit encore le lendemain une autre Troupe qui fut plus maltraitée que la premiè-

mière. Les Batteliers du Port de Lardoiſe firent paſſer à ceux qui avoient pris cette route la première branche du Rhône, en leur diſant qu'il n'y avoit du tout rien à craindre. Cependant dès qu'ils furent entre les deux Rhônes, ils ſe virent tout d'un coup envelopez par un bande de Fuſeliers, qui non contens de leur avoir ôté tout ce qu'ils avoient, les battirent cruellement, les mirent dans une Barque, & les conduiſirent dans les priſons de Roquemaure. Quelques-uns trouvèrent le moïen de ſe ſauver; mais comme ils étoient entre les deux Rhônes, ils demeurèrent dans l'Ile pendant trois jours & trois nuits à ſe nourrir d'herbes; & enfin on les alla prendre. Le même jour 9. les Habitans de Mornas, Camaret, Serignan, & Sarrians firent auſſi pluſieurs priſonniers qu'ils traitèrent avec la même barbarie que les autres, & qu'on conduiſit auſſi à Roquemaure. 1698.

Cependant on donna avis de toutes ces captures à Mr. de Bâville, Intendant, qui envoïa ordre en même tems au Procureur du Roi de Nîmes de ſe rendre à Roquemaure avec la Compagnie des Archers. Cela étant exécuté, le Procureur du Roi fit ſortir les priſonniers du Château où ils avoient été au pain & à l'eau trois ou quatre jours: il les fit attacher deux à deux, & les fit conduire à Montpellier au nombre de quatre-vingt dix-ſept hommes & trente-huit femmes ou filles. Les Habitans de Cadrouſſe tuèrent deux Orangeois le jour que la ſeconde Troupe étoit ſortie d'Orange. Ceux de Daufiné, qui étoient encore au nombre d'environ quarante,

Mauvais traitemens dont elle eſt ſuivie.

vou-

1698. voulurent ſe retirer le 14. Ils partirent l'après-midi, & craignant de tomber entre les mains de ceux du Comtat, ils tâchèrent d'éviter tous les Villages. A cet effet ils paſſèrent la Rivière d'Aigues à gué dans un endroit du Territoire d'Orange appelé Porteclaire, à demi-lieuë de Serignan & de Camaret. Mais un nommé Taveau, homme de crédit dans Serignan, épia l'occaſion de faire à ſon tour des captures, & ſachant d'ailleurs que ce jour-là il devoit paſſer de ces gens, monta à une des tours du Château & avec des lunettes d'aproche obſerva toutes les avenuës d'Orange. Il n'eut pas plûtôt découvert cette Troupe, qu'il fit ſonner le Tocſin, fit mettre ſous les armes cent cinquante Païſans & leur ordonna d'aller tirer ſur ces Huguenots, avec promeſſe que tout ce qu'ils pilleroient ſeroit pour eux. Ces gens-là partirent à cet ordre, & aiant inveſti ces malheureux peu de tems après, ils tirèrent ſur eux impitoïablement avec des cris & des juremens horribles. Outre que la Partie n'étoit pas égale, les Reformez n'avoient pour toutes armes que cinq ou ſix bâtons entre tous. Ainſi ils furent traitez cruellement & avec beaucoup d'indignité. Les femmes furent deshabillées juſques à la chemiſe & cinq ou ſix des hommes furent bleſſez & un tué: les autres ſe ſauvèrent, & ceux qui furent pris furent amenez au Sr. Taveau qui les envoïa d'abord en priſon.

Comme ces Païſans n'étoient point ſatisfaits, il s'en détacha une bande pour aller pourſuivre ceux dont ils n'avoient pu ſe

fai-

saisir. On en prit un dans un bois sur le- 1698.
quel on exerça une grande cruauté; ils le mirent tout nud, lui lièrent les piés & les mains avec des cordes, & l'attachèrent ensuite à un arbre. Le 16. un Irlandois qui venoit de Die trouva sur son chemin ce malheureux en cet état, qui lui cria d'abord d'avoir compassion de lui. L'Irlandois n'aiant point de coûteau tira son sabre & se mit en état de couper les cordes. Mais tout à coup il sortit quatre hommes d'un endroit du bois où ils étoient cachez, qui lui dirent que c'étoit un Huguenot, qu'il faloit qu'il mourût, qu'on l'avoit condamné à ce suplice, & que s'il leur résistoit plus long-tems, ils l'attacheroient lui-même à un autre arbre: ainsi l'Irlandois fut dans l'impuissance de le secourir. On aprit depuis que tous ceux qui se sauvèrent de cette attaque furent blessez dangereusement à la réserve de neuf ou dix: qu'il en mourut deux à Vinsobres: qu'on en avoit trouvé un mort le long d'une haïe: que parmi les prisonniers qui furent conduits à Serignan, il y avoit trois filles, dont l'une avoit le nez emporté, l'autre un œil crevé, l'autre une partie d'une jouë déchirée: & que la Veuve de celui qui étoit resté sur la place, étant venuë pour faire enterrer le corps de son mari qu'on laissa à la voirie pendant trois jours, avoit été assommée à coups de bâtons par les Habitans de Serignan.

Ceux de Provence furent un peu plus heureux, parce qu'ils passèrent par des chemins inconnus. Il y en eut pourtant neuf ou dix qui tombèrent par mégarde à Be- dar-

Ce qui arriva à ceux de Provence.

1698. darrides, où les Habitans du lieu se jettèrent d'abord sur eux & les assommèrent à coups de bâtons. Dans le tems de ce cruel massacre un Habitant d'Orange, ancien Catholique, venant de Lille, & voïant cette cruauté, en eut horreur. Il dit à ces Scélérats, *que c'étoit une chose horrible qu'on traitât ainsi des Creatures de Dieu, & que le Christianisme ne leur permettoit pas de tuer des Chrétiens.* On crut à ce discours qu'il étoit de la Religion; sur quoi il fut menacé de la destinée des autres. On s'en saisit d'abord: on le mena en prison, où il ne fut pas long-tems, parce qu'aiant des connoissances à Bedarrides, il donna des preuves suffisantes de sa Catholicité; & les Provençaux qui n'étoient pas restez sur la place furent traduits à Aix, aiant leurs membres tout mutilez.

Fermeté des Protestans de France au milieu de toutes ces persécutions.

Je ne finirois point, si je voulois raporter ici des Extraits de toutes les pièces que j'ai entre les mains sur ce sujet, par lesquelles il paroît que ces violences n'étoient pas seulement l'effet du zèle mal-entendu de quelques particuliers, mais les suites des ordres donnez par les Intendans des Provinces: ce qui marque que la Cour ne pouvoit les ignorer. J'ajoûterai seulement à tout ce que j'en ai dit jusques ici, l'Extrait d'une Lettre de Paris écrite le 9 Juin de cette année. " Plus on persécute les Religionnaires en France, plus ils font paroître de fermeté. L'Intendant de Xaintongè en a eu de fortes preuves dans toute l'étenduë de sa Généralité: car leur aiant demandé dans tous les lieux de sa tournée, s'ils ne vouloient point

„ être

„ être de la Religion du Roi ; ils lui ont 1698.
„ tous répondu avec une constance merveilleuse qu'ils vouloient vivre & mourir dans la Religion qu'ils avoient sucée avec le lait. En d'autres endroits où ils peuvent trouver le moïen de sortir du Roïaume, ils le font. Il en est sorti de la Rochelle, du Païs d'Aunis, ou des Iles d'Oleron environ 700., qui ont passé en Angleterre : & il en est sorti de Sedan ou des environs plus de 70. tout à la fois. Ceux de Languedoc ne font pas moins paroître de fermeté que ceux de Xaintonge, témoin ce qui est arrivé au Sr. Thibaud, Gentilhomme, originaire d'Orange, où il a demeuré fort longtems. Il se retira il y a quelques années à Bagnolz qui n'en est qu'à trois lieuës, & il a été persécuté à outrance par le refus qu'il a fait d'aller à la Messe & d'y envoïer ses enfans. On lui a saisi tous ses meubles pour les amendes auxquelles sont condamnez les refusans, & il les a vu vendre sans murmurer. L'on n'en est pas demeuré là. Le Peuple voïant la fermeté du Sr. Thibaud, le dépouilla & le mit en chemise à la ruë avec sa femme & ses enfans, & ensuite l'assomma de coups. Il n'est pas jusqu'à Orange où il n'arrive des choses extraordinaires pour la Religion. A l'enterrement du Sr. Chion, Ministre, qui y est mort six mois après être sorti de Pierre-en-Cize, où il a été détenu plus de 12. ans avec ses trois Collègues ; un certain garnement C. R. se mêla parmi le Convoi funèbre pour l'insulter dans sa douleur,

„ &

1698. „ & eut l'insolence de crier tout haut plus „ d'une fois: *jettez-le à la voirie*, ce qui ne „ demeura pas impuni.

Enfin pour faire voir combien la Cour s'apliquoit par toutes sortes de moïens à empêcher que les Nouveaux Réünis n'eussent la moindre occasion d'exercer leur Religion en France, le Roi fit défense à tous ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange. J'en donne ici la Déclaration, pour faire voir au Lecteur combien ce Monarque s'aplaudissoit de ces prétenduës Conversions, dont j'ai raporté tant d'exemples.

Déclaration du Roi portant défenses à ses sujets de s'aller établir dans la Principauté d'Orange.

LOUIS *par la Grace de Dieu*, &c. *Le zèle que nous avons toûjours eu pour la seule & véritable Religion, aiant fait naître en nous le désir d'étouffer l'Hérésie qui se repandoit dans notre Roiaume; Nous avons cru que toute l'autorité que Dieu a mise entre nos mains, devoit être emploïée pour soûtenir sa Cause avec plus d'effet & de succès. C'est-pourquoi après avoir demoli les Temples de la Religion Prétenduë Reformée, & en avoir interdit tous les Exercices à ceux qui la professoient; Nous n'avons rien oublié de tout ce que nous avons cru le plus capable de les faire rentrer dans le sein de l'Eglise; Nous avons pris soin de faire élever leurs enfans dans les sentimens des véritables Chrêtiens, & nous avons défendu sous des peines sevères la sortie de notre Roiaume, à ceux qui par un aveuglement opiniâtre, vouloient abandonner leurs biens, leurs familles, & leur patrie, plûtôt que de renoncer à leurs erreurs. Comme tous nos soins n'ont eu pour objet que la gloire de Dieu & le soû-*

foûtien de son Eglise, il a bien voulu les seconder jusques ici de tout le succès que nous pouvions souhaiter; & nous avons vu avec plaisir que la plûpart de ceux mêmes, dont la Conversion paroissoit la plus suspecte, ont enfin reconnu & embrassé avec sincérité la véritable Religion. Mais comme il en reste quelques-uns qui n'aiant encore qu'une foi chancelante, retomberoient peut-être dans leurs premières erreurs, si la Principauté d'Orange, enclavée dans nos Etats, pouvoit leur servir de retraite pour s'y établir, & y faire les Exercices de la Religion Prétenduë Réformée, ou autres Actes défendus; nous avons cru devoir expliquer précisément nos intentions à cet égard. A ces Causes, *Nous avons fait & faisons, par ces présentes signées de notre main, très-expresses inhibitions & défenses à tous nos sujets de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'aller s'établir dans la Principauté d'Orange, sous quelque prétexte que ce puisse être. Ordonnons à ceux qui se trouveroient y avoir fait leurs établissemens, de revenir dans notre Roiaume dans six mois, à commencer du jour de la publication des présentes, sous les peines portées par notre Déclaration du mois d'Août* 1669. *Défendons à tous nos sujets de faire dans ladite Principauté d'Orange aucun Exercice de la Religion P. R., d'y contracter aucun mariage, d'y envoier leurs enfans pour y être bâtisez par les Ministres, & instruits dans les Exercices de ladite Religion, ou autres Etudes; & généralement d'y faire ni souffrir d'être fait par leurs enfans ou autres, de l'éducation & tutelle desquels ils seront chargez, aucuns exercices ni actes qui ne*

1698.

1698. *ne soient permis & usitez dans notre Roïaume, le tout à peine de mort contre les contrevenans. Nous n'entendons neanmoins par ces présentes empêcher nos sujets d'aller au Païs d'Orange, & d'y séjourner autant que le besoin de leurs affaires ou de leur commerce pourra le requerir.* Si donnons en Mandement *à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour du Parlement à Paris, que ces présentes ils aïent à faire lire, publier & regîtrer, & icelles exécuter selon leur forme & teneur : car tel est notre plaisir ; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à cesdites présentes. Donné à Versailles le vingt-troisième jour de Novembre, l'an de grace mil six cens quatre-vingt dix-huit, & de notre Règne le cinquante-cinquième. Signé Louïs &c.*

Paix fatale aux Nouveaux Convertis. *Lettres écrites de France sur ce sujet.*

On voit par là, & par plusieurs autres preuves que j'en pourrois raporter, que la paix fut fatale aux Nouveaux Convertis ; puisqu'on réveilla à leur égard depuis ce tems-là des rigueurs qu'on avoit bien voulu suspendre. On croïoit du moins que cette paix ouvriroit les Prisons & les Galères, mais ce ne fut pas une paix pour ces pauvres gens, plus dignes de la compassion que de la sévérité des Juges, puisqu'il n'y avoit point d'autre crime en eux que celui de leur Religion. Il parut en ce tems-là des Lettres fort touchantes écrites sur ce sujet, qui contenoient en substance: " que „ l'état des Protestans étoit bien triste, par „ la crainte & l'incertitude qui les occu- „ poient sans cesse, au milieu d'un Clergé „ qui ne les laissoit point en repos. Qu'on

„ ne

„ ne se contentoit pas de leur avoit fait 1698.
„ prendre le nom de *Romains* contre leur
„ volonté, mais qu'on vouloit qu'ils en
„ pratiquassent tous les Actes, qu'ils assis-
„ tassent à un Service, & participassent à
„ une Communion, qui selon eux contre-
„ viennent à l'Institution Divine, à laquel-
„ le ils devoient obéïr plûtôt qu'aux hom-
„ mes; c'est-à-dire qu'on vouloit les faire
„ passer pour des Prévaricateurs ou pour
„ des Sacrilèges. Qu'on vouloit qu'ils al-
„ lassent à des Instructions; à la bonne
„ heure si elles eussent été libres, & si ne
„ pouvant pas en être persuadez, il leur
„ eût été permis d'y contredire; mais que
„ dès qu'ils vouloient ouvrir la bouche, ils
„ passoient pour des opiniâtres. Qu'on
„ vouloit leur soûmission, & non leur
„ persuasion, qui n'est duë qu'aux lumiè-
„ res de la Conscience. Que s'ils s'assem-
„ bloient pour prier Dieu & pour joüir
„ entr'eux de quelque consolation, ils é-
„ toient réputez pour des criminels; &
„ s'ils vouloient sortir du Roïaume pour
„ joüir de cette liberté, ils devenoient éga-
„ lement coupables. Que c'étoient des
„ précipices de tous côtez, dont ils ne pou-
„ voient se tirer qu'en renonçant à leur
„ Conscience ou à la vie. Que dans une
„ perplexité si extrême on voïoit ces pau-
„ vres gens se demander encore à eux-
„ mêmes & aux autres, si c'étoit bien la
„ volonté du Roi qu'on leur fît gouter des
„ fruits si amers d'une paix qu'ils avoient
„ tant souhaitée. Qu'ils ne pouvoient com-
„ prendre que sa bonté Roïale eût permis
„ ces violences, & qu'ils étoient persua-

1698. „ dez que si leurs plaintes respectueuses „ pouvoient avoir un libre accès au Trône „ de Sa Majesté, elle seroit touchée de leur „ état, & recevroit leurs défenses, qui au „ fond étoient les mêmes que celles des „ premiers Chrêtiens, dans cet excellent „ Apologetique de Tertullien. On trai-„ toit leurs Assemblées de factieuses, com-„ me si en s'assemblant pour louer Dieu, „ ils eussent violé la défense de l'Empe-„ reur, & ils se défendoient par ce grand „ principe: *Que la Religion ne peut être for-„ cée, & que le service Divin est un pur Acte „ de volonté. Nous nous assemblons*, disoient-„ ils, *pour prier Dieu, pour lire les Ecritures „ Saintes, qui nourrissent notre Foi, relèvent „ notre espérance, & assûrent notre confiance „ en Dieu..... Les méchans tremblent „ lors qu'ils sont surpris, & nient tout quand „ on les accuse; mais les Chrêtiens ne rougis-„ sent pas quand on découvre ce qu'ils sont, „ & ils ne se repentent d'autre chose, sinon „ de n'avoir pas plûtôt suivi la Loi de J. „ C..... On veut forcer un Chrêtien de nier „ ce qu'il est, afin de l'absoudre, cela est vrai-„ ment trahir la sainteté des Loix, &c.*

„ D'ailleurs, continuent ces mêmes Let-„ tres, c'est une chose assûrée que les „ Dragons envoïez en quartier d'hiver en „ Poitou, n'y furent que pour châtier les „ Nouveaux Réünis: l'exemple rigoureux „ qu'on avoit fait de ceux qui avoient été „ pendus n'aiant pas produit l'effet qu'on en „ attendoit. En quoi l'on reconnut qu'on „ s'étoit trompé des deux côtez, les uns en „ se flatant d'un changement favorable, les „ autres en voulant qu'un changement for-

„ cé

„ cé devînt véritable & fincère." On avoit 1698.
„ beau dire, *qu'on avoit vu avec plaifir en*
„ *France, que la plûpart de ceux-mêmes dont*
„ *la Converfion paroiffoit la plus fufpecte, a-*
„ *voient enfin reconnu & embraffé avec fin-*
„ *cerité la Religion Catholique*. Toute l'Eu-
„ rope étoit incredule: le moïen de l'en
„ perfuader étoit de faire entendre qu'on
„ ne les pendoit plus, qu'on ne les con-
„ damnoit plus aux Galères, & qu'ils é-
„ toient fi bien convertis, qu'ils n'avoient
„ plus befoin de Dragons pour les inftrui-
„ re.

A dire la vérité, la Cour fe trouvoit fort embarraffée. Elle auroit bien voulu que toute la France fût Catholique, mais l'exemple d'Orange faifoit voir qu'on ne fauroit compter fur des Converfions forcées, & que l'effort qu'on fait pour cacher fes fentimens, ne dure qu'autant de tems qu'on demeure fous la contrainte. Non feulement toutes les familles d'Orange, qui avoient changé extérieurement, reprirent leur première profeffion; mais plufieurs autres qui en étoient forties durant l'interdiction y retournèrent, de forte qu'on y comptoit environ trois mille familles cette année. Ce feroit peut-être ici le lieu de faire voir, avec un célèbre * Auteur, ce que c'étoit que *la France toute Catholique fous le Règne de Louis XIV.*; mais outre qu'on le peut affez juger par ce que je viens de dire, & que tant d'obfervations de fuite fur cette matière pourroient enfin ennuïer; j'aurai peut-être encore occafion d'en parler ci-après.

Embarras de la Cour à cet égard.

Il eft tems de reprendre des matières plus agréa-

Le Roi fait

* *Mr. Bayle.*

1698. agréables & de mêler aux sanglants récits que nous avons faits jusques ici, celui d'une bataille & d'un siège, où, sans répandre de sang, on sut allier les plaisirs avec les travaux militaires. Ce fut à Compiègne que cela se fit. Le Roi, sur la fin de l'Été, résolut d'y aller passer quelque tems avec toute la Cour. Et pour faire voir à Mr. le Duc de Bourgogne & aux Princes ses Frères une image de la guerre au milieu de la paix, Sa Majesté y ordonna un campement considérable, tant par le nombre des Troupes que par la magnificence. Il étoit composé de quarante-cinq à cinquante mille hommes, tant de la Maison du Roi, que de la Gendarmerie, des Carabiniers & d'autres Troupes de Cavalerie & de Dragons. Tout étant disposé pour cet effet, le Roi partit le 28. d'Août pour Chantilli, accompagné de Mr. le Daufin, de Mr. le Duc & de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Mr. le Duc d'Anjou, & de Mr. le Duc de Berri. Il arriva le 30. à Compiègne, & s'étant rendu le premier de Septembre au Camp, où il n'y avoit encore qu'une partie de sa Maison, Sa Majesté vit arriver douze mille hommes, entre lesquels étoit la Gendarmerie de France. Mr. le Daufin se mit à la tête de sa Compagnie, pour saluer le Roi & entrer dans le Camp. Les Princes firent la même chose, & à mesure qu'il arrivoit un Régiment, Mr. le Duc de Bourgogne se mettoit à la tête comme Général, pour saluer le Roi, avec cette différence, qu'à la tête de la Cavalerie il étoit à cheval, saluant de l'épée, au lieu qu'à la tête de l'Infanterie il étoit à pié, saluant de la pique. Lorque les trois

Un Camp à Compiègne pour l'instruction du Duc de Bourgogne.

1698.

trois dernières Compagnies des Gardes du Corps arrivèrent, elles eurent ordre du Roi de ne mettre le sabre à la main que pour le Général seul. Le 2. il arriva encore douze mille hommes au Camp ; le Roi les alla voir défiler. C'étoit toute l'Aîle gauche de la première Ligne & une partie de l'Infanterie.

Belle ordonnance des Troupes.

Rien n'étoit plus superbe à voir que toutes ces Troupes, & il n'y avoit point de plus beau spectacle que l'ordre avec lequel elles entrèrent dans le Camp au bruit des Tambours & des Trompettes. Chaque Corps avoit son terrain marqué par deux Piquets, au haut desquels le nom du Régiment étoit écrit: en entrant chaque Régiment se mit en bataille entre les deux Piquets, qui étoient ainsi disposez dans toute la longueur de la Ligne. Ils plantèrent en terre leurs Drapeaux ou Etendars à dix pas devant eux, & on y mit une Garde ou une Sentinelle. Chaque soldat posa son bagage & ses armes au lieu où il se trouvoit. En moins de rien tous se mirent à dresser leurs tentes par ruës derrière eux, de sorte que deux heures après, il sembloit qu'un Régiment étoit campé dans son Poste depuis deux mois. Le 2. la première Ligne étoit presque entièrement formée & tirée au cordeau la longueur de deux lieuës. Les Dragons de la gauche de la première Ligne en faisoient une courbe & regardoient Compiègne. Le 3. & le 4. le reste de l'Armée arriva & forma la seconde Ligne. Au centre étoit le parc de l'Artillerie. Le quartier du Maréchal de Boufiers étoit derrière l'Infanterie de la seconde Ligne: la réserve à sa droite,

1698. près de Mouchi. On devoit assièger Compiègne; l'attaque étoit du côté de la Rivière, vis-à-vis de l'Ile qui est près du Pont de Batteaux. On travailla à relever une demi-Lune, & à remettre en état les endroits qui avoient besoin d'être fortifiez & pallissadez. Les Assiègez n'en faisoient pas moins bonne chère, & les curieux pouvoient aller à la tranchée sans crainte ni péril. Il ne laissoit pas d'arriver de tems en tems quelque accident, ce qui n'est pas extraordinaire dans une Armée aussi nombreuse. Arson, gros Bourg, fut brûlé la nuit du 2. au 3. par le feu qu'un Cuirassier mit à son logement en fumant, & la flamme se communiqua si promtement d'une maison à l'autre, qu'il fut impossible d'en arrêter la violence. Il y eut 150. maisons brûlées. Le Marquis de la Châtre fut blessé à la tête d'un coup de pié de cheval, & sa blessure se trouva dangereuse.

Magnificence du Maréchal de Boufiers. Revuë générale.

La revuë qui se devoit faire le 5. jour de la naissance de Sa Majesté, fut remise au 9. à cause de la pluïe, qui empêcha les réjouïssances qui se devoient faire au Camp. Mr. le Duc de Bourgogne, & les deux Princes ses Frères mangèrent souvent chez le Maréchal de Boufiers, & Madame la Duchesse de Bourgogne y avoit déja fait collation une fois. La tente de ce Général étoit fort spacieuse. Il y avoit des sales parquettées & meublées magnifiquement. On y voïoit les tableaux du Roi & de tous les Princes de la Maison Roïale. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens au Camp & aux environs y furent régalez, & on assure qu'il en coûta à ce Maréchal cent louïs d'or

d'or au delà de deux mille écus que Sa Majesté lui donnoit par jour. Le Roi accompagné des Princes visita tous les jours le Camp, & alla aussi voir l'Hôpital de l'Armée. Il fut défendu aux Officiers d'aller à Compiègne, & aucun carosse n'eut permission d'entrer dans le Camp. La pluie qui étoit tombée pendant quelques jours avoit fort gâté le terrain, ce qui avoit sursis plusieurs mouvemens que les Troupes devoient faire. On peut dire qu'il n'y avoit rien de plus magnifique que ce Camp: mais cette magnificence ruïna un bon nombre d'Officiers & de Marchands. Chacun voulut paroître; & la plûpart des Officiers un peu distinguez se piquèrent d'y tenir table, & d'avoir leurs tentes parées comme les plus belles chambres de Paris. On n'avoit jamais vu jusques alors soixante & dix mille hommes ensemble se battre par plaisir, & convertir en jeu ce qui avoit auparavant fait la désolation de tant de Provinces. Le Roi Jâques arriva le 9. au Camp, auquel jour on fit la revuë générale des Troupes. Tout ce qui s'étoit passé jusques-là ne consistoit qu'en de petites actions de guerre, embuscades, rencontres, & escarmouches. Je raporterai seulement deux de ces actions. 1698.

Description de deux actions qui se passerent en présence du Roi.

Le première se fit le 7. du mois après midi, lors que le Roi & les Dames arrivèrent à la tête du Camp. C'étoit un Détachement de Cavalerie commandé par Mr. de Pracontal, Maréchal de Camp, qui vint attaquer les Gardes avancées de l'Armée par différens endroits, & qui les poussa si vigoureusement, qu'après les avoir culbu-

1698. tées, il les poursuivit l'épée dans les reins, jusqu'au lieu où étoient les carosses du Roi. L'allarme s'étant répanduë au Camp, M. le Duc de Bourgogne fit avancer le Piquet de l'Aîle droite, qui vint aussi-tôt au secours des Gardes; & l'Ennemi se voïant poussé se retira dans la Forêt, où il avoit posté de l'Infanterie pour le soûtenir. Le combat devint alors général & fort douteux pendant quelque tems. Mais Mr. le Duc de Bourgogne aiant reconnu que les Ennemis avoient plus de quinze cens Chevaux, & que le nombre de leur Infanterie augmentoit, fit avancer en diligence le Piquet de l'Aîle gauche de l'Armée; ce que les Ennemis aiant aperçu, ils ne songèrent plus qu'à se battre en retraite: si bien que les Troupes de l'Armée retournèrent dans leur Camp après avoir passé en bataille devant le Roi. Ce fut dans cette action que le Chevalier de Beuil, Capitaine dans le Régiment de la Valière, fut blessé à mort, d'un coup qu'il reçut à la tête, & qu'un Mousquetaire noir reçut un coup de sabre au travers du visage. L'autre action fut une sortie d'un Parti de la Garnison, qui s'étant mis en embuscade dans la Forêt dès le matin, fut poursuivi par Mr. le Duc de Bourgogne qui le mena toûjours battant jusques dans la Place, quoi-qu'il disputât longtems sa retraite à l'entrée du Pont de Batteaux, dans les pallissades & dans les dehors. Depuis cette action Mr. le Duc de Bourgogne plaça des Corps de Garde autour de la Place, pour empêcher qu'elle ne fût secouruë, & que les vivres n'y pussent entrer, ou pour couper ceux qu'on y de-

devoit conduire après avoir battu l'Escorte. 1698.
Tous ces préludes n'étoient qu'en attendant le siège de Compiègne, qui devoit commencer le 12.

Ordre d'un décampement.

Le Jeudi 11. le Roi voulant faire voir à ce Prince l'ordre d'un décampement d'Armée, les trois Princes, Enfans de France, partirent de Compiègne à six heures trois quarts du matin, & se trouvèrent à la tête du Camp. Une heure après Mr. le Duc de Bourgogne vit l'Avant-garde de l'Armée, & donna ses ordres aux Officiers, qui devoient se saisir du Poste, où l'on vouloit aller camper, & règler l'ordonnance du campement. L'Armée se mit en bataille à la tête du Camp sur les neuf heures & marcha sur dix colomnes : savoir, l'Infanterie sur quatre, l'Artillerie & le bagage dans le centre, deux colomnes de Cavalerie à droite, & sur la gauche le Corps de réserve. Toutes les Troupes se trouvèrent à la tête du nouveau Camp, à une heure après-midi, & entrèrent dans le Champ de bataille à la vuë du Roi, du Roi Jâques, & de Mr. le Daufin. Le Roi fit mettre pié à terre à la Cavalerie, & donna tems à l'Infanterie de faire alte; c'étoit à la Ferme de Pieumel, à une lieuë & demie du Camp de Coudun, où Mr. le Maréchal de Boufiers donna à Mrs. les Princes une alte magnifique. Mr. Rosen en fit autant à tous les Officiers Généraux. Sur les quatre heures on tira quatre coups de Canon. Au premier les soldats se rendirent à leurs files. Au second il prirent les armes. Au troisième l'Armée se remit en bataille; & au quatrième elle se mit

1698 en marche dans le même ordre, & arriva au Camp sur les six heures & demie. Chaque colomne d'Infanterie étoit composée de douze Bataillons, qui marchoient dix hommes de front, & soixante de file, & chaque colomne de Cavalerie étoit de deux Escadrons de quarante hommes de front. La Cour rentra à Compiègne à l'entrée de la nuit.

Préparatifs pour le siège de Compiègne.

Le même jour on commença à disposer toutes choses pour le siège de Compiègne. Mr. de Crenau, Lieutenant-Général, avoit été nommé pour le défendre & pour y commander, & Mr. Rosen pour l'assièger. On devoit l'attaquer par la demi-Lune, qui est entre la Rivière & la Porte-Chapelle. Mr. Lapara, Ingenieur, eut ordre de mettre en état tout ce qu'il y avoit à rétablir. On y fit un Parapêt ; on rétablit la rampe qui descend dans la gorge de la demi-Lune, on fit un Chemin couvert avec son glacis, qui règnoit depuis la Rivière jusqu'à quelques pas du Pont-Levis de la Porte-Chapelle. On la palissada : on fortifia le bout du Mail d'une Contre-garde, & l'on fit un épaulement à la pointe de l'Ile qui est tout proche. On avoit rebâti les murs de la Ville & rétabli les Parapets du Boulevard ; & l'on y avoit fait des Embrazures pour placer les batteries. Il y en avoit deux, une de cinq pièces, proche un Moulin, qui battoit la Campagne : une de trois pièces, qui défendoit le fossé de la demi-Lune. Il y avoit encore une pièce de Canon sur la Contregarde du Mail, & une à la pointe de l'Ile qui battoit le long de la Rivière. Il y avoit deux

deux pièces en batterie sur l'Angle flanqué 1698. de la Demi-Lune, qui tiroient à Barbette, & deux sur la face gauche d'une autre Demi-Lune qui est de l'autre côté de la Porte-Chapelle. Sur les dix heures du matin toute cette Artillerie arriva avec le Régiment Roïal Artillerie. Les Soldats travaillèrent en même tems au rétablissement des parapets, & à faire des embrazures, & on dressa les batteries. On entoura de palissades le Cavalier qui est sur la Porte, pour servir d'Amphitheatre à mettre toute la Cour pour voir les attaques des Ouvrages.

La Place est investie. Action entre les deux Armées.

Le Vendredi 12. dès le matin, on aperçut des Escadrons qui descendoient par la gauche de la Montagne vis à vis de Cleroïe, & qui venoient dans la plaine; on les vit s'avancer insensiblement, & enfin passer le Pont de Batteaux. Alors on commença à tirer le Canon pour interrompre leur passage, mais ils allèrent toûjours leur train en s'éloignant au sortir du Pont sur la gauche de la Plaine. Ils avancèrent en demi-cercle pour investir la Place, & s'étendirent depuis la Rivière jusques vers le Faubourg de la Porte de Pierrefonds, couvrant l'Infanterie qui passoit derrière eux, & qui s'alla ranger de même en demi-cercle tout autour du bord de la Forêt. Sur les quatre heures après midi la Cavalerie s'étant placée sur les deux Lignes dans une petite Plaine qui est entre l'Hermitage de la Forêt, le Faubourg de Pierrefonds, & la Ville; quelques Escadrons de la place s'avancèrent dans la Plaine pour faire face à l'Ennemi, aiant derrière eux de l'Infanterie à couvert dans

1698. les Haïes d'une espèce de petit Faubourg qui est au sortir de la Porte-Chapelle. Les Assiègeans, qui vouloient s'emparer de ce Poste, se mirent en état d'avancer. Huit Cavaliers qu'ils détachèrent commencèrent l'escarmouche; & après avoir fait le coup de pistolet avec huit autres que la Cavalerie des Assiègez avoient détachez, ils regagnèrent le derrière de leurs Escadrons qui avancèrent l'un sur l'autre, & firent leur décharge en passant. La Cavalerie des Assiègez fut poussée, mais un Escadron qui étoit sur la gauche à l'abri d'un buisson, étant parti à toute bride pour l'aller soûtenir, ils firent volte face, & repoussèrent les Assiègeans. Un moment après chacun se reforma & se remit en présence. L'Ennemi vint en plus grand nombre sur les Assiègez, qui furent repoussez jusques dans les Haïes, où l'Infanterie étoit en embuscade, qui venant alors au secours de la Cavalerie, & faisant ses décharges, repoussa les Ennemis qui les repoussèrent à leur tour; mais enfin ils l'obligèrent de lâcher le pié & restèrent Maîtres du Poste qu'ils avoient voulu occuper. Cependant il se passoit une autre escarmouche à côté du Faubourg de la Porte de Pierrefonds, où la Cavalerie ennemie s'empara du Poste qu'elle vouloit occuper de ce côté-là, parce qu'après le Combat on entendit sonner fanfare & les cris *de Vive le Roi*.

Ouverture de la tranchée. Ces deux actions ne furent pas plûtôt finies, qu'on vit arriver des Travailleurs armez de bêches & de pioches, que soûtenoit la Cavalerie pour l'ouverture de la tranchée.

chée. Le Canon de la place faisoit un feu continuel sur le pont. Incontinent après on vit les Cavaliers porter les fascines pour mettre les Soldats à l'abri à l'ouverture de la tranchée: puis les Ingenieurs commencèrent à conduire les Travailleurs le long de la trace, & à leur marquer leurs distances. On commença les deux Lignes parallèles en même tems, le Régiment des Gardes ouvrit la droite, & celui de Picardie fit l'ouverture de la gauche, la queue de la tranchée se trouvant sur une hauteur au bord de la Rivière, trois cens pas au dessus du Pont de Batteaux. Le Duc de Bourgogne, conduit par le Maréchal de Boufiers, & accompagné de M. de Barbesieux, vit faire l'ouverture de la tranchée, & promit aux Travailleurs vingt sols par jour pour leur travail, & qu'on leur envoïeroit de la bière, ce qui fut exécuté un instant après. Cependant la Garnison de la Ville commença des décharges de mousquèterie qui faisoient un beau feu, & qui dura jusques à la nuit: l'Infanterie le genouil à terre mettoit les Travailleurs à couvert des insultes, & la Cavalerie faisoit le Bioüac *. 1698.

Attaque de deux Lunettes à l'Angle flanqué de la Demi Lune, & du Chemin couvert.

Le Samedi 13. au matin les tranchées se trouvèrent fort avancées. Les Assiègeans commencèrent à faire tonner leur Canon. Ils en avoient trois batteries de six pièces chacune. Le Canon de la Ville & toute la Mousquèterie y répondit pendant l'espace de

* *C'est une Garde de nuit, ou une Faction de l'Armée entière pour couvrir ses Quartiers &c.*

1698. de plus d'une heure & demie, malgré le mauvais tems & la pluïe continuelle. L'après-midi à trois heures & demie on commença l'attaque de deux Lunettes que M. de Lapara avoit fait faire pour défendre la pointe du Chemin couvert & l'Angle flanqué de la Demi-Lune, & pour commander la Plaine. La Lunette gauche aiant été tout d'un coup investie par un Détachement de Navarre, il ne fut pas possible à ceux qui étoient dedans de tenir; il faloit se rendre ou périr sans quartier. Ils l'abandonnèrent donc le plus promptement qu'ils purent, se retirant dans l'autre, & les Assiègeans s'en emparèrent. La seconde ne tarda pas d'être attaquée: on s'y défendit mieux, l'Ennemi fut repoussé deux fois; enfin il revint vivement à la charge, il falut se retirer & l'abandonner encore. Cependant les Travailleurs ne perdirent point de tems; tandis que l'on se chamailloit, ils avancèrent toûjours leurs tranchées, firent un boïau de communication d'une Lunette à l'autre, & s'y mirent à couvert. On ne s'en tint pas là, on fit une attaque au Chemin couvert pour donner lieu aux Travailleurs de pousser une tranchée qui en fût fort proche: de sorte qu'ils n'en étoient plus qu'à dix pas. Enfin sur les sept heures on attaqua le Chemin couvert depuis le bord de l'eau jusqu'à la Porte-Chapelle. Les Troupes s'avançoient de tous côtez en bonne contenance. Le Canon & la Mousquèterie faisoient grand bruit de part & d'autre. Le feu brilloit de toutes parts; on voïoit voler les Grenades de tous côtez. Les Assiègeans parvenus jusqu'aux palissades les arrachèrent,

rent, les renversèrent, & se firent jour 1698.
par tout. Les Assiègez les repoussèrent : ils ne s'étonnèrent point, ils chassèrent les Assiègez, s'emparèrent du Chemin couvert, & s'y logèrent. Le Dimanche 14. le Roi voulut que toutes choses demeurassent en état.

Attaque de la Demi-Lune.

Le 15. le Roi fit la revuë des Gendarmes & des Chevau-legers de sa Garde, & de toute la Gendarmerie faisant douze Escadrons. Ensuite étant rentré, & monté sur le Cavalier qui étoit sur le Rempart, comme il avoit fait à la première attaque, on donna le signal de trois coups de Canon pour l'attaque de la demi-Lune, qui fut emportée après une très-belle résistance, & le logement fait par trois Bataillons du Régiment des Gardes, qui avoient à leur gauche deux Bataillons du Régiment de Bourbonnois. Alors le Gouverneur de la Ville fit battre la Chamade. M. de Basca, Lieutenant Général de jour pour commander la tranchée, qui s'étoit rendu Maître de la Demi-Lune, s'aprocha de la muraille de la Ville, & demanda ce que l'on vouloit : on lui répondit qu'on demandoit à capituler. On proposa d'envoïer des Otages, & l'on se mit en état de le faire. C'est ainsi que finit le Siège de Compiègne. La Capitulation fut : *Que l'on sortiroit de la Ville le Lundi suivant 22. Qu'on laisseroit les Fortifications en l'état qu'elles étoient, excepté qu'il seroit permis cet Hiver de faire bon feu avec les Palissades, & aux Laboureurs de passer la Charruë sur les tranchées, que les Soldats auroient soin de remplir avant leur départ.*

Cet-

1698. Cette répréſentation d'un ſiège fut ſi bien conduite, & le feu y fut ſi grand & ſi continuel depuis le moment que la place fut inveſtie, particulièrement pendant les attaques, que toute la Cour & tous les Etrangers qui aſſiſtèrent à ce ſpectacle, en reçurent une très-grande ſatisfaction. Le 16. le Roi alla au Camp, & fit la revuë d'une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche: & Sa Majeſté voulant donner à M. le Duc de Bourgogne une idée de la manière dont on force les Retranchemens, diviſa l'Armée en deux. L'Aîle droite des deux Lignes jusqu'au centre compoſa celle du Duc de Bourgogne: & l'on forma celle de M. Roſen de toute la gauche. La première Armée reſta dans un Camp retranché, que M. Roſen devoit attaquer avec l'autre.

De quoi fut ſuivie la reddition de la Place.

Retranchement forcé.

Le 17. M. le Duc de Bourgogne & M. Roſen s'étant mis à la tête de leurs Armées, M. Roſen fit faire une longue eſcarmouche dans un Village voiſin, d'où l'on obligea l'Infanterie & les Dragons qui occupoient ce Poſte de rentrer dans le Camp que M. le Duc de Bourgogne défendoit. Sa première Ligne en força d'abord les retranchemens, & s'y maintint aſſez long-tems: mais ce Prince aiant rallié ſes Troupes, les mena aux Ennemis avec une ſi fière contenance, qu'il les contraignit de les abandonner & de faire retraite. Ces deux actions durèrent plus de deux heures. Elles furent de part & d'autre très-bien éxécutées & aprouvées du Roi & de toute la Cour.

Régal fait aux Dames

Le Jeudi 18. Madame la Ducheſſe de Bourgogne accompagnée de pluſieurs Dames,

1698.

de la Cour par Mr. de Bouflers.

mes, alla dîner au Camp chez M. de Boufiers qui la servit. Il y eut trois services de trente-six tant plats que hors-d'œuvres chacun, & un fruit au delà de toute description. On servit dans le même tems sous la grande Tente une table de vingt-cinq couverts aussi forte & aussi delicate. On en servit encore plusieurs autres en divers endroits. Quelque tems aprés le dîner, cette Princesse monta en carosse & alla au Camp, où le Roi & les Princes étoient arrivez. Le Roi fit la revuë de l'Infanterie de la première Ligne, & vit ensuite passer à pié les sept Régimens de Dragons qui étoient au Camp, & qui défilèrent par vingt devant Sa Majesté.

Bataille rangée.

Le 19. M. le Duc de Bourgogne, à qui on vouloit donner le spectacle d'une bataille rangée, aprés lui avoir donné celui d'une Armée forcée dans les retranchemens, se leva à cinq heures du matin, aussi bien que Mrs. les Ducs d'Anjou & de Berri, & tous trois se rendirent au Camp avant sept heures. Les Armées de M. le Duc de Bourgogne & de M. Rosen se formèrent des mêmes Troupes que le Mécredi 17. La première étoit de vingt-sept Bataillons, & de quatre-vingt trois Escadrons. L'Armée de M. le Duc de Bourgogne marcha dans la Plaine d'Ouernavilé, aiant sa droite vers Gournai & étendant sa gauche à Emévilé. Celle de M. Rosen se posta en vuë de celle de M. le Duc de Bourgogne, mais fort loin. Le Roi, M. le Daufin, & Madame la Duchesse de Bourgogne étant arrivez, se placèrent sur une hauteur entre les deux Armées, à la gau-

1698. gauche de celle qui étoit commandée par M. le Duc de Bourgogne. Les deux Armées marchèrent l'une contre l'autre en très-bon ordre. Les Gardes avancées se chargèrent quelque tems. L'Avant-garde de l'Armée de M. Rosen fut soûtenuë par trois Escadrons de Dragons qui s'avancèrent pour se saisir du Poste de la Ferme d'Ouernavilé. M. le Duc de Bourgogne détacha aussi, pour s'y oposer, trois Escadrons qui disputèrent long-tems ce Poste, soûtenus par un Régiment de Dragons qui en chassèrent enfin les Ennemis. Les deux Armées continuant toûjours de marcher l'une à l'autre, s'aprochèrent & se canonèrent. Enfin elles se joignirent. L'action commença par la gauche de l'Armée de M. le Duc de Bourgogne, qui poussa la droite de celle des Ennemis. L'Infanterie qui étoit au centre de l'Aile droite eut le même avantage, & renversa la première Ligne des Ennemis, qui s'alla rallier derrière la seconde. Celle-ci marcha en fort bon ordre contre la première Ligne de M. le Duc de Bourgogne, qui avoit eu l'avantage, & la fit plier à son tour. Elle se rallia aussi derrière la seconde, l'Infanterie ainsi que la Cavalerie. La seconde Ligne de M. le Duc de Bourgogne renversa à son tour cette seconde des Ennemis, qui fut soûtenuë de la première, & fut ensuite renversée avec tant de desordre qu'elle ne put se rallier. Elle se retira à toutes jambes à une grande lieuë de son Infanterie, qui fit un fort grand feu, mais elle fut envelopée de toute la Cavalerie de M. le Duc de Bourgogne.

M.

M. Rosen voïant son Infanterie abandonnée par la Cavalerie des deux Aîles, prit le parti de former un Bataillon quarré de toute son Infanterie. Pour cet effet le centre de cette Infanterie demeura ferme dans son Poste, faisant tête à l'Armée de M. le Duc de Bourgogne. Les deux Aîles de la première Ligne se replièrent, & formèrent deux autres faces de ce quarré, qui fut fermé par l'Infanterie de la seconde Ligne: en sorte que ce Bataillon étoit formé de douze autres. Toute l'Infanterie de M. le Duc de Bourgogne forma quatre faces pour attaquer l'Infanterie de M. Rosen. Il y avoit entr'eux un espace assez grand. Le Roi passa au milieu de ce feu pour voir ce Bataillon quarré & la contenance de ces Troupes. Elles avoient sauvé quinze pièces de Canon qu'elles avoient placées dans les quatre faces. Chacune avoit dix hommes de front sans compter les Officiers: les Piquiers à la première file, & à leur côté alternativement un Grenadier aiant la baïonette au bout du fusil. Ce Bataillon étant ainsi herissé, la Maison du Roi tâcha de l'entamer de tous côtez sans y pouvoir réüssir, ce qui fut cause qu'on fit avancer le Canon & l'Infanterie qui l'entoura; & après un grand feu tant de Canon que de Mousquèterie, il fut enfin contraint de capituler, & de se rendre prisonnier de guerre. Le reste de l'Armée s'étoit retiré dans un grand desordre hors de la vuë de celle de M. le Duc de Bourgogne, qui retourna ensuite dans le Camp. 1698.

Le 20. après-midi le Roi fit la revuë de l'Infanterie de la seconde Ligne. Le 21. S. M. Enlèvement de Fourageurs.

1698. M. dit à son lever au Maréchal de Boufiers, qu'il étoit si content des Troupes, qu'il faisoit présent de cent écus à chaque Capitaine d'Infanterie, & de deux cens à chaque Capitaine de Cavalerie. L'après-midi on voulut terminer tous ces mouvemens par un enlèvement de fourageurs, qui fut une action fort agréable. Une partie de la meilleure Cavalerie alla au fourage avec une Escorte. Elle fut chargée, & mise en fuite par des Troupes qu'on avoit placées en embuscade, & tous les fourageurs aiant remonté à cheval en desordre, passèrent en fuïant devant le Roi & toute la Cour.

Le Roi s'en retourne à Versailles.

Le 22. le Roi partit pour Chantilli où il alla coucher, & le 24. il alla dîner à Versailles. Le 3. d'Octobre la Cour partit pour Fontainebleau. On fait monter la dépense de ce campement, tant pour la suite du Roi que pour les Officiers, à seize millions. Les Troupes qui le composoient, défilèrent les unes du côté du Languedoc & de Catalogne, les autres vers les frontières de Flandre & d'Allemagne.

Pourquoi les Ambassadeurs ne se trouvèrent point à ce Camp.

Tels sont les jeux des Grans qui font souvent peur aux petits. La curiosité y attira du monde de toutes parts pour voir un de plus beaux spectacles qui eût jamais paru, & sans la pluïe & la bouë qui incommodèrent fort les Troupes, il y auroit encore eu une plus grande foule de Spectateurs. Ce n'est pas neanmoins cette raison qui empêcha les Ambassadeurs de s'y trouver, ce fut un seul mot qui les arrêta. Ils prétendoient que leurs logemens fussent mar-

marquez *pour Messieurs les Ambassadeurs*, au lieu qu'on ne voulut mettre seulement que *Mrs. les Ambassadeurs*, parce qu'on soûtenoit à la Cour que le mot *Pour* n'avoit jamais été accordé qu'aux Princes & aux Cardinaux. Ainsi ce mot seul fit tout l'obstacle, tant il est vrai qu'il faut peu de chose pour embarasser la Grandeur, & que les cérémonies qui la distinguent font croître les difficultez avec la distinction du rang. Il n'y eut que les Ministres du second Ordre qui s'y trouvèrent & qui aparemment ne furent pas fâchez de n'avoir point cet embarras à démêler, afin de pouvoir prendre part à tous les plaisirs d'un Campement si magnifique. 1698.

Le Maréchal de Boufiers s'y distingua par une dépense excessive.

La dépense qu'on y fit est quelque chose d'inouï. Tout le monde y tenoit table, & la peine n'étoit que de trouver des mangeurs. On s'arrachoit les uns aux autres les gens qui alloient manger au Camp. Il arriva même chez le Marquis de Crequi & le Gènéral Rosen, qui tenoient chacun deux tables soir & matin, que n'aiant point de conviez ni de gens qui se présentassent à manger avec eux, ils firent venir tous leurs Valets, & les firent manger en leur présence. La magnificence ne consista pas seulement dans la dépense de bouche. Tous les Officiers firent accommoder des maisons, & les firent meubler, comme à Paris. Cependant tout cela ensemble n'étoit rien en comparaison de ce que fit le Maréchal de Boufiers : il seroit bien difficile de le décrire, & il faut l'avoir vu pour

1698. pour en juger. Il fit bâtir des apartemens avec des galeries, & les fit meubler par tout de damas couleur de feu avec des galons d'or de haut en bas. Les miroirs, les tables de marbre, les cabinets de la Chine, les porcelaines & le bronze y étoient comme dans son Hôtel à Paris; mais les tapisseries, les lits & les chaises, aussi bien que la vaisselle d'argent & de vermeil doré, tout cela étoit neuf & fut fait exprès pour le Camp. Outre cette dépense immense, il lui en coûta plus de quatre cens pistoles par jour pour sa table. Il y avoit soir & matin autant de tables que de gens pour les remplir; & depuis sept heures du matin jusques à minuit, on y donnoit à tous venans toutes sortes de liqueurs chaudes & froides sans interruption. Enfin il en aquit le surnom de *Lucullus* *, & l'on croit que cette affaire lui coûta plus de cent mille écus. Aussi le Roi lui fit-il un honneur qu'il n'avoit fait à personne depuis 30. ans, qui fut de dîner deux fois chez lui avec la Famille Roïale. L'un de ces repas se fit en maigre; le Maréchal avoit envoïé en Angleterre, en Flandre & dans tous les Ports voisins, chercher tout le poisson qu'on pouvoit trouver, afin de se surpasser encore dans cette occasion. M. le Daufin & M. le Duc de Bourgogne y mangèrent très-souvent, & quand l'Armée marchoit ou faisoit des altes qui ne cédoient en rien aux repas le plus exquis, & où les Ortolans & Becfigues étoient aussi communs qu'en Languedoc. Enfin il n'y eut jamais de somptuosité pareille; & le Roi même dans toutes les Fêtes qu'il donna, ne fit pas une chère plus grande & plus délicate, que ce Ma-

* *Lucius Licinius Lucullus, Consul Romain, Vainqueur de Tigranes, homme fort riche, & celebre par le luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table.*

Maréchal la fit tous les jours. Les autres à l'envi en aprochèrent le plus près qu'ils purent; & chacun se signala par un desir demesuré de se ruïner. 1698.

Ces plaisirs furent bientôt après suivis d'une autre Fête, à l'occasion du Mariage d'*Elisabeth-Charlote* d'Orléans, fille de Monsieur, avec *Leopold-Charles*, Duc de Lorraice. Ces Nôces qui avoient été retardées à cause d'un degré de parenté pour lequel on avoit eu besoin d'une Dispense du Pape, furent célebrées à Fontainebleau le 13. d'Octobre. Les préparatifs en furent très-somptueux. Les pierreries que S. A. S. envoïa à Mademoiselle consistoient entr'autres en un collier de perles de la valeur de trente mille écus, deux autres fils de perles de moindre valeur pour des bracelets, un diamant pour un bracelet estimé trente mille écus, & plusieurs assortimens pour mettre sur des habits. Le Roi fit aussi présent à cette Princesse d'une garniture de pierreries du prix de cinquante mille écus, avec un ameublement des plus superbes, & Monsieur lui en fit outre cela pour plus de cent mille livres. Le Roi la défraïa depuis le jour de son Mariage, jusqu'à son arrivée dans les Etats du Duc son époux, où l'on fit de très-grans préparatifs pour sa réception dans tous les lieux de son passage. La Cérémonie se fit de la manière suivante.

Mariage de Mademoiselle avec le Duc de Lorraine.

Le 12. du mois d'Octobre, qui étoit le jour que le Roi avoit fixé pour les Fiançailles de Mademoiselle avec M. le Duc de Lorraine, le Duc d'Elbeuf chargé de la Procuration de ce Prince, accompagné du Com-

Description de la Cérémonie des Fiançailles.

1698. Comte de Couvonges, & de M. de Barois, Envoïé Extraordinaire, se rendit sur les cinq heures du soir dans l'apartement de Madame à Fontainebleau, où étoit Mademoiselle, y aiant été conduits par le Marquis de Blainville, Grand Maître des Cérémonies. Le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges donnèrent la main à Mademoiselle, dont la mante étoit portée par Madame la Grande Duchesse de Toscane, & la conduisirent à l'apartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, où les Princes & les Princesses s'étoient assemblez. On passa ensuite dans le cabinet du Roi. Le Contrât fut présenté à Sa Majesté par le Marquis de Torci, Secretaire d'Etat, & par M. de Pontchartrain: & après la signature le Cardinal de Coislin, Aumônier du Roi, en Camail & en Rochet, accompagné des Aumôniers de Sa Majesté & du Curé de la Paroisse, fit la Cérémonie des Fiançailles. L'habit de Mademoiselle étoit d'un Gros de Tours noir, brodé d'or en plein, sa juppe étoit d'uu tissu d'argent avec une broderie d'or, dans laquelle il entroit un peu de couleur de feu. Elle avoit une riche parure de diamans, & sa mante étoit d'un point d'Espagne d'or de six aunes & demie de long. Le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau, très-riche. Il étoit de drap d'or avec des fleurs couleur de pourpre, & le manteau étoit doublé de couleur de pourpre, & tout garni d'épaisses dentelles d'argent. Les jarretieres étoient de même.

Description du Mariage.

Le lendemain 13. après le Conseil, le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges, ac-

accompagnez de M. de Barois, & précedez 1698.
du Grand Maître des Cérémonies, allèrent
prendre Mademoiselle dans son apartement, & la menèrent à celui de Madame, & ensuite chez la Reine, Epouse du Roi Jâques, où le Roi s'étoit rendu avec les Princes & les Princesses. On descendit à la Chapelle. & le Cardinal de Coislin en habits Pontificaux célébra la Messe, & fit la Cérémonie du Mariage. L'habit de Mademoiselle étoit ce jour-là d'une étoffe d'argent, & la juppe de même, toute chamarée de dentelles d'argent : sa parure étoit de diamans & de rubis. M. le Duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau à fond noir avec des fleurs d'or, doublé d'un glacé d'or, sur lequel étoit apliqué un grand Point d'Espagne d'or à cartisanes, qui règnoit tout autour du manteau. Les chausses étoient garnies de pareilles dentelles en falbala à trois rangs, avec des rubans bleu & or. Il avoit aussi des plumes bleuës. Le Grand Maître des Cérémonies & le Maître des Cérémonies, reconduisirent Mademoiselle dans son apartement avec le Duc d'Elbeuf & le Comte de Couvonges, d'où elle passa à celui de Monsieur où elle dîna. Cette alliance est la trente-troisième que la Maison de Lorraine ait faite avec celle de France. M. le Duc de Lorraine, dont nous parlons, est fils d'une Reine, Neveu d'un Empereur & d'un Roi. Il a pris, comme Roi de Jerusalem, une Courônne fermée & composée de pièces de l'Ecu de ses Armes. On prétend que le Duché de Lorraine soit le plus ancien de l'Europe.

Honneurs que la Prin-

Le Roi devoit défraïer Madame la Du-

 chef-

1698. chesse de Lorraine de toutes choses après son mariage. Cette Princesse partit de Fontainebleau le même jour 13. dans les carosses de Sa Majesté, accompagnée des Gardes de ce Monarque. Elle arriva sur les neuf heures du soir au Palais Roïal, où elle fut servie par les Officiers du Roi. Voici ce qui se passa le même jour à Nanci. Le Duc de Lorraine donna ce jour-là la Comédie *gratis*, & traita soixante personnes à souper. Il y eut des fontaines de vin en plusieurs endroits de son Palais, des feux dans toutes les ruës, & des illuminations à toutes les fenêtres. Depuis ce jour-là ce Prince dépêcha tous les jours un Gentilhomme pour savoir des nouvelles de la Princesse son épouse & lui faire compliment de sa part. Le 15. le Prévôt des Marchands de Paris & les Echevins de la Ville furent au Palais Roïal complimenter Son Altesse Roïale sur son mariage, & lui faire les présens accoûtumez en pareilles occasions.

Cesse reçut avant son départ.

Elle se met en chemin pour se rendre dans les Etats du Duc son Epoux.

Le 16. cette Princesse partit dans les carosses du Roi avec la Princesse de Lillebonne, nommée par Sa Majesté pour l'accompagner jusques dans les Etats du Duc de Lorraine. M. des Granges, Maître des Cérémonies, M de Cambrai, Maître d'Hôtel du Roi, M. de Busca, Exempt des Gardes, & un très-grand nombre d'Officiers de la Maison du Roi suivirent pour la servir jusqu'à Cermoise. Elle alla coucher ce soir-là à Claïe. Le 17. elle partit pour Meaux. La Maréchaussée & les Chevaliers de l'Arquebuse à cheval furent au devant d'elle environ deux lieuës en deçà avec

avec des Trompettes, des Hautbois & des Violons. Ils la conduisirent jusqu'à la Porte de la Ville, où elle fut reçuë par le Présidial & par le Maire & les Echevins, qui la complimentèrent, & lui firent les présens accoûtumez. Elle traversa la Ville au milieu de toute la Bourgeoisie sous les armes pour aller à l'Evêché, où l'Evêque de Meaux, en Rochet & en Camail, lui fit compliment à la tête de son Chapître. Le même jour sur les deux heures, après avoir dîné à l'Evêché, cette Princesse partit pour aller coucher à la Ferté sur Jouarre, & fut conduite par les mêmes Corps qui avoient été au devant d'elle, jusqu'à deux lieües de Meaux, où la Noblesse de la Ferté l'attendoit. Pendant qu'elle avançoit vers la Lorraine, le Prince son Epoux venoit au devant. Il arriva le 11. au matin à Bar, accompagné de toute sa Cour, & de ses Chevau-Legers, & de plusieurs Compagnies de Bourgeois à cheval, qui avoient été au devant de ce Prince. Il étoit à cheval lui même avec le Prince Charles son Frère. 1698.

Comment elle fut reçuë à Châlons.

La Princesse coucha à Jouarre le 17. d'où elle partit le 18. pour Monmirel. Elle y séjourna le 19. & alla coucher le 20. à Estoches: & le 21. elle arriva à Châlons sur les quatre heures du soir. Elle fut reçuë & complimentée à la porte de la Ville par le Maire & les Echevins, les Bourgeois étant sous les armes & en haïe jusqu'à l'Evêché. Aussi-tôt qu'elle fut descenduë de carosse, elle fut complimentée par le Chapitre, le Doïen portant la parole, & par les Officiers du Présidial, de l'Election & du Bailliage. Le Collège des Trésoriers de France lui

1698. rendit aussi ce devoir. Le lendemain elle entendit la Messe dans la Cathedrale, où l'Evêque à la tête de tout le Clergé la reçut à la porte de l'Eglise, & la complimenta: & l'aprèsdinée il lui donna une magnifique collation à sa Maison de Sari, où les principales Dames furent la saluer. Le 23. elle alla coucher à Vitri-le-François.

Surprise agréable que lui fait le Duc son Epoux à Vitri-le-François.

A peine se fut-elle mise à table pour soûper, que M. de Couvonges parut, qui lui présenta une Lettre de la part du Duc de Lorraine, qui s'étoit coulé lui-même derrière lui, suivi de son Capitaine des Gardes. Elle lut aussi-tôt la Lettre, en regardant avec beaucoup de modestie le prétendu Gentilhomme qui étoit derrière Mrs. de Couvonges & de Viange, & qui parut fort rouge & fort échauffé. Il y eut bien des regards de part & d'autre. Enfin le Duc aiant remarqué que la Duchesse ne mangeoit point, eut la discretion de passer dans la chambre de cette Princesse, où il attendit la fin du soupé, dans la ruelle de son lit. Madame de Lorraine l'y trouva après le soupé. Leurs Altesses se saluèrent sans s'aprocher: mais Madame de Lillebonne en parlant à Mr. de Lorraine assez haut, aiant laissé échaper le mot de *Monseigneur* comme par hazard, Madame de Lorraine demanda à Madame de Lillebonne si elle ne vouloit pas bien permettre que ce Prince la saluât. Ils s'aprochèrent & se baisèrent. Leurs Altesses demeurèrent encore quelque tems ensemble. On joua ensuite; & M. de Lorraine, afin d'avoir un prétexte pour s'asseoir, se mit de moitié avec Madame de Lillebonne. Ce Prince

ce

ce parut fort gai & avec des manières fort aisées. Il avoit un justaucorps bleu, chamaré d'un galon d'or large d'un doigt sur les coûtures, les boutonnières de deux en deux du même galon avec des boutons des deux cotez, la culote bleuë, des bas rouges & une veste de brocard d'or. Il étoit ainsi vêtu, parce qu'il étoit venu *incognitò*. Le jeu qui dura jusqu'à environ minuit étant fini, & M. de Lorraine s'étant levé avec toute la Compagnie, il fit une profonde reverence à Madame de Lorraine, & alla chez Madame de Lillebonne. 1698.

Le 24. Son Altesse Roïale étant arrivée à Cermoise, le Duc l'envoïa complimenter par Milord Carlingfort, Chef de son Conseil, & Colonel de son Régiment des Gardes. Le 25. ce Prince qui s'étoit rendu aux environs de Cermoise, aiant été averti par le Comte de Couvonges que la Princesse avoit dîné, se rendit au logis où elle étoit, accompagné de ses Officiers & des Seigneurs de sa Cour, avec un cortège de plusieurs carosses. La Princesse de Lillebonne lui présenta Son Altesse Roïale; & après les complimens réciproques, ils montèrent en carosse. Lorsqu'ils furent arrivez à l'endroit qui sert de limites entre la France & la Lorraine, M. de Busca prit congé d'elle pour retourner à Paris, & fit place aux Gardes & aux Chevau-Legers du Duc de Lorraine, qui attendoient dans cet endroit pour continuer l'escorte. Le même jour étant arrivez à Bar, la Cérémonie du Mariage fut faite par le Grand Aumônier de Son Altesse Roïale dans la Chapelle du Château, après laquelle le Duc de Lorraine présenta à la Princesse

Elle arrive sur les Terres de Lorraine. Réception qui lui fut faite.

D 4 la

1698. la Marquiſe d'Haraucourt, ſa Dame d'honneur, la Marquiſe de Lenoncourt, ſa Dame d'Atour, les autres Dames, & les Officiers qui la devoient ſervir. Il y eut ensuite un magnifique ſoupé, où étoient l'Evêque d'Oſnabrug & le Prince François, avec la Princeſſe de Lillebonne, Mademoiſelle de Lillebonne, le Comte d'Armagnac, le Chevalier de Lorraine, le Comte de Marſan, & le Prince Camille. On ſervit en même tems quatre autres grandes tables pour les perſonnes de la Cour du Duc, & pour les Officiers du Roi de France qui avoient ſervi Son Alteſſe Roïale pendant le voïage. Le lendemain du Mariage il y eut Comédie, & Feu d'Artifice. Madame la Ducheſſe de Lorraine trouva entr'autres cinq apartemens qui étoient d'une beauté & d'une richeſſe extraordinaires. On dit que l'Ecurie du Duc étoit une des plus belles de l'Europe, qu'il avoit ſept cens Chevaux, & trente-ſix attelages de caroſſe.

Le Roi touche pluſieurs malades des Ecrouelles. Remarques ſur cette Cérémonie.

Le premier jour de Novembre, Fête de tous les Saints, le Roi, ſelon ſa coûtume, toucha un grand nombre de malades des Ecrouelles; & le Roi Jâques qui étoit allé paſſer quelques jours en retraite à Paris, toucha auſſi une Religieuſe Angloiſe, atteinte du même mal, qui avoit eu recours à lui. Cette Cérémonie me donne lieu de placer ici ce qui ſe lit ſur ce ſujet dans les *Mémoires & Obſervations faites par un Voïageur*, ſur ce qu'il a trouvé de plus curieux dans la Grande Bretagne. " Tout le monde „ ſait, dit l'Auteur de ces Mémoires, „ qu'Edward, dit le Confeſſeur, & cano-

„ niſé

„ nifé par Alexandre III. fut le premier 1698.
„ Roi d'Angleterre, qui prétendit avoir la
„ vertu de guérir des Ecrouelles, en tou-
„ chant ceux qui en étoient malades. Je
„ crois que tous les autres Rois, qui lui ont
„ fuccedé, ont eu la même foibleffe d'efprit,
„ & fe font fait la même illufion, jufqu'à
„ Guillaume III. par la Grace de Dieu pré-
„ fentement règnant, lequel n'étant point
„ homme à chimères, s'eft moqué de cet-
„ te fottife. Le Peuple Anglois avoit, &
„ a peut-être encore une grande foi en ce
„ remède anodin. Pendant les derniers
„ mois du Règne de Jâques II. comme
„ on s'imagina bien que quand Dieu fuf-
„ citeroit le bon vent qui devoit amener
„ le Reftaurateur en Angleterre, il pour-
„ roit bien arriver du grabuge qui inter-
„ romproit le cours ordinaire des chofes;
„ quantité de gens à Ecrouelles accoururent
„ de toutes parts pour être touchez; le Roi
„ en aiant été averti, eut la bonté de faire
„ dire qu'il toucheroit plus fouvent que de
„ coûtume, & de marquer tous les jours.
„ Je fus préfent à la dernière Cérémonie.
„ Le Roi étoit affis dans un fauteüil dans
„ la grande fale de Whitehall, appelée
„ Banketinghall, élevé fur une eftrade de
„ deux ou trois dégrez. Le Reverend Père
„ Peter avec fon petit collet & fon man-
„ teau traînant étoit debout à la droite du
„ Roi. Après quelques oraifons, les Gar-
„ des de la Manche firent defiler près de trois
„ cens malades, ou foi difans, entre une
„ double baluftrade étroite & faite exprès,
„ dont l'avenuë faifoit face au Roi; cha-
„ que malade, riche ou pauvre, mâle ou

D 5 „ fe-

1698. „ femelle, se mettoit à genoux l'un après „ l'autre aux piés du Roi Le Roi avançant ses deux mains lui touchoit les deux „ joues; le Jesuite qui tenoit une enfilade „ de médailles d'or attachées à un cordon „ de ruban de fil blanc, passoit le cordon „ au col du patient, en même tems que le „ Roi le touchoit, & disoit je ne sai quoi „ d'équivalent à ce qu'on dit en France; „ *le Roi te touche, Dieu te guérisse.* Cela se „ faisoit en un moment: & de peur que le „ même malade ne vînt se refourrer dans „ la file pour attraper une nouvelle médail- „ le; d'autres Gardes le relevoient par le „ bras, & le mettoient en lieu sûr. Quand „ le Roi étoit las de faire la même action „ d'allonger le bras, ou de toucher la joue, „ ou le menton, l'Aumônier Peter lui „ présentoit le cordon sur le col du mala- „ de. La vertu passoit de la main au cor- „ don, du cordon à l'habit, de l'habit à „ la peau, & de la peau à la source du „ mal. Après cet attouchement Roïal, „ ceux qui étoient réellement malades é- „ toient mis entre les mains des Médecins; „ & ceux qui n'étoient venus que pour la „ médaille n'avoient pas besoin de remè- „ des.

Parallèle de Louïs XIV. & de Guillaume III. à cette occasion.

Le même Auteur remarque que cette médaille valoit à peu près deux Ecus, & que le fond qui étoit destiné pour cet achat fut emploïé en œuvres pies par ordre du Roi Guillaume. Ce Monarque, comme l'on voit, étoit au dessus de certaines foiblesses dont peu de Têtes Couronnées sont exemtes. Il ne se repaissoit point de ces visions à qui l'on a donné avec tant de justesse

tesse le nom de *Fatuitez des Grans*, & c'est 1698.
ce qui fait la véritable grandeur. Si je ne craignois de sortir des bornes de mon sujet, je raporterois ici le Panegirique de ce Prince qui fut prononcé à l'ouverture du Parlement d'Orange * par le Sieur Emeri, Avocat du même Parlement. Que croira la Posterité, lors qu'elle confrontera les Panegiriques de S. M. B. avec ceux de S. M. T. C? Les Panegiristes de Guillaume III. lui donnent la gloire d'avoir procuré la paix. Ceux de Louïs XIV. sont bien éloignez d'en convenir. Il est vrai qu'on auroit fait cette année un gros volume des Sonnets, des Madrigaux, des Epîtres Dédicatoires, des Devises & des Harangues où l'on prétendoit prouver que *Louis le Grand* avoit été encore une fois le Pacificateur de l'Europe. Mais quelles preuves en aportoient-ils? Seront-elles bien propres à en convaincre un jour la Postérité? Voici entr'autres ce qu'en dit l'Abbé Genest dans un Discours qu'il prononça lors qu'il fut reçu Membre de l'Academie Françoise, en parlant du Camp de Compiègne. Ce lambeau est remarquable par plus d'un endroit. *Que nos Ennemis eux-mêmes*, dit ce nouvel Academicien, *regardent ces florissantes Armées, cet ordre, cette discipline, toute cette pompe formidable qui sert de spectacle & de leçon à nos jeunes Heros, pour tromper une envie impatiente de veritables combats. Dans ces répréséntations de sièges & de batailles, dans ces attaques feintes, au milieu de ces éclairs qui ne sont plus accompagnez de la*

* *Le 22. de Mai.*

1698. *la foudre, qu'on voïe si la foudre n'est pas encore en état de tomber, qu'on voïe ce que feroient encore nos braves soldats sous un Roi toûjours Vainqueur, & s'ils se sentent de la guerre passée que par la noble ardeur de la recommencer! Oüi, que nos Ennemis, si nous en avons encore, viennent donc voir s'ils ne doivent pas la paix aux seules bontez que notre Prince a pour nous, & s'il n'a pas voulu faire le bonheur de toute la terre en faisant celui de ses peuples.*

Déclarations du Roi touchant les Nouveaux Convertis & autres.

Le Roi fit encore publier cette année plusieurs Déclarations touchant les Nouveaux Convertis: l'une du 13. Decembre, qui ordonne l'exécution de l'Edit de Révocation de celui de Nantes: l'autre du 29. du même mois touchant les Réfugiez qui étoient dans les Païs Etrangers. L'une & l'autre nous fourniroient une infinité de reflexions; mais l'abondance de la matière ne nous permettant pas de les faire, nous nous contenterons d'inserer ici quelques unes de celles * qui parurent en ce tems-là; & qui doivent être d'autant moins suspectes qu'elles furent faites par des Catholiques Romains. " La „ grande aplication du Roi, disoient ils, va „ être de tranquilliser le dedans du Roïaume, „ comme il paroît par sa dernière Déclara- „ tion du 13. Decembre, qui ne regarde pas „ moins les Quietistes, & autres gens suf- „ pects à l'égard de la Religion, que les „ mal-réunis, quoi qu'il semble qu'elle n'ait „ été donnée que pour faire exécuter l'Edit de „ Révocation de celui de Nantes. On voit „ par les termes de la Déclaration, qu'il „ est enjoint à tous les Archevêques & „ Evê-

* *Lettre écrite de Paris sur ce sujet*

„ Evêques de continuer à résider dans leurs 1699.
„ Diocèses, d'y travailler avec tout le zè-
„ le & l'attention possible, à l'instruction
„ & au salut des Sujets, qu'il a plu à Dieu
„ de confier à leur autôrité spirituelle, &
„ d'aporter encore des soins plus particu-
„ liers pour l'instruction des Nouveaux Réü-
„ nis ; il est enjoint à tous ces Prélats,
„ d'emploïer toute l'autôrité qu'il a plu à
„ Dieu d'attacher à leur Caractère, pour
„ inspirer les mêmes sentimens aux Ecclé-
„ siastiques, & particulièrement aux Curez,
„ qui ont sous leur autôrité le soin prin-
„ cipal des ames des Sujets de S. M. Il
„ enjoint à tous également, de rendre
„ l'honneur & le respect qu'ils doivent à
„ tout ce qui regarde la Religion dedans
„ & dehors les Eglises, par leurs actions
„ & par leurs paroles, d'honorer les per-
„ sonnes Ecclésiastiques, & particulière-
„ ment encore les Archevêques & Evê-
„ ques, & les Curez de leurs Paroisses; de
„ recevoir avec déférence les avis qu'ils leur
„ donneront touchant la Religion, & leur
„ conduite spirituelle ; le tout à peine de
„ punition exemplaire contre les Contreve-
„ nans. Ainsi voilà l'Autôrité Ecclesiasti-
„ que élevée au plus haut dégré qu'elle
„ puisse être, sur tous les Sujets indis-
„ tinctement, & en tout ce qui regarde
„ la Religion & la conduite spirituelle;
„ ce qui n'excepte rien. Tous sont obli-
„ gez, non seulement à recevoir les in-
„ structions des Ecclesiastiques, mais aussi
„ à y déferer, sur peine d'être punis exem-
„ plairement; malheur à ceux qui ne pour-

1698. „ ront pas penser & croire comme ces Messieurs, ou qui du moins ne pourront pas „ gagner sur leur conscience, de faire semblant de penser & croire comme eux. „ C'est en vain qu'on alléguera l'impossible, & qu'on dira qu'il en est des opinions de l'esprit, comme des maladies „ du corps, lesquelles ne guérissent pas „ en vertu de l'Ordonnance d'un Médecin. „ On n'admet point ici d'impuissance pour „ excuse, il faut se guérir & se convertir „ à la parole de ces Messieurs, ou s'exposer à être contraint par une punition exemplaire, de confesser qu'on est véritablement guéri & converti. Et c'est par-là que ces Messieurs ont eu le crédit de „ persuader, qu'on viendroit à bout de retablir la paix & la tranquillité dans l'Eglise & dans l'Etat.

Autres Remarques des Catholiques Romains sur ce même sujet.

On voit par là, ajoûtent les Auteurs de quelques autres Remarques sur ce même sujet, que sous prétexte d'un Règlement pour les Nouveaux Réünis, on y a compris généralement tous les Sujets, sans aucune exception ni distinction; de sorte que la même soûmission & déférence qui est exigée des Réünis envers les Ecclesiastiques, est aussi imposée à tous Sujets anciens Catholiques sous la même peine de *punition exemplaire contre tous les Contrevenans*. I. Les Articles concernans le Service Divin, l'Observation des Commandemens de l'Eglise, les Batêmes, l'Instruction des enfans, les Tutelles, les Malades, les Charges de Judicature, les Licences, ne regardent pas moins tous les autres Sujets que les Réünis. Il faut à tous ces égards res-

respecter l'Autôrité Ecclesiastique, & *déferer à ses avis*, qui deviennent des ordres absolus, par la punition qui s'ensuit contre les Contrevenans. II. On est sur cela dans quelque étonnement, de voir que le Roi, qui ne voulut pas laisser l'Inquisition dans Barcelonne, lors qu'il en fit la conquête, établisse aujourd'hui ce Tribunal dans son Roïaume, & abandonne ses Sujets à la merci du Clergé, en rendant sa domination absoluë par les contraintes, & lui assujettissant par là les Consciences, en tout ce qui regarde *la Religion & la conduite spirituelle*. Les conséquences en vont si loin, & peuvent être si préjudiciables à l'Etat en de certaines occasions, qu'on a peine à comprendre comment ce relâchement a pu arriver en France. Car quoi que l'Autôrité Souveraine du Roi qui a donné la Declaration, soit suffisante pour remedier aux abus, le mal est fait, & le tems peut aussi bien nuire que remedier. III. On n'est pas moins surpris de lire dans la Déclaration, qu'en faisant mention des *Saints Canons*, dans l'Article de la Résidence des Evêques, & dans celui des Mariages des Sujets Réünis, on ait ajoûté à ce dernier une clause qui enjoint d'observer les solemnitez *prescrites par les Saints Canons & notamment par ceux du dernier Concile*. Cette clause introduit donc les Canons du Concile de Trente, au nombre des Saints Canons qu'il faut observer dans le Roïaume, quoi-que ces Décisions n'aïent été reçues qu'en ce qui regarde les points de la Foi, & non pour ceux de la Discipline, parce qu'il y en a plusieurs, comme dit Mezerai, *qui blessent*

1698.

1698. *ſent les Droits de la Couronne*, *les Libertez de l'Egliſe Gallicane*, *l'Autorité des Magiſtrats ſéculiers*, *les Privilèges des Chapitres & Communautez*, *& divers uſages reçus dans le Roiaume*. Et ſi l'on y pratique plufieurs de ſes Règlemens, *ce n'eſt pas en vertu des Decrets du Concile*, *mais des Ordonnances des Rois*. Ces conſidérations & pluſieurs autres, qui marquent combien l'eſprit d'Inquiſition a eu part à ce nouveau Règlement, excitèrent une attention générale aux ſuites qu'il auroit dans ſon exécution.

Conformité de ces deux Déclarations.

Ces deux Déclarations avoient ceci de commun, que la première ne laiſſoit plus de repos ni de reſſource à eſpérer à ceux qui n'étoient Réünis que de nom, qu'en ſoûmettant leur Foi & leur Conſcience au joug Eccleſiaſtique qu'on leur impoſoit; & que la dernière ne laiſſoit plus d'eſpérance aux Réfugiez de rien poſſéder en France, ni même d'y mettre le pié, ſinon en ſe ſoûmettant à la même condition des autres. La liberté de Conſcience étoit également refuſée à tous, & il n'y en eut aucune de jouïr des biens, *qu'à la charge de vivre exactement & fidélement dans la Profeſſion & Exercice de la R. C. R.* Ces termes ſont remarquables & ils ne pouvoient manquer d'aller auſſi loin que le Commentaire Eccleſiaſtique les voudroit étendre.

Différence qu'il y avoit entr'elles.

Elles différoient au contraire en ceci, que la dernière Déclaration avoit pour but de rappeler ceux qui étoient ſortis, au lieu que la première ôtoit toute eſpérance de ſortir à ceux qui étoient demeurez. On propoſoit à ceux-là des biens temporels pour les attirer & pour leur faire embraſſer la Religion.

C.

C. R. & à ceux-ci on imposoit des peines pour les retenir & pour les forcer de croire ce qu'ils ne pouvoient croire. C'est ce qui rendit la condition des uns & des autres bien différente. Il étoit au choix des premiers de retourner en France, ou de n'y pas retourner, selon que les motifs de leur Conscience ou l'intérêt de leurs biens les détermineroient. Il étoit en leur pouvoir de se conserver la liberté de Conscience en renonçant aux biens qu'ils avoient en France, & nul n'étoit forcé de trahir son devoir. Mais il n'en étoit pas de même à l'égard des derniers. Ils ne pouvoient acheter la liberté de leur sortie par la perte de leurs biens; il faloit qu'ils sacrifiassent leur Conscience ou qu'ils renonçassent à tout repos, & se déterminassent à tout souffrir. Mais quittons cette matière sur laquelle on pourroit réfléchir à l'infini. 1698.

Propositions de paix sans fruit entre la Cour de Vienne & la Porte.

La paix entre les Princes Chrêtiens auroit été infailliblement suivie de la cessation de la guerre que l'Empereur & ses Alliez avoient avec le Grand Seigneur, si Leopold qui n'avoit plus d'affaires sur les bords du Rhin, eût fait des propositions moins desavantageuses pour le Sultan ; ce qui fit traîner la Négociation entamée par le moïen du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux; & l'année se passa sans rien conclure. Cependant la disposition que les deux Empires avoient à un accommodement, suspendit en quelque manière les hostilitez de part & d'autre: car quoi-que le Prince Eugène se fût avancé avec l'Armée Impériale aux environs de Temeswar, le Grand Vizir ne fit aucun mouvement pour se présenter à lui.

Le

1698. Le nouveau Roi de Pologne, qui étoit engagé dans la même guerre que l'Empereur selon la Ligue faite par son Prédecesseur, aiant fait marcher l'Armée du Roïaume sous les ordres du Grand Maréchal Jablonowski, éprouva beaucoup plus de mouvemens de la part des Tartares, qui sachant qu'il n'avoit pas encore joint les Polonois, attaquèrent * ceux-ci avec un Corps de 35. mille hommes près de Podajeck. Ils mirent en peu de tems les deux Aîles en desordre : pénétrèrent jusqu'au bagage qu'ils pillèrent entièrement, ce qui fut cause du salut de l'Armée. Car pendant que les Ennemis étoient occupez au pillage, les Polonois s'étant ralliez les obligèrent de se retirer après un rude choc, dans lequel ils perdirent neuf cens hommes. De ce nombre furent soixante Officiers & quatre Starostes, le jeune Comte Jablonowski y fut blessé.

Combat entre les Tartares & les Polonois.

Les Venitiens combattirent avec beaucoup plus d'avantage dans l'Archipel près de l'Ile de Metelin, où ils rencontrèrent la Flote Turque commandée par le Capitan Bacha Mezomorto. Le Sr. Delfino Général des Vaisseaux de la République aiant le vent sur elle, la fit d'abord attaquer par les Vaisseaux des Nobles Flangini, & Nicolas Floscolo, qui poussèrent deux Navires Turcs avec beaucoup de vigueur, & les firent éloigner. Le Général en attaqua ensuite un troisième, qu'il mit en desordre ; mais ce succès, qui lui promettoit des suites plus avantageuses, fut troublé par la mauvaise man-

Rencontre des Flotes Venitienne & Ottomane.

* *Le 9. Septembre.*

manœuvre du Capitaine d'un Vaisseau, qui, aiant abordé le sien, s'embarassa dans ses cordages, & lui ôta l'usage des voiles. Le Vaisseau Venitien tomba sous le vent de quatre Vaisseaux Turcs qui le canonnèrent avec une extrême furie pour profiter de ce desordre. Néanmoins le Chevalier Delfino fit faire un si grand feu, pendant que ce Vaisseau travailloit à se debarasser, qu'il les empêcha de l'aborder comme ils en avoient le dessein. Ils n'auroient pas manqué de le faire encore dans la suite, s'il n'eût été secouru, ses manœuvres & ses mats étant en très-mauvais état. Le Capitaine Bounvicini se présenta le premier dans le tems que plusieurs Vaisseaux arrivoient sur lui à pleines voiles, & s'étant mis devant pour le couvrir, lui donna le tems de raccommoder ses mats & ses vergues prêts à tomber. Presque dans le même tems le Marquis de Meli, Capitaine, desampara un Vaisseau Turc, & l'auroit pris s'il n'eût été secouru par d'autres qui le dégagèrent. Le combat finit avec le jour; & la nuit donna moïen aux Turcs de se retirer vers le Canal de Chio, à Foïa, & à Smirne, après avoir perdu trois mille hommes; le Beau-Frère de Mezomorto, & cinq Reys ou Capitaines Turcs furent tuez. Les Venitiens perdirent mille hommes. Le Noble Annibal Conti, le Colonel Leonard Zebil, & les Srs. Albertini & Francisco Angerelli furent de ce nombre. Le Chevalier Delfino, le Marquis de Meli, les Noble Diedo & Riva, & les Capitaines Marinoni & Suarez furent blessez. 1698.

Dans

1699. Dans le tems que ces choses se passoient, les Plénipotentiaires de l'Empereur & de ses Alliez travailloient sérieusement à Carlowitz en la Basse-Hongrie avec les Ambassadeurs du Sultan à finir une guerre qui avoit également fatigué les deux Partis. Ils la terminèrent enfin le 24. Janvier de l'année 1699. par un Traité de Trêve de vingt-cinq ans entre les deux Empires. L'Empereur demeura possesseur des conquêtes qu'il avoit faites en Hongrie : & les Venitiens de la Morée, & de ce qu'ils avoient pris en Dalmatie. Asoph resta aux Moscovites, & Caminieck fut rendu aux Polonois.

Paix de Carlowitz entre la Cour Impériale & la Porte.

Les mêmes raisons qui avoient poussé le Roi de France à s'accommoder avec les Puissances liguées contre lui, à des conditions desavantageuses, portèrent aussi l'Empereur à faire une paix plus utile, puisqu'il conserva ses conquêtes. Ses Etats n'étoient pas moins épuisez que la France, & il avoit besoin de respirer pour pouvoir dans la suite soûtenir comme Louïs XIV. son droit à la Succession du Roïaume d'Espagne. Il n'auroit pu se flater de trouver les mêmes dispositions dans les Ministres de la Porte, si la mort du Roi Catholique l'eût plongé dans une nouvelle guerre qui étoit inévitable par cet événement.

Raisons qui portèrent l'Empereur à la faire.

Le calme qui avoit été ainsi rendu à toute l'Europe, fut peu après sur le point d'être troublé en quelques endroits pour des intérêts particuliers. Le différent qui étoit entre la Duchesse * de Nemours, le Prince de Conti & le Canton de Berne, touchant la

Différent pour la Souveraineté de Neuchâtel terminé à l'avantage de la Duchesse de Nemours.

* *Anne Marie d'Orléans de Longueville.*

la Succession à la Souveraineté de Neuchâtel & de Valengin près de la Comté de Bourgogne, causa quelque alteration à la bonne intelligence depuis si long tems maintenuë entre les Suisses & la France. La Duchesse de Nemours avoit pris possession des Etats de Neuchâtel après la mort du Duc de Longueville * son Frère avec le consentement des Peuples; le Prince de Conti obtint peu après un Arrêt du Parlement de Paris, quoi-que Tribunal incompetant, par lequel il fut déclaré Successeur légitime de Neuchâtel; le Roi fit ensuite marcher des Troupes dans la Comté de Bourgogne pour le soûtenir dans ses prétensions. Mais les Suisses aiant de leur côté fait la même demarche en faveur des Peuples de Neuchâtel, & de la Duchesse de Nemours, il étoit à craindre que ce feu prêt à s'allumer ne causât du desordre parmi les Cantons, & ne se communiquât à leurs Alliez, si le Roi d'Angleterre, Successeur présomptif de la Duchesse, n'eût interposé sa Médiation en faisant connoître au Prince de Conti, par le Sr. Hervart son Envoïé, en présence des Etats de Neuchâtel, que ses prétensions n'aiant aucun fondement, il étoit encore moins en droit de vouloir établir un Tribunal pour en juger. Ce qui fit désister ce Prince, qui repassa en France en même tems avec la Duchesse de Nemours par ordre du Roi, qui rappela aussi ses Troupes.

1699.

Il y avoit long-tems que la prétenduë Hérésie du *Quietisme* occupoit la Cour de Ro-

Affaires du Quietisme. Persecution faite

* *Jean François d'Orléans.*

1699. Rome & celle de France. Elle fut enfin terminée cette année par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints*, composé par Mr. de Fenelon * Archevêque de Cambrai. Tout le monde sait la persécution qui lui fut suscitée à ce sujet, & qu'il a été le Martir de la Théologie Mistique qu'il avoit defenduë dans son Livre. Je ne m'engagerai pas à en faire ici le détail. L'Histoire en est longue & demanderoit un éclaircissement fort ample; mais les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas de m'étendre beaucoup là-dessus. Je dirai donc en peu de mots que Mr. de Cambrai, tout grand esprit qu'il étoit, avoit formé le dessein de soûtenir *l'Amour pur & desintéressé*, tel que plusieurs Contemplatifs l'ont enseigné, & tel qu'il ne subsiste que dans l'imagination échaufée de quelques Devots de profession, qui croient par là se séquestrer du reste du monde, & qui regardent les autres hommes comme des Mercenaires, qui marchandent le Paradis avec Dieu, & qui ne le servent qu'en vuë de la récompense. Cette idée sans doute est belle & digne de la grandeur de Dieu, qui mérite d'être servi pour lui-même, sans aucune vuë d'intérêt. C'est dommage que la nature de l'homme soit trop foible pour atteindre à une si haute perfection, & que l'amour propre soit toûjours la base & le motif de toutes nos vertus. Toutefois plusieurs Mistiques aprouvez de l'Eglise Romaine avoient enseigné ces mêmes Maximes, & étoient encore allé plus loin que Mr.

à ce sujet à Mr. l'Archev. de Cambrai. *Mémoires du Tems.*

* *François de Salignac de la Mothe Fenelon.*

Mr. de Cambrai, comme la plûpart en convienent & comme il me seroit aisé de le démontrer. Je ne prétens point ici raporter toutes les persécutions qu'on lui a suscitées: le Public en a été informé & lui a rendu justice. 1699.

Personne n'ignore que Mr. de Meaux *, autrefois son ami intime, devint le plus passionné de ses Ennemis: qu'il se servit contre lui de l'autôrité du Roi, & du zèle que ce Monarque témoignoit pour la Religion: qu'il engagea plusieurs Prélats dans sa querelle: qu'il soûleva une partie de la Sorbone: qu'il répandit plusieurs Libelles pour ternir la réputation de son ancien ami, & qu'enfin toutes ses démarches, où il parut beaucoup de passion & d'emportement, servirent plûtôt à faire voir le grand crédit de Mr. de Meaux que la justice de sa cause. On pourroit peut-être demander quelles raisons avoient si fort animé Mr. de Meaux contre son Confrère & son ami: d'où avoit pu procéder un zèle si amer, & dire avec le fameux Despréaux:

Mr. de Meaux son ancien ami devient son plus ardent persécuteur.

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?

L'intérêt de la Religion n'inspire point tant d'injures, tant d'intrigues ni de cabales, sur tout contre un homme qui ne respiroit que la paix: qui ne demandoit que la justice & la raison: qui offroit de se soûmettre à un Tribunal légitime, qui s'y soûmit en effet sans réserve, & qui donna l'exemple d'une parfaite obéïssance. Mais il faut rapor-

* *Jâques Benigne Bossuet.*

1699. porter ce que l'on en disoit alors, & ce qui fut, à ce qu'on croit, le vrai motif du procedé de Mr. de Meaux. Ce Prélat avoit, dit-on, d'autres intérêts en vuë que ceux de la Religion, & voici ce que quelques personnes, qui paroissent avoir mieux démêlé la vérité, ont pensé de toute cette affaire, qui a fait tant de bruit dans le monde, & dont peu de gens ont pénétré les véritables motifs.

Motifs qui le firent agir ainsi.

Mr. de Meaux avoit recherché avec empressement la Charge de Premier Aumônier de Me. la Duchesse de Bourgogne; Mr. de Cambrai avoit paru aussi la souhaiter, mais sans faire de brigues pour l'obtenir, & sans autre apui que son seul mérite. Le crédit de Mr. de Meaux l'avoit emporté, mais il n'étoit pas content d'avoir eu la victoire. Mr. de Cambrai avoit cessé d'être son ami, dès qu'il étoit devenu son rival. Un Concurrent d'un tel mérite est toûjours à craindre, quelque malheureux qu'il soit. Voilà, selon quelques-uns, quel fut le principal sujet de la brouillerie. Mais il y eut plus. Mr. de Cambrai, en recevant l'Archevêché que le Roi lui avoit donné, s'étoit démis d'une Abbaïe considérable, disant que le revenu de l'Archevêché de Cambrai lui suffisoit. Cet exemple de desintéressement, digne sans doute d'être admiré, condamnoit tacitement la conduite de Mr. de Meaux, qui possédoit seul plusieurs Bénéfices & dont l'ambition n'étoit pas encore satisfaite. Ainsi ce n'étoit plus, selon lui, une action ni belle ni indifférente. D'ailleurs la réputation d'esprit, de savoir & de vertu que Mr. de Cambrai s'étoit

toit aquise, offusquoit en quelque façon la gloire de Mr. de Meaux, qui depuis longtems étoit l'Oracle des Prélats de France, & qui ne vouloit pas déchoir de cet honneur. 1699.

Ces raisons le rendoient son Ennemi secret, mais elles ne lui permettoient pas encore de le paroître. Il faloit des prétextes spécieux pour autôriser sa passion; & pour ne perdre pas sa réputation en voulant détruire celle d'un autre. Le Livre des *Maximes* lui fournit tout ce qu'il souhaitoit: il y vit ou y crut voir des conséquences dangereuses. La bonne intention de l'Auteur ne put l'excuser; sa droiture, sa soûmission & toutes ses autres vertus ne purent arrêter le cours impétueux d'une passion prête à éclater. Ce zèle amer se fit sentir, & servit à éblouïr les simples. Les idées de perfection que Mr. de Cambrai avoit voulu donner dans son Livre, n'étoient, selon son Adversaire, que des Chimères & des Hérésies. Son nom dans les Ecrits de Mr. de Meaux se trouva accompagné des épithètes les plus odieuses; & comme sa conduite ne donnoit pas de prise, on voulut le confondre avec Me. Guyon *, & mettre un homme si sage dans les intérêts d'une femme extravagante. Il devint *le Montan de la nouvelle Priscille*. En un mot il n'y eut point de voïe dont on ne se servît pour le rendre criminel.

Prétexte qu'il prit pour faire éclater son ressentiment.

Ces motifs pouvoient être suffisans pour ani-

Motif secret de la

* *Fameuse Devote que la Spiritualité avoit jetté dans des extravagances dont elle a rempli plusieurs Livres.*

1699. animer un Prélat jaloux du mérite de son Confrère; mais jusques-là on ne voit rien qui ait pu intéresser la Cour, ni la porter à prendre tant de part à une querelle qui sembloit devoir se décider entre les Théologiens: Il faut donc savoir quel fut, à ce qu'on prétend, le crime de Mr. de Cambrai par raport au Roi, ou plûtôt à Madame de Maintenon, qui n'attendoit qu'un prétexte pour lui faire éprouver son ressentiment. L'envie d'être déclarée Reine possédoit depuis long-tems Madame de Maintenon. Elle avoit souvent persécuté le Roi pour l'y faire consentir; & ce Monarque, qui avoit toûjours résisté jusques-là, lui promit enfin dans un de ses quarts-d'heure de tendresse de consulter son Confesseur là-dessus. Madame de Maintenon crut alors son affaire en bon train, ne doutant pas que le P. de la Chaize ne fût bien-aise de lui faire sa cour dans cette occasion. Mais il étoit trop bon Politique, & il savoit trop bien qu'on ne sauroit se déclarer pour un Parti, sans devenir la victime de l'autre. C'est-pourquoi il eut assez d'habileté pour se tirer d'affaire, en disant au Roi qu'il ne se croïoit pas assez bon Casuiste pour décider une question si importante, & qu'il le prioit de trouver bon qu'il consultât là-dessus une personne éclairée dont il lui répondoit. Le Roi ne vouloit point que l'on sût son secret; mais quand le Père de la Chaize lui nomma Mr. de Cambrai, il n'eut pas de peine à le lui confier, & dit au Père de l'aller chercher. Dès-que cet Archevêque sut dequoi il s'agissoit, il fut fort chagrin, & dit au Jesuite,

Part que la Cour prit en cette affaire. *Mémoires MSS.*

te, *que vous ai-je fait, mon Père? vous me perdez. N'importe*, ajoûta-t-il, *allons trouver le Roi.* Il les attendoit dans son cabinet. Le Prélat se jetta aux piés de Sa Majesté en y entrant, & la pria de ne le point sacrifier. Le Roi le lui promit, & ensuite lui proposa le cas. Mr. de Cambrai, avec sa droiture ordinaire, lui représenta le tort qu'il se feroit en déclarant le Mariage, & les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette Déclaration. Le Roi goûta la solidité de ses raisons, & résolut d'en demeurer là. Madame de Maintenon eut beau le presser, il lui dit que cela ne se pouvoit. Elle lui demanda si c'étoit le P. de la Chaize qui l'en avoit dissuadé. Le Roi refusa quelque tems de lui dire ce qui en étoit ; mais enfin, par une foiblesse qu'on ne peut que condamner, il lui dit la chose comme elle s'étoit passée. Madame de Maintenon dissimula son chagrin, & attendit l'occasion de pouvoir se venger de l'Archevêque. On fut long-tems embarassé à chercher par quel endroit on pourroit l'attaquer. Il n'avoit jamais donné de prise sur lui; mais son Livre *des Maximes des Saints* en fournit un prétexte plausible. On ne fut pas fâché de pouvoir le taxer d'Héréfie, & le Quiétisme vint à propos pour flêtrir la doctrine de celui dont la personne étoit devenuë odieuse. Voilà du moins, ce qu'on en disoit dans le public, sans que je prétende donner cette circonstance, quelque vraisemblable qu'elle soit, pour autre chose que pour une conjecture.

1699.

Tranquillité de Mr. de Cam-

Pendant ce tems de troubles & de persécutions, Mr. de Cambrai conserva dans son cœur

1699. cœur la paix & la tranquillité ; & comme s'il eût été insensible aux injures & aux cabales qu'on faisoit contre lui, il ne répondit qu'avec une modération capable de desarmer toute la colère de ses Ennemis. Sa force ne parut que dans ses raisons & dans les victoires qu'il remporta sur lui-même. Aussi gagna-t-il les suffrages de toutes les personnes desintéressées, & malgré la condamnation de Rome, il fut justifié dans tous les cœurs. Chacun sait que les intrigues de ses Adversaires l'emportèrent sur ses raisons. Cela ne l'empêcha point d'obéïr aveuglement. Il n'eut pas plûtôt su l'Arrêt prononcé contre lui, qu'il s'y soûmit sans aucune restriction. Il condamna lui même son Livre, sans chercher ni prétexte ni excuse pour le défendre. Rare exemple d'humilité dans un Savant du premier ordre, & sur tout dans un docte Prélat!

brai au milieu de ses persécutions.

Mr. de Meaux fait faire de nouveau le procès à Mr. de Cambrai.

Il n'y avoit personne jusques-là qui ne jugeât que Mr. de Meaux devoit être content de la soûmission de son Adversaire. En effet si ce Prélat ne cherchoit que l'avantage de l'Eglise, il devoit être satisfait. Rome avoit parlé: tout cédoit, & son Adversaire donnoit le premier l'exemple de l'obéïssance. La Charité demandoit qu'on oubliât le passé; qu'on louât hautement la conduite d'un Ennemi si sage, si l'on peut traiter d'Ennemi un homme qui ne cherchoit & qui ne vouloit que la vérité. Cependant Mr. de Meaux vint encore à la charge & attaqua un homme qui ne se défendoit plus. Il réveilla de nouveau cette affaire dans l'Assemblée du Clergé de France qui se tint à St. Germain en Laïe, & voulut qu'on travaillât à la révision

1699.

sion du procès: qu'on en fit une ample Histoire pour justifier son zèle à la Postérité, & pour immortaliser sa gloire en humiliant son Adversaire, qu'il ne croïoit pas encore assez abatu. Ce fut en vain que l'Evêque de Rennes, apuïé de plusieurs de ses Confrères, lui répréſenta en pleine Assemblée, qu'on ne devoit plus se souvenir de l'affaire de Mr. de Cambrai, que pour admirer son obéïssance & sa soûmission : Mr. de Meaux ne laissa pas de poursuivre, & dans un des Bureaux à la tête desquels le Prélat se mit, on fit de nouveau le procès à Mr. de Cambrai. Le jugement que les plus sensez portèrent alors de cette conduite, fut que Mr. de Meaux, pour sa propre réputation, auroit bien fait de prendre, avec tout le monde, le parti d'admirer la sagesse d'un Prélat si soûmis, & qui s'aquit plus de réputation par son malheur, que lui-même par sa victoire.

La Doctrine de cet Archevêque étoit la même que celle de plusieurs Mistiques aprouvez.

Je laisse aux Théologiens à examiner si l'on eut tort de condamner la Doctrine de Mr. de Cambrai, & si les vuës profanes qu'on peut avoir euës en cela n'empêchent pas que le jugement ne soit équitable. Une chose seulement sur laquelle ce Prélat put se plaindre avec raison, c'est que n'aiant rien avancé que sur la foi de tous les Mistiques * les plus aprouvez, on ne voulut pourtant pas les confondre avec lui, quoi-qu'il eût été plus modéré qu'eux. C'étoit vouloir que sa Doctrine subsistât encore dans les Livres de ces Auteurs, quoi-qu'elle fût condamnée dans le sien. Mais il faut le dire franche-

E 3 ment:

* *S. François de Sales, Ste. Therèse, le B. Jean de la Croix, Balthasar Alvarez &c.*

1699. ment, le malheur de Mr. de Cambrai vint d'avoir tiré cette Doctrine de l'obscurité mistérieuse où elle avoit été enfermée. Il l'avoit mise au grand jour : il avoit, pour ainsi dire, levé le voile qui la couvroit ; & avec beaucoup de netteté & de précision il l'avoit montrée telle qu'elle étoit. Alors dévelopée du galimatias qui l'environnoit, elle avoit paru toute nouvelle, & voilà en quoi Mr. de Cambrai avoit choqué les esprits. Il parloit trop nettement pour des gens qui vouloient être trompez. Il dissipoit ces nuages qu'on avoit si long-tems respectez. La trop grande lumière les éblouït, & ils condamnèrent en lui ce qu'ils avoient aprouvé dans les autres.

Formule d'abjuration qu'on força les Nouveaux Convertis de signer en quelques Provinces du Roïaume.

Cette nouvelle Hérésie, comme l'appeloient les Ennemis de ce Prélat, ne fit pas oublier l'ancienne qu'on imputoit aux Nouveaux Réünis. Pour ôter toute équivoque de leur Conversion forcée, on voulut les obliger à signer un Ecrit, contenant le Formulaire de ce qu'ils devoient faire pour paroître du moins à l'extérieur ce qu'ils ne pouvoient être en effet. Voici de quelle manière il étoit conçu. *Je soussigné, en conséquence de l'abjuration que j'ai faite, promets & m'engage de me rendre assidu pendant un mois auprès de M. N. pour être instruit des véritez de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, pour, après ladite instruction, me conformer en tout au Culte prescrit dans ladite Religion, remplir tous les devoirs qu'elle ordonne, & faire généralement tout ce que doit faire un bon Catholique-Romain. En foi dequoi j'ai signé volontairement & de mon bon gré le présent Acte, sous les peines d'encourir*

la

la rigueur des Edits & des Déclarations du Roi. Ce fut particulièrement en Poitou que le Maréchal d'Etrées & l'Evêque de Poitiers obligèrent les Nouveaux Réünis à signer cet Acte. Ceux qui ne le voulurent pas faire, furent mis en prison: quelques-uns échapèrent par la fuite, & plusieurs intimidez par les menaces firent enfin ce qu'on exigeoit d'eux. 1699.

Statuë Equestre du Roi élevée à Paris.

Il y avoit long-tems qu'on préparoit un nouveau Monument à la gloire du Roi; & comme si ceux qu'on avoit déja élevez en divers endroits de la Ville de Paris n'eussent pas suffi à immortaliser son Règne, on voulut que toutes les Places fussent ornées de ces marques d'honneur. Il n'y avoit plus que la Place de Vendôme, située au bout de la ruë S. Honoré, qui manquât de ces sortes d'embellissemens; l'on y plaça cette année la Statuë Equestre du Roi, & dès le mois de Juin on avoit posé avec cérémonie la première pierre du Piédestal qui devoit la soûtenir. Le Prévôt des Marchands à la tête du Corps de Ville y assista, & prit lui-même une petite truelle d'argent avec laquelle il mit un peu de mortier pour cimenter cette pierre.

Description de la Place dite anciennement de Vendôme.

Avant la mort de Mr. de Louvois on avoit commencé la construction des murs de face qui devoient former cette grande Place, suivant le plan qu'on en avoit arrêté. Mais Sa Majesté aiant trouvé que les murs, quoi-que convenables à sa grandeur par leur élévation & par leur Architecture, étoient incommodes & impraticables pour l'habitation & pour l'usage des particuliers qui auroient voulu y faire construire des maisons,

1699. avoit formé un nouveau dessein ; ce qui avoit empêché la perfection de cet Ouvrage. Sa Majesté aiant ensuite considéré l'avantage dont jouïssoient les Mousquetaires de la Compagnie de sa Garde ordinaire, pour le logement qui leur a été donné dans un même Hôtel où ils sont réünis au quartier de St. Germain des Prez, & par ce moïen plus prêts aux ordres de leurs Commandans selon le besoin de son service : & d'ailleurs le soulagement que les Propriétaires des maisons & les habitans de ce quartier en recevoient, Elle résolut de procurer le même avantage aux Mousquetaires de la seconde Compagnie de sa Garde & le même soulagement aux Propriétaires & Habitans des maisons du Faubourg S. Antoine, où leurs logemens sont distribuez, en faisant construire un pareil Hôtel dans ce Faubourg, avec les écuries, logemens & lieux qui conviennent.

Hôtel des Mousquetaires noirs bâti des anciens materiaux de cette Place.

Ainsi le Roi abandonna à Mrs. le Prévôt des Marchands & Echevins de Paris l'emplacement restant, tant de l'Hôtel de Vendôme que de l'ancien Couvent des Capucins, Places & Terres qui en dépendoient, avec les Edifices qui avoient été commencez sur ces emplacemens, pour former la Place en l'état qu'elle est aujourd'hui, & les matériaux qui étoient alors dessus & aux environs, destinez à cet effet : à condition par eux d'aquerir l'emplacement nécessaire pour la construction de l'Hôtel qui sert à présent de logement aux Mousquetaires de la seconde * Compagnie, au

* *Appelez Mousquetaires* noirs, *parce qu'ils montent des Chevaux noirs, comme les autres sont appelez* Gris, *par la même raison.*

au lieu qu'on trouveroit le plus propre dans le Faubourg S. Antoine. Le Prévôt des Marchands & les Echevins acceptèrent la condition avec de très-humbles remercimens à Sa Majesté du don qu'il lui avoit plu de leur faire, & suivant le pouvoir qui leur fut donné de disposer de toutes les Places & de tous les bâtimens, tant en fond qu'en superficie, qui restoient de l'emplacement de l'Hôtel de Vendôme & de l'ancien Couvent des Capucins, apartenances & dépendances, ils abandonnèrent à un Bourgeois * de Paris, toutes les sommes, à quoi-qu'elles pussent monter, qui proviendroient des ventes & adjudications de ces Places à bâtir & de ces matériaux, moïennant la somme de six cens vingt-mille livres qu'il s'obligea de païer en divers termes. Les autres conditions auxquelles il se soûmit, étoient de faire démolir, tant en fond qu'en superficie, tous les bâtimens qui avoient été commencez sur les emplacemens qu'on lui avoit abandonnez, & qui formoient l'ancienne Place ; & d'y faire construire à ses frais ou aux frais des Aquereurs les édifices nécessaires pour former la façade de la nouvelle Place, avec les ruës d'entrées & d'issuë suivant le Plan, figure & élévation qu'on en avoit dressez par les ordres de Sa Majesté. 1699.

Cérémonie faite à Paris lorsqu'on découvrit la Statuë Equestre du Roi.

Ce fut dans cette Place, qui est un quarré-long, qu'on érigea cette année la Statuë Equestre du Roi en bronze, dont le poids est d'environ cent milliers; & le 13. d'Août on fit la cérémonie de la découvrir, de la manière suivante. Le Prévôt des Marchands & les Echevins tous à cheval, & en robes de cé-

* Nommé Masneuf.

1699. cérémonie, accompagnez des Conseillers & autres Officiers de la Ville, partirent à midi de leur Hôtel, précédez des timbales, trompettes & hautbois, & des Archers de la Ville. Ils se rendirent chez le Duc de Gesvres, Gouverneur, qui étant monté sur un très-beau cheval richement caparaçonné, se mit à côté droit du Prévôt des Marchands, précédé de ses Gardes, & suivi de ses gens de livrée. Ils allèrent en cet ordre à la Place, appelée desormais *la Place de Louïs le Grand*; & aiant fait deux tours devant la Statuë en la saluant, ils s'en retournèrent par un autre chemin. Il y eut ensuite un magnifique repas à l'Hôtel de Ville: la table étoit de soixante & dix couverts.

Feu d'artifice tiré à ce sujet.

Le soir sur les neuf heures on tira un feu d'artifice qui avoit été dressé sur la Rivière, & le Canon de la Ville fit plusieurs décharges. Comme la description du dessein de ce feu est trop longue pour avoir place ici, & que d'ailleurs elle a déja été imprimée, je me contenterai d'en marquer quelques endroits. Ce dessein avoit pour titre: *La Statuë Equestre de Louïs le Grand, placée dans le Temple de la Gloire.* Ce Temple étoit élevé au milieu des eaux, & sur un rocher qui paroissoit inaccessible. Quatre Demi-Dieux en occupoient les quatre faces. Persée délivrant Andromède: Hercule victorieux de l'Hidre: Thésée Vainqueur du Minotaure, & Jason faisant la conquête de la Toison d'or. Chaque façade du Temple représentoit un portail en forme d'Arc de Triomphe, & la Statuë Equestre du Roi s'élevoit au milieu. Le Corps de l'Edifice, les Colonnes & l'Entablement étoient de marbre

bre de différentes couleurs, les Chapiteaux, 1699.
les Bazes & Ornemens de Bronze doré, & les entre-Colomnes & les quatre retours étoient ornez de médailles & de bas-reliefs contenant le Parallèle du Roi avec les Princes qui ont mérité le nom de *Grand* ou d'*Auguste* dans l'Histoire. Ces Princes étoient *Alexandre*, *César*, *Cirus*, *Théodose*, *Auguste*, *Constantin*, *Fabius*, *Pompée*, *Clovis*, *Charlemagne*, *Philippe-Auguste*, *Henri IV*.

Parallèle qu'on y fit du Roi & des anciens Héros.

Je ne m'engagerai point ici dans le détail de ces comparaisons. Le Lecteur jugera aisément qu'elles furent toutes à l'avantage de *Louis*, & que la Nation Françoise qui, en tout genre, ne fait jamais les choses à demi, poussa en cette occasion le Parallèle aussi loin qu'il pouvoit aller. Le but qu'on s'étoit proposé dans cette Pompe, étoit de faire du Roi la Divinité de ce Temple imaginaire de la Gloire; on avoit rassemblé ce qu'on avoit pu trouver de plus distingué & de plus fameux parmi les Héros de la Fable & de l'Histoire: on les avoit tous mis l'un après l'autre vis-à-vis de *Louïs le Grand*, & après leur avoir fait subir à tous l'examen & le parallèle, la conclusion fut ce qu'elle est toûjours en ces occasions, savoir que Louïs étoit bien plus grand qu'eux. Qu'auroient dit ces Héros s'ils se fussent trouvez dans ce conflit autrement qu'en peinture? Leur consolation auroit été, qu'un Temple de Gloire, bâti sur une Rivière en feu d'artifice, est quelque chose de bien peu solide, puisqu'une partie de la matière tombe dans l'eau & s'enfuit avec son cours, & que l'autre s'en vole en l'air & se dissipe en fumée. S'il y a un fond sur lequel le Temple de la Gloire

1699. puisse subsister, c'est dans les esprits éclairez, & qui ne sont prévenus d'aucune passion. Fond rare, fond sans prix, qui se trouve pourtant, & où l'on ne juge point des choses par les flateries outrées de quelques lâches Courtisans, par les louanges fades d'une plume vénale, & par les acclamations d'une populace aveugle. Que dira encore un coup la Postérité, quand elle comparera les Echafaux dressez en ces occasions pompeuses avec les Barricades, ces Spectacles & ces Jeux avec les dernières Guerres Civiles, ces Cris de joïe avec ces infames Pasquinades qui se conservent dans les Bibliothèques? Elle y aprendra que si cette Nation est plus idolâtre de son Prince que les autres, comme quelques-uns le prétendent, c'est quand elle n'a plus d'autre parti à prendre que celui de l'Idolatrie, & qu'elle garde aussi peu de mesures dans la Rebellion, que dans les aplaudissemens & dans les éloges.

Ce que l'on doit penser de ces sortes d'honneurs rendus aux Princes.

Ce qui résulte de tout cela, c'est que ces Temples & ces Statuës sont des Emblèmes tout à fait équivoques de la véritable Gloire. Car il faudroit premièrement que l'on décidât ce qui peut rendre un Prince solidement glorieux; & comme c'est un point qui restera long-tems en question, ces sortes d'honneurs peuvent aussi bien être les preuves d'une grande Tirannie que d'un bon & aimable Gouvernement. Comme il y auroit du faste à rejetter les honneurs moderez, un Prince commet sa réputation & s'expose à être accusé d'orgueil & de foiblesse quand il lâche la bride au Peuple, & qu'il l'abandonne au penchant qu'il n'a déja que trop pour élever ses Maîtres, & pour les diviniser s'il le pouvoit.

voit. Il semble, à la verité, que le Roi ait voulu entrer dans ces sentimens. La Relation publique de cette Fête nous assure que Sa Majesté s'en defendit long-tems, & qu'elle n'en permit la Célébration qu'aux sollicitations pressantes de ceux qui en avoient fait les fraix. Elle n'y assista point, & priva les Princes ses enfans du plaisir qu'ils auroient pris d'en être les témoins. Quoi-que ce fût un spectacle tout propre à les exciter à la gloire, Sa Majesté crut qu'un exemple de modestie leur seroit plus utile, & qu'il valoit mieux qu'ils étudiassent dans l'Original le mépris des honneurs qu'on rendoit à la Figure. Ce fut aussi aparemment par ordre du Roi que le Parlement n'interrompit point ses séances, & que le Peuple ne ferma point ses boutiques. Ce Monarque laissoit entrevoir par là qu'il n'étoit plus sensible à l'odeur de ces parfums, & que s'il les laissoit fumer, ce n'étoit que pour laisser à ses sujets le plaisir d'en être embaumez. 1699.

La Cour fit le voïage de Fontainebleau au commencement de Septembre, & lorsqu'elle fut de retour à Versailles, le Roi jugea Mr. le Duc de Bourgogne assez vigoureux de corps & d'esprit pour être laissé sur sa bonne foi. Sa Majesté lui permit de consommer son Mariage & règla en même tems sa maison. Cependant pour ménager les forces précieuses de ces jeunes Epoux, & ne pas les livrer trop tôt à leur bouillante ardeur, ils furent séparez dès le lendemain.

Quoique la Cour & la Ville fussent en joïe à l'occasion de la Fête que nous venons de raporter : la misère ne laissoit pas d'être grande à Paris & dans les Provinces. La cherté des

Etat de la France en cette conjoncture.

1699. des vivres & la rareté de l'argent en étoient la cause, & tout le Roïaume en souffroit considérablement. Mais comme les François oublient aisément leurs peines, il ne faut pas s'étonner que ceux qui étoient à portée de prendre part à ces divertissemens, aient fait éclater autant de joïe que s'ils eussent été dans l'abondance. Cela n'empêcha point que le reste du Peuple ne fût dans une grande consternation. On eut même assez de peine à empêcher des soûlèvemens en quelques endroits. Les Pauvres s'atroupoient pour piller les boutiques des Boûlangers, & il seroit arrivé du desordre à Paris, s'il n'eût été prévenu par les soins & la vigilance du Lieutenant de Police *.

Foi & Hommage rendus au Roi pour le Duché de Bar par le Duc de Lorraine.

La nouvelle Duchesse de Lorraine n'avoit pas été long-tems dans les Etats du Duc son Epoux. A peine en eut-elle pris possession que Leurs A. R. revinrent en France, & furent reçus à Paris ** quoiqu'*incognitò*, avec de grans témoignages de joïe. Le Duc fit ce voïage, pour rendre au Roi les Foi & Hommage qu'on éxigea de lui pour les Terres du Duché de Bar & les autres qui lui apartiennent en propriété dans l'étenduë du chemin qui conduit depuis Mets jusqu'en Alsace. Son A. R. se rendit pour cet effet à Versailles le 25. Novembre dans les carosses de Monsieur. Comme Sa Majesté avoit trouvé bon, pour éviter les embarras du Cérémoniel, que ce Prince conservât jusqu'à l'en-

* *Mr. d'Argenson, qui avoit succedé dans cette Charge à Mr. de la Renie en 1697.*

** *Le 20. Novembre.*

l'entrée de sa chambre *l'incognitò* dans lequel il avoit toûjours été depuis son arrivée à Paris, il alla d'abord descendre dant l'apartement que Mr. le Comte d'Armagnac, Grand Ecuïer de France, Prince de sa Maison, occupoit dans le Château de Versailles, où il attendit que Monsieur, qui étoit allé trouver le Roi, l'eût fait avertir de se rendre auprès de Sa Majesté. Peu de tems après M. d'Effiat, premier Ecuïer de Monsieur, vint l'appeler: & aussi-tôt Son Altesse Roïale suivie des principaux Seigneurs de sa Cour se rendit à l'apartement du Roi. Dès qu'il parut près de sa chambre, les Huissiers ouvrirent les deux battans des portes, & Son Altesse Roïale aiant passé la chambre de Sa Majesté, se rendit dans le salon voisin, où le Roi étoit assis sur sa chaise, & couvert, aiant à ses côtez Mrs. les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, Monsieur, M. le Duc de Chartres, Mrs. les Princes de Condé & de Conti, les Ducs de Bourbon & du Maine, & le Comte de Toulouse découverts. Son Altesse Roïale s'étant aprochée du Roi remit son chapeau, ses gands & son épée entre les mains de M. le Duc de Gêvres, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, en l'absence de M. le Duc de Bouillon, Grand Chambellan de France; & s'étant mis à genoux sur un carreau placé devant les piés du Roi, M. le Chancelier, qui étoit derrière la chaise de Sa Majesté, & avoit à ses côtez Mrs. de Torci & de Pontchartrain, tous deux Secretaires d'Etat, lut l'Acte de Foi & Hommage contenant en substance, *Que Monsieur le Duc de Lorraine juroit & promettoit au Roi le service & l'obéis-*

1699.

1699. *béïssance, qu'il étoit tenu de lui rendre à cause du Duché de Bar &c. Comme aussi de le servir envers & contre tous, sans nul excepter, en toutes les guerres que lui Roi & ses Successeurs pourroient avoir contre les Ennemis de sa Couronne, & ne permettroit jamais qu'il fût fait dans ses Terres aucune chose au préjudice de Sa Majesté, & de son Etat.* Le Duc aiant confirmé ce serment par ces paroles qu'il adressa au Roi: *Oüi, Sire, je promets de le garder*; Sa Majesté lui dit, *levez-vous, M. le Duc de Lorraine*; & Sa Majesté s'étant levée en même-tems, elle se découvrit & lui fit une réverence, après laquelle elle se couvrit, & fit couvrir le Duc. Aussi-tôt les Princes Enfans de France, Monsieur, M. le Duc de Chartres & les autres Princes du sang se couvrirent aussi. Mrs. de Vendôme & les autres Princes ne s'y trouvèrent pas. Après cette Cérémonie, d'autant plus mortifiante pour un Prince Souverain, qu'il avoit stipulé le contraire au tems de son Mariage, le Roi le conduisit dans son cabinet, où ils furent seuls assez long tems. Ensuite de quoi Son Altesse Roïale revint à l'apartement de M. le Grand, où Monsieur vint peu après le reprendre, & le ramena dans ses carosses au Palais Roïal. On dit que Madame la Duchesse de Bourgogne vit de derrière un rideau cette Cérémonie.

Nouveau moïen dont S. M. se sert pour cacher ses vuës sur la Monarchie d'Espagne.

Tout le monde sait, que la principale raison, qui avoit porté le Roi à conclure promtement la paix, étoit la mort prochaine du Roi d'Espagne. Il étoit de l'interêt de Sa Majesté de desunir tant de Puissances Alliées, dont la concurrence, par l'union de leurs ar-

armes, auroit été fatale à ses desseins, si S. M. Cath. fût décédée dans le tems de la Négociation. Au lieu de terminer, on auroit ouvert de nouveau le théatre d'une guerre plus sanglante; & les Princes Alliez auroient sans doute redoublé leurs efforts, & contesté les armes à la main la Succession de la Monarchie d'Espagne à la Couronne de France. Le Roi tira de très grans avantages des intrigues, dont ses Plenipotentiaires se servirent, pour abréger cette Négociation; car la paix étant faite, tous les Princes Alliez désarmèrent, & il n'y eut que Sa Majesté qui conserva seule ses Armées sur pié, dans la résolution de les faire agir au premier avis qu'elle auroit de la mort du Roi d'Espagne. Mais comme il faloit donner le change à tant de Princes, & leur faire accroire que le Roi, dans l'âge avancé où il se trouvoit, ne songeoit plus qu'à conserver la paix, on inventa à la Cour une nouvelle Négociation, qui produisit tout l'effet qu'on en esperoit: je veux dire le *Traité de Partage*. Mais avant que d'en parler, il faut raporter l'évenement arrivé à la Cour de Madrid, peu de tems après la conclusion de la paix de Riswick, dont le Roi de France fut si chagrin, qu'il résolut de s'en venger. 1699.

Ce que fit cette Cour pour en prévenir l'effet.

On avoit fait dès le mois d'Octobre 1698. un Traité provisionnel du partage de la Monarchie d'Espagne, conclu à la Haïe entre la France, l'Angleterre, & les Etats Généraux, qui avoit été fort secret. Mais le Roi d'Angleterre venant à faire une sérieuse réflexion sur l'état présent de l'Europe, & considerant que malgré ce Traité le Roi de France ne laisseroit pas de prendre les armes à la mort

du

1699. du Roi Catholique, pour faire valoir ses prétensions sur ses Etats, crut qu'on ne jouïroit jamais d'une paix solide, si le Roi d'Espagne ne nommoit un Héritier pendant sa vie, à l'exclusion d'un des Enfans de France. Pour cet effet, Sa Majesté Britannique mit tout en usage à la Cour de Madrid, afin de porter Charles II. à nommer pour son Successeur le Prince Electoral de Bavière, qui étoit petit-fils de sa Sœur, laquelle avoit été mariée à l'Empereur. Le Roi d'Espagne fit donc son Testament, & désigna ce jeune Prince pour son Héritier. Quoique la Négociation de ce Testament se fût passée avec beaucoup de secret, le Roi de France ou ses Ministres trouvèrent néanmoins le moïen d'en avoir une copie, le jour même que le Roi d'Espagne le signa. Le Roi Très-Chrêtien fit alors éclater son ressentiment, & en donna des marques authentiques; il ordonna au Marquis d'Harcourt*, son Ambassadeur à la Cour de Madrid, de présenter un Mémoire à Sa Majesté Catholique, où il fit des plaintes, & promit de se venger d'un attentat qui tendoit à l'exclure pour toûjours des legitimes droits que ses Enfans avoient à la Succession d'Espagne. Voici la copie de ce Mémoire.

SIRE,

Mémoire donné par l'Ambassadeur de France au Roi d'Es-

„ Le Roi, mon Maître, m'a ordonné de „ remontrer à V. M. qu'après les assûrances „ positives que je lui ai données de la part de „ V. M. qu'elle ne feroit jamais aucune „ nou-

* *François d'Harcourt de Beuvron.*

„ nouveauté contraire à la paix, ni à son 1699
„ éxacte observation, il seroit fort mal aisé
„ que S. M. pût ajoûter foi à la nouvelle
„ qui court d'un Testament fait par V. M.
„ en faveur du Prince Electoral de Bavière,
„ si elle n'étoit confirmée d'une manière à
„ n'en pas douter. Dans ce cas, Sire, au-
„ quel le Roi, mon Maître, ne pouvoit pas
„ s'attendre, par l'entière confiance qu'il pre-
„ noit à la parole Roïale de V. M. il croi-
„ roit manquer à cette amitié de laquelle V.
„ M. a reçu tant de marques de sa part dans
„ la conclusion de la paix; à ce qu'il doit à
„ la conservation du repos de l'Europe, &
„ enfin au maintien du droit que les Loix
„ & Coûtumes inviolables de la Monarchie
„ établissent en faveur de Monseigneur le
„ Daufin son Fils unique, si Sa Majesté ne
„ déclaroit à présent, comme elle m'ordon-
„ ne de le faire à Votre Majesté, qu'elle
„ prendra les mesures nécessaires pour em-
„ pêcher en même tems le renouvellement
„ de la guerre, & l'injustice qu'on prétend
„ lui faire. Je dois ajoûter à cela, Sire, que
„ la plus forte passion du Roi, mon Maître,
„ est de voir V. M. jouïr longues années des
„ Etats qu'elles a reçus de Dieu par sa Nais-
„ sance. V. M. sait que je n'ai fait aucunes
„ instances de sa part touchant la Succession,
„ & enfin V. M. peut considérer si les é-
„ gards desintéressez du Roi mon Maître,
„ & le desir qu'il a témoigné d'entretenir
„ une parfaite intelligence avec V. M. mé-
„ ritoit qu'on prît une semblable résolution,
„ & ce que l'Europe entière pourra repro-
„ cher à Votre Majesté, si malheureusement
„ les soins du Roi, mon Maître, ne peu-

„ vent

pagne sur le Testament de S. M. C. en faveur du P. E. de Baviere.

1699. „ vent empêcher que la tranquillité généra-
„ le ne soit troublée par cet accident im-
„ prevu.

Réponse du Roi d'Espagne à ce Mémoire.

Sa Majesté Catholique apréhendant que le ressentiment du Roi Très-Chrêtien ne le portât à renouveller la guerre, fit faire une réponse au Mémoire du Marquis d'Harcourt, qui lui fut présentée par D. Leonard d'Elzenis; elle étoit conçuë en ces termes.

MONSIEUR,

„ Sa Majesté aiant vu & considéré le Mé-
„ moire remis entre ses mains par V. E. le
„ 19. Janvier dernier, m'a ordonné de di-
„ re à Votre Excellence, qu'étant persua-
„ dée d'une manière très-certaine, qu'el-
„ le n'a jusques ici manqué en rien à l'entière
„ & ponctuelle observation de la paix, ainsi
„ qu'on l'a insinué à V. E. en d'autres oc-
„ casions, elle persévérera toûjours dans les
„ mêmes sentimens, & se proposera pour but
„ en toutes choses la tranquillité de l'Europe,
„ avec un zèle égal à celui du Roi Très-Chrê-
„ tien. Que cependant les offices de V. E.
„ ont dû lui causer quelque surprise, sur tout
„ s'étant passez dans un tems auquel par la
„ bonté Divine (qui lui a rendu sa santé) elle
„ se trouve en état de n'être obligée par au-
„ cun des motifs qu'on pense, de prendre
„ des résolutions prématurées, mais plûtôt
„ d'esperer qu'elle pourra correspondre long-
„ tems à l'amitié & à l'estime que Sa Ma-
„ jesté Très-Chrêtienne lui témoigne, con-
„ courir avec elle au maintien du repos pu-
„ blic

„ blic, & laisser enfin cette union, & cette 1699.
„ correspondance pour maxime à la Postérité. C'est ce que S. M. se propose d'obtenir de Dieu par les vœux & les prières de ses fideles Sujets. Dieu garde V. E. & lui donne plusieurs longues & heureuses années. A Madrid le 3. Fevrier 1699. Monsieur, je baise les mains à Votre Excellence & suis son plus humble serviteur.

D. Anthoine de Ubella y Medina.

Mécontentement de Louis XIV. à ce sujet.

Cette réponse ambiguë ne fut point du goût du Marquis d'Harcourt: cet Ambassadeur répondit que le Roi, son Maître, n'en seroit nullement content, & expedia aussi-tôt un Courier pour la porter à Sa Majesté. Mais la mort inopinée du Prince Electoral de Baviere mit fin à ce démêlé. Le Roi se voïant délivré d'inquiétude de ce côté-là, prit alors des mesures pour se venger. Et pour donner le change aux Princes qui s'intéressoient à la Succession d'Espagne, il leur fit accroire que dans l'âge avancé où il étoit, il ne pensoit plus qu'à conserver la paix. Il se servit pour les éblouir d'un nouveau Traité de Partage, afin d'empêcher que de pareils cas n'arrivassent dans la suite; mais principalement dans la vuë de se rendre Maître lui seul d'une Succession qui faisoit tant de jaloux.

1700.

Le Comte de Tallard forme le projet d'un Traité de Partage de la Monar-

Le Comte de Tallard fit le premier projet de ce fameux Traité, & l'aiant communiqué aux Marquis de Torci & de Pompone, ces Ministres le presentèrent au Roi. On tint à Versailles diverses Conférences secrètes, sur une affaire si serieuse & si importante, qui devoit mettre ce Prince en possession de

1700. de toute la Monarchie d'Espagne. On avoit tant fait la guerre, pour soûtenir les droits que la Couronne de France prétendoit avoir à cette Succession, qu'on crut que le Comte de Tallard avoit été inspiré divinement, pour imaginer un Traité, qui alloit faire donner dans le panneau tous les Princes de l'Europe sans effusion de sang. Depuis ce tems-là ce Comte entra dans la faveur, & fut regardé comme un homme d'un génie extraordinaire. Ce Traité aiant été aprouvé par le Roi & par ses Ministres, on en fit l'ouverture au Comte de Jersei, qui avoit succedé à Milord Portland, Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, peu après la paix de Riswick. Le Roi témoigna au Ministre Anglois dans une Audience secrète „ que comme la paix venoit de le reconcilier „ avec le Roi son Maître, il n'avoit rien „ plus à cœur que la recherche des moïens, „ qui pouvoient contribuer à rendre cette „ paix durable: qu'il ne doutoit point que le „ Roi d'Angleterre ne fût dans les mêmes „ sentimens: que cependant si le Roi d'Espagne venoit à mourir, les droits que le „ Daufin avoit sur la Succession de ce Monarque, l'engageroient indispensablement „ à reprendre les armes: qu'il lui déclaroit en confiance que si le Roi d'Angleterre vouloit donner les mains à un nouveau Traité dont on lui communiqueroit „ le projet, on assureroit la paix pour toûjours.

chie d'Espagne.

Le Roi d'Angleterre y donne les mains à bonne intention.

Après cette ouverture, le Comte de Jersei eut plusieurs Conferences avec les Marquis de Pompone & de Torci; & en aiant informé le Roi son Maître, ce Prince donna les

les mains au Traité, & l'agréa ensuite des Négociations du Comte de Tallard auprès de sa personne, & de celles du Comte de Briord auprès des Etats Généraux. Ce ne fut pas sans peine que ces deux Puissances consentirent à un Traité de cette nature; sur tout les Etats Généraux y firent paroître beaucoup d'éloignement. Le Traité demeura plus de six mois sur le bureau, sans qu'on pût se résoudre à le signer; & ce ne fut qu'aux pressantes instances du Roi Guillaume, qu'on y donna enfin les mains, pour déférer à ce que ce Prince desiroit. On lui en remontra plus d'une fois les inconveniens; mais S. M. B. qui craignoit, que les Provinces-Unies ne devinssent après sa mort la proïe des François, crut les garantir par là de de leur ruïne. Elle voulut, comme par un pressentiment de l'avenir, embrasser tous les moïens de prévenir une nouvelle guerre; & n'eut en cela d'autre intention que de mettre la France dans son tort, en signant un Traité que cette Couronne proposoit, comme l'unique voïe de terminer les différens que la mort du Roi Catholique pourroit causer. C'est du moins le témoignage qu'en a rendu une personne digne de foi, que son rang & sa capacité avoient fait emploïer dans cette Négociation.

1700.

Memoires MSS.

Intrigue de la France qui pensa faire échouer ce Traité.

Cependant la conduite de la Cour de France pensa faire échouer ce Traité; car dans le tems qu'on étoit sur le point de le signer, le Roi d'Angleterre reçut une Lettre de son Envoïé à Madrid, qui lui donnoit avis que le Marquis d'Harcourt, Ambassadeur de France, mettoit tout en usage auprès des Mi-

1700. Ministres d'Espagne, ponr les porter à conseiller au Roi, de faire un Testament en faveur du Duc d'Anjou, second fils du Daufin. Le Roi d'Angleterre communiqua cette Lettre au Comte de Tallard, & lui dit que si l'on ne traitoit de bonne foi de part & d'autre, il romproit toute Négociation. Mais le Comte de Tallard aiant desabusé ce Monarque des mauvaises impressions que la Lettre de son Ministre lui avoit fait concevoir des intrigues de la Cour de France (qui n'étoient pourtant que trop vraïes, comme la suite l'a fait voir,) le Traité de Partage fut signé à Londres le 13. Mars, par les Comtes de Tallard & de Portland, au nom des Rois de France, & d'Angleterre; & quelques jours après à la Haïe, par le Comte de Briord, Ministre de France, & par Mrs. Jean van Essen, Frid. Baron de Rhede, Heinsius, d'Odick, de Dickvelt, van Haren, Lemkes, & de Heeke, de la part des Etats Généraux. Voici quelques Articles de ce Traité, par lequel il fut convenu & accordé " Que le cas arrivant, de la mort du „ Roi Catholique sans enfans, le Roi Très-„ Chrêtien, tant en son propre nom qu'en „ celui de Monseigneur le Daufin, ses En-„ fans mâles ou femelles, Héritiers & „ Successeurs, nez & à naître, comme aussi „ mondit Seigneur le Daufin, pour soi-mê-„ me, ses Enfans, mâles ou femelles, Hé-„ ritiers ou Successeurs, nez ou à naître, se „ tiendront satisfaits, comme ils se tiennent „ satisfaits par le présent: Que Monseigneur „ le Daufin ait pour son partage en toute „ proprieté, possession, plenière extinction „ de toutes ses prétensions sur la Succession

d'Es-

„ d'Espagne, pour en jouïr lui, ses Héritiers 1700.
„ Successeurs, Descendans Mâles ou Femel-
„ les, nez & à naître, à perpétuité, sans
„ pouvoir jamais être troublé, sous quel-
„ que prétexte que ce soit, de droit ou de
„ prétension, directement ou indirectement;
„ même par Cession, Appel, Révolte ou
„ autre voïe que ce puisse être, de la part
„ de l'Empereur, du Roi des Romains, du
„ Sérénissime Archiduc Charles, son se-
„ cond Fils, des Archiduchesses, & des au-
„ tres Enfans, Mâles ou Femelles, Des-
„ cendans ses Héritiers & Successeurs nez
„ & à naître: les Roïaumes de Naples &
„ de Sicile, en la manière que les Espa-
„ gnols les possèdent présentement: toutes
„ les Places dépendantes de la Monarchie
„ d'Espagne, situées sur la Côte de Tos-
„ cane, & Iles adjacentes, comprises sous
„ le nom de Santo Stephano, Porto Her-
„ cole, Orbitello, Talamone, Porto-Lon-
„ gone, Piombino, en la manière aussi
„ que les Espagnols les tiennent présente-
„ ment; la Ville & le Marquisat de Final,
„ de la manière pareillement que les Espa-
„ gnols les tiennent; la Province de Guipu-
„ scoa, nommément la Ville de Fontara-
„ bie & de St. Sebastien, situées dans cette
„ Province; & spécialement le Port du Pas-
„ sage, avec ce qui y est compris; avec
„ cette restriction seulement, que s'il y a
„ quelques lieux dépendans de ladite Pro-
„ vince, qui se trouvent situez au delà
„ des Pirenées, & autres montagnes de
„ Navarre, d'Alava ou de Biscaïe du cô-
„ té d'Espagne, ils resteront à l'Espagne;
„ & s'il y a quelques lieux pareillement

1700. „ dépendans des Provinces soumises à l'Es-
„ pagne, qui soient en deçà des Pirenées
„ ou autres montagnes de Navarre, d'A-
„ lava ou de Biscaïe, dans la Province de
„ Guipuscoa, ils resteront à la France;
„ & les trajets desdites montagnes, & les-
„ dites montagnes qui se trouveront entre
„ lesdites Provinces de Guipuscoa, Navar-
„ re, Alava, & de Biscaïe, à qui elles a-
„ partiennent, seront partagées entre la
„ France & l'Espagne; en sorte qu'il res-
„ tera autant desdites montagnes, & tra-
„ jets à la France de son côté, qu'il en
„ restera à l'Espagne du sien. Le tout a-
„ vec ses Fortifications, Munitions de guer-
„ re & de bouche, Poudre, Boulets, Ca-
„ nons, Galères, & Chiourmes qui se
„ trouveront apartenir au Roi d'Espagne,
„ lors de son decès sans enfans, & être
„ attachez aux Roïaumes, Places, Iles &
„ Provinces qui doivent composer le par-
„ tage de Monseigneur le Daufin; bien
„ entendu que les Galères, Chiourmes &
„ autres effets apartenans au Roi d'Espa-
„ gne par le Roïaume d'Espagne, & au-
„ tres Etats qui tombent dans le Partage
„ du Sérénissime Archiduc, lui resteront;
„ Celles qui apartiennent aux Roïaumes de
„ Naples & de Sicile, devant revenir à
„ Monseigneur le Daufin, ainsi qu'il est
„ dit ci-dessus. De plus les Etats de Mon-
„ seigneur le Duc de Lorraine, à savoir
„ les Duchez de Lorraine & de Bar, ainsi
„ que le Duc Charles IV. de ce nom les
„ possedoit & tels qu'ils ont été rendus par
„ le Traité de Riswick, seront cedez &
„ transportez à Monseigneur le Daufin, ses
En-

„ Enfans & Héritiers & Successeurs Mâ- 1700.
„ les, nez & à naître, en toute proprieté
„ & possession plenière, en la place du Du-
„ ché de Milan qui sera cedé & transpor-
„ té en échange audit Duc de Lorraine,
„ ses Enfans Mâles & Femelles, Héritiers,
„ Descendans, Successeurs nez & à naître,
„ en toute proprieté & plenière possession,
„ lequel ne refusera pas un parti si avan-
„ tageux. Bien entendu que le Comté de
„ Bitche apartiendra à Mr. le Prince de
„ Vaudemont, qui rentrera dans la posses-
„ sion des Terres, dont il a joui ci-devant,
„ qui ont été, ou dû être renduës en exé-
„ cution du Traité de Riswick. Moïen-
„ nant lesquels Roïaumes, Iles, Provin-
„ ces & Places ledit Roi Très-Chrêtien,
„ tant en son propre nom qu'en celui de
„ Monseigneur le Daufin, ses Enfans Mâ-
„ les ou Femelles, Héritiers & Succes-
„ seurs nez & à naître, lequel a aussi don-
„ né son plein-pouvoir pour cet effet au
„ Sieur Comte de Tallard, & au Sieur
„ Comte de Briord, promettent & s'enga-
„ gent de renoncer, lors de l'ouverture de
„ ladite Succession d'Espagne, comme en
„ ce cas ils renoncent dès à présent par
„ celle-ci à tous les droits & prétensions
„ sur ladite Couronne d'Espagne, & sur
„ tous les autres Roïaumes, Iles, Etats
„ & Places qui en dépendent présentement,
„ à l'exception seulement de ce qui est é-
„ noncé ci-dessus pour son partage. Et
„ de tout cela ils feront expédier des Ac-
„ tes solemnels, dans la plus forte & la
„ meilleure forme qu'il se pourra, qui se-
„ ront délivrez au tems de l'écheance de

F 2 „ la

1700. ,, la Ratification de ce grand Traité, au ,, Roi de la Grande Bretagne & aux Seigneurs Etats Généraux.

,, Que toutes les Villes, Places & Ports ,, situez dans les Roïaumes, & Provinces ,, qui doivent composer le partage dudit ,, Seigneur Daufin, seront conservez, sans ,, pouvoir être démolis.

,, Que ladite Couronne d'Espagne & les ,, autres Roïaumes, Iles, Etats, Païs & ,, Places que le Roi Catholique possede ,, présentement tant dedans que dehors ,, l'Europe, seront donnez & assignez au ,, Séréníssime Archiduc Charles, second ,, Fils de l'Empereur (à l'exception de ce ,, qui a été dit dans l'Article IV. qui ,, compose le partage de Monseigneur le ,, Daufin, & du Duché de Milan en conformité dudit IV.) en toute proprieté & ,, possession plenière, en partage & extinction de toutes ses prétensions sur ladite ,, Succession d'Espagne, pour en jouïr lui ,, & ses Héritiers, Successeurs, nez & à ,, naître à perpétuité, sans pouvoir jamais ,, être troublé sous quelque prétexte que ,, ce soit de droits & prétentions, directement ou indirectement; même par Cession, Appel, Révolte ou autre voïe, de ,, la part du Roi Très-Chrêtien, de mondit Seigneur le Daufin, ou de ses Enfans ,, Mâles où Femelles, ses Héritiers, Successeurs, nez où à naître. Moïennant ,, laquelle Couronne d'Espagne, & autres ,, Roïaumes, Iles & Etats, Païs & Places ,, qui en dépendent, l'Empereur tant en ,, son propre nom, qu'en celui du Roi des ,, Romains, du Séréníssime Archiduc Char-

,, les,

„ les, son second Fils, des Archiduchesses 1700.
„ ses Filles, ses Enfans, leurs Enfans, mâ-
„ les ou femelles, leurs Héritiers, Descen-
„ dans ou Successeurs nez ou à naître,
„ comme aussi le Roi des Romains pour
„ lui, & le Séréniſſime Archiduc Charles
„ dès qu'il sera Majeur pour lui-même,
„ leurs Enfans, Héritiers & Successeurs,
„ mâles ou femelles, nez & à naître, se tien-
„ dront satisfaits que le Séréniſſime Archi-
„ duc Charles ait en extinction de toutes
„ leurs prétensions, sur la Succession d'Es-
„ pagne, ladite Cession faite ci-dessus. Le-
„ dit Empereur tant en son propre nom
„ qu'en celui du Roi des Romains, & du
„ Séréniſſime Archiduc Charles, son se-
„ cond Fils, des Archiduchesses ses Filles,
„ ses Enfans, mâles ou femelles, & ses
„ Héritiers & Successeurs; comme aussi le
„ Roi des Romains en son propre nom,
„ renonceront lors qu'ils entreront en ce
„ présent Traité & qu'ils le ratifieront, &
„ l'Archiduc Charles dès qu'il sera Ma-
„ jeur, à tous autres droits & prétensions
„ sur les Roïaumes, Iles, Etats, Païs &
„ Places qui composent le partage & les
„ portions assignées ci-dessus à Monsei-
„ gneur le Daufin, & à celui qui aura le
„ Duché de Milan par échange de ce qui
„ sera donné à mondit Seigneur le Dau-
„ fin, &c.

Quelque secret qu'eût été ce Traité, il vint bientôt aux oreilles du Roi d'Espagne par l'adresse de la Cour de France. Le 28. de Mai, il arriva un Courier extraordinaire à Madrid, dépêché par le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur de cette

Quel effet il produisit à la Cour d'Espagne.

1700. Cour auprès du Roi Très-Chrêtien, & l'on s'aperçut que le Monarque Espagnol tomba tout d'un coup dans une profonde mélancolie, qu'il lui fut impossible de surmonter d'abord. On ne fut pas long-tems à en aprendre la cause. Ce Courier fut suivi de deux autres quelques heures après, dont l'un avoit été expedié par Sa Majesté Très-Chrêtienne à Mr. de Blecourt, son Envoïé Extraordinaire, & l'autre au Comte d'Arrach par le Comte de Sinzendorf, Ministre de l'Empereur à la Cour de France. Le bruit fut d'abord répandu que ces trois Couriers avoient aporté des copies d'un Traité conclu pour le partage de la Monarchie, au cas que le Roi Catholique mourût sans enfans. Le Monarque, que cette nouvelle ne pouvoit que surprendre, quoi-qu'il dût s'y attendre depuis long-tems, en fut extrèmement ému. Mais s'étant surmonté peu après, il fit paroître un visage assez gai, convoqua un Conseil d'Etat extraordinaire, & partit quelques jours après pour Madrid. Ce procédé de la Cour de France étoit contraire à ce dont on étoit convenu avec les Ministres, qui avoient signé le Partage, savoir " qu'on „ laisseroit mourir le Roi d'Espagne en re„ pos pour ne point l'affliger dans les der„ niers jours de sa vie, s'il aprenoit qu'on „ partageât ses Etats. " Mais le Roi de France qui n'avoit fait cette démarche, que pour leurrer le Roi d'Angleterre & les Hollandois, fut bien-aise que le Roi d'Espagne en eût connoissance, dans la pensée que cela favoriseroit la Négociation secrète du Testament de ce Prince dont

dont nous avons parlé, en faveur du Duc d'Anjou, comme on le verra dans la suite. 1700.

La Cour de France inspire au Roi Catholique de faire un Testament.

Si la bonne foi eût pourtant été gardée, ce Testament ne pouvoit nuire au *Traité de Partage*, qui n'étoit fait que dans la vuë d'empêcher, que la paix générale de l'Europe ne fût troublée, ce qu'on n'avoit pas lieu d'espérer du Testament. Car ce dernier ne pouvant être regardé que comme nul, parce que les Rois n'ont pas droit de disposer de leurs Etats, dont ils ne sont qu'Usufructuaires, ne pouvoit pas non plus décider des droits des Prétendans à cette Succession. Mais le Roi de France, qui n'avoit d'autre but, que de faire tomber la Monarchie d'Espagne toute entière dans sa Maison, aiant gagné le Cardinal Porto-Carrero, Archevêque de Tolede, & les autres Ministres d'Espagne; ceux-ci répréséntèrent à leur Roi, que c'étoit une chose inouïe que l'on partageât les Etats d'un Prince pendant sa vie: que c'étoit une entreprise qui attaquoit son honneur & sa gloire, & une injustice criante que l'on faisoit à toute la Nation: que l'Angleterre & la Hollande n'avoient point d'autre vuë, que de ruïner la Religion Romaine, par le démembrement d'une Monarchie, qui en avoit toûjours été l'apui. Raisons entièrement fausses, puisque ces deux Puissances n'avoient fait qu'adhérer au Roi Très-Chrétien, dont les Ministres avoient imaginé le Partage. Ceux d'Espagne conseillèrent ensuite au Roi, que pour se vanger de ce procedé, il devoit faire choix d'un Héritier, qui, en conservant la Monarchie dans son entier, fût d'ailleurs assez puissant pour en sou-

1700. ſoûtenir l'éclat, & s'opoſer aux Princes qui vouloient le Partage; ne faiſant pas reflexion que Philippe IV. Roi d'Eſpagne en avoit nommé un par ſon Teſtament, & lié en même tems les mains à ſon Fils ſur ce ſujet. Ils lui témoignèrent que le Duc d'Anjou, ſecond Fils du Daufin ſon Neveu, devoit être préféré à l'Archiduc; puiſqu'outre ſes droits à la Couronne d'Eſpagne, il pouvoit encore diſpoſer de toute la puiſſance de la France en cas de beſoin.

Le Roi d'Eſpagne, auſſi foible d'eſprit que de corps, entra dans les ſentimens de ſes Miniſtres. On le diſpoſa à agir en faveur du Duc d'Anjou. Il envoïa ordre au Marquis de Canalès, ſon Ambaſſadeur en Angleterre, de préſenter à la Cour un Mémoire plein de reſſentiment & qui offenſoit le Roi, les Seigneurs Régens, le Parlement, & toute la Nobleſſe Angloiſe; ce qui fit juger qu'il venoit d'ailleurs que de la part du Roi Catholique qui n'étoit guère en état d'agir de la ſorte; & que la Cour de France l'avoit dicté pour aigrir les deux Nations. Le Roi d'Angleterre, qui étoit pour lors en Hollande, aiant apris cette démarche outrageante de la Cour d'Eſpagne, & lu le Mémoire, en fut ſi outré, qu'il expédia auſſitôt un Courier à Londres, pour donner ordre de faire ſortir de ſes Etats le Miniſtre Eſpagnol, & écrivit à ſon Envoïé à Madrid de ſe retirer.

Effet que produiſit le Traité de Partage à la Cour de Vienne.

Si le Traité de Partage fit beaucoup de bruit à la Cour d'Eſpagne, il n'en fit guère moins à la Cour Impériale, où les Miniſtres d'Angleterre & des Etats Généraux, agiſſant de bonne foi, mirent tout en uſage

ge pour persuader l'Empereur des grans a- 1700.
vantages que sa Maison recevroit de ce Traité. Il sembloit en effet que l'Empereur eût moins de sujet de se plaindre que le Roi de France, qui par là reconnoissoit le droit que la Maison d'Autriche avoit à la Succession d'Espagne, en donnant les mains à l'élévation de l'Archiduc, second Fils de l'Empereur, sur le Trône des Espagnes, des Indes & des Païs-bas. Mais ce consentement n'avoit rien que d'illusoire; car quoi-que les Puissances, qui avoient formé avec Louïs XIV. le Traité de Partage, fissent leurs efforts auprès de l'Empereur, pour le lui faire agréer, l'Ambassadeur de France faisoit jouer toute sorte de ressorts, pour détourner ce Monarque de l'accepter, afin que le Roi de France eût le prétexte de son refus, pour pousser la Négociation du Testament en faveur de son Petit-fils; ce qui faisoit toute son attention. La chose arriva effectivement ainsi, quoi-que le Roi ne fût pas pour cela plus fondé en raison; car comme par un Article du Traité de Partage, il étoit expliqué, qu'au cas que l'Empereur & le Roi des Romains ne voulussent pas en convenir, les trois Puissances donneroient le Partage à un Prince dont il seroit convenu: il étoit obligé d'agir de concert avec le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux, en suivant la chose à la lettre, bien loin de se servir d'autres voïes pour l'éluder.

Projet du Testament envoïé de France en Espagne.

Le Roi Très-Chrêtien aiant donc disposé les Ministres d'Espagne par ses largesses, à suivre les mouvemens qu'il voudroit leur inspirer, il fit dans ce tems-là le Pro-

1700. Projet d'un Testament, qu'il envoïa au Cardinal Porto-Carrero. Ce Cardinal l'aiant examiné & y aiant fait quelques changemens, de l'aveu du Cardinal Borgia, & des Ducs de Medina-Sidonia & de l'Infantado, au sujet de l'Archiduc, que le Roi de France excluoit pour toûjours de la Couronne d'Espagne, le fit signer, ou fit semblant de le faire signer au Roi Charles le 2. Octobre, se servant de la débilité d'esprit de ce Prince, inséparable de celle de son corps, pour le porter à cette démarche au préjudice de sa Maison. Le Roi de France en reçut peu de jours après une copie, que le Cardinal Porto-Carrero lui envoïa. Mais comme cette Pièce est trop longue pour l'inserer ici toute entière, je raporterai seulement un Extrait des Articles qui regardent la Succession.

Extrait du Testament clos & cacheté de Charles II. Roi d'Espagne, du 2. Octobre 1700.

Extrait de ce Testament.

„ AU nom de la très-Sainte Trinité &c. „ Nous, Charles, par la Grace de Dieu, „ Roi de Castille &c. Reconnoissant com„ me mortel que nous ne pouvons éviter „ la mort, peine à laquelle nous sommes „ tous assujetis par le pêché de notre pre„ mier Père, & nous trouvant arrêté au lit, „ de la maladie dont il plait à Dieu de nous „ visiter, nous faisons notre Testament, ai„ ant le Jugement sain & libre, selon qu'il „ a plu au Seigneur de nous l'accorder, „ ordonnons & déclarons par cet Ecrit „ notre dernière volonté S'en

S'enſuit l'Extrait des Articles dudit Teſtament concernant la Succeſſion.

„ *Article* XII. Si Dieu par ſa miſéricorde infinie vouloit nous donner des „ Enfans légitimes, nous déclarons pour „ notre Héritier Univerſel de tous nos „ Roïaumes, Etats & Seigneuries le Fils „ Aîné, & tous les autres qui par leur ordre doivent ſuccéder, & au défaut des „ Mâles, les Filles en ſeront Héritières, „ conformément aux Loix de nos Roïaumes; mais comme Dieu ne nous a pas „ encore accordé cette grace dans le „ tems que nous faiſons ce Teſtament; „ notre premier & principal devoir eſt de „ procurer le bien & l'avantage de nos Sujets, faiſant en ſorte que tous nos Roïaumes ſe conſervent dans cette union qui „ leur convient, en obſervant la fidélité „ qu'ils doivent à leur Roi & Seigneur naturel, étant perſuadé que l'aiant toûjours „ pratiquée, ils ſe conformeront à ce qui „ eſt le plus juſte, s'affermiſſant ſur la ſouveraine Autôrité de notre préſente Diſpoſition.

„ XIII. Et reconnoiſſant conformément „ aux réſultats de pluſieurs Conſultations „ de nos Miniſtres d'Etat & de la Juſtice, „ que la raiſon ſur quoi on a fondé la Rénonciation des Dames Donna Anna & „ Donna Maria Tereſa, Reines de France, ma Tante, & ma Sœur, à la Succeſſion de ces Roïaumes, a été d'éviter le „ danger de les unir à la Couronne de „ France; mais reconnoiſſant auſſi que ce „ motif fondamental venant à ceſſer, le

1700. „ droit de la Succeſſion ſubſiſte daus le Parent le plus proche, conformément aux Loix de nos Roïaumes, & qu'aujourd'hui ce cas ſe vérifie dans le ſecond Fils du Daufin de France: pour cette raiſon nous conformant aux ſuſdites Loix, nous déclarons être notre Succeſſeur (en cas que Dieu nous appèle à lui ſans laiſſer des Enfans) le Duc d'Anjou, ſecond Fils du Daufin; & en cette qualité nous l'appelons à la Succeſſion de tous nos Roïaumes & Seigneuries ſans en excepter aucune partie, & nous déclarons & ordonnons à tous nos Sujets & Vaſſaux de tous nos Roïaumes & Seigneuries, que dans le cas ſuſdit, ſi Dieu nous retire ſans Succeſſeur légitime, ils aïent à le recevoir, à le reconnoître pour leur Roi & Seigneur naturel, qu'on lui en donne auſſi-tôt la poſſeſſion actuelle ſans aucun délai, après le ſerment qu'il doit faire d'obſerver les Loix, Immunitez, & Coûtumes de noſdits Roïaumes & Seigneuries; & parce que notre intention eſt, & qu'il eſt ainſi convenable pour la paix de la Chrêtienté, & de toute l'Europe, & pour la tranquillité de nos Roïaumes, que cette Monarchie ſubſiſte toûjours ſéparée de la Couronne de France; nous déclarons en conſéquence de ce qui a été dit, qu'au cas que le Duc d'Anjou vienne à mourir, ou au cas qu'il vienne à hériter la Couronne de France, & qu'il en préfere la jouïſſance à celle de cette Monarchie; en tel cas que ladite Succeſſion doit paſſer au Duc de Berri ſon Frère, troiſième Fils dudit Daufin, en la même for-

„ me

„ me & manière; & en cas que ledit Duc 1700.
„ de Berri vienne à mourir aussi, ou qu'il
„ vienne à succéder à la Couronne de
„ France; en ce cas nous déclarons, &
„ appelons à ladite Succession l'Archiduc,
„ second Fils de l'Empereur notre Oncle,
„ excluant pour la même raison & incon-
„ veniens, contraires au bien public de nos
„ Sujets & Vassaux, le Fils premier né dudit
„ Empereur notre Oncle; & venant à man-
„ quer ledit Archiduc, en tel cas nous dé-
„ clarons & appelons à ladite Succession le
„ Duc de Savoïe & ses Enfans: & notre
„ volonté est, que tous nos Sujets & Vas-
„ saux l'exécutent & s'y soûmettent com-
„ me nous l'ordonnons, & qu'il convient
„ à leur tranquillité, sans qu'ils permettent
„ le moindre démembrement, & diminu-
„ tion de la Monarchie fondée avec tant
„ de gloire par nos Prédécesseurs. Et par-
„ ce que nous désirons ardemment, que la
„ paix & l'union, si importante à la Chrê-
„ tienté, se conserve entre l'Empereur notre
„ Oncle & le Roi Très-Chrêtien; nous leur
„ demandons, & les exhortons d'affermir
„ ladite union par le lien de Mariage d'en-
„ tre le Duc d'Anjou & l'Archiduchesse,
„ afin que par ce moïen l'Europe jouïsse du
„ repos dont elle a besoin.

„ XIV. Et au cas que nous venions à
„ manquer de Successeur, ledit Duc d'An-
„ jou doit succéder en tous nos Roïaumes
„ & Seigneuries, non seulement à ceux qui
„ apartiennent à la Couronne de Castille,
„ mais aussi à ceux de la Couronne d'Ar-
„ ragon & Navarre, & à tous ceux que
„ nous avons dedans & dehors l'Espagne,

 „ no-

1700. „ notamment à l'égard de la Couronne de „ Castille, Leon, Tolede, Galice, Seville, „ Grenade, Cordouë, Murcie, Jaen, Algarves, Alguires, Gibraltar, Iles Canaries, Indes, Iles, & Terre-ferme de la „ Mer Océane, du Nord, & du Sud, des „ Philippines & autres Iles, Terres découvertes & qu'on découvrira à l'avenir, & „ tout le reste de quelque manière qu'il „ apartienne à la Couronne de Castille. Et „ pour ce qui regarde la Couronne d'Arragon en nos Roïaumes & Etats d'Arragon, Valence, Catalogne, Naples, Sicile, Majorque, Minorque, Sardaigne, „ & toutes les autres Seigneuries & droits „ de quelque manière qu'ils apartiennent „ à cette Roïale Couronne; & dans notre „ Etat de Milan, Duchez de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, Flandre, & toutes les autres Provinces, Etats, Dominations, & Seigneuries qui „ nous apartiennent & peuvent nous apartenir dans le Païs-bas, Droits & autres „ Actions qui nous sont échuës en vertu „ de la Succession desdits Etats; nous „ voulons qu'aussi-tôt que Dieu nous aura „ retiré de cette vie, ledit Duc d'Anjou „ soit appelé, & soit Roi, comme, *ipso* „ *facto*, il le sera de tous; *nonobstant* toutes sortes de Rénonciations & Actes „ qu'on ait faits au contraire, parce qu'ils „ manquent de justes Raisons & Fondemens; nous ordonnons aux Prélats, „ Grans, Ducs, Marquis, Comtes, & „ Hommes riches, aux Prieurs, & Commandeurs, Gouverneurs des Maisons „ fortes & autres, aux Chevaliers, Avan-

„ cez,

„ cez, & à tous les Conſeils, Adminiſtra- 1700.
„ teurs de Juſtice, Prévôts, Echevins, Of-
„ ficiers, & Gens de bien de toutes les Ci-
„ tez, Villes, Paroiſſes, & Terres de nos
„ Roïaumes, & Seigneuries, & à tous les
„ Vice-Rois, & Gouverneurs, Châtelains,
„ Commandans, Gardes des Frontières de
„ deçà & delà la Mer, & tous autres
„ Miniſtres & Officiers tant du Gouverne-
„ ment de la paix, que des Armées & Flo-
„ tes ſur Terre & ſur Mer, & auſſi en tous
„ nos Roïaumes & Etats de la Couronne
„ d'Arragon, de Caſtille, de Navarre, Na-
„ ples, & Sicile, & Etats de Milan, Païs-
„ Bas, & en tout autre lieu nous aparte-
„ nant, & à tous nos autres Vaſſaux, Su-
„ jets naturels de quelque qualité, & prée-
„ minence qu'ils puiſſent être, en quelque
„ lieu qu'ils habitent & ſe trouvent, pour
„ la fidélité, loïauté, ſujetion, & Vaſſel-
„ lage qu'ils nous doivent & ſont obligez,
„ comme à leur Roi & Seigneur naturel,
„ en vertu du ſerment de fidélité & hom-
„ mage qu'ils nous ont fait & nous ont dû fai-
„ re, que lorſqu'il plaira à Dieu de nous
„ retirer de cette vie, ceux qui ſe trouve-
„ ront préſens, ſitôt qu'il viendra à leur
„ connoiſſance, conformément à ce que
„ les Loix de nos ſusdits Roïaumes, E-
„ tats, & Seigneuries ordonnent en tel cas,
„ & ſe trouve établi en ce Teſtament,
„ qu'ils aïent à recevoir le ſusdit Duc
„ d'Anjou (en cas que je vienne à mourir
„ ſans Succeſſeur légitime) pour leur Roi
„ & Seigneur naturel propriétaire de nos-
„ dits Roïaumes, Etats, & Seigneuries en
„ la forme déja règlée. Qu'on arbore les
„ Eten-

1700. „ Etendars pour ſon ſervice, en faiſant les „ Actes des ſolemnitez qu'on a coûtume „ de faire en pareilles occaſions, conformément à la coûtume de chaque Roïaume & Province, qu'ils prêtent, faſſent „ prêter & montrent la fidélité & obéïſſance, à quoi comme Sujets & Vaſſaux „ ils ſont obligez envers leur Roi & Seigneur naturel; & nous ordonnons à tous „ Commandans des Forteresſes, Châteaux „ & Maiſons de plaiſance; & à leurs Lieutenans de quelques Villes, Villages, & „ Lieux de Peuples que ce ſoit, qu'ils rendent hommage ſelon les coûtumes d'Eſpagne, de Caſtille, d'Arragon, & de Navarre, & à tous ceux qui leur apartiennent; & dans l'Etat de Milan & autres „ Etats & Seigneuries, on le rendra ſelon la „ coûtume de la Province & Lieu où ils „ ſe trouveront, ils le garderont pour le ſervice dudit Duc d'Anjou, tout le tems qu'il „ leur ſera ordonné, pour le remettre par „ ſon ordre à celui qui leur ſera envoïé, „ leur ordonnant de faire accomplir exactement tout ce qui a été dit, pour ne pas „ s'attirer les peines que méritent les Rebelles & Deſobéïſſans à leur Roi, par „ leur violement de la foi, & de la loïauté qui eſt duë.

„ XV. Si au tems de notre decès, notre Succeſſeur ne ſe trouve pas dans ces „ Roïaumes, la plus grande & la plus exacte prudence étant néceſſaire pour leur „ Gouvernement univerſel, conformément „ à leurs Loix, Conſtitutions, Privilèges, „ & Coûtumes, ainſi que le Roi notre Seigneur & Père a remarqué, juſques à ce

„ que

„ que ledit Successeur puisse pourvoir au 1700.
„ Gouvernement ; nous ordonnons qu'incontient après notre decès, il se fasse une Assemblée composée du Président du Conseil de Castille, du Vice-Chancelier, ou Président du Conseil d'Arragon, de l'Archevêque de Tolede, de l'Inquisiteur Général, d'un Grand, & d'un Conseiller d'Etat que nous nommerons dans ce Testament, ou dans le Codicile que nous y joindrons, ou dans un Mémoire signé de notre main; & pendant le tems que la Reine notre très-chere & bien-aimée Epouse voudra demeurer en ces Roïaumes & Cours, nous prions & chargeons Sa Majesté, d'assister & autôriser la susdite Assemblée, qui se tiendra en sa présence Roïale, dans l'apartement & lieu que Sa Majesté lui plaira de marquer, se donnant la peine d'intervenir dans les affaires, aiant voix déliberative de qualité, ensorte que les sentimens étant égaux, la partie de ceux à qui elle s'ajoindra sera préférée, mais dans les autres elle se joindra au plus grand nombre, & nous voulons que ce Gouvernement dure & subsiste, jusques à ce que notre Successeur aiant su notre decès y puisse pourvoir aussi-tôt qu'il aura atteint sa Majorité.

„ XVI. Et comme nous sommes obligez en qualité de Père universel de tous nos Sujets & Vassaux, au cas que notre Successeur soit Mineur, de donner la meilleure Règle qui soit possible à nos Roïaumes, & la plus conforme à leurs Loix, Privilèges, Constitutions & Coûtumes ; Nous nommerons des Gouver-

„ neurs

1700. „ neurs naturels d'iceux, afin que selon notre haute & Roïale disposition, & au nom „ de notre Successeur, ils gouvernent nosdits Roïaumes, en toute paix & justice; „ & qu'ils pourvoient aussi à leur défense, „ ensorte que nosdits Sujets se conservent „ dans la tranquillité, repos, & immunitez dont ils doivent jouïr suivant les Loix, „ Privilèges, Constitutions & Coûtumes de „ chacun, & aussi qu'ils demeurent dans la „ fidélité qu'ils doivent à leur Roi & Seigneur naturel, dont ils se sont toûjours „ fait un devoir indispensable. Nous nommons pour Tuteurs de notredit Successeur, pendant sa Minorité jusqu'à l'âge de „ quatorze ans, les mêmes que nous avons „ nommez pour ladite Assemblée, afin qu'ils „ gouvernent au tems de notre decès & „ jusques à ce que notre Successeur vienne „ dans nos Roïaumes, &c.

Le Roi aiant reçu au mois d'Octobre la copie entière de ce Testament, aprit bientôt après que le Roi Catholique étoit à l'extremité. Sa Majesté assembla sur cela son Conseil, où il fut résolu que le Marquis d'Harcourt se rendroit sur la frontière d'Espagne avec une puissante Armée & qu'il feroit semblant d'entrer en Catalogne.

Affaires du Nord.

Dans le tems qu'à la faveur de la paix le Roi T. C. aqueroit la Monarchie d'Espagne pour sa Famille, la guerre s'allumoit dans le Nord entre plusieurs Souverains. L'entreprise formée l'année précédente par l'Electeur de Brandebourg sur la Ville d'Elbing, avoit d'abord fait apréhender une rupture de ce Prince avec la Pologne; mais la satisfaction qu'il reçut sur les sommes qui

lui

lui étoient duës par cet Etat, & pour lesquelles la Ville d'Elbing lui étoit hipothéquée, rétablit la bonne intelligence, qui avoit commencé de s'alterer entre ces deux Puissances. 1700.

Suite des différens du Roi de Dannemarck & du Duc de Holstein-Gottorp.

On avoit cru que le Traité fait à Altena dans le Holstein depuis l'année 1698. produiroit pour long-tems le même effet entre le Roi de Dannemarck, & le Duc de Holstein-Gottorp ; cependant les troubles se renouvellèrent plus que jamais entre ces deux Souverains, depuis la mort du Roi de Dannemarck, arrivée sur la fin de l'année précédente. Le nouveau Roi s'étant plaint des entreprises du Duc ; celui-ci apuïé des Troupes du Roi de Suède, & des Ducs de Zell, de Hanover & des Hollandois, se mit en état de les soûtenir. Sur cela le Roi de Dannemarck fit marcher un Corps de douze mille hommes, sous les ordres du Duc de Wirtemberg, vers les Forts que le Duc de Holstein avoit fait bâtir l'année d'auparavant. A son aproche, le Fort d'Holmer fut abandonné par la Garnison, après trois volées de Canon tirées. Le Château, & la Ville de Husum eurent peu après le même sort, aussi bien que le nouveau Fort, qui fut abandonné par le Général Reventlau. Les Danois emportèrent ensuite d'assaut la Ville de Friderickstad en demi-heure, nonobstant la résistance du Colonel Mardafeld, avec une Garnison de six cens hommes, dont cent furent tuez, & le reste fait Prisonnier; le Duc de Wirtemberg avoit promis pour chacun un Ducat à ses soldats. Le Colonel fut de ce nombre avec les deux Com-

1700. Comtes de Mellin. Le Fort de Schouvabstède aiant été ensuite attaqué par le Brigadier Hacstausen, se rendit après une médiocre résistance du Colonel Vander Meden. Le Sr. de Lilienstroom fut aussi obligé de remettre aux Danois, commandez par le Colonel Bulagni, le Château de Gotorp à discretion, avec sa Garnison trop foible pour le défendre.

Après ces avantages remportez avec tant de facilité, le Duc de Wirtemberg marcha contre Tonningen, Capitale du Païs d'Eiderland dans la Contrée de Ditmarse, & aiant donné ordre au Général Fuchs d'attaquer avec mille hommes deux Redoutes près de cette Ville, elles furent emportées avec beaucoup de vigueur & peu de perte. Ce succès lui donna lieu d'assiéger la Place, devant laquelle le Roi de Dannemarck se rendit peu de jours après. Les brêches se trouvant suffisantes pour donner l'assaut, ce Prince s'y disposoit, lorsque les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Hollande, qui travailloient depuis quelque tems à accommoder ces différens, le prièrent de suspendre ses attaques, avec promesse que l'Armée des Princes, intéressez dans le Parti du Duc de Holstein, ne passeroit pas la Rivière de Stor. Le Roi de Dannemarck y consentit & changea le siège en blocus.

Ils sont terminez par un Traité de paix.

Cette facilité, qui marquoit la disposition où étoit ce Prince d'écouter des propositions d'accommodement, & qui faisoit en même tems connoître la crainte, que lui causoit l'aproche des Troupes de quantité de Princes, unis pour la défense de son Ennemi, fut suivie du Traité de paix conclu à Traven-

vendal, Maison du Duc de Holstein-Ploen. 1700.
Par ce Traité il fut arrêté " que le Roi de „ Dannemarck, & le Duc de Holstein pour„ roient également bâtir des Forteresses „ dans leurs Terres, pourvu qu'elles fus„ sent éloignées de deux lieuës de celles „ qu'ils avoient déja à une lieuë des fron„ tières de l'un & de l'autre, & qu'elles ne „ fussent pas construites sur les grans che„ mins conduisant à Flensbourg, à Rens„ burg, à Itzheoa, à Glucstad, & à Ham„ bourg. " Ce Traité termina une guerre, qui auroit été des plus sanglantes, & auroit intéressé presque tout l'Empire.

Guerre entre la Pologne & la Suède.

Celle que le Roi de Pologne s'attira de la part du Roi de Suède, par l'invasion que S. M. Polonoise fit dans la Livonie, après avoir fait une Ligue offensive & défensive avec le Czar de Moscovie, eut des suites funestes pour la Pologne, & fit éprouver de grandes révolutions à ceux qui en étoient les Auteurs. Voici comme la chose arriva. Le Roi de Pologne se voïant paisible au dedans de ses Etats, par la soûmission du Parti qui s'étoit oposé à son élévation sur le Trône; & au dehors par la paix faite avec les Turcs, forma le dessein de recouvrer la Livonie, Province qui avoit été démembrée de la Pologne depuis environ un siècle. Il s'y crut obligé par les Conventions, qu'il avoit jurées à son avènement à la Couronne, par lesquelles il s'étoit engagé de recouvrer les Païs, qui avoient autrefois apartenu à la République. Il fit pour cela marcher un Corps d'Armée, composé de Troupes Saxones, sous les ordres du Baron de Flemming, & de Polonoises commandées par

le

1700. le Prince Sapieha, vers Riga, Capitale de la Livonie ſur la Rivière de Dwine. Le Baron de Flemming fit d'abord attaquer le Fort de Kobber vis à vis la Ville, de l'autre côté de la Rivière, qui fut emporté d'aſſaut en deux heures. Le Major Bielſtern, qui y commandoit, fut fait Priſonnier. Le même jour un détachement de trois mille hommes attaqua les Forts de Bordera, & de Dunamunder, dont le premier ſe rendit ſans beaucoup de réſiſtance. L'autre tint plus long-tems; néanmoins le Canon y aiant fait des brêches ſuffiſantes, le Général Flemming envoïa ordre d'y donner l'aſſaut. Le Général Carlowits l'attaqua là-deſſus avec tant de furie, que nonobſtant la défenſe obſtinée des Aſſiègez, un Lieutenant avec 40. hommes gagna le Rempart; mais Carlowitz aiant été tué d'un coup de Fauconeau, & le Pont rompu par le Canon des Aſſiègez, le Lieutenant & ſa Troupe ne pouvant être ſecourus, furent taillez en pièces, & les Aſſiègeans repouſſez avec perte de 5. à 6. cens hommes, Soldats ou Officiers. De ce nombre furent le Colonel Louwen, & le Sergent Général Stiegleder. Le Baron de Flemming, averti de ce mauvais ſuccès, fit avancer un renfort de deux mille hommes de pié, & aiant menacé la Garniſon d'un aſſaut la nuit ſuivante, le Colonel Budberg la remit en ſon pouvoir.

Siège de Riga par les Polonois, changé enſuite en blocus.

L'Armée Polonoiſe bloqua enſuite Riga, en attendant qu'elle fût en état d'en faire le ſiège, avec de nouveaux renforts de Troupes, qui devoient venir ſous la conduite du Roi. Ce Prince étant arrivé près du Fort de

de Dunamunder, passa peu après la Dwine 1700
proche du Village de Tromsdorf, à sept lieuës au dessus de Riga, malgré les Troupes Suédoises qui étoient au delà sous les ordres du Général Welling, qui se retira à son aproche. Le Roi de Pologne marcha ensuite à lui en bataille, chargea son Arrière-garde, la renversa, & s'étant aproché de Riga en forma le siège. Il y fit jetter des bombes, & des boulets rouges; mais soit que la résistance du Comte de Dalberg, Gouverneur de la Place, soûtenu d'une Garnison nombreuse, dans une saison qui commençoit d'être incommode par les pluïes, lui fit entrevoir de grandes difficultez à s'en rendre Maître, soit qu'il apréhendât l'arrivée de l'Armée Suédoise, qui se formoit avec beaucoup de diligence; il discontinua ses attaques, à la sollicitation de l'Envoïé de France auprès de sa Personne. Les Assiègez, pour s'exemter du bombardement, s'obligèrent de lui païer cent mille écus, & il changea le siège en blocus. Le Duc Ferdinand de Curlande, & le Sr. Robel, Lieutenant Général, furent ensuite détachez pour attaquer le Fort de Kokenhausen sur la Dwine à 14 lieuës au dessus de Riga. Le Major Hein qui y commandoit capitula au bout de quatre jours.

Le Czar de Moscovie, Allié du Roi de Pologne, déclare la guerre à la Suède.

Tandis que le Roi de Pologne finissoit ses Conquêtes de cette année par la prise de cette Place; le Czar, qui avoit été occupé jusqu'alors à faire ses préparatifs, se mit enfin en Campagne, & déclara la guerre au Roi de Suède, selon qu'il en étoit convenu avec le Roi de Pologne par son Traité d'Alliance. Etant entré dans l'Ingrie, il se rendit

1700. dit Maître des fortes Places de Jana, & Coporge. Il s'avança enſuite devant Nerva, Ville ſituée à l'extrémité de la Livonie, & du Golfe de Finlande, près de l'embouchure de la Rivière de Nerva, qui ſépare la Livonie de l'Ingrie, autrefois de la domination des Moſcovites. Il l'attaqua auſſi-tôt avec beaucoup de violence, aiant une Armée de 70. mille hommes; & malgré la réſiſtance des Aſſiègez, commandez par le Sr. Holmer, il pouſſa ſes travaux juſqu'à la Contreſcarpe. Mais le Roi de Suède, qui pendant le ſiège de Riga n'avoit fait aucun mouvement, ſoit que ſes Troupes ne fuſſent pas encore aſſemblées, ſoit qu'il crût ne pouvoir agir avec ſuccès contre le Roi de Pologne, aiant joint dans la Livonie l'Armée du Général Welling avec le Corps qu'il avoit amené de Suède, & s'étant avancé à Veiſenberg, marcha avec 25. mille hommes au ſecours de la Ville aſſiégée. Il auroit eu de la peine à réüſſir dans ſon deſſein, après les précautions priſes par le Czar, ſi la Fortune n'eût pris plaiſir de le ſeconder; car étant arrivé au défilé de Pogoïoggi, les Moſcovites qui le gardoient au nombre de ſix mille, étoient en état de lui en diſputer le paſſage avec avantage, ſi un Païſan qu'il recontra aux environs, ne lui eût donné moïen de les attaquer, en le conduiſant par un Marais qu'ils croïoient impraticable. Ce Prince les aiant par là envelopez, les défit entièrement. Les Moſcovites qui gardoient le paſſage de Nerva, au nombre de dix à douze mille, ſurpris de voir venir à eux l'Armée Suédoiſe, & de ſavoir leur premier dé-

détachement forcé, se mirent en état de réparer cet échec; mais aiant été attaquez, ils furent contraints de se retirer, & de gagner leur Camp après une vigoureuse résistance. 1700.

Le Roi de Suède animé par ces deux avantages, attaqua le lendemain l'Armée Moscovite, retranchée devant la Ville sous les ordres du Knez Fœdos Gollowin en l'absence du Czar, qui depuis quelques jours étoit allé avec un Détachement du côté de Pleskou, & la mit en déroute, après avoir forcé les retranchemens. Les Moscovites, qui s'étoient d'abord défendus avec beaucoup de fermeté, prirent la fuite avec tant de confusion & de desordre, que le Pont qu'ils avoient dressé sur la Rivière de Nerva, & par lequel ils vouloient se sauver, rompit sous eux: ce qui leur causa une perte considérable, outre celle qu'ils avoient faite dans le combat, de neuf à dix mille hommes tuez, & de quantité d'Officiers Généraux prisonniers. Les principaux furent le Duc de Croui, Maréchal de Camp Général, le Prince Carlowits, le Knez Jean Jergowitz, & le Général Hallard. Les Vainqueurs perdirent de leur côté trois à quatre mille hommes, mais le Bagage & l'Artillerie des Vaincus leur demeura.

Mort du Duc de Glocester, Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre.

Pendant que ces choses se passoient dans le Nord, & que le Roi attendoit la mort prochaine du Roi d'Espagne, celle du Duc de Glocester, Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre, arrivée à Windsor le 10. du mois d'Août, fut notifiée à la Cour par l'Ambassadeur de cette Couronne.

1700. ne. Ce Prince étoit fils du Prince George de Dannemarck, & de la Princesse Marie-Anne Stuart. Sa mort, dont la Cour de France prit le deuil, causa de l'inquiétude à toute la Nation Angloise, & donna lieu de règler l'année suivante la Succession dans la Ligne Protestante, après la mort de Sa Majesté le Roi Guillaume, & de Son Altesse Roïale Madame la Princesse de Dannemarck, & leurs légitimes Héritiers: tant pour conserver la paix, & le bonheur du Roïaume, que pour affermir de plus en plus la Religion Réformée.

Mort du Pape Innocent XII. Clement XI. lui succède.

La mort du Pape Innocent XII. arriva quelque tems après, savoir, le 27. Septembre. Il étoit né à Naples en 1615. d'une très-ancienne & très-noble famille. Il avoit été Vice-Legat du Duché d'Urbin sous le Pape Urbain VIII., Inquisiteur de Malte, Gouverneur de Viterbe & Nonce à Florence sous Innocent X. Alexandre VII. l'envoïa en Pologne & à Vienne en qualité de Nonce. Clement X. le fit Evêque de Lecce. Innocent XI. l'appela à Rome & le fit Cardinal; enfin l'Archevêché de Naples fut le dernier degré qui l'éleva au Pontificat. Sa place fut bien-tôt remplie par l'élection qu'on fit du Cardinal Albani de la Ville de Pesaro dans le Duché d'Urbin, d'une famille originaire d'Epire: il prit le nom de Clement XI.

Le Cardinal de Bouillon est fait Doïen du Sacré College après la mort du

Le Cardinal Cibo étoit mort aussi quelques mois auparavant, & la Place de Doïen du Sacré Collège, vacante par sa mort, avoit été remplie par le Cardinal de Bouillon. Mais la disgrace où il tomba auprès du Roi troubla un peu le plaisir que cette nou-

nouvelle Dignité pouvoit lui causer. Sa Majesté lui ordonna de sortir de Rome, & ce ne fut qu'à la faveur d'une maladie, qu'il se trouva à portée de s'y rendre pour prendre possession du Décanat qui lui apartenoit de droit. Le Prince de Monaco, Ambassadeur de France en cette Cour, fit des instances inutiles auprès de Son Eminence, pour lui signifier les ordres que Sa Majesté lui donnoit de revenir incessamment en France. Le Cardinal s'en excusa en termes très-respectueux sur la nécessité indispensable, où il se trouvoit de veiller à la conservation de ses Privilèges, qui étoient aussi ceux de la Nation Françoise. Le Prince de Monaco lui déclara, que par ce refus il encouroit l'indignation du Roi, & la privation de ses Charges & de tous ses revenus; & le même jour il lui fit demander sa démission de la Charge de Grand Aumônier, avec le Cordon de l'Ordre du St. Esprit, & lui fit dire qu'il eût à ôter les armes de France qui étoient sur la porte de son Palais. Son Eminence s'en excusa encore, & dit qu'elle recevroit toûjours avec beaucoup de respect les ordres de Sa Majesté; mais qu'il étoit bien-aise de se donner l'honneur de lui écrire, pour lui remontrer que les motifs puissans, qui le retenoient à Rome pour ne pas manquer à ce qu'il devoit à son rang, ne lui feroient jamais oublier son devoir, & son respect envers Sa Majesté. Tout le reste des Cardinaux, qui étoient à Rome, n'en rendoient pas moins d'honneur à leur Doïen, qui s'étoit mis en retraite au Noviciat des Jesuites. Il y gardoit de grandes mesures

1700.

Cardinal Cibo.

1700. dans la situation présente de ses affaires, & évitoit avec soin tout ce qui pouvoit augmenter les ombrages de la Cour de France. En cet état, il attendoit patiemment le bien ou le mal que lui préparoit sa destinée, lors que le Prince de Monaco donna part au Cardinal Spada, comme Premier Ministre, d'un Arrêt rendu au Conseil de Sa Majesté Très-Chrêtienne contre Son Eminence. Par cet Arrêt * *le Roi, pour bonnes & justes considérations, ordonnoit que le Cardinal de Bouillon seroit raié, & rejetté de l'Etat de sa Maison, faisant défense à toutes personnes dont il étoit Supérieur en qualité de Grand Aumônier, de le reconnoître à l'avenir en quelque sorte & manière que ce fût: lui ôtant toutes les pensions, gages, droits, & autres revenus, faisant même saisir ceux de ses biens & de ses Bénéfices, &c.*

Quel fut le sujet de sa disgrace.

Pour ce qui est maintenant du sujet de la disgrace de ce Cardinal, on ne peut mieux l'apprendre que de lui même, dans l'*Apologie* qu'il fit imprimer pour être publiée après sa mort. Deux choses arrivées peu auparavant en furent, à ce qu'il raporte, les deux occasions. Le Livre de l'Archevêque de Cambrai intitulé, *Maximes des Saints*, fournit l'une, & la Coadjutorerie de Strasbourg fit naître l'autre. Dans ce Livre l'Archevêque de Cambrai, comme nous l'avons dit ailleurs, avoit avancé une Doctrine qu'il soûtenoit être celle des Saints Mistiques, & qui, dès qu'elle parut, soûleva bien des gens. Comme il avoit prévu, qu'elle pourroit être mal expliquée, il

* *Du* 11. *Septembre.*

il avoit pris soin de distinguer très-précisément, ce qu'il y avoit d'erroné dans cette matière, & ce qu'il y avoit de vrai : mais cette précaution fut inutile. L'Evêque de Meaux prétendoit que les propositions données pour vraïes, n'étoient point Orthodoxes, & il attaqua vivement le Livre & l'Auteur. L'Archevêque de Cambrai se défendit avec beaucoup d'éloquence & de force. La querelle s'échauffa. Chacun déja commençoit à prendre parti selon son goût & ses lumières, & les plus sages craignoient qu'elle n'eût des suites scandaleuses pour l'Eglise, lorsque l'Archevêque de Cambrai déclara qu'il soûmettoit ses opinions au jugement du St. Siège, & promit d'abjurer sincèrement celles qui seroient condamnées.

1700.

Si cette soûmission étoit conforme ou contraire aux Maximes d'Etat de la France, ce n'est ni mon intention, ni le lieu de l'examiner ici : il suffit de dire qu'elle y fut alors approuvée. L'Evêque de Meaux l'accepta, & tout se disposa de part & d'autre à l'instruction de ce fameux procès. Après que les deux Prélats eurent écrit tout ce qu'ils crurent propre à donner un entier éclaircissement à la matière, le Roi parut desirer que cette affaire fût règlée. Il s'en faloit bien que la Cour ne penchât pour l'Archevêque de Cambrai. On étoit fort mal satisfait, qu'un homme qui avoit été chargé de l'éducation de l'Héritier présomptif de la Couronne, & des autres Enfans de France, se fût embarassé dans des propositions, qui étoient regardées du moins comme équivoques & suspectes, & on y

1700. avoit mauvaise opinion d'une Doctrine qui avoit besoin d'être justifiée. Les Ennemis du Cardinal de Bouillon connoissoient, dit-il, cette disposition, & savoient d'ailleurs qu'il étoit ami particulier de l'Archevêque de Cambrai; il étoit à la fois Cardinal & Ministre du Roi. Les devoirs attachez à ces trois différentes qualitez sembloient se combattre ouvertement. Comme Cardinal il pouvoit être Juge & il devoit être Neutre. Comme Ministre du Roi il devoit être contraire à l'Archevêque, qui étoit publiquement dans sa disgrace. Comme ami de ce Prélat, il devoit entrer dans tout ce qui pouvoit contribuer à sa justification. On mit donc utilement en œuvre les apparences, que fournissoient contre lui une amitié à l'épreuve de la disgrace de l'Archevêque de Cambrai, & les intrigues de ses Partisans à la Cour de Rome. Alors la confiance que le Roi avoit en lui se refroidit, & il eut particulièrement occasion de remarquer qu'elle s'éteignoit, dans l'affaire de la Coadjutorerie de Strasbourg qui arriva un peu après.

Le Roi voïant que le Cardinal de Furstemberg, Evêque de Strasbourg, devenoit vieux & infirme, crut qu'il ne devoit pas attendre sa mort, pour s'assurer d'un Successeur. L'importance de ce Poste sembloit demander un homme qui eût de l'expérience dans les affaires, & le Cardinal de Bouillon s'étoit imaginé que son âge, son zèle, & le rang qu'il alloit tenir dans le Sacré Collège, pourroient bien faire pancher les bontez du Roi de son côté, ou de quelcun de sa famille. Mais quel fut son éton-

tonnement, lors qu'il eut ordre de solliciter un Bref d'Eligibilité pour la Coadjutorerie de Strasbourg, en faveur de l'Abbé de Soubise ? C'étoit à la vérité un jeune homme de très-belle espérance, mais le Cardinal ne pensoit pas, que le Roi pût se contenter d'espérance pour une place de cette nature. Il n'ignoroit pourtant pas, quel étoit à la Cour le crédit de la Princesse de Soubise, aussi habile qu'elle avoit été belle; & il savoit parfaitement, qu'elle étoit capable de faire jouer beaucoup de ressorts. Mais il ne pouvoit s'imaginer, que la seule considération de cette Princesse eût fait prendre ce parti ; il se persuada donc qu'on l'avoit perdu auprès du Roi, & que dans la grace qu'on faisoit à l'Abbé de Soubise, il y entroit mois d'envie d'élever ce jeune Abbé, que de le mortifier, lui, qui sollicitoit cette Place pour l'Abbé d'Auvergne, son Neveu. Plein de ces pensées, & dans les premiers mouvemens du dépit qu'il en conçut, il écrivit * en Cour. Il ne fut pas long-tems à se repentir de s'être tant pressé. Il croïoit n'envoïer qu'une Remontrance respectueuse & zèlée : il envoïa des plaintes indifférentes & des raisons mal digerées, qui produisirent l'effet qu'il en devoit attendre. Le Roi en parut piqué, & les Lettres que le Cardinal reçut en réponse, lui aprirent que ce qui n'étoit que froideur auparavant, étoit devenu chagrin. Il voulut se justifier auprès du Roi; mais il y réüssit mal ; & bien-tôt il com- 1700.

 prit,

* *Voïez le Recueil des Lettres concernant S. A. E. le Cardinal de Bouillon, à Amsterdam 1710.*

1700. prit, qu'il n'avoit fait qu'avancer les affaires de l'Abbé de Soubise, & renverser les siennes. Ce fut alors qu'il reçut, par le Prince de Monaco, les ordres dont j'ai parlé ci-devant, & que le refus qu'il fit d'obéïr, quoi-que fondé sur de bonnes raisons, lui attira la disgrace éclatante, dont chacun a su les suites. Nous en parlerons encore ci-après.

Il nait un Fils au Roi des Romains.

Pendant ces brouilleries, qui ne pouvoient manquer de causer du chagrin au Sacré Collège, il nâquit un Fils au Roi des Romains, qui fut un grand sujet de joïe pour toute la Cour Impériale. Ce Prince reçut au Bâtème le nom de *Leopold-Joseph*, & sa naissance modera en quelque sorte le déplaisir causé par la disposition que le Roi d'Espagne avoit faite de ses Etats, au préjudice de l'Empereur & de sa Maison; mais ce ne fut que pour peu de tems, ce jeune Prince étant mort au bout de neuf mois.

Erection de la Prusse en Roïaume.

L'Empereur érigea en ce tems-là la Province de Prusse, de la dépendance de l'Electeur de Brandebourg, en Roïaume, & donna le Titre de Roi à ce Souverain, en reconnoissance de son zèle pour la Maison Impériale, & pour les intérêts de l'Empire; dans la vuë de l'engager de plus en plus à lui continuer ses bons offices dans les conjonctures difficiles, où il étoit sur le point d'entrer. Le Couronnement du nouveau Roi * & de la Reine ** son Epouse, se fit au commencement de l'année suivan-
te

* *Frideric I.*
** *Charlote-Sophie.*

te à Conigsberg en Prusse, avec une magnificence digne d'une telle Cérémonie, & le même jour ce Monarque institua l'Ordre de l'Aigle noir & fit vingt Chevaliers. 1700.

Mort du Roi d'Espagne. Le Duc d'Anjou est demandé pour être son Successeur.

Ce qui avoit fait prendre à Louïs XIV. la précaution d'envoïer des Troupes vers l'Espagne, fut la crainte qu'il avoit que cette Nation ne fût pas disposée à reconnoître le Duc d'Anjou pour son Roi, après la mort de Charles II. Son dessein étoit d'intimider par là les Espagnols; mais il n'eut pas besoin d'emploïer la force, pour les amener à ce qu'il souhaitoit. A peine eut-il reçu la nouvelle de la mort du Roi Catholique, arrivée le 1. Novembre, que les assurances qu'on lui donna en même tems de l'empressement des Peuples à recevoir son Petit-Fils, arrêtèrent tout d'un coup les violences dont il vouloit user pour les y contraindre. Le jour d'après qu'on eut reçu cette nouvelle, le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur de la Cour de Madrid, lui remit une Lettre entre les mains, par laquelle la Reine d'Espagne, le Cardinal Porto-Carrero & les autres Ministres, qui avoient pris les rènes du Gouvernement pendant l'Interrègne, prioient S. M. d'agréer que le Duc d'Anjou fût leur Roi, suivant la teneur du Testament, que le Roi Charles leur avoit laissé, & dont ils lui envoïoient copie. Ce n'étoit qu'une formalité, peu nécessaire, puisqu'il ne l'ignoroit pas, & qu'il l'avoit lui-même dicté. Après la lecture de cette Lettre, & de trois autres des mêmes Régens, & de Don Antonio de Ubilla, Secretaire d'Etat, le Roi tint Con-

1700. feil où fe trouvèrent Mr. le Daufin, Mad. de Maintenon, Mr. le Duc de Bourgogne, Mr. le * Chancellier, Mr. de Chamillard, le Duc de Beauvilliers, & les Marquis de Pompone & de Torci. On y agita la queftion, qui devoit décider de l'acceptation du Teftament, ou du Traité de Partage; la plûpart furent pour le dernier; mais le Roi, Mad. de Maintenon, Mr. le Daufin, & Mr. le Chancelier, fe déclarèrent pour le Teftament, ne faifant pas réflexion que la jaloufie caufée par l'union de ces deux Couronnes dans une même Maifon, engageroit infailliblement toutes les Puiffances de l'Europe à prendre les armes, & à joindre enfemble toutes leurs forces pour l'empêcher. En effet ç'avoit été un des principaux motifs du Traité de Partage, comme il étoit expliqué par le troifième Article; & on ne pouvoit y contrevenir, fans faire injure à l'Empereur, au Roi d'Angleterre & aux Hollandois; au premier, parce que c'étoit le priver entièrement d'une Succeffion, à laquelle il croïoit avoir des droits fi légitimes: & aux deux autres, parce que c'étoit violer la foi d'un Traité qu'ils venoient de conclure tout nouvellement: ce qui pouvoit leur infpirer un extrême reffentiment, & les tenir en une continuelle défiance fur la conduite de la Cour de France.

Le Roi y confent, & rend public le Teftament du Roi Charles.

Malgré ces confidérations, le Roi flaté par les inftances des Régens d'Efpagne, qui le prioient de faire partir inceffamment le Duc d'Anjou, pour aller remplir le Trône vacant, prit la réfolution de rendre

* *R. Phelipeaux de Pontchartrain.*

dre public le Teſtament du feu Roi, lequel déclaroit ce jeune Prince Succeſſeur univerſel de tous ſes Etats. C'eſt ainſi que l'Eſpagne, qui avoit ſouffert tant de démembremens par les guerres précédentes, crut trouver ſon ſalut, en ſe jettant entre les bras de la France ſa Rivale, après avoir diſputé tout un ſiècle pour s'en garantir; & que cette heureuſe Rivale, ſe voïant au comble de ſes deſirs, ne goûta plus d'autre expédient que celui-là, *pour maintenir la paix de l'Europe.* Surprenante révolution, qu'on ne peut aſſez admirer! 1700.

Le Duc d'Orléans proteſte contre la diſpoſition de ce Teſtament.

Mais pour affermir d'autant plus la Couronne d'Eſpagne dans la Maiſon de France, le Conſeil du Roi trouva bon que le Duc d'Orléans, ſon Frère, fît une Proteſtation * contre la clauſe du Teſtament du Roi Charles, qui règloit la Succeſſion à ſon préjudice. Cette Proteſtation regardoit particulièrement l'Archiduc, à qui la Couronne étoit ſubſtituée, en cas que le Duc de Berri devînt Roi de France, ou qu'il mourût ſans Enfans. Elle fut auſſi ſuivie d'une ſeconde, que fit le Duc de Chartres en qualité de Fils & d'Héritier préſomptif du Duc d'Orléans. Mais de quelque manière que l'on enviſage l'une & l'autre, on ne peut les conſidérer que comme une démarche tout-à-fait irrégulière, puiſque c'étoit en quelque façon regarder comme nul le Teſtament, ſur lequel le Roi établiſſoit pourtant le principal droit du Duc d'Anjou, & dont il devoit par conſéquent ſui-

* *Datée du 1. Decembre.*

1700. vre toutes les clauses, à moins d'y vouloir renoncer entièrement.

Le Roi déclare son Petit Fils Roi d'Espagne.

Après toutes ces précautions, pour éloigner la Maison d'Autriche de la Succession d'Espagne, Louïs XIV. fit la Cérémonie, qui devoit faire reconnoître le Duc d'Anjou pour Roi. Ce Prince étant entré dans son cabinet, dans le tems qu'il donnoit une audience particulière au Marquis de Castel dos Rios, il lui dit : *Monsieur, le Roi d'Espagne vous a fait Roi ; les Grans vous demandent, les Peuples vous souhaitent, & moi j'y consens ; songez seulement que vous êtes Prince de France : je vous recommande d'aimer vos Peuples, & de vous attirer leur amour par la douceur de votre Gouvernement.* Paroles remarquables, qui font voir, s'il est vrai que le Roi les ait dites, combien les règles de l'Equité, fondemens les plus solides des Trônes, sont estimées de ceux mêmes qui les pratiquent le moins ! Après ce discours, il fit prendre la droite au Duc d'Anjou, & dit au Marquis de Castel dos Rios, qu'il pouvoit le saluer comme son Roi, ce qu'il fit aiant mis un genou en terre, & baisé la main du nouveau Roi.

Il allègue le consentement des Peuples en sa faveur.

Cependant le Roi de France, ne pouvant, malgré ces demarches, desavouer qu'il n'eût reconnu le droit de la Maison d'Autriche par le Traité de Partage, prétendit que ce droit étoit annullé par le Testament ; & pour apuïer cette disposition, dont la validité luï étoit contestée, il allégua le consentement des Peuples. On étoit persuadé depuis long-tems que ce Monarque ajoûteroit à toutes ces raisons le droit de Marie-Therèse d'Autriche, son E-

Tom. VII. Pag. 144.



Epouse, à cette Couronne, en qualité de Fille de Philippe IV. Roi d'Espagne, comme il avoit fait en 1667. pour la Succession du même Roi. Mais Sa Majesté Très-Chrêtienne fit connoître en s'apuïant sur le Testament de Charles II. que le droit de son Epouse n'étoit pas bien assuré. Et pour l'obtenir, il flata les Peuples d'Espagne d'un profond repos, après avoir fait craindre aux Grans un démembrement des Etats de la Monarchie. Il arriva pourtant tout le contraire, car l'Espagne fut le théatre de la guerre, & se vit exposée à toutes ses fureurs; ses Etats furent démembrez, ses Grans * exilez ou oprimez, & son Commerce des Indes occupé par les François. 1700.

Si le Roi Charles a véritablement fait un Testament. *Mémoires MSS.*

Quant au Testament, quelque solemnel & authentique que la France vouloit qu'il fût, on prétend que l'Amirante ** de Castille témoigna par écrit, que le Roi Charles II. n'avoit jamais eu la pensée de le signer, quoi qu'on voulût persuader le contraire; & qu'il étoit suposé par conséquent. A quoi l'on voit beaucoup d'aparence, pour peu qu'on y fasse réflexion; car enfin quelles raisons auroit eu ce Monarque, de ne vouloir pas qu'un Prince de son nom, & de sa Maison possédât seul les Etats d'Espagne, & l'Empire? Quelqu'imbécille qu'il fût, on a peine à croire qu'il puisse avoir eu ces sentimens; & il est plus vraisemblable que ce Testament fut l'ouvrage de la Cour

* *La Reine Douairière à Baïone, le Marquis de Leganez, & le Duc de Medina Celi &c.*

** *D. Jean Thomas Henriquez de Cabrera.*

1700. de France, dont l'intérêt a toûjours été d'affoiblir la puissance de ses Voisins, afin qu'ils fussent moins en état de lui nuire. On prétend aussi que le Cardinal Porto-Carrero, qui mourut quelques années après, fit peu avant sa mort une Déclaration, pour la décharge de sa Conscience, qui ne s'éloignoit pas de ce qu'avoit témoigné l'Amirante de Castille. Il notifioit, dit-on, par cette Déclaration tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire du Testament, dont il découvroit clairement la nullité. En effet quand il n'auroit pas été suposé, il n'auroit pu être fait au préjudice de l'Empereur Leopold, ou de ses Enfans, tant par raport aux Rénonciations faites par les Rois de France Louïs XIII. & Louïs XIV. & par les Reines Anne, & Marie-Therèse d'Autriche, à la Paix des Pirenées, que par raport aux autres Traitez postérieurs & au Testament de Philipe IV.; car si Charles II. pouvoit tester, & faire des substitutions, Philipe IV. son Père avoit eu le même droit: or ce Prince fit, plusieurs années avant sa mort, un Testament par lequel il déclara, *qu'au cas que son Fils mourût sans Enfans, sa Succession passeroit à l'Empereur Leopold, Fils de Marie d'Autriche sa Sœur, & à ses Enfans; & à leur défaut au Duc de Savoie.* On pourroit peut-être répondre, que le Testament de Charles II. étoit comme une Déclaration de ceux qui avoient droit à sa Succession; mais en ce cas-là ce Prince devoit nommer pour son Successeur Louïs Daufin de France, Fils unique de Marie-Therèse sa Sœur, par laquelle la Maison de France prétendoit avoir droit aux

Etats

Etats d'Espagne: sa qualité de Daufin ne l'excluant pas du Trône de ce Roïaume, il auroit pu l'occuper durant le reste du Règne de Louïs XIV. son Père, dont il auroit attendu la fin plus patiemment; & après son élevation sur le Trône de France, il auroit pu céder la Couronne d'Espagne au Duc d'Anjou. Mais Louïs XIV. ne voulut pas que son Fils possédât les Etats du Roi son Oncle, parce que le Daufin étant dans un âge capable de les gouverner par lui-même, & aiant ses Créatures, dont il eût formé son Conseil, le Ministère de France auroit eu peu de crédit à la Cour d'Espagne, bien loin d'y gouverner absolument, comme il fit sous le Duc d'Anjou. Comme on avoit éloigné de toute sorte de Charges & d'Emplois à la Cour de France, tous ceux auxquels le Daufin témoignoit de l'affection, le Roi avoit lieu d'apréhender, que si son Fils venoit à monter sur le Trône d'Espagne, ses Partisans ne marquassent le ressentiment qu'ils conservoient du peu d'égard qu'on avoit eu pour eux. 1700.

Explication illusoire du Traité de Partage fournie par la France.

Quoi-qu'il en soit, Sa Majesté T. C. ne doutant pas que le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ne se formalisassent avec fondement, de ce qu'il eût accepté le Testament, en faveur de son Petit-Fils, au préjudice du Traité de Partage, & qu'irritez de cette violation, ils ne se missent en état de s'en vanger: ses Ministres s'avisèrent, pour détourner l'orage, de donner une nouvelle explication à ce Traité, après avoir pris avis des plus célèbres Jurisconsultes; dans l'espérance que ces Puissances offen-

1700. offensées s'y laisseroient éblouïr, & ne songeroient à rien moins qu'à renouveller une guerre, dont on ne faisoit que de sortir. Pour cet effet le Comte de Briord, Ambassadeur de France auprès des Etats Généraux fut chargé de leur faire entendre, „ que les motifs qui avoient porté le Roi „ à faire le Traité de Partage, aiant été „ de prévenir les troubles infinis, dont „ l'Europe pouvoit être affligée, Sa Ma„ jesté avoit remarqué qu'on parvenoit à „ ce but avec moins de peine, par l'ac„ ceptation du Testament." Mais on en étoit bien éloigné, comme la suite l'a fait voir; puisque par le Traité de Partage le Fils de l'Empereur aiant la plus grande Partie de la Succession d'Espagne, se trouvoit en quelque façon satisfait; au lieu qu'il avoit tout sujet de se plaindre du Testament qui ne lui laissoit rien, puisqu'il donnoit la possession entière de la Couronne d'Espagne au Duc d'Anjou: ce qui étoit capable de donner d'ailleurs de l'ombrage à la plûpart des Puissances de l'Europe, & de leur faire prendre des mesures pour l'empêcher. Le Comte de Tallard eut ordre de faire la même insinuation au Roi d'Angleterre, & de lui présenter une Lettre du Roi son Maître sur le même sujet.

Comment elle fut reçuë du Roi d'Angleterre.

Comme on étoit aveuglé par les raisons d'une prospérité, qui flatoit une ambition sans bornes, on s'imaginoit que les autres le fussent aussi; mais on se trompoit fort. Le Roi d'Angleterre reçut l'explication du Comte de Tallard, avec une froideur égale à celle avec laquelle les Etats Généraux l'a-

l'avoient reçuë du Comte de Briord; & ces deux Puissances se préparèrent dès-lors à la guerre. Mais comme il faloit du tems pour se mettre en état, & que le Païs étant ouvert, le Roi pouvoit y faire marcher ses Troupes qui étoient déja sur pié, ils se servirent des voïes de la Négociation, auxquelles le Monarque François paroissoit disposé, connoissant l'insuffisance de ses forces, à s'oposer avec succès aux Puissances, qui alloient se liguer contre lui. En effet il rappela de Hollande le Comte de Briord, pour avoir traité d'une manière trop fière avec les Etats, & envoïa le Comte d'Avaux à sa place. Ce Ministre qui avoit été peu de tems auparavant Ambassadeur en cette Cour, en connoissoit mieux l'Esprit & le Gouvernement, & l'on se flatoit, que par son adresse il porteroit Leurs Hautes Puissances à terminer à l'amiable la contestation du Partage & du Testament; mais il y avoit d'autant moins de sujet de l'espérer, que leurs intérêts & ceux de leurs Alliez y étoient entièrement contraires. 1700.

Le Roi T. C. attire l'Electeur de Baviere dans son Parti.

Le Roi ne comptoit pourtant pas si infailliblement sur cette Négociation, qu'il ne cherchât en même tems tous les moïens possibles de parer le coup, qu'il prévoïoit qu'on alloit lui porter. Et pour y réüssir, il attira dans son Alliance l'Electeur de Bavière * alors Gouverneur Général des Païs-Bas pour l'Espagne, par le moïen de plusieurs millions qu'il lui donna: se servant d'ailleurs, pour l'y engager, du mécon-ten-

* *Maximilien-Marie.*

1700. tentement que ce Prince prétendoit avoir de la conduite du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux à son égard, sur la fin de la dernière guerre. Cet Electeur s'obligea "de „ faire entrer un certain jour des Troupes „ Françoises dans toutes les Places des „ Païs-Bas, & de permettre, après qu'elles „ y seroient entrées, qu'on desarmât les „ Troupes Etrangères. Il promit d'agir a- „ vec toutes ses forces contre les Ennemis „ du Roi: de porter l'Electeur de Colo- „ gne, son Frère, à embrasser les mêmes „ intérêts, & à recevoir les François dans „ les Villes de son Electorat, qui seroient „ à leur bienséance. Il consentit à rece- „ voir dans ses Etats un Corps de Trou- „ pes Françoises, avec un Général de la „ même Nation pour les commander, & „ pour agir de concert avec les siennes, „ dont il se serviroit, pour faire telle di- „ version qui seroit jugée nécessaire; après „ avoir fait en sorte de former dans l'Em- „ pire un Parti avec les Cercles & les „ Princes, sous le prétexte d'une Associa- „ tion pour le maintien de la paix: moïe- „ nant quoi les deux Rois lui promirent, „ & à l'Electeur de Cologne, un subside „ considérable leur vie durant, païable par „ quartier, s'engageant à tous les fraix de „ la guerre que le Duc de Bavière feroit „ dans ses Etats; comme aussi d'assurer le „ Gouvernement des Païs-Bas à lui & à sa „ Postérité pour toûjours, d'emploïer les „ armes des deux Rois, pour réduire les „ Chapitres de Cologne & de Liège, qui „ étoient alors en division avec l'Electeur; „ & qu'on ne finiroit point la guerre, sans

„ la

„ la participation de Son Altesse Electora- 1700.
„ le, & sans l'avoir rétabli dans ses Etats,
„ aussi bien que son Frère, au cas que les
„ armes des Alliez s'en emparassent." Cette précaution fut comme un pressentiment de ce qui devoit arriver à ces deux Princes.

Le Duc de Bavière se rendit peu après *incognitò* à la Cour de France, où il avoit été invité par les deux Rois. Le Roi d'Espagne avoit souhaité particulièrement d'avoir un entretien avec lui avant son départ, pour conférer sur plusieurs affaires particulières; mais ce Monarque aiant été obligé de partir pour l'Espagne quelques jours avant l'arrivée de l'Electeur, comme nous l'allons dire, il laissa au Roi son Aïeul le soin de cette entrevuë, dans laquelle on flata l'ambition de l'Electeur de grandes espérances, même de celle de monter sur le Trône Impérial. Il parut s'y être laissé éblouïr, sans penser que la route qu'il prenoit, le conduiroit au même précipice où étoient tombez Jean-Frideric, Electeur de Saxe, & Frideric, Prince Palatin du Rhin: dont le premier fut dépouillé de son Electorat par l'Empereur Charle-Quint, & l'autre par l'Empereur Ferdinand II. Le Traité & le voïage de l'Electeur furent si secrets, que les Puissances qui étoient sur le point d'entrer en guerre avec la France, n'en eurent alors aucune connoissance. L'on n'en fut informé que quand le mal fut sans remède; ce qui donna le tems de faire éclore des desseins, qui sans cela auroient été d'abord renversez & réduits en fumée, par les précautions de l'Empereur & de tout l'Em-

De quelles espérances on le flata.

1700. l'Empire, dont les deux Frères Electeurs se rendoient les Ennemis capitaux, en se joignant à une Puissance Etrangère contre l'intérêt commun.

Remontrances du Roi au nouveau Roi d'Espagne avant son départ.

Le nouveau Roi d'Espagne ne pouvant donc plus différer son départ pour Madrid, l'avoit fixé au 4. Decembre. Le Roi son Aïeul, & le Daufin son Père, prirent occasion de ce dernier adieu, pour lui marquer ce jour-là les sentimens les plus particuliers de leur cœur. Le premier lui présenta à signer un Traité d'Union & d'Alliance perpétuelle entre les deux Couronnes, après avoir eu avec lui une conversation de demi-heure, dans laquelle, voulant lui donner de nouvelles instructions sur sa conduite, "il lui dit, de se souvenir toute sa vie „ qu'il étoit *Enfant de France:* qu'il ne de- „ voit jamais entrer dans les sentimens par- „ ticuliers d'une Nation, qui avoit toûjours „ été Ennemie irréconciliable de la Maison „ dont il sortoit, pour faire la guerre un „ jour contre ses Frères: qu'il devoit con- „ server la Mémoire des soins Paternels, „ qu'il avoit pris pour l'élever au Trône „ d'une Monarchie, qui comptoit plusieurs „ Roïaumes sous sa domination: que les „ bienfaits qu'il venoit de recevoir de la „ Couronne de France, devoient l'allier a- „ vec elle pour toûjours: que l'union réci- „ proque des deux Monarchies feroit tout „ son apui, & le rendroit un jour absolu en „ Espagne, comme lui l'étoit en France: „ qu'il ne doutoit point que son Règne ne „ fit dans les commencemens quelque peine „ à un Peuple attaché depuis long tems aux „ Princes de la Maison d'Autriche, &c.

Le

Le Roi d'Espagne, aiant écouté ce discours, signa le Traité, par lequel il cédoit au Roi Très.Chrêtien, & à la Couronne de France à perpétuité, les Païs-Bas & le Milanez, en considération des grandes dépenses que Louïs XIV. avoit faites pour l'élever sur le Trône d'Espagne. Le Roi s'engagea de son côté de donner un Equivalent au Duc de Bavière, & au Prince de Vaudemont, pour le Gouvernement perpétuel qu'ils avoient de ces deux Païs. „ Le „ Roi d'Espagne promettoit de ne rien faire pendant son Règne, & celui de ses „ Successeurs, que de concert & suivant les „ Conseils du Roi Très-Chrêtien & de ses „ Ministres; & de ne permettre le Commerce des Indes à aucune autre Nation „ qu'aux François „. D'autre part Louïs XIV. & ses Successeurs à la Couronne de France s'engageoient „ de secourir de „ toutes leurs forces le Roi Catholique, „ & ses Successeurs dans toutes les guerres qu'ils entreprendroient, ou qui leur „ seroient déclarées par les Ennemis des „ deux Couronnes „.

Traité qu'on lui fait signer.

Ce que le Daufin, Père du Roi d'Espagne, dit à ce jeune Monarque, quand il alla prendre congé de lui, fut à peu près dans le même sens. Il lui témoigna dans une entrevuë d'une heure „ qu'il devoit se „ souvenir toute sa vie du *Sacrifice généreux* „ qu'il venoit de faire en sa faveur d'une „ Couronne, qui lui apartenoit de droit; „ mais qu'il avoit bien voulu la lui céder, par un motif de tendresse naturelle à un Père pour son Fils: Qu'outre „ l'amour paternel, des Raisons d'Etat „ l'a-

Ce que lui dit le Daufin son Père.

1700. „ l'avoient porté à en user ainsi, pour prévenir des guerres sans fin, que l'union aparente des deux Monarchies, jointes en sa Personne, lui auroit inmanquablement attirées: Que quoique le premier Prétendant à cette Couronne, & toûjours incertain de devenir jamais Roi, il se faisoit cependant un extrême plaisir de le voir sans jalousie monter sur le Trône d'une des plus puissantes Monarchies du Monde: Qu'il croïoit qu'il n'oublieroit jamais ce bienfait: Qu'il ne lui demandoit pour toute reconnoissance que de l'aimer toûjours tendrement, & ses Frères, aussi bien que la Couronne de France dont il étoit sorti, & avec laquelle il devoit entretenir une perpétuelle union.

Il part de France, & arrive en Espagne.

Après cela, la Cour aiant suivi le Roi d'Espagne jusqu'à Seaux à quelques lieuës de Versailles, ce Prince continua sa route, accompagné des Ducs de Bourgogne & de Berri, ses deux Frères. Ils se séparèrent sur les limites des deux Etats; après quoi le nouveau Roi se rendit à Madrid le 19. Fevrier 1701. Il avoit auparavant envoïé ses ordres aux Régens du Roïaume, d'en faire retirer la Reine Douairière, sur une Lettre que lui écrivit le Cardinal Porto-Carrero, & qu'il avoit reçu à Tartas peu avant d'entrer en Espagne. Cette Princesse choisit pour son séjour la Ville de Tolède. Elle y fut suivie par l'Envoïé du Prince Palatin son Frère, à qui on donna ordre de se retirer de la Cour, aussi bien qu'au Comte d'Aversberg, Ambassadeur de l'Empereur, qui se

ſe retira à Carmanchel à demi-lieuë de Madrid.

La diſgrace de la Reine Douairière, cauſée par la ſuggeſtion de ſes Ennemis, fut ſuivie de celle de D. Baltazar de Mendoça, Inquiſiteur Général, qui fut relegué dans ſon Evêché de Segovie, & de celle du Père de las Torres, Confeſſeur du Roi Charles II., lequel eut ordre de ſe retirer dans ſon Couvent. Cette conduite d'un Prince, qui ne faiſoit que de monter ſur un Trône, qu'on prévoïoit lui devoir être conteſté, donna à penſer à bien des gens de la Nation, qui regardèrent ce procedé, comme contraire aux idées avantageuſes qu'ils s'étoient formées de ſon Gouvernement: ce qui en porta pluſieurs à ſe déclarer en faveur de la Maiſon d'Autriche.

Changemens qu'il fait à ſon arrivée.

Ainſi finit le dix-ſeptième Siécle par une Révolution, qui préparoit une ample matière à l'Hiſtoire du Siècle ſuivant. Mais avant que de parler des ſuites de ce grand Evenement amené par divers dégrez au point où on le vit alors, jettons les yeux ſur ce qui l'a précedé: remontons un peu plus haut par raport au Siècle où il eſt arrivé, pour en remarquer l'origine & le progrès. Chaque Siècle eſt une leçon pour celui qui le ſuit.

Récapitulation des principaux Evenemens de ce Siècle.

Réflexions de l'Auteur des Lettres ſur les Matières du Tems.

Quoique le démembrement de l'Empire Romain eût ſappé les fondemens d'une nouvelle Monarchie, il avoit néanmoins dans la ſuite donné lieu à l'élevation de deux grandes Puiſſances dans notre Occident, que l'on avoit regardées, ſelon la penſée du Duc de Rohan, *comme les deux Poles, deſquels deſcendent les influentes de*

Paix

1700. *Paix & de Guerre sur les autres Etats :* Et cette Maxime avoit règlé jusqu'alors les intérêts des Princes, pour tenir la balance égale entre ces deux grandes Monarchies. Celle d'Espagne, comme un grand fleuve, s'étoit étenduë au long & au large, jusques dans le Nouveau Monde, sous le prétexte spécieux d'étendre *la Foi Catholique*, suivant la Concession du Pape *Alexandre VI. :* source de richesses immenses, & en même tems d'iniquitez & de cruautez énormes, par l'avidité de ceux à qui cette expédition fut commise! Sur quoi le fameux Evêque Don B. de las Casas adressa au Roi une sage & Chrêtienne Remontrance, qu'on lit dans son Histoire, où, après avoir représenté combien les cris des Pauvres & des Malheureux attiroient la colère de Dieu sur les Peuples & sur les Rois, & que ces horribles excès ne pouvoient qu'attirer des châtimens sur toute l'Espagne; *Ceux*, ajoute-t-il, *qui viendront après nous, ne verront que trop la vérité de cette Prophetie.* L'émulation de la Maison de *Valois*, aidée par l'intérêt commun de quelques autres Puissances, fut une digue à la valeur & aux progrès de l'Empereur *Charles-Quint*, qui avoit hérité de ces vastes Etats. Mais le lustre de cette Maison, si féconde en Princes, dont elle donna l'un à la Pologne, se ternit par de sanglantes Tragédies, & enfin s'éteignit tout d'un coup, pour faire place à la Maison de Bourbon, qui monta sur le Trône, quoi qu'éloignée du dix à l'onzième dégré, dont il n'y avoit jamais eu d'exemple en France.

Hen-

1700.

Henri le Grand étoit *Protestant*, lors qu'il parvint à la Couronne; mais il cessa de l'être pour se la conserver contre les desseins de la fameuse *Ligue Catholique*. Il mit fin à l'horreur des guerres civiles, dont il recueillit le débris; & se souvenant de ceux qui l'avoient soûtenu, il rétablit la paix au dedans & au dehors, rendit en peu d'années le Roïaume florissant, & se mit en état de se rendre à son tour redoutable à ses Ennemis. L'Histoire a conservé le grand projet qu'il avoit formé au commencement du dernier Siècle, sous le prétexte spécieux *de réduire la Maison d'Autriche dans les bornes de l'Espagne & de ses Terres Héréditaires*. Mais sur le point que ce grand projet alloit éclore, il s'évanoüit tout d'un coup par un accident déplorable, qui finit les jours de ce grand Prince. *Louis XIII.* son Fils ne put reprendre sitôt ce dessein, à cause de sa Minorité, traversée par l'ambition des Grans & des Favoris. Tout demeura suspendu par la conclusion d'un double Mariage entre les deux Couronnes. L'Espagne qui n'a point de *Loi Salique*, exigea une Rénonciation de l'Infante *Anne d'Autriche*, pour garder l'égalité entre ces deux Couronnes rivales & incompatibles: foible rempart, comme la suite l'a fait voir! Le Cardinal de *Richelieu*, parvenu au Ministère, montra bien-tôt ce qu'un grand Génie étoit capable d'entreprendre & d'exécuter. Il abaissa les Grans, éleva l'Autôrité Roïale; puis tournant ses vuës contre la Maison d'Autriche, il excita ce grand mouvement qu'on vit alors dans toute l'Europe, & malgré les épines qu'il trouvoit sous ses

Henri IV. & Louïs XIII. ebauchent le grand dessein de la Monarchie Universelle.

1700. pas à la Cour, il fraïa le chemin à tout ce que nous voïons aujourd'hui. Mais sa mort, suivie de celle du Roi, changea pour un tems la face des affaires.

Louïs XIV. l'achève en quelque manière.

Louïs le Grand parvenu à la Couronne dans son bas âge, sous la Régence de la Reine sa Mère, & sous le Ministère du Cardinal *Mazarin*, eut d'abord des commencemens glorieux, mais ensuite troublez par une guerre civile, qui mit sa Couronne en péril, & donna lieu aux Protestans d'y signaler leur fidélité; quoi-que dans la suite elle n'aît pu les garantir de leur ruïne. La paix de *Munster* qui mit fin aux troubles d'Allemagne, & affermit les Provinces-Unies, fut suivie quelques années après de celle des *Pirenées*, & du Mariage du Roi T. C. avec l'Infante Marie Therèse: source de nouvelles prétensions & de nouveaux démêlez. L'Espagne crut alors y avoir fermé la porte, avec le sceau d'une Rénonciation solemnelle; mais elle la vit bien-tôt ouvrir, après la mort de Philipe IV. La France avoit eu le tems de reprendre de nouvelles forces; les affaires avoient changé de face en Angleterre, par le rétablissement du Roi *Charles II.* après une terrible catastrophe; le pouvoir du Roi T. C. dans ses Etats n'avoit plus d'autres bornes que sa volonté; & la conjoncture favorisoit de tous côtez l'exécution des grans desseins de son Aieul. Ainsi rien ne parut impossible à ce grand Monarque, non pas même de rendre la France *toute Catholique*: Réünion, qui (au jugement de Mr. Talon, dans l'Arrêt du 23. Janvier 1688) *paroissoit non seulement aux Politiques, mais aux Personnes les plus*

plus pieuses & les plus zèlées, *un Projet également chimerique & dangereux*; & qui en effet eût été digne d'une loüange immortelle, si l'esprit de l'Evangile en eût dirigé le plan & l'exécution, dans ceux qui en avoient le soin, au lieu du renversement de *l'Edit de Nantes*, & de tant de moïens crians, pratiquez pour faire des Conversions, qui n'en ont encore aujourd'hui que le nom. 1700.

Sa trop grande Puissance réunit toute l'Europe contre lui.

Les suites ont fait voir dans le cours de près de 40. ans, quels ont été les effets que cette grande Puissance a fait sentir à tous les autres Etats, & combien d'efforts il a falu multiplier, à proportion du délai, pour ramener l'équilibre. L'orage n'étoit pas dissipé dans un lieu, qu'il éclatoit dans un autre. Rome, Gènes, le Païs-Bas, la Franche-Comté, la Lorraine, l'Alsace, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, éprouvèrent successivement ou conjointement le poids de cette Puissance. Ce fut ce péril commun, qui, après avoir redonné un *Stathouder* à la Hollande, surmonta tous les obstacles qui rendoient l'union comme impossible; qui donna un Electeur de Cologne, un Prince de Liège, un Roi à l'Angleterre, un Roi des Romains à l'Empire, un Gouverneur dans les Païs-Bas, & même en dernier lieu un Roi à la Pologne; & qui enfin après tant de Traitez impuissans & équivoques, produisit les grandes Restitutions portées par le Traité de Riswick.

Il obtient par une Revolution surprenante ce qu'on lui avoit

Mais, chose admirable & surprenante! ce que la France avoit tenté vainement à force ouverte, par tant de guerres successives, elle l'obtint depuis cette dernière paix, qui avoit redonné du crédit à ses Négociations, & re- lâché

1700\. lâché les ressorts de l'union. L'Espagne, pour qui tant de coups avoient été frapez, étoit arrivée à ce moment fatal, qui devoit éteindre par la mort de *Charles II.* cette branche de la Maison d'Autriche, pour faire monter sur son Trône la Maison de Bourbon, quoi que l'autre branche Impériale d'Autriche, féconde en Héritiers, fût devenuë plus libre & plus dégagée que jamais par la paix avec le Turc. Le Traité de Partage concerté avec la France & ses Alliez, pour trouver un équilibre entre les deux Puissances concurrentes, s'évanouït à la vuë d'un Testament, qui accordoit tout à l'une au préjudice de l'autre. La porte qui avoit été fermée par les Rénonciations, venoit d'être ouverte par ce Testament; & la Maison de Bourbon se vit Héritière d'une si vaste Succession, qui lui avoit coûté depuis un Siècle tant d'épuisemens & de guerres.

Disputé par tant de guerres.

1701\. Ce fut par ce grand & extraordinaire événement que commença ce nouveau Siècle. Le Roi Philippe V. fut mis en possession de la Monarchie Espagnole sans aucune contradiction, avant que l'Empereur eût le tems de se reconnoître & de s'y oposer, ni qu'aucune Puissance fût en état de le secourir. Tout réüssit selon les souhaits de la France, & ce fut là le plus haut période de son bonheur; si pourtant on doit appeler de ce nom une prospérité aparente, qui renfermoit tant d'épines, comme la suite l'a fait voir. Chacun regarda cette conjoncture, comme un tems de crise pour la perte ou le salut de l'Europe; mais il étoit impossible de prévoir de quel côté les choses tourneroient,

La France montée par là au plus haut periode de sa grandeur.

roient, tant il y avoit de difficultez & d'embarras comme insurmontables. Le péril étoit évident en ne s'oposant point à un torrent, qui commençoit à inonder les Etats voisins ; mais il n'y avoit pas moins de péril à s'y oposer foiblement, & les dispositions n'étoient pas telles qu'il eût été à souhaiter, pour remédier à un mal si pressant. La paix de Riswick avoit desarmé & desuni les Alliez : la France avoit conservé ses forces, & avoit trouvé le secret de gagner plusieurs Cours. L'Empire se trouvoit partagé, & l'Empereur n'étoit pas en état de poursuivre ses droits sans secours. Les Provinces-Unies qui se trouvoient les plus exposées, se voïoient menacées d'invasion ; & comme naturellement elles sont portées à la paix, elles paroissoient peu disposées à rentrer dans une nouvelle guerre, sans une nécessité indispensable. L'Angleterre se trouvoit dans les mêmes dispositions, & on voïoit en général que la Nation étoit plus portée à se tenir sur la défensive, qu'à agir offensivement. 1701.

Les choses étant dans cet état, la France crut qu'il ne lui restoit pas beaucoup à faire, pour parvenir à ses desseins ; & que d'un côté en intimidant par ses Troupes, & de l'autre en parlant de paix ou de neutralité, elle préviendroit une nouvelle Ligue avec l'Empereur, & par là seroit en état de mé prifer ses forces. C'est pour cela que le Roi T. C. muni d'un plein-pouvoir des Régens d'Espagne, envoïa ses Troupes dans le Milanez & dans le Païs-Bas pour en prendre possession au nom du Roi son Petit-Fils. Il fit sortir les Troupes Hollandoises des Places qu'elles occupoient : il se saisit de Mons, de

Moïens qu'elle met en usage pour prévenir une nouvelle Ligue.

1701. Charleroi, de Namur, & il anéantit la fameuse Barrière, qui avoit été stipulée & confirmée par tant de Traitez. Le prétexte fut que les Etats Généraux n'avoient pas reconnu le Roi d'Espagne; mais ce prétexte fut levé par une reconnoissance, aux conditions de donner à l'Empereur une satisfaction juste & raisonnable, & de rétablir la Barrière.

Distinction qu'elle fait entre l'Esprit & les Termes de ses Traitez.

On vit en même tems les Ministres de France dans les Cours Etrangères, ouvrir une nouvelle scène bien différente de celle de l'année dernière, lorsqu'ils avoient invité les Puissances d'entrer dans le Traité de Partage *pour le maintien de la paix*. Ces Ministres, chargez de nouvelles instructions, changèrent aussi de langage, & firent entendre que l'union des deux Couronnes étoit l'unique soûtien de la paix. On leur oposa les promesses nouvellement réïterées, de s'en tenir au Traité de Partage. Ils répondirent par une distinction *de l'Esprit & des Termes du Traité.*

Elle refuse de donner satisfaction à l'Empereur.

L'étonnement fut général, & chacun en comprit les conséquences. Les Etats Généraux, de concert avec le Roi de la Grande Bretagne, firent tous leurs efforts pour détourner l'orage qui menaçoit toute l'Europe. Ce Monarque, plus attentif au bien commun, qu'au ressentiment de l'injure qui lui étoit faite sur le Traité de Partage, & Leurs Hautes Puissances le secondant dans le même esprit, n'oublièrent rien pour tâcher de moïenner un accommodement, avant que les affaires s'engageassent plus loin; & l'on peut dire que c'étoit alors le tems favorable, & l'occasion la plus convenable que l'on pût souhaiter. M. le Comte d'Avaux fut, comme je l'ai dit, envoïé en Hol-

Hollande, où sa venuë fut extrèmement agréable. On eut avec lui plusieurs Conférences, & rien ne manqua du côté de la Négociation; mais ses ordres ne s'étant pas étendus plus loin, que la sureté particulière & les intérêts séparez de cet Etat, L. H. P. firent connoître, que leur sureté particulière ne pouvoit se trouver que dans la paix générale, & que celle-ci ne pouvoit avoir lieu qu'avec la satisfaction de l'Empereur. La Cour de France ne voulut pas donner les mains à ce point décisif, ni entrer en aucun expédient à l'égard de S. M. I. Ainsi toutes les tentatives furent inutiles, & M. le Comte d'Avaux partit sans pouvoir rien conclure, au grand regret de tous ceux qui souhaitoient une bonne paix. 1701.

Le Roi d'Angleterre se dispose à défendre les Etats Généraux.

Ce fut alors que le Roi d'Angleterre passa en Hollande, pour y voir la disposition des affaires, & se mettre en état de parvenir par la force au but, où il n'avoit pu arriver par la Négociation. Il alla d'abord visiter Breda, Berg-op-Zoom, le Fort de l'Ecluse, & quelques autres Places frontières des Provinces-Unies, d'où aiant passé dans la Gueldre, il y fit la revuë des Troupes des Etats, & alla dans toutes les Places de cette Province. Tandis que ce Monarque prenoit ces précautions en faveur des Hollandois, pour résister aux efforts que le Roi pouvoit faire contr'eux, le Parlement d'Angleterre disposoit toutes choses pour leur secours, suivant les Traitez d'Alliance des deux Nations; après avoir marqué son indignation contre le procedé du Roi T. C., & desaprouvé le Traité de Partage, qui jusqu'alors n'étoit point venu à sa connoissance. Il fut jugé préjudicia-

1701. ciable, non seulement à la Grande Bretagne, mais même à toute l'Europe ; puisqu'ajoûtant à la France les Roïaumes de Sicile & de Naples, divers Ports de la Méditerrannée, la Province de Guipuscoa, & toute la Lorraine, il tendoit directement à augmenter le pouvoir & la grandeur de cette Couronne, & contribuoit à la ruïne du Commerce de la Nation Angloise. La Chambre des Communes poussa même la chose si avant, qu'elle demanda l'éloignement du Comte de Portland, de Milord Jean Sommers, d'Edouard, Comte d'Oxford, & du Marquis d'Halifax, de la Cour & du Conseil du Roi, pour lui avoir conseillé d'entrer dans ce Traité.

On se prépare de tous côtez à la guerre.

Les préparatifs de part & d'autre pour une guerre, qui menaçoit l'Europe entière, jettèrent la consternation parmi les Peuples ; mais ceux de France, eurent d'autant plus de sujet de s'en allarmer, qu'ils n'avoient pas les mêmes raisons que leurs Voisins, pour s'engager dans une querelle, qui n'intéressoit que leur Monarque, dont l'agrandissement & la puissance ne tendoient qu'à oprimer de plus en plus leur liberté. Aussi la dernière paix leur avoit-elle causé peu de joïe, par un pressentiment des nouveaux malheurs auxquels ils alloient être exposez. A peine avoient-ils eu le tems de respirer, & de goûter les douceurs de la tranquillité ; puisqu'ils s'étoient vus obligez de païer les mêmes impôts, les mêmes charges, & les mêmes subsides. Il n'y eut que la Capitation, dont ils furent soûlagez pendant quelque tems ; mais le Roi la renouvella cette année. Il haussa la Monoïe à son profit, & créa de nouvelles Charges dans les Villes, dans les Bourgs, & dans les Villages mê-

même. C'est ainsi qu'il se préparoit à la guerre, qui étoit devenuë inévitable, par le peu d'égard qu'il avoit eu pour les remontrances du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, qu'il avoit jouez d'une manière si injurieuse. Car non content d'avoir pris possession de toutes les Places des Païs-Bas apartenant à l'Espagne, & d'y avoir mis Garnison; il fit marcher des Corps considérables de Troupes, & tirer une Ligne depuis l'Escaut près d'Anvers jusqu'à la Meuse, & une autre d'Anvers à Ostende. Il établit de grans magazins en Flandre, en Brabant, en Gueldre, & à Namur, & fit des tentatives auprès de plusieurs Princes d'Allemagne, & d'Italie, pour les attirer dans ses intérêts, ou les engager à demeurer Neutres. 1701.

L'Empereur fait publier un Manifeste contre les prétensions de la France.

Cependant l'Empereur, comme la Partie principale & la plus intéressée, publia d'abord un Manifeste contre les prétensions de la France, & commença à faire valoir ses droits sur le Duché de Milan, qui étant un Fief de l'Empire, sujet au droit de Réversion, à défaut d'Hoirs mâles, lui étoit dévolu par la mort du Roi d'Espagne. Il en informa le Pape, aussi bien que les Princes & les Républiques d'Italie, & fit déclarer son droit au Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez, & aux Etats du Païs assemblez à ce sujet. Il les somma de le reconnoître, & de lui prêter Foi & Hommage, mais ce fut inutilement. Le Prince étoit trop dévoué aux intérêts de la France, pour prendre un autre parti; & les Peuples, quelque bien intentionnez qu'ils fussent pour l'Empereur, n'étoient pas libres de suivre leur penchant: leur Païs étant rempli de Troupes Françoises.

1701. Le Roi prévoïoit bien que l'Empereur ne pouvant se faire faire raison par la voïe des Négociations, auroit enfin recours à la force, & comme il se défioit de celles qu'il avoit à lui oposer, il pressa les Venitiens & les autres Puissances d'Italie, d'entrer dans son Parti, sous le prétexte de leur commune défense. Mais les démarches du Cardinal d'Etrées, & du Comte de Tessé, ses Ministres, n'eurent pas tout le succès qu'il en avoit esperé. Toute l'Italie embrassa la Neutralité, excepté les Ducs de Mantoüe & de Savoïe. Le premier, moins éfraïé des menaces simulées du Prince de Vaudemont, & du Comte de Tessé, que gagné par les promesses du Roi, qui lui donna ensuite six cens mille Francs, reçut Garnison Françoise dans sa Capitale. Le second ne put résister aux offres avantageuses qu'on lui fit de le déclarer Généralissime des Armées du Roi en Italie, avec une pension de cinquante mille écus par mois, & de marier sa seconde Fille au nouveau Roi d'Espagne, dès qu'il seroit monté sur le Trône. Il semble que le Duc de Savoïe fit en cela une démarche oposée à la bonne Politique. Car la Couronne d'Espagne lui étant substituée après la mort de l'Empereur & de ses Enfans, il devoit non seulement ne pas entrer dans l'Alliance de la France, ni demeurer dans la Neutralité, mais prendre ouvertement le Parti de l'Empereur, & l'aider de toutes ses forces à soûtenir ses droits sur une Succession, à laquelle il avoit lui-même tant de part. En effet le Roi des Romains n'avoit point d'Enfans, & l'Archiduc son Frère n'étoit pas encore marié; ce qui aprochoit fort le Duc de Savoïe de la Couronne d'Espagne. Au

Les Ducs de Mantoüe & de Savoïe suivent le parti du Roi.

lieu

lieu qu'il s'en voïoit exclus, ou du moins fort éloigné, si elle demeuroit à la Maison de France, à cause des prétensions des Ducs de Berri & de Chartres, au défaut desquels, & de leurs Enfans, l'Archiduc étoit en droit, même selon les François, de succéder. 1701.

Durant ce tems-là l'Empereur s'étoit mis en état d'agir. Il avoit résolu d'envoïer une Armée en Italie pour la défense de ses droits, & pour encourager les autres Puissances. Il avoit chargé le Prince Eugène de cette importante Négociation; & ce Prince, instruit par le passé de tout ce qu'il faloit pour la faire réüssir, partit muni du pouvoir & des ordres nécessaires pour l'exécution. Toutes les aparences lui étoient contraires, les François s'étoient emparé de tous les passages de l'Etat Venitien. Leur Armée supérieure en nombre jouïssoit de toutes les commoditez du Milanez & des Etats voisins. Elle étoit commandée par le Maréchal de Catinat, Capitaine aussi expérimenté, qu'il avoit été heureux jusques-là dans ses entreprises; & le Duc de Savoïe étoit à portée de le joindre avec ses forces en qualité de Généralissime.

L'Empereur se met en état d'agir, & charge le Pr. Eugène de ses ordres.

On étoit si peu allarmé en France de la marche du Prince Eugène, que l'on ne croïoit pas même qu'il lui fût possible de pénétrer en Italie, & son projet étoit regardé comme chimerique. Cependant à l'arrivée de ce Prince sur la frontière, toutes les difficultez s'évanouïssent. Il se fait une nouvelle route à travers des lieux inaccessibles: il pénètre dans le Païs, amuse les François par des feintes, & pendant qu'on l'attendoit où il n'alloit pas, il tombe sur Carpi où il n'étoit pas attendu.

Avantage remporté par ce Géneral.

1701. Le Maréchal de Catinat s'y étoit retiré. Les Impériaux l'y attaquent sans perdre de tems, nonobstant l'inégalité du terrain, les ravines, les marais, & les broussailles qu'il faloit franchir. Le choc fut d'abord rude, & un Régiment de Cuirassiers des Impériaux, qui s'étoit écarté des autres pour n'avoir pas vu la Ligne, essuïa un grand feu des François, & fut fort maltraité. Mais l'Infanterie Impériale étant venuë à son secours, les arrêta tout d'un coup & les repoussa ensuite. Le Prince Eugène étant survenu avec de nouvelles Troupes les chassa de leur Poste qu'ils abandonnèrent avec précipitation, laissant près de deux mille hommes sur le champ de bataille, & quantité d'Officiers. Les principaux furent le Chevalier d'Albret, Fils du Duc de Luines, & le Sieur du Cambout, Colonels: les Impériaux perdirent quatre cens hommes, sans les blessez. Le Prince Eugène reçut un coup de feu à la jambe, dans le tems qu'il animoit ses Troupes à forcer les obstacles qui arrêtoient sa victoire.

Le Maréchal de Catinat s'y opose inutilement.

Le Maréchal de Catinat s'étant retiré ensuite à St. Pierre de Legnano, en décampa la même nuit, & marcha vers les bords du Mincio, après avoir abandonné tous les Postes qu'il avoit occupez jusqu'à Verone. L'aproche des Impériaux lui fit peu après quitter son Camp de Villa Franca, & passer cette Rivière pour s'avancer vers Goito dans le Mantouan, résolu de disputer de là l'entrée de ce Païs aux Impériaux; mais toutes ses mesures, ni l'arrivée du Duc de Savoïe qui joignit dans ce tems-là l'Armée Françoise, avec six à sept mille hommes de ses Troupes, ne pu-

purent arrêter le Prince Eugène. Il passe le Mincio à la vuë de cette Armée, après avoir nétoïé l'Adige, & prend enfin poste près de l'Oglio, où il assure la subsistance de son Armée, & se met en état de harceler sans cesse les François. 1701.

Le Maréchal de Villeroi lui est envoïé pour adjoint.

Un progrès si surprenant causa quelque alteration parmi les Généraux des deux Couronnes, jusques-là que les amis du Maréchal de Catinat craignirent, qu'il n'en réjaillît quelque chose sur lui. C'est l'effet ordinaire de l'injustice, qui accompagne les mauvais succès, surtout après une longue prosperité; les flateurs enchainent la Fortune au char des Heros; mais ceux qui sont au timon des affaires, & qui connoissent la vicissitude des choses humaines, sentent le ridicule de cette flaterie. La suite du tems a fait l'apologie de ce Général, dont les vuës pénétrantes le portoient à ne rien hazarder sans nécessité, & le Roi son Maître lui a rendu justice. Cependant sur les premiers avis, le Maréchal de Villeroi fut rappelé en Cour, & envoïé en Italie pour Adjoint, avec ordre d'aller attaquer les Impériaux, & de les forcer dans leur Camp.

Autres avantages du Général des Impériaux.

Cet ordre s'exécute: l'Armée des deux Couronnes, fortifiée par la jonction des Troupes de Savoïe, passe l'Oglio sans oposition; le Prince Eugène l'attend de pié ferme, & renforce le Poste de Chiari. Ce Poste est attaqué avec vigueur, mais avec un mauvais succès, qui ôte aux deux Rois l'envie de revenir à la charge, & le moïen de repasser l'Oglio avec la même facilité. En effet les François aiant d'abord chassé les Impériaux de leurs Postes avancez, attaquèrent & forcèrent leurs Re-

1701. tranchemens par la droite ; mais n'aiant pas eu le même succès à la gauche, ils furent repoussez & obligez de se retirer. Ils se mirent ensuite en bataille à la portée du mousquet, où après avoir essuïé un grand feu, ils furent fort maltraitez, & perdirent beaucoup de monde. Le Prince Eugène profitant de leur desordre, fit attaquer en même tems les Postes qu'ils avoient occupez au commencement de l'action, que les Impériaux forcèrent après quelque résistance, & après avoir taillé en pièces une partie de ceux qui les défendoient. La confusion fut si grande parmi les Irlandois des Troupes Françoises, à l'attaque d'un moulin qu'un Bataillon des Impériaux défendoit après l'avoir repris, que les deux Partis l'abandonnèrent pêle-mêle.

Les Généraux François sont battus.

Pendant que cela se passoit à la droite des Impériaux, le Maréchal de Villeroi ne se rebutant point des premiers desavantages de ses Troupes, fit attaquer la gauche par la plus grande partie de l'Armée. Mais le Prince Eugène aiant laissé aprocher bien près les François, fit faire sur eux une décharge de Canon & de Mousquèterie, avec tant de succès, qu'ils furent mis en desordre & obligez de se retirer, laissant deux à trois mille morts sur le champ de bataille, & un plus grand nombre de blessez. Le Maréchal de Catinat, & le Comte de Schulembourg, Général des Troupes de Savoïe, furent du nombre de ceux-ci, avec le Marquis de Drui, & le Comte d'Estaing. Parmi les premiers se trouvèrent le Sr. de la Chassagne, Brigadier d'Infanterie, les Srs. de Chatelus & de Boude, Colonels, & Roussel Officier d'Artillerie. Les Impériaux eurent trois cens hommes tuez ou bles-

fez ;

fez : leur Général y aquit une gloire peu commune. 1701.

Les Généraux François allèrent peu après camper à deux lieuës de là, dans la crainte que les Impériaux profitant de leur victoire ne se missent à les poursuivre. Mais l'Armée Françoise s'étant remise de la consternation où l'avoit jettée la dernière affaire; elle se raprocha de l'Oglio, pour occuper son premier Camp d'Urago, dans le tems que les Impériaux étoient encore aux environs de Chiari. Le Maréchal de Villeroi jugeant qu'ils seroient obligez de décamper au plûtôt, à cause de la situation incommode où ils se trouvoient, & qu'ils manquoient de beaucoup de choses nécessaires, crut qu'il pourroit les charger dans leur retraite. Pour cet effet il résolut de ne point quitter le Camp qu'il occupoit, nonobstant la rigueur de la saison; mais le Prince Eugène aiant pénétré son dessein, se mit en état de rompre ses mesures, en faisant faire des baraques & prenant toutes les précautions nécessaires, pour mettre ses Soldats & ses Chevaux à couvert des injures de l'air.

Le Prince Eugène achève de les déconcerter.

Pendant ce tems-là le Prince Thomas de Vaudemont aiant été détaché avec quinze cens Cavaliers & huit cens hommes de pié, passa la Rivière d'Adda à un gué, où il n'y avoit point de Gardes, & surprit deux Régimens de Cavalerie & de Dragons Espagnols, commandez par le Marquis de Monroi, qui furent tous tuez ou faits prisonniers; les Impériaux firent un butin considérable en cette occasion. Les François s'en vangèrent peu après en détruisant les magazins, que le Prince Eugène avoit à Cavarzere dans les Etats de la République de Venise, & à Cividato,

Le Prince de Vaudemont remporte de son côté quelques avantages.

1701. dato, dont ils enlevèrent les grains & les fourrages. Cette perte des Impériaux fut en quelque façon réparée par la défaite de six Escadrons François, commandez par le Sr. de Coq-fontaine. Trois mille Cavaliers Allemans firent cette expédition. Le Comte de Montrevel y fut tué, & le Chevalier de la Barben fait prisonnier.

L'Arrière-garde des François est chargée en repassant l'Oglio.

Les François ne pouvant plus résister au mauvais tems dans leur Camp d'Urago, le quittèrent enfin, & repassèrent l'Oglio. Les Impériaux avertis de leur marche chargèrent une partie de l'Arrière-garde; le Maréchal de Catinat y fut blessé; mais la diligence avec laquelle les François marchoient, & l'avance qu'ils avoient déja ne pouvant permettre au Pr. Eugène de les poursuivre, il fit rebrousser chemin à ses Troupes, après avoir été jusqu'au Camp que les François venoient d'abandonner. Il quitta peu après le sien, & prit sa marche dans le Mantouan, où il y avoit quelques Troupes des deux Couronnes. Il obligea Fontanella de se rendre; assiègea Caneto qu'il emporta au bout de quatre jours, & y fit sept cens Prisonniers, sans que les François, qui étoient aux environs, au nombre de quinze mille hommes, se missent en état de s'y oposer. Il fit ensuite entrer des Troupes dans Guastalle.

Les Impériaux entrent dans la Mirandole.

Les François s'étoient saisis de la Mirandole au commencement de la Campagne; mais le Général des Impériaux aiant fait connoître à la Princesse, Tutrice du Souverain * de cet Etat, le danger où il étoit d'être ravagé par les Troupes Impériales, si elle ne faisoit

* *Jean François-Marie Pic.*

soit en sorte de les introduire dans cette Place; il la fit consentir d'y laisser entrer un nombre considérable d'Allemans déguisez, qui s'étant saisis de toutes les avenuës, dans le tems que le Sr. de la Citardie, Commandant des Troupes Françoises, dînoit chez la Princesse qui l'avoit invité à dessein, cet Officier fut obligé de se retirer avec ses Troupes, dans l'impuissance où il étoit de se défendre: trop satisfait encore que le Prince Eugène lui donnât un Passeport pour lui & pour les siens.

Mort de Monsieur Frère du Roi.

Pendant ces événemens, où, parmi tant de choses si surprenantes, on vit une paix sans repos, une guerre sans rupture, & une Campagne sans quartier d'Hiver: Monsieur, Frère unique du Roi, mourut à St. Clou le 9. de Juin, âgé de soixante ans & huit mois. Ce Prince se nommoit Philippe, Duc d'Orléans, de Valois, de Nemours, & de Montpensier. Il avoit épousé en première nôces Madame Henriette d'Angleterre, & en secondes nôces Madame Charlote Elizabeth, Princesse Palatine. Ce Prince avoit eu quinze jours auparavant une attaque considérable d'Apoplexie. Il laissa trois Enfans, savoir Philippe Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans & Régent de France, la Duchesse de Savoïe, & la Duchesse de Lorraine.

Mort du Roi Jâques II.

Sa mort fut quelques mois après suivie de celle de Jâques II. Roi d'Angleterre, arrivée à S. Germain le 16. Septembre à quatre heures du matin. Le Roi lui avoit rendu visite le 13. & aiant fait appeler la Reine, le Prince leur Fils & tous les Lords de leur Cour, leur avoit déclaré que si Dieu ap-

1701. appeloit le Roi Jâques, *il reconnoîtroit le Prince de Galles pour légitime Successeur des Couronnes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & qu'il lui feroit les mêmes traitemens qu'il avoit faits au Roi son Père.* Ce qui fut exécuté en effet aussi-tôt après sa mort. Le Corps du Défunt fut porté aux Bénédictins Anglois du Faubourg S. Jâques, où il fut longtems exposé à la Dévotion du Peuple crédule, qui lui attribuë plusieurs miracles. Le Prince de Galles *, nommé Jâques-François-Edouard, fut aussi-tôt appelé en France *Jâques III. Roi d'Angleterre* & *Jâques VIII. pour l'Ecosse*. La pensée de S. M. T. C. en cette occasion fut, que l'idée d'un nouveau Roi seroit capable de produire des divisions en Angleterre, ne doutant point que ceux qui étoient peu affectionnez au Roi Guillaume ne prissent de là occasion de se déclarer ouvertement.

Déclaration du Roi T. C. en faveur du Prince de Galles.

Cependant pour en ôter le soupçon au Public, il déclara *qu'il ne prétendoit en aucune manière par cette reconnoissance troubler le Gouvernement de Guillaume, Roi de la Grande Bretagne.* Il envoïa en même tems à la plûpart de ses Ministres dans les Cours Etrangères, & même à celui qu'il avoit à Londres, une Lettre Circulaire par laquelle il marquoit, „ que le Prince de Galles aiant pris le titre „ de Roi d'Angleterre, aussi-tôt après la mort „ de son Père, comme son Fils & son Héritier, il n'avoit pas fait difficulté de le „ reconnoître en cette qualité, comme il le „ lui avoit promis quelque tems même a„ vant la mort du Roi Jâques; que l'aiant „ tou-

* *Ce Prince étoit né le 20. Juin 1688.*

„ toûjours traité de *Prince de Galles*, la conséquence étoit naturelle de l'appeler Roi d'Angleterre après la mort de son Père: que nulle raison ne s'y oposoit, puisqu'il n'y avoit point d'engagement contraire; & qu'il étoit certain qu'on n'en trouvoit point dans le Traité de Riswick; l'Article IV. de ce Traité portant seulement *que Sa Majesté Très-Chrêtienne ne troubleroit point le Roi de la Grande Bretagne dans la possession paisible de ses Etats, & qu'elle n'assisteroit ni de Troupes, ni de Vaisseaux, ni d'autres secours, ceux qui le voudroient inquiéter:* Que son intention étoit d'observer ponctuellement cet Article, & qu'il étoit sûr que le titre de Roi d'Angleterre, que le Prince de Galles ne pouvoit se dispenser de prendre, ne lui procureroit d'autre secours, que ceux que le feu Roi son Père en recevoit depuis le Traité de Riswick, seulement pour la subsistance, & le soulagement de ses malheurs: que sa générosité ne lui avoit pu permettre d'abandonner ce Prince, ni sa Famille: qu'il n'étoit point Juge entre le Roi de la Grande Bretagne, & le Prince de Galles: qu'il ne pouvoit décider contre ce dernier en lui refusant un titre que sa naissance lui donnoit; qu'enfin il suffisoit qu'il observât exactement le Traité de Riswick, & qu'il s'en tînt précisément aux termes de ce Traité, dans un tems où la conduite du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Généraux, la sortie de leur Flote, les assistances secrètes qu'ils donnoient à l'Empereur, les Déclarations qu'ils faisoient en faveur de ce Prince, & les Troupes qu'ils levoient

„ de

1701.

1701. „ de tous côtez, pouvoient être regardez „ avec bien plus de raison, comme une „ véritable contravention au Traité. Qu'au „ reste il n'étoit pas nouveau qu'on donnât „ aux Enfans les titres des Roïaumes que „ les Rois leurs Pères avoient perdus.

Comment elle fut reçuë en Angleterre.

On citoit ensuite des exemples pour prouver cette conduite; mais quelques plausibles que paroissent ces raisons, quoi-que peu solides, comme cependant elles ne purent empêcher qu'on ne connût le motif de celui qui les alléguoit pour se justifier, on n'y eut aucun égard. Le Roi d'Angleterre qui étoit encore en Hollande, aiant apris cette démarche du Roi T. C. envoïa ordre au Comte de Manchester, son Ambassadeur en France, de se retirer incessamment; ce qu'il fit sans prendre congé. L'Ambassadeur de France à Londres aiant dans ce tems-là présenté au Secretaire d'Etat la Lettre circulaire dont j'ai fait mention, les Régens du Roïaume en l'absence du Roi, lui ordonnèrent de sortir, sans différer, des Iles Britanniques, & son Secretaire fut mis en prison pour avoir fait imprimer la Lettre.

Adresses présentées au Roi Guillaume sur ce sujet.

Le Roi Guillaume étant peu après retourné en Angleterre, toutes les Provinces, les Villes, les principaux Bourgs, & tous les Corps du Roïaume lui présentèrent des Adresses, par lesquelles ils témoignoient leur indignation contre le procedé de la Cour de France, qu'ils traitoient de *Présomption*, de *Perfidie*, *d'Audace*, & même *d'Insolence*. Le Roi Guillaume reçut en ce tems-là une Lettre du nouveau Roi d'Espagne, au sujet de son Mariage avec la Princesse de Savoïe; mais pour toute réponse, le Gentilhomme qui

qui l'avoit aportée eut ordre de se retirer. 1701.

Pour prevenir le ressentiment des Anglois, dont le Roi T. C. s'attendoit de voir bientôt des effets, il avoit, comme j'ai dit, attiré dans son Parti l'Electeur de Cologne, par le moïen du Duc de Bavière son Frère. Le premier reçut des Troupes Françoises dans Bonn, Zons, Keiserswert, Rhinberg, Nuis, & dans les autres Places de son Electorat, même dans la Ville de Liège, & dans les Forts des environs, sous le nom de *Troupes du Cercle de Bourgogne*: ce qui fut suivi de l'enlèvement du Sr. Mean, Grand Doïen de l'Eglise Cathédrale de Liège, & de plusieurs desordres dans les Places occupées.

Le Roi envoie des Troupes dans l'Electorat de Cologne.

Cette Négociation avoit été précedée du Traité d'Alliance du Portugal avec les deux Couronnes: le Roi Pierre n'aiant pu s'en défendre dans la crainte d'y être forcé, en l'état où il se trouvoit, desarmé; & sans secours présent des Alliez. Mais la différence des conjonctures lui fit dans la suite prendre des mesures plus conformes à ses intérêts, qui ne pouvoient se séparer de ceux de la Cause Commune.

Alliance du Portugal avec les deux Couronnes.

Le Roi T. C. non content des Alliances dont je viens de parler, mit en œuvre deux autres Négociations, l'une auprès des Hongrois, & l'autre à la Cour de Suède. Le dessein de la première étoit de replonger l'Empereur dans une guerre, qui, outre les suites qu'elle pouvoit avoir par raport au Turc, étoit capable de l'intriguer beaucoup, comme il en avoit fait deux fois l'expérience. La seconde fut entreprise pour éloigner le Roi de Suède de la paix à laquelle il paroissoit disposé. La conjoncture de la guer-

Négociations de la France avec les Hongrois & la Suède.

re,

1701. re, où il étoit entré avec le Roi de Pologne & le Czar de Moscovie, parut d'autant plus favorable à la France, qu'il y avoit peu d'aparence que le Roi de Suède étant libre fût entré dans ses intérêts. La plus grande partie de ses forces eût été, au contraire, à la solde de l'Angleterre ou des Etats Généraux, ou emploïée au secours de l'Empereur, qui auroit encore été fortifié de celui du Roi de Pologne; au lieu que la guerre empêchoit cette assistance mutuelle, & obligeoit chacun de ces Princes à garder ses forces pour lui-même. Aussi bien loin que le Roi emploïât sa Médiation, comme il avoit commencé de le faire peu auparavant, pour les porter à la paix; il détourna par toute sorte de voïes le Roi de Suède, d'écouter les propositions qui lui étoient faites par le Roi de Pologne, & d'avoir égard aux offices des Rois d'Angleterre & de Prusse, des Etats Généraux, & de quelques Princes de l'Empire, qui vouloient procurer une accommodement; & pour le mettre en état de continuer la guerre, il lui fournit des sommes considérables d'argent. Il gagna par la même voïe les Polonois, qui n'avoient pas concouru à favoriser l'Electeur de Saxe; & les lia d'intérêt au Suédois, qui, après avoir demandé la déposition du Roi Auguste, porta les Polonois à une nouvelle Election.

Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les E. G.

Pendant que la France faisoit jouer tous ces ressorts, l'Empereur, pour se garantir de ses desseins, conclut un Traité d'Alliance avec le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux, par lequel ces trois Puissances s'étant unies pour leur défense & leur avantage réciproque, jugèrent que pour établir

tablir la paix, & la tranquillité de l'Europe 1701.
qu'ils avoient fort à cœur, rien n'étoit plus efficace que de procurer à l'Empereur une juste satisfaction sur ses prétensions à la Succession d'Espagne: & à l'Angleterre & à la Hollande, la sûreté commune pour leurs Etats & pour leur Commerce: ce Traité fut signé à la Haïe le 7. Septembre.

Fin du XIII. Livre.



HIS-



HISTOIRE DE LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE QUATORZIEME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la Grande Alliance, jusqu'après la bataille d'Hochstet en 1704.

1701.

Suites des affaires des Hongrois.



Es Hongrois, gagnez par la Cour de France pour troubler le calme dont leur Païs avoit à peine commencé de jouïr, ne furent pas long-tems sans donner des marques de la disposition, où ils étoient de satisfaire à leurs engagemens. Les remises considérables qu'on leur avoit faites, & les promesses de leur en faire encore

1701.

core de plus grandes, étoient plus que suffisantes pour les y porter. Le Prince Frideric Ragotski, à qui le Ministère de France s'étoit adressé, pour le porter à être le Chef du soulèvement contre l'Empereur, de concert avec le Comte Berczini, après avoir attiré dans son parti le Comte Szirmai, Chef de Justice de la Haute Hongrie, & quelques autres personnes qualifiées du Roïaume, forma le dessein de surprendre Sa Majesté, & toute la Famille Impériale à Laxembourg, Maison de plaisance de ce Monarque à quelques lieuës de Vienne, où il alloit souvent prendre le divertissement de la Chasse. Il avoit pour cela disposé des Troupes à s'y rendre, quand l'occasion auroit paru favorable pour exécuter son dessein.

Ragotski est arrêté avec les principaux de son parti.

Les mouvemens qu'on aperçut que ce Prince se donnoit contre son ordinaire, & les desordres qui furent causez en ce tems-là par des vagabonds, & des gens sans aveu, dans la Haute Hongrie, aux environs de la Teisse, qu'on soupçonna d'être favorisez par ces deux Seigneurs, les aiant rendu suspects, le Comte Solari, Commandant des Troupes Impériales en la Haute Hongrie, les fit arrêter, & conduire à Epéries, d'où ils furent transférez à Neustad pour y être jugez. On leur confronta le Capitaine Langwal, qui avoit découvert la conspiration, de laquelle on avoit aussi des preuves dans des Lettres de Ragotski. Celui-ci s'inscrivit en faux contre le témoignage du Capitaine, & dit que les Lettres qu'on supposoit être de lui, étoient des blancs-signez qu'il avoit donnez à ceux

 qui

1701. qui prenoient ſoin de ſes affaires, & que ſes Ennemis avoient remplis comme ils avoient voulu. Cela n'empêcha pas que ce Prince & Szirmai ne fuſſent déclarez criminels, & leurs biens confiſquez, en attendant qu'on leur fît porter la peine qu'ils méritoient. On arrêta auſſi l'Archevêque de Colocza, le Comte Nadaſti, Adam Vai, Gaſpar Sandor, qui avoit été Secretaire de Tekeli, Adam Sarozi, Michel Vai, Frère d'Adam, & Ladiſlas Vai, leur Neveu.

Il ſe ſauve par le moïen du Miniſtre de France qui facilite ſon évaſion.

Après ces précautions, & les ordres donnez aux Commandans des Troupes en Hongrie, d'obſerver tous les mouvemens qui s'y feroient, il ſembloit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, quoi-qu'on n'eût pu ſe ſaiſir de Berezini; mais l'évaſion de Ragotski arrivée peu de tems après, donna lieu à de nouvelles apréhenſions, & fut ſuivie au bout d'un an du ſoûlèvement général de la Hongrie, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire. L'évaſion de ce Prince fut favoriſée par les intrigues du Miniſtre de France, qui lui aiant fourni de l'argent durant ſa détention, lui donna moïen de corrompre le Sr. Leheman, Capitaine d'une des Compagnies de Dragons qui le gardoient. Celui-ci fit enyvrer les ſoldats de Garde, & donna à Ragotski un habit de Dragon, ſous lequel il ſortit de Neuſtad ſans être reconnu. Il trouva dans le Fauxbourg trois Chevaux qu'on lui tenoit tout prêts, & prenant la route de Raab & du Danube, il ſe ſauva par la Haute Hongrie, gagna la Pologne, & alla joindre le Comte Berezini. Le Capi-

pi-

[illegible] coupé, & la tête tranchée ; & son Lieutenant, qui avoit donné lieu à l'évasion, fut cassé & condamné à servir plusieurs années dans les Mines de la Haute Hongrie. On arrêta aussi les deux Fils de Ragotski, & leur Mère fut releguée au Monastère des Religieuses de Tuln. On afficha ensuite dans Vienne, & dans toutes les Villes des Païs Héréditaires, des Placards par lesquels il étoit déclaré *Proscrit*, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vif aux Officiers de l'Empereur, & de six mille à ceux qui aporteroient sa tête. On envoïa aussi au Ministre de l'Empereur en Pologne, quelques personnes affidées, pour tâcher de prendre Ragotski mort ou vif, & des ordres aux Officiers des Troupes qui étoient en Silesie, d'aller chercher Berezini. Mais tout cela fut inutile; le Prince se tint si bien caché qu'on ne sut ce qu'il étoit devenu, & l'autre aiant été rencontré dans un bois près de Varsovie bien escorté, ne put être arrêté, quoi-qu'on eût blessé deux de ses gens.

Tandis que les Hongrois prenoient leurs mesures, pour faire éclater leur mécontentement, plusieurs Seigneurs du Roïaume de Naples travailloient, à la sollicitation de l'Empereur, aux moïens de faire passer cet Etat sous sa domination. La disposition où étoit la plûpart du Peuple de la Ville de Naples, soûmis malgré lui à un

Conspiration à Naples contre le Viceroi.

1701. Prince de la domination de France, avoit porté l'Empereur à y envoïer le Baron de Chaffinet, pour ménager les esprits. Sa Négociation avoit eu d'abord tout le succès dont il pouvoit se flater; il avoit mis dans ses intérêts le Prince de Macchia, les Ducs de Telèse, & de Castellucia; Don Malicia, & Don Tiberio Caraffa: l'un Frère, & l'autre Fils aîné du Prince de Chiusano, Don Carlo de Sango, Frère du Marquis de Santa Lucia, & Don Joseph Capecce, Frère du Marquis de Lofrano. Le Prince de Caserte, qui étoit à Rome, avoit promis d'entrer aussi dans le complot, & d'envoïer quelques Troupes à Naples pour l'apuïer. Ces Seigneurs, pour venir à bout de leur dessein, avoient formé celui de se saisir du Duc de Medina-Celi, Viceroi du Roïaume, à la promenade; de le tuer même en cas de résistance, & de se rendre Maîtres du Château-neuf, dont ils avoient gagné quelques Soldats: ce qui auroit été infailliblement suivi de la Déclaration de toute la Ville en faveur de la Maison d'Autriche. Mais le Viceroi en aiant été averti le même jour que ce projet devoit être exécuté, il fit entrer une Compagnie de Soldats dans le Château, & arrêter ceux qui avoient été gagnez, qui avouèrent d'abord tout le complot.

Elle est découverte & dissipée. Les Partisans de l'Empereur, informez peu après que leur dessein étoit découvert, résolurent de le faire éclater sans perdre de tems. Ils sortirent pour cet effet le lendemain matin avant le jour avec le Baron de Chaffinet, suivis de quelques gens armez, se saisirent des Monastères de Ste. Claire &

& de St. Laurent, & de la maison où on avoit accoûtumé de faire les Assemblées de la Ville, aux fenêtres de laquelle ils exposèrent le Portrait de l'Archiduc Charles, criant *Vive l'Archiduc!* & jettant de l'argent à la Populace, qui étoit accouruë au bruit. Ils marchèrent ensuite au Palais de la Vicairie où se tenoient les Tribunaux, brûlèrent les Regîtres & les Actes, & ouvrirent les prisons. A ce tumulte imprévu la Noblesse, & beaucoup d'autres personnes se rendirent au Palais, pour offrir leurs services au Viceroi. Celui-ci étonné de la conjoncture où il se trouvoit, qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, comme il étoit arrivé durant le Règne précédent, fit passer les deux Compagnies de Cavalerie de la Garde aux avenuës de la ruë de Tolède, & de la Place du Château, & se mit en état d'attaquer les Rebelles. Mais comme il ignoroit la disposition du Peuple, de la part de qui il avoit tout à craindre, s'il se fût déclaré pour l'Empereur, il ordonna au Prince de Montesarchio, au Duc de Popoli, & à Don Joseph Caro, Mestre de Camp du Terze de Naples, d'aller en divers quartiers de la Ville avec quelques Compagnies de Cavalerie, & de gens de pié, pour observer les mouvemens qui se feroient au préjudice du Roi Philipe; mais aiant apris qu'on n'avoit donné par tout que des marques de soûmission pour ce Prince, parce que le Peuple étoit sans Chef & peu apuïé, il fit attaquer le jour d'après ceux qui avoient pris les armes en faveur de l'Empereur, commençant par la Porte Sufela, où ils s'étoient fortifiez. Ils 1701.

1701. en furent chaſſez, auſſi bien que des Retranchemens de la ruë Ste. Claire, & pourſuivis juſqu'au Monaſtère, qu'ils furent obligez d'abandonner, après quelques volées de Canon tirées contre la Tour, d'où ils furent pouſſez à celui de St. Laurent par diverſes routes. Ils défendirent d'abord les avenuës avec beaucoup de vigueur; mais en aiant été chaſſez, les Troupes du Viceroi tournèrent l'Artillerie contre le Monaſtère, & contre la Maiſon des Aſſemblées, qui furent abandonnez peu de tems après par ceux qui les défendoient. Comme ils n'avoient point d'autre retraite, & qu'ils ne furent ſoûtenus par aucun parti de la Ville, ainſi qu'ils l'avoient eſperé, ils gagnèrent la Campagne. On prit dans ces deux Poſtes Don Carlo de Sangro, & le Baron de Chaſſinet, avec ſes papiers, & la liſte de ceux qui avoient part à la Conjuration. Le Viceroi envoïa après les Fuïards le Duc de Sarno & le Prince del Valle, avec quelques Troupes qui les joignirent & en tuèrent un grand nombre; entr'autres Don Joſeph Capecce, & en firent pluſieurs priſonniers. Dans ce tems-là le Prince de Caſerte ſortit de Rome, accompagné de l'Abbé Grimaldi, Frère du Duc de Telèſe, & par le Marquis de Lofrano; mais aiant apris le mauvais ſuccès de l'entrepriſe, il rebrouſſa chemin, & prit celui d'Allemagne, ſuivi peu après du Duc de Telèſe, & du Marquis de Lofrano. Le Prince de la Riccia vouloit prendre la même route, mais il fut arrêté près de Sora de même que le Capitaine Olaia. Les cruautez qu'on exerça dans la ſuite contre quantité de Seigneurs

gneurs qualifiez, qu'on punit du dernier 1701.
ſuplice, aliénèrent davantage les eſprits, tant de la Nobleſſe que du Peuple, qui ne demeurèrent tranquilles, qu'après qu'ils eurent été tirez d'une domination qu'ils ſuportoient avec impatience. L'Empereur apréhendant que le Baron de Chaſſinet ne reçût un pareil traitement, fit arrêter à Vienne le Duc de Moles, pour lui ſervir d'aſſurance à cet égard.

Affaires de Pologne. Avantages remportez par le Roi de Suède.

Le Roïaume de Pologne fut auſſi troublé de nouveau par des diviſions inteſtines, & par la guerre que le Roi de Suède porta ſur ſes Frontières, dans le deſſein de les fomenter. Il vouloit ſoûtenir la Maiſon Sapieha, qui étoit en guerre ouverte avec la Nobleſſe de Lithuanie. Ce Prince, fier de la victoire remportée l'année précédente ſur les Moſcovites, commença la Campagne par le paſſage de la Dune, ſous le Canon de Riga, nonobſtant l'opoſition de l'Armée du Roi de Pologne, compoſée des Troupes Saxones & Moſcovites, ſous les ordres du Comte de Steinaw, qui après un combat de trois heures également ſoûtenu, ne pouvant empêcher les Suédois de paſſer la Rivière, ſe retira avec quelque perte. Le Colonel Elping fut fait priſonnier dans cette action, & le Duc de Curlande eut deux chevaux tuez ſous lui. Les Suédois perdirent cent hommes avec le Sr. Palmquiſt Lieutenant-Colonel. Les Troupes du Roi de Pologne abandonnèrent enſuite le Fort de Kobert, & peu après celui de Kokenhauſen. Le Poſte de Lubelsholm coûta davantage aux Suédois; le Colonel Hermers en fut détaché pour l'attaquer, & vou-

1701. lut l'emporter l'épée à la main ; mais trois cens Moscovites, qui y étoient retranchez, soûtinrent le choc avec tant de fermeté, qu'il y fut tué avec un grand nombre d'Officiers & de Soldats. Cependant les Assiègez furent enfin forcez, & presque tous passez au fil de l'épée.

Il entre dans le Duché de Curlande, & met le Païs sous contribution.

Le Roi de Suède poursuivant les Saxons entra dans le Duché de Curlande, où il s'empara des Villes de Mittau, de Libau, & de Venden, & mit tout le Païs sous contribution. Il s'avança même dans la Samogitie, ce qui obligea le Sr. Oginski, Grand Guidon de Lithuanie, d'y marcher avec la Noblesse Polonoise, & celle de Lithuanie, pour s'oposer à ses desseins, pendant que les Saxons prirent la route de Prusse.

Ses Troupes sont battuës dans l'Ingrie par les Moscovites.

Les Moscovites étant entrez en ce temslà dans l'Ingrie, un de leurs Corps s'avança de Plescow dans la Livonie, & aiant rencontré un Détachement de Troupes Suédoises près de Derpt, le défit après un long combat : la plûpart des Suédois furent taillez en pièces, ou faits Prisonniers ; on leur prit six Etendars, & six pièces de Canon. Ils souffrirent encore un échec de la part du Colonel Gots, Saxon, près du Château de Rennebourg en la même Province, & un Détachement de leurs Troupes, qui s'y étoit enfermé, fut fait Prisonnier.

Mariage du Roi d'Espagne avec la Princesse de Savoïe.

Philippe V. Roi d'Espagne avoit épousé par Procureur à Turin, *Marie-Louise-Gabrielle*, Princesse de Savoïe, dès le 11. du mois de Septembre ; ce Mariage fut consommé à Figueras en Catalogne le 2. Novembre suivant.

Quoi-

Quoi-que la guerre entre la France & les Alliez ne fût pas encore déclarée dans les formes, elle ne laissa point de se continuer en Italie au nom de l'Empereur, & de se faire ailleurs sous le nom de *Troupes Auxiliaires*. Mais les choses ne pouvoient pas demeurer dans cet état, & le Traité d'Alliance conclu entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Etats Généraux, alloit donner matière à de plus grans événemens. Le Prince Eugène, toûjours vigilant & infatigable, après avoir obligé le Comte de Tessé, Lieutenant-Général des Troupes Françoises, à abandonner divers Postes, & à se jetter dans Mantouë, dont il apréhendoit que les Impériaux ne formassent le siège, fit investir Bersello au commencement de l'année 1702. Cette Place apartenoit au Duc de Modène, qui la voïant environnée d'un Corps de douze mille hommes, avec du Canon & des Mortiers, & ses Etats menacez d'être mis au pillage, ne fut pas long-tems à en ouvrir les portes. On ne douta point que ces menaces n'eussent été faites de concert, pour mieux cacher la partialité de ce Prince en faveur de la Maison d'Autriche. Le Prince Eugène logea ensuite une partie de ses Troupes dans les Etats de Parme, nonobstant l'oposition du Duc de ce nom, qui refusoit absolument de recevoir les Impériaux dans ses Places, & même de leur donner des quartiers, sous prétexte qu'il étoit Feudataire du St. Siège.

1702.

Prise de Bersello par les Impériaux.

Le blocus de Mantouë que les Impériaux formèrent après la prise de Bersello, & les victoires remportées en Italie par le Prince Eu-

Le Prince Eugène veut surprendre Cremone.

1702. Eugène sur les Troupes des deux Couronnes, durant le cours de l'année précédente, auroient été suivis de la réduction entière du Milanez vers le commencement de celle-ci, si la Fortune eût secondé les mesures qu'il avoit prises, pour se rendre Maître de Cremone. L'action fut trop considérable & trop éclatante, pour n'en parler qu'en passant. Il est donc juste d'en faire ici le détail. Le Général des Impériaux s'étant ménagé des intelligences avec quelques Bourgeois, & un Curé de cette Ville, sous la maison duquel passoit un grand Aqueduc, qui répondoit au pié des Rempars, fit entrer dans Cremone en divers tems cinq à six cens hommes déguisez en plusieurs manières, qui s'y tinrent cachez jusqu'au jour marqué. Il fit cependant plusieurs mouvemens pour couvrir son dessein. Le 27. du mois de Janvier le Comte Gui de Staremberg, & le Prince Thomas de Vaudemont eurent ordre de faire tenir chacun deux cens hommes prêts à marcher; & le Colonel Kirchbaum d'envoïer vers Campitello trois cens hommes de pié, & une Compagnie de Grenadiers. Le Prince Eugène aiant tenu Conseil le lendemain, se rendit le jour suivant à Montignano, où il passa la nuit. Deux jours après le Prince Thomas, à la tête de deux mille hommes de pié, & de trois Régimens de Cavalerie, marcha vers Fiorenzela; & le Comte de Staremberg, qui avoit eu ordre dans le dernier Conseil de guerre de se rendre à Ustiano, pour passer l'Oglio avec neuf cens hommes de pié, sept cens Chevaux, & quelques Compagnies de Grenadiers, s'étant trouvé au Rendez-vous

vous général, le Prince donna à chacun ses ordres, & disposa tout pour l'exécution. Il fit marcher les Troupes destinées à son dessein par petits Détachemens; se mit ensuite lui-même en marche, une heure avant la nuit, avec le moins de bruit qu'il fut possible, & prit sa route vers Cremone, où devoit aussi se rendre le Prince Thomas, dont il n'avoit point eu de nouvelle depuis son départ. En continuant son chemin, il aprit que le Maréchal de Villeroi étoit à Cremone avec plusieurs Officiers Généraux, & que le Détachement envoïé par les François, pour observer le Prince Thomas, étoit rentré dans la Ville, dont la Garnison consistoit en douze Bataillons & cinq Régimens de Cavalerie. 1702.

Ces avis ne lui firent point changer de résolution. Il arriva sur les dix à onze heures de nuit à un mille de Cremone, avec le Prince de Comerci & le Comte Gui de Staremberg, & y attendit le reste des Troupes auxquelles le mauvais tems, & la difficulté des chemins, ne purent permettre d'arriver qu'une heure avant le point du jour. Il disposa cependant toutes choses, pour surprendre cette Ville. Dès que les Troupes l'eurent joint, celles qui y devoient entrer par l'Aqueduc prirent les devans. Le Major du Régiment de Geschwind, s'étant mis en marche avec deux cens hommes de pié, une Compagnie de Grenadiers, des Charpentiers, & des Serruriers, tous bien armez, s'avança doucement & sans bruit vers la Ville, aiant avec lui un Guide que le Prince lui donna. Quand il fut arrivé devant les murailles, il fit jetter un Pont

Il fait entrer quelques Troupes dans la Ville par un Aquéduc.

I 6 sur

1702. fur la Caneta dans le Foffé à l'endroit que le Guide lui montra, & aiant paffé deffus avec fes gens il entra dans l'Aqueduc, d'où il pénétra dans la Ville. Il y fut joint par les gens déguifez, qui y étoient depuis quelques jours. Il s'avança alors fans bruit par un chemin dérobé vers la Porte Ste. Marguerite, qui étoit murée, & où il n'y avoit point de garde ; & s'y tint caché jufqu'à l'arrivée de quatre cens hommes, commandez par les Comtes de Kufftein & Maffari, qui le fuivoient par la même route, aiant paffé par l'Aqueduc. Ceux-ci étant entrez fe faifirent du Pofte qu'on leur montra, pendant que cinquante Grenadiers, commandez par le Major du Régiment de Gefchwind, fe rendirent Maîtres de la Porte de l'Aqueduc, après avoir fait main baffe fur les Soldats du Corps de Garde avec peu de bruit. Ils s'affurèrent enfuite de la grande ruë; prirent Pofte fur le Rempart, & aiant mis des Corps fur toutes les avenuës, firent ouvrir la Porte Ste. Marguerite par les Charpentiers & les Serruriers qu'ils avoient avec eux, & y mirent un gros Détachement pour la garder.

Le Prince y entre lui même avec un Corps de Cavalerie.

Cela étant fait, le Major monta fur le Rempart, & donna le fignal en faifant brûler trois fois de la poudre comme on en étoit convenu. Le Prince Eugène l'aiant aperçu, s'aprocha de la Ville, & entra avec fa Cavalerie par la Porte Ste. Marguerite, pendant que l'Infanterie entroit par la Porte de l'Aqueduc. S'étant avancé vers la Place d'armes, il chargea la Grande-Garde des François qu'il fit Prifonnière, & s'empara de quatre pièces de Canon qu'il y trouva, dans

neur pour s'en saisir, & fit patrouiller depuis cet endroit jusqu'à la grande Place, pour secourir le Lieutenant-Colonel du Régiment de Lorraine qui y étoit posté, & en être secouru en cas de besoin. Le reste des Troupes se saisit de plusieurs Postes, & de la Porte d'Ogni Santi. Le Comte de Merci étant aussi entré dans la Ville avec le reste de la Cavalerie, courut vers la Porte du Pô; le Baron de Freiberg qui le suivoit se posta à la Place Ste. Agathe, & le Major du Haux, qui avoit un pareil nombre de Troupes, les partagea à la grande & à la petite Place. Le Major du Régiment de Neubourg resta hors de la Ville avec un gros Détachement, de même que le Colonel Paul Diack avec ses Hussars.

Cependant il ne peut s'y maintenir.

Après des ordres si sagement donnez & si heureusement exécutez, le Prince Eugène avoit lieu de se promettre un heureux succès, quoi-que les habitans ne fissent aucun mouvement en sa faveur, comme il avoit espéré. Il enleva pourtant le Maréchal de Villeroi qui étoit sorti de sa maison au bruit; le Marquis de Crenan, Lieutenant-Général, le Sr. d'Egrigni Intendant, & plusieurs Officiers Généraux; mais comme dans des occasions de cette nature le moindre incident rompt toutes les mesures, que la prudence la plus prévoïante peut avoir prises, la difficulté qu'eut le Lieute-

1702. nant-Colonel Schertzer de se rendre aussi vîte qu'il auroit falu à la Porte du Pô, pour soûtenir le Comte de Merci qui s'en étoit saisi, fit manquer un coup si avantageux pour la Cause Commune. L'alarme s'étant donc à la fin répanduë dans la Ville, un peu après que le jour eût paru, deux Régimens Irlandois, qui avoient leur quartier proche de cette Porte, s'avancèrent au bruit, & aiant attaqué les Cuirassiers Impériaux rangez en bataille sur le Rempart, les poussèrent avec beaucoup de furie. Le Prince Eugène envoïa dans ce tems-là un Officier Irlandois des Troupes Impériales, aux Irlandois qui étoient au service de France, pour leur proposer de se rendre sous telles conditions qu'ils voudroient. Mais il fut arrêté par ces Troupes, qui reprirent peu après la Porte. Le Prince Thomas de Vaudemont arriva sur ces entrefaites avec son Corps de Troupes, au nombre de 7. à 8. mille hommes, & s'aprocha du Pont-Levis, dans la pensée que les Impériaux lui ouvriroient la Porte, suivant les mesures prises avec le Prince Eugène, & que les Troupes Françoises de la Redoute, qui couvroit le Pont, ne seroient pas en état de l'en empêcher. Mais le Comte de Prâlin, qui s'aperçut de l'aproche du Détachement du Prince Thomas, aiant proposé de rompre le Pont, le Marquis de Revel, Lieutenant-Général, y envoïa un Officier pour exécuter cet ordre, après avoir fait retirer cent cinquante hommes qui gardoient la Redoute.

Il sonne la retraite & se retire en bon ordre. Pendant que les Irlandois repoussoient les Impériaux de la Porte du Pô, les François qui s'étoient aussi éveillez, & qui avoient cou-

couru aux armes, firent de leur côté des efforts extraordinaires. Ils reprirent la Porte d'Ogni Santi, après avoir barricadé les ruës, & les avenuës des environs, pour empêcher la Cavalerie Impériale de venir au secours de l'Infanterie. Celui qu'on envoïa demander au Prince Thomas, après la rupture du Pont, fut si lent & si petit, qu'il ne put empêcher les François de continuer à se défendre avec beaucoup d'obstination & de fureur. Car quoi-que ce Prince eût un Corps considérable d'Infanterie, il ne put en faire passer qu'un petit nombre, parce que les bords du Fleuve étoient fort hauts, & qu'il n'avoit pas assez de Ponts. Le Prince Eugène connoissant alors le danger où il seroit exposé, s'il continuoit de disputer les Postes que ses Troupes avoient encore dans la Ville, fit sonner la retraite sur le soir, & sortit en bon ordre par la Porte Ste. Marguerite, par laquelle il étoit entré, à la tête de la Cavalerie suivie de l'Infanterie, sous les ordres du Comte de Staremberg. Il s'arrêta hors de la portée du Canon de la Place, pour attendre ceux qui en sortoient les derniers, & repassa la même nuit l'Oglio, après avoir été joint fort tard par le Prince de Comerci, sur le sujet duquel il avoit été dans quelque inquiétude. Tel fut le succès d'une expédition des plus hardies, & des mieux concertées, qui, quoi-que la fin n'en ait pas été aussi heureuse que le commencement, n'en aquit pas moins de gloire au Prince qui osa l'entreprendre. Les Impériaux & les François perdirent quantité de gens en cette occasion; du côté des derniers les Marquis de Crenan, d'Entra- 1702.

1702. tragues, & de Prêle, furent tuez, & le Chevalier de Croui fut fait Prisonnier.

Le Prince Eugène étant retourné ensuite dans son quartier général de Luzzara dans le Mantouan, envoïa dans le Parmezan le Prince Thomas, qui se rendit Maître de Monticello, de Bussèto, & du Bourg St. Donino.

Mesures prises en Angleterre contre la France.

Dans le tems que le Prince Eugène agissoit avec tant de vigueur pour les intérêts de l'Empereur en Italie, on se donnoit en deçà des Alpes & en Angleterre des mouvemens, capables de déconcerter la France. Le Roi Guillaume passa en Angleterre, pour commencer à exécuter le Plan, qu'il avoit été obligé de former en Hollande pour le salut commun, de concert avec ses Alliez. Il fut secondé par les vœux de la Nation, de même que par le zèle & la diligence du Parlement qu'il avoit convoqué. La Chambre Haute lui présenta une Adresse pour l'assurer " qu'elle le mettroit en état „ de contraindre *le Roi des François* à faire „ raison à l'Empereur sur ses droits ; de „ réduire la Puissance de Louïs XIV. dans „ de justes bornes, & de maintenir l'Equilibre de l'Europe ; que les Seigneurs de „ cette Chambre étoient resolus de faire „ tous leurs efforts pour leur propre sureté, „ & pour le maintien de leurs Alliez ". Les Communes ne témoignèrent pas moins de zèle, car aiant accordé au Roi, sans différer, une levée de quarante mille hommes pour servir sur terre, avec les subsides nécessaires pour leur entretien, elles le suplièrent de faire inférer un Article dans les Traitez d'Alliance de S. M. avec les autres Puissances,

ces, " portant qu'on ne feroit point de paix 1702.
„ avec la France que ce Monarque, & la
„ Nation n'eussent reçu une satisfaction
„ formelle de la grande indignité qui leur
„ avoit été faite par *le Roi des François*, en
„ reconnoissant & déclarant le Prince de Gal-
„ les Roi d'Angleterre; elles passèrent un Bil
„ d'Atteinte, ou de Haute Trahison contre ce
„ Prince & la Reine Douairière, auquel
„ les Seigneurs donnèrent leur consente-
„ ment.

Mort du Roi Guillaume. *Hist. de ce Prince &c.*

Le Roi d'Angleterre, satisfait de la disposition de ses Sujets, se mettoit en état d'en recueillir les fruits, lorsque la mort l'enleva, dans une conjoncture si importante. Ce Monarque étant allé à la Chasse le 4. Mars, son cheval s'abattit en mettant le pié dans un trou, & broncha si rudement qu'il le fit tomber; il reçut de cette chûte un coup à l'épaule gauche, dont la Clavicule fut démise; mais cet os fut remis dans le moment. Cet accident n'eut d'abord aucune suite fâcheuse, le Roi se trouva assez bien jusqu'au quinze, & vaqua à ses occupations ordinaires. Ce jour-là s'étant promené dans une Galerie, il s'endormit ensuite dans un Fauteuil; il sentit à son réveil un petit frisson, qui fut suivi d'une fièvre intermittente, accompagnée d'un dévoïement. Cette fièvre se tourna enfin en continuë, qui ne l'aiant point quitté les trois jours suivans, le mit dans un état très-foible. La nuit du dix-huitième Mars, les Médecins déclarèrent qu'il n'y avoit plus rien à espérer du secours des Remèdes, & l'aiant bien connu lui-même, il envoïa chercher la Princesse de Dannemarck qui

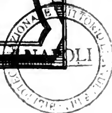
1702. qui devoit lui succéder, & eut avec elle un entretien de plus de deux heures; après quoi il l'embrassa, & fit appeler ensuite quelques Seigneurs, ausquels il parla quelque tems. Il reçut la Communion des mains de l'Archevêque de Cantorberi, & rendit l'esprit sur les huit heures du Dimanche matin 19., après avoir poussé trois sanglots qui avoient été précédez d'un soupir, en parlant des Provinces-Unies, qu'il pria Dieu de protéger dans le péril où elles se trouvoient. Ainsi mourut ce grand Prince, âgé de 52. ans & 4. mois, après que tout ce qui regardoit les intérêts de son Roïaume, l'ordre de la Succession, & le soûtien de la Cause Commune, venoit d'être consommé. Chacun fut frapé d'étonnement à ce grand coup. Les Ennemis de l'Angleterre & de la Hollande l'interprêtèrent en leur faveur, & les apparences étoient pour eux; mais Dieu fut pour la bonne cause. Il fit éprouver aux deux Nations affligées, que comme il s'étoit servi de ce Prince pour les délivrer, il pouvoit les soûtenir sans lui, & que tous les instrumens & les moïens devenoient également puissans en sa main. Le deuil fut général, mais sans abattement.

La Reine Anne lui succède.

Le jour même de la mort du Roi, la Princesse de Dannemarck fut proclamée Reine, & les Seigneurs lui prêtèrent serment à St. James, ou le Conseil s'étoit assemblé. Cette Princesse monta sur le Trône pour la consolation de ses Peuples; & animée du même zèle pour la Cause Commune, elle maintint avec le même

Par-

ANNE STUART
Reine de la Grande
Bretagne.



Tom. VII. pag. 149.



parlement tout ce qui avoit été fait, donnant dans ces commencemens de meilleures espérances de ses dispositions à venir. Les Etats Généraux continuèrent leurs délibérations dans le même esprit : la nécessité donna de nouvelles forces, & l'union s'affermit de tous côtez avec le courage ; de sorte que par un bonheur non moins surprenant, que le péril où l'on s'étoit vu plongé, il n'y eut presque qu'un moment d'intervalle entre la crainte & l'espérance. 1702.

Mémoire présenté par la France aux Etats Généraux.

La France néanmoins en jugea autrement. Le Roi ne doutant point que les Etats Généraux ne se trouvassent par là dans de nouveaux embarras, fit auprès d'eux une nouvelle tentative, mais d'une manière que son honneur ne parût pas y être intéressé. Il chargea le Sr. Barré, qui étoit demeuré à la Haïe depuis le départ du Comte d'Avaux, en qualité de Résident de France, „ de répréſenter aux Etats Généraux, qu'a„ vant de faire agir les nombreuses Armées „ qu'il avoit sur pié, il avoit jugé à pro„ pos de les faire souvenir de ce qu'ils de„ voient aux Rois ses Prédécesseurs, & des „ dernières démarches qu'il avoit faites „ pour maintenir la paix rétablie par le „ Traité de Ryswick, dans lequel il leur „ avoit accordé des avantages si considéra„ bles pour leur Commerce. Qu'il avoit „ dissimulé les vains reproches de foiblesse, „ & de défiance de ses forces; les Traitez „ faits avec les Ennemis du Roi d'Espagne; „ les assurances secrètes pour envahir les „ Etats de ce Prince; les hostilitez exercées „ en pleine paix ; enfin les entreprises fai„ tes contre ses Alliez, & les secours don-

„ nez

1702. „ nez ouvertement pour les attaquer; mais „ qu'il avoit considéré toutes ces choses „ comme l'effet de l'état violent où leur „ République se trouvoit: qu'alors qu'elle „ étoit renduë à elle-même, & qu'elle al- „ loit se gouverner conformément à ses „ intérêts, sa conduite règleroit ses senti- „ mens pour elle: qu'il dépendoit des E- „ tats Généraux, en renouvellant les Trai- „ tez avec le Roi Catholique, dont la Fran- „ ce seroit garante, de jouïr sans trouble „ des Privilèges, qu'ils avoient obtenus en „ différens tems, de la France & de l'Es- „ pagne. Qu'il retireroit aussi-tôt ses Trou- „ pes des Païs-Bas: que comme la saison „ de la Campagne aprochoit, c'étoit à eux „ seuls à décider ce qu'ils devoient préfé- „ rer, ou le repos & la liberté, ou la guer- „ re & la ruïne de leur Commerce, sacri- „ fiez à des intérêts étrangers.

Réponse des E. G. peu goûtée par la France.

Ce Mémoire fut pris pour un signal de guerre. Mr. le Comte de Goës, Ministre de l'Empereur, en releva les expressions, & fit connoître, que *les deux mois stipulez par l'Alliance étoient expirez depuis long-tems; que la France profitoit du délai, en augmentant ses Troupes & se fortifiant; & qu'il étoit tems d'en venir à une Déclaration ouverte: que Sa Majesté Impériale les y exhortoit, que l'Angleterre les y invitoit; & que l'Empire & d'autres Puissances n'attendoient que d'être éclaircis par des faits, des intentions de Leurs Hautes Puissances.* Les Etats Généraux de leur côté, après avoir communiqué le Mémoire du Résident de France aux Provinces qui composent leur République, lui donnèrent leur réponse qui

qui contenoit en substance " qu'ils avoient 1702.
„ fait tout ce qui avoit été en leur pou-
„ voir pour conserver l'affection du Roi
„ de France ; mais que la Négociation
„ commencée aiant été rompuë par le rap-
„ pel du Comte d'Avaux: que voïant leur
„ Barrière occupée, leur Etat bloqué, pour
„ ainsi dire, de toutes parts, les efforts qu'on
„ faisoit pour les enfermer entièrement,
„ & pour leur ôter leurs amis, ils avoient
„ été obligez d'armer de leur côté, de de-
„ mander l'assistance de leurs Alliez, &
„ d'entrer avec eux dans les engagemens
„ qu'ils avoient jugé nécessaires ; qu'ils
„ n'avoient aucune connoissance des re-
„ proches d'hostilitez, de secours donnez
„ aux Ennemis du Roi d'Espagne, & des
„ autres choses qu'on leur imputoit dans
„ le Mémoire; que les affaires étant dans
„ cette situation, il étoit inutile qu'ils en-
„ voïassent un Ambassadeur au Roi de
„ France, ou qu'ils en reçussent un de sa
„ part: étant obligez par les Traitez qu'ils
„ avoient faits pour leur sûreté, de n'en-
„ trer en aucune Négociation particulière.
„ Que le Sr. Barré étoit mal informé, de
„ croire qu'ils avoient eu auparavant moins
„ de liberté qu'ils n'en avoient alors; que
„ les Conseils du Roi d'Angleterre n'a-
„ voient eu pour but que la conservation
„ de leur liberté, & de leur Religion ;
„ qu'ils avoient résolu de suivre les mê-
„ mes principes, de ne se point départir
„ des Alliances qu'ils avoient contractées,
„ & de persister dans les mesures prises
„ pendant la vie de Sa Majesté. " Bel é-
loge pour la Mémoire de ce grand Prin-
ce,

1702. ce ; & bien digne de la sageſſe de la République ! Cette réponſe ne fut pas du goût de la Cour de France ; néanmoins le Roi diſſimula encore quelque tems : ce qui donna une idée d'autant plus deſavantageuſe de ſes forces, que cette conduite n'étoit pas de ſon caractère.

Siège de Keiſerswert par les Alliez.

Cependant les Etats Généraux ne pouvant plus demeurer dans l'inaction, à cauſe des engagemens contractez avec l'Empereur & l'Angleterre, firent marcher un Corps de leurs Troupes ſous les ordres du Prince de Naſſau-Sarbruck, déclaré Velt-Maréchal des Troupes Hollandoiſes, ſous le nom d'*Auxiliaires de l'Empereur*, devant Keiſerswert, Ville de l'Electorat de Cologne. L'Electeur de ce nom avoit été déclaré Ennemi de l'Empire & de ſes Alliez, pour avoir reçu dans ſes Places des Troupes Françoiſes, & pour n'avoir pas obéï au Décret de l'Empereur, qui lui ordonnoit de les renvoïer, ſous peine d'être mis au Ban de l'Empire. Le Comte Dopf, Lieutenant-Général des Troupes Hollandoiſes, aiant inveſti Keiſerswert dès le 16. Avril, le Prince de Sarbruck y fit ouvrir la Tranchée la nuit du 17. Les Alliez trouvèrent dans l'exécution de cette entrepriſe d'autant plus de difficultez, que la Place n'avoit pu être entièrement inveſtie, & qu'elle recevoit journellement du ſecours de l'Armée Françoiſe, campée au delà du Rhin. Le Comte de Tallard, qui en commandoit une partie, s'étoit d'abord avancé aux environs, pour rompre les meſures des Alliez ſur cette Place ; mais n'en aiant pu empêcher le ſiège, il marcha dans le

Païs

Païs de Juliers, croïant que le Prince Palatin étant attaqué, presseroit les Alliez d'aller à son secours. Il fit aussi-tôt savoir à cet Electeur, d'une manière pleine de hauteur & de fierté, qu'il avoit ordre de lui demander cent mille écus de contribution pour la Ville de Dusseldorp; que d'ailleurs il eût à faire raser la Redoute, qui couvroit le Pont de Bateaux qui étoit devant la Ville, & à rompre en même tems le Pont; il lui demanda encore le passage dans le Païs de Berg pour les Troupes Françoises, avec menaces, en cas de refus, de bombarder Dusseldorp, & de la réduire en cendres. Mais cette tentative, au lieu de produire l'effet que la Cour de France en espéroit, porta le Prince Palatin à prendre toutes les précautions nécessaires, pour mettre Dusseldorp à couvert du bombardement.

Le Comte de Tallard campe près de cette Place de l'autre côté du Rhin.

Le Comte de Tallard, hors d'état par là d'exécuter son projet, quitta le Païs de Juliers, & alla se poster devant Keiserswert de l'autre côté du Rhin, sur le rivage duquel il fit dresser plusieurs batteries de Canon, suivant l'avis que lui en avoit donné le Marquis de Blainville. Il incommoda d'autant plus les Assiègeans par là, que malgré leurs retranchemens, les Tranchées en étoient enfilées en plusieurs endroits. Le Roi aiant apris le siège de cette Place, par un Courier du Maréchal de Boufflers, qui étoit à la tête des Troupes Françoises dans le Païs-Bas, il tint un grand Conseil de guerre, où il fut résolu que le Duc de Bourgogne partiroit, pour se rendre à l'Armée du Maréchal, en qualité de Généralissime.

Pen-

1702.

Mesures du Maréchal de Boufiers rompuës par les Alliez.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Boufiers eut ordre d'aller au secours de Keisers-wert, avec les Troupes destinées pour entrer dans le Païs de Juliers. Pour cet effet il passa la Meuse, & le Roer, & s'avança dans l'Electorat de Cologne. Le Comte d'Athlone, qui étoit campé avec un Corps de Troupes Hollandoises près de Rosendal, rompit alors son Camp, en fit plusieurs Détachemens pour la Flandre Hollandoise, & marcha avec le reste vers la Meuse, pour joindre le Comte de Tilli, qui étoit campé avec huit à dix mille hommes près de Santen en Gueldre, dans la crainte qu'il ne fût attaqué par les François. Ce qui n'auroit pas manqué d'arriver avant sa jonction sans cette précaution: car le Maréchal de Boufiers s'avança dans ce tems-là au delà de la Ville de Gueldre dans ce dessein; mais le Général Hollandois en étant averti, se retira la nuit avec plus de gloire pour lui-même, que d'avantage pour les François, imitant le Prince de Vaudemont dans sa retraite durant le siège de Namur. Le Comte de Tilli étant allé ensuite camper à Clarembeck, près de la Ville de Clèves, y fut joint par le Comte d'Athlone avec six mille Chevaux, onze Bataillons Anglois, & quelques autres Troupes.

Il est joint par le Comte de Tallard.

Le Maréchal de Boufiers, chagrin de n'avoir pu empêcher cette jonction, renforça son Armée de tous les Détachemens qu'il avoit faits, dans le dessein d'être en état par sa supériorité de rompre leurs mesures, & d'entreprendre même quelque expédition; il fut joint aussi par les Troupes du Comte de Tallard au Camp de Santen, d'où il fit quel-

quelques Détachemens. Il occupa ensuite Burick vis-à-vis de Vesel, & deux autres Postes, où il y avoit de petites Garnisons qu'il prit à discrétion. 1702.

Mr. le Duc de Bourgogne arriva peu de jours après avec de nouveaux renforts au Camp de Santen; mais au lieu des progrès considérables qu'on ne doutoit point qu'il ne fît, il y resta durant un mois sans faire aucun mouvement, attendant le succès de ceux que le Ministère de la Cour de France faisoit en secret à Nimègue, par ses intrigues, pour s'en emparer sans coup férir. Le Roi croïoit si bien être parvenu à son but, par les intelligences qu'il avoit ménagées dans cette Place, qu'il chargea le Duc de Bourgogne de cette expédition. La réüssite lui en parut si peu douteuse, qu'il ne put s'empêcher de déclarer, que son Petit Fils iroit bien-tôt dîner dans cette Ville. Le Duc de Bourgogne aiant décampé de Santen prit sa marche près de Gog, entre le Niers & la Forêt de Clèves, dans la vuë de couper Grave & Nimègue au Comte d'Athlone; mais ce Général aiant pénetré son dessein, décampa de Clarenbeeck, & fit en même tems un Détachement de six Escadrons de Cavalerie & de deux Régimens de Dragons, sous les ordres du Général Major Rhoo, pour s'emparer des hauteurs de Moock avant les François; il le fit suivre de douze Escadrons, commandez par le Duc de Wirtemberg pour le soûtenir.

Le Duc de Bourgogne vient commander l'Armée.

Le Prince François s'étant donc mis en marche, & n'aiant pas trouvé le Général Rhoo, occupa lui-même une des hauteurs

Il manque son coup sur Nimègue.

1702. de Moock. Le Comte d'Athlone qui l'avoit suivi de près avec toute sa Cavalerie, après avoir fait marcher son Infanterie vers Nimègue, aiant su que quelques Escadrons François paroissoient du côté de Moock, s'avança avec le Comte de Tilli, pour soûtenir le Duc de Wirtemberg; mais celui-ci abandonna les hauteurs qu'il occupoit, dès qu'il eut aperçu 25. à 30. Escadrons de l'Armée Françoise, & alla joindre le Comte d'Athlone à la faveur de quelques escarmouches. Le Général Hollandois, aiant rangé pendant ce tems-là sa Cavalerie en bataille, se retira en bon ordre vers son Infanterie, & prit sa marche vers Nimègue, suivi de près par l'Armée Françoise. Le Duc de Bourgogne qui n'avoit voulu rien engager jusqu'alors, afin de donner le tems à son Aîle droite & à l'Infanterie d'arriver, fit d'abord pousser les Alliez avec beaucoup de vigueur. Ceux-ci se défendirent de même; mais après l'arrivée de l'Artillerie Françoise, le Comte d'Athlone se voïant hors d'état de résister, prit le parti de se jetter dans les Ouvrages de Nimègue. Cette judicieuse démarche n'auroit pourtant pas garanti sa Cavalerie, qui se trouvoit exposée au feu de l'Artillerie des François, si les Bourgeois de cette Ville fussent demeurez dans l'inaction. Ils avoient pris les armes à l'aproche des François, & dès qu'ils virent le danger où étoient les Troupes de leur Nation, ils conduisirent eux-mêmes le Canon sur les remparts, parmi le trouble & la confusion de leur Ville, & firent ensuite la fonction de Canoniers, parce qu'il ne s'y en trouva pas un seul.

Les

Les Généraux François jugèrent par les coups de Canon tirez de la Place, que leur intelligence avoit manqué ; c'est-pourquoi ne pouvant rester dans le Poste où ils étoient, sans un danger évident, ils prirent le parti de se retirer. Les Alliez perdirent dans les divers chocs, qu'ils furent obligez de soûtenir, sept à huit cens hommes, & les François un peu moins. Cependant pour cacher leur perte, ils enterrèrent leurs morts en se retirant; le Duc de Guiche, le Marquis d'Alegre, & le Comte de Duras, furent ceux qui se distinguèrent davantage du côté des François. 1702.

Le Duc de Bourgogne quitta alors les environs de Nimègue, & alla à Clèves, Capitale du Duché de ce nom, apartenant au Roi de Prusse; il y prit son quartier sans opposition, & fit camper son Armée entre cette Ville & Cranenbourg. Le lendemain le Comte de Tallard, avec un Corps de dix mille hommes, s'avança du côté de Rhinberg pour le couvrir Outre ce Détachement, le Duc de Bourgogne en fit encore un autre peu de jours après, qui alla se poster entre Calcar & Santen. Le Comte d'Athlone qui étoit sur ses gardes, passa le Vahal avec toute sa Cavalerie, & alla camper près du Fort de Schenck, où il fut joint par quelques Détachemens, & disposa ses Troupes le long de ce fleuve & aux environs du Rhin, pour en défendre le passage aux François

Mouvement des deux Armées.

Pendant ces mouvemens du Duc de Bourgogne & du Comte d'Athlone dans la Gueldre, le Prince de Nassau-Sarbruck s'étant rendu Maître de la Contrescarpe de

Prise de Keiserswert.

1702. Keiserswert, après un combat fort obstiné, obligea le Marquis de Blainville à capituler, & à lui remettre cette Place, qui fut peu après démolie, comme on en étoit convenu. Dans le même tems le Baron de Heiden, Commandant des Troupes de Prusse, passa le Rhin & se rendit Maître des Villes de Kempen, d'Erkelens, & de Linn.

L'Empereur, l'Angleterre & les Etats Généraux declarent la guerre à la France.

Les Etats Généraux ne pouvant plus éviter la guerre, après les hostilitez commises entre leurs Troupes & celles de France, en firent publier la Déclaration contre cette Couronne & celle d'Espagne le 15. Mai; le même jour que l'Empereur & la Reine d'Angleterre firent la même démarche, selon qu'elle avoit été concertée dans le Traité fait entre ces trois Puissances.

Le Roi la leur declare à son tour.

Le Roi de France de son côté fit la même chose le 5. Juillet, insinuant par sa „ Déclaration, qu'encore qu'il eût donné, par le Traité conclu à Ryswick, des „ preuves certaines du desir sincère qu'il „ avoit, de rétablir la paix & la tranquillité de l'Europe; l'Empereur sans aucun droit à la Succession de la Monarchie d'Espagne s'étoit mis en état, par l'augmentation de ses Troupes & par des Alliances avec l'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies, & plusieurs autres Princes, de commencer une guerre aussi injuste que mal fondée. „ Qu'il avoit vu attaquer des Places, enlever des convois & faire des Prisonniers, sans aucune Déclaration de guerre; „ mais qu'enfin aiant été publiée par eux,

„ il

„ il s'étoit vu obligé de se disposer à se 1702.
„ défendre & de soûtenir le Roi d'Espagne
„ son Petit-Fils; & que pour cet effet, après
„ avoir imploré la protection divine pour
„ la justice de sa cause, il leur déclaroit
„ la guerre, &c.

L'Ordonnance dont on vient de donner un Extrait, contenoit les motifs qui avoient enfin déterminé ce Monarque à s'expliquer le dernier, quoi-qu'il eût agi le premier dans cette guerre, dont il étoit le principal Moteur. Mais on peut dire que les raisons qui y furent exposées, ne servirent qu'à mettre dans une plus grande évidence la justice de la cause des Alliez. Car pour commencer par le *Traité de Ryswick* que l'on allégua, comme *une preuve certaine du desir sincère que Sa Majesté a toûjours eu, de rétablir la tranquillité dans l'Europe*; il faloit pour persuader le monde de cette vérité, ne point passer sous silence le Traité de Partage, qui en étoit une mauvaise preuve. Ce Traité étoit la pierre de touche de l'observation de celui de Ryswick, de l'aveu même de Sa Majesté, qui s'en étoit ainsi expliquée, & qui avoit donné elle-même cette Règle, pour juger de ses intentions. On disoit que l'Empereur *sans aucun droit légitime à la Succession des Roiaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne, s'étoit mis en état par l'augmentation de ses Troupes, & par des Traitez & Alliances avec plusieurs Princes, de troubler le repos de l'Europe par une nouvelle guerre.* Mais on ne disoit pas, que le Roi lui-même avoit reconnu le droit de l'Empereur par le Traité de Partage, & qu'il en avoit fait la ba-

Examen des motifs de cette Déclaration.

1702. se du maintien de la paix de Ryswick: que Sa Majesté Impériale n'avoit fait Alliance qu'avec les Princes qui étoient les garans des Traitez: qu'elle ne l'avoit recherchée qu'après qu'on lui eut refusé toute satisfaction, & n'avoit armé que depuis que le Roi de France s'étoit mis en possession de tout.

On alléguoit, que les Alliez *avoient commencé de toutes parts des Actes d'hostilité contre & au préjudice des Traitez si solemnellement jurez*; & que *l'Europe entière étoit témoin de la modération de Sa Majesté*, qui *avoit vu attaquer des Places, prendre des Postes avantageux, arrêter des convois, faire des Prisonniers, avant qu'il y eût aucune Déclaration de guerre, dans le tems que Sa Majesté faisoit agir ses Ambassadeurs ou Envoiez pour conserver la paix.* Mais on passoit sous silence, que ce fut Sa Majesté elle-même qui commença les hostilitez, qui non contente d'avoir l'Espagne, porta ses armes en Italie, dans le Païs-Bas, dans l'Electorat de Cologne, dans l'Evêché de Liège &c. qui rompit la Barrière qui faisoit la sureté des Provinces-Unies, qui arrêta & renvoïa leurs Troupes, qui bâtit des Forts sur leurs Frontières, qui rappela le Comte d'Avaux, dès qu'on voulut parler de quelque satisfaction pour l'Empereur, qui reconnut le prétendu Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, qui enleva le grand Doïen de Liège, &c. Voilà quelles furent les véritables causes de la guerre, où les Alliez se virent contraints d'entrer par une nécessité indispensable.

Pouvoit-on mieux prouver cette nécessité,

té, qu'en disant, comme on faisoit dans le 1701.
Préambule de la Déclaration, que dans le tems du Traité de Ryswick, *le Roi par la supériorité de ses forces étoit en état de donner la loi aux Princes voisins, jaloux de sa Puissance?* On donnoit clairement à entendre par là, que si ce Monarque étoit alors en état de donner la loi, à plus fortes raisons l'étoit-il dans le tems qu'il disposoit de la Monarchie d'Espagne: que si auparavant il n'avoit pu être retenu par les bornes qu'il s'étoit lui-même prescrites, il le seroit encore moins dans la suite avec une Puissance plus étenduë, & qu'ainsi les Alliez n'avoient d'autre parti à prendre, ou que de se soûmettre, comme avoit fait l'Espagne, ou qûe de s'armer comme ils firent, pour se garantir eux-mêmes de subir *la loi du plus fort*, & pour garantir en même tems l'Europe du joug dont elle étoit menacée.

C'est ainsi que la France, contre son but & son intention, arma tous les autres Etats contr'elle & contre l'Espagne, & qu'elle se replongea dans une nouvelle guerre, dont il lui eût été facile de se garantir. Dans les conjonctures précédentes, lors que la France, seule contre tous, attaquoit l'Espagne, la guerre n'étoit involontaire que de la part des Alliez. Mais cette année, qu'elle disposoit de l'Espagne, & qu'elle ne croïoit pas qu'on pût troubler son repos, elle se vit attaquer malgré elle dans sa plus grande force; & ceux qui l'attaquèrent y furent forcez malgré eux, par une nécessité encore plus pressante & inévitable, que lorsqu'ils avoient été attaquez auparavant. Ain-

1702. si tous furent entraînez où ils ne vouloient & ne croïoient point aller ; mais les Alliez par pure nécessité pour éviter leur perte, & la France par une nécessité qu'elle s'attira, en présumant tout de ses forces.

La Cour d'Espagne fait la même chose ; quelles en furent les suites.

La Cour de Madrid imita presque dans le même tems celle de France, qui entreprenoit la guerre pour ses intérêts, en la déclarant aux mêmes Puissances. Le Marquis de Bedmar, Gouverneur Général des Païs-Bas Espagnols, l'aiant fait publier dans l'étendue de sa Jurisdiction, se mit aussitôt en état d'en faire ressentir les effets aux Hollandois, & s'étant joint au Comte de la Mothe, Lieutenant Général des Troupes Françoises, se rendit Maître de Middelbourg en Flandre, après quelques jours de siège. La Garnison Hollandoise qui l'occupoit, depuis le commencement de la Campagne que le Général Coehorn s'en étoit emparé, fut faite Prisonnière de guerre. Ce Général prit de son côté le Fort de St. Donat, sans que le Comte de la Mothe qui s'étoit avancé pour le secourir, pût l'en empêcher.

Le Comte de Marlborough commande l'Armée des Alliez.

Dans le tems que le Duc de Bourgogne étoit campé entre Clèves & Cranenbourg, le Comte de Marlborough * arriva au Camp des Alliez près du Vahal pour commander l'Armée. La Reine d'Angleterre l'avoit nommé quelques mois auparavant Capitaine Général des Troupes Angloises, tant de celles qui étoient dans le Roïaume, que de celles qui étoient au service des Alliez ; & les Etats Généraux lui avoient depuis donné

* *Mylord Jean Churchil.*



IEAN CHURCHIL DUC DE
MARLBOROUGH.
Prince de l'Empire



donné le Commandement en chef de leurs Troupes. Tout le monde avoit aprouvé ce choix, & les Provinces l'avoient confirmé: la suite fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de ce grand Capitaine. On ne fut pas long-tems à s'apercevoir du changement que sa présence aporta à la dispolition des affaires. Car le lendemain de son arrivée, l'Armée Françoise quitta les environs de Clèves, après avoir ravagé le Païs, & alla camper à Hassum près de Genap & de Gock, entre le Niers & la Meuse. 1702.

Le Comte de Marlboroug fit passer le Vahal quatre jours après à celle des Alliez sur les deux Ponts de Nimègue, & la fit camper le lendemain à Dukenbourg, où il fut joint par le Général Lumlei avec 3. à 4. mille Anglois. Huit jours après, il fit faire un mouvement à une partie de ses Troupes, comme s'il eût eu dessein de marcher vers le Brabant, pour tirer les François du Poste avantageux qu'ils occupoient; mais ceux-ci n'aiant pas branlé dans la crainte de quelque surprise, il resta encore quelque tems dans le même Camp. Néanmoins comme il ne doutoit pas qu'ils ne se missent enfin en état de le suivre, il passa la Meuse à Grave, & prit la route du Brabant. Le Duc de Bourgogne en aiant eu avis, fit marcher son Armée le soir du même jour vers Venloo, & s'avança ensuite près de Ruremonde, dans le tems que le Comte de Marlborough alla camper à Eindhoven. Ce Général en continuant sa marche prit le Château de Gravenbock, défendu par deux à trois cens hommes, & s'é-

Il veut livrer bataille au Duc de Bourgogne qui l'évite.

1702. s'étant arrêté à Breugel entre Hamont & Peer, il résolut de donner bataille à l'Armée Françoise le lendemain. Mais le Duc de Bourgogne qui se crut trop foible, prit le parti de la retraite durant la nuit. Il auroit pourtant été quelques jours après en état de hazarder bataille, puisqu'il fut renforcé par les Détachemens des Comtes de Tallard & de Gassé, & du Prince Tserclas de Tilli, faisant près de dix mille hommes, si les ordres de la Cour de France ne lui eussent pas lié les mains. Cependant aiant pénétré le dessein du Général des Alliez sur les Places de la Gueldre Espagnole, il fit plusieurs Détachemens pour en renforcer les Garnisons. Cette précaution n'en empêcha pourtant point la Conquête, & ne servit qu'à accroître la gloire du Général Anglois. Car le Comte de Marlborough, bien loin de changer de mesures, détacha peu après le Baron d'Opdam * avec un Corps de Troupes pour aller investir Venloo, & il alla lui-même se poster à Everberg, pour favoriser le siège de cette première Place.

Les deux Armées se trouvent en présence, & se contentent de se canonner.

Le Duc de Bourgogne ne pouvant rompre les mesures du Général des Alliez, fit faire un mouvement à son Armée pour entrer dans la Mairie de Bois-le-Duc, attiré par l'abondance des fourrages d'un Païs, qui n'avoit pas vu depuis long-tems des Armées Ennemies. Le Comte de Marlborough qui l'observoit, décampa aussi-tôt d'Everberg, & s'avança à Holchteren, où il trouva l'Armée Françoise dans la disposition aparente d'en

* *De Wassenaer.*

d'en venir à une action, quoi que les Généraux ne pensassent à rien moins, comme il étoit facile de le connoître par la situation où elle se trouvoit. Le Comte de Marlborough rangea pourtant son Armée en bataille, pendant que le Duc de Bourgogne en fit faire autant à la sienne. Mais comme les deux Armées étoient séparées par un marais, formé par le Ruisseau de Beringen, par une grande Ravine, & par un Etang, de manière qu'il étoit impossible de s'aprocher, elles ne firent d'autre mouvement, que de se canonner durant deux jours qu'elles restèrent en présence. Le Duc de Bourgogne qui ne vouloit rien risquer, décampa ensuite, & alla prendre poste à Beringen. 1702.

Le Général Anglois voïant par là, qu'on ne pouvoit engager les François à une action, reprit son premier dessein de faire des Conquêtes. Le Duc de Bourgogne qui n'étoit pas en état de s'y oposer, voulut profiter de son éloignement, & vint camper à Asche, pendant que la Ville de Venloo étoit investie par le Baron d'Opdam du côté du Fort St. Michel, & par le Baron de Heiden de l'autre côté de la Meuse avec la Cavalerie Prussienne.

Le Prince de Nassau-Sarbruck qui avoit été chargé du Commandement du siège, fit l'ouverture de la Tranchée la nuit du onze au douze Septembre, & les travaux furent conduits par le Général Coehorn. Le Comte de Marlborough envoïa en même tems contre la Ville de Veert un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, qui l'obligea de se rendre au bout de trois jours, après

Siège de Venloo par les Alliez.

1702. après en avoir ruïné le Château à coups de Canon & de Bombes.

Prise de Maseick & de quelques autres Places.

Maseick sur la Meuse au dessus de Venloo eut peu après le même sort, aussi bien que le Château de Stocheim, situé sur le même Fleuve, au dessus de Maseick, qui fut pris par le Prince de Hesse. Les François furent ensuite obligez d'abandonner la petite Ville d'Erkelens pour se jetter dans Ruremonde.

Le Duc de Bourgogne quitte l'Armée.

Ce succès des armes des Alliez ne promettant rien d'avantageux pour celles de France, le Duc de Bourgogne quitta l'Armée le 6. Septembre, en laissant le Commandement au Maréchal de Boufiers. Comme la présence de ce Prince dans le Païs-Bas n'avoit rien produit de favorable aux desseins du Roi son Aieul, ses entreprises aiant toutes échoué, son départ ne rappela pas non plus la fortune des deux Couronnes: elles continuèrent de souffrir des pertes considérables durant le reste de la Campagne, qui ne fut qu'un tissu de progrès & de conquêtes pour le Comte de Marlborough. Ce Général étant demeuré campé durant quelques jours aux environs de Maestricht, y reçut des Députez de la Province de Luxembourg, d'une partie du Brabant, & du Païs d'entre Sambre & Meuse, pour traiter des Contributions qu'on leur demandoit, & lui marquer leurs soûmissions.

Venloo capitule, & pourquoi.

Dans ce même tems le Prince de Nassau-Sarbruck aiant battu durant quelques jours le Fort St. Michel près de Venloo, y fit donner l'assaut, & l'emporta après quelque résistance; quoi-qu'il fût défendu par trois à quatre cens hommes, dont une partie se sau-

sauva dans la Ville, & les autres furent faits Prisonniers. Cet avantage fut suivi trois jours après de la réduction entière de la Place par capitulation, à laquelle une équivoque donna lieu. Le Prince de Sarbruck avoit eu avis de la part de l'Electeur Palatin, de la prise de Landau en Alsace par l'Armée Impériale, comme nous le raporterons bien-tôt. Pour en marquer sa joïe, il mit son Armée en bataille, & fit faire trois décharges de toute son Artillerie contre les Ouvrages de la Ville qui étoient attaquez: ce qui aiant fait croire aux Assiègez, que c'étoit le signal de l'assaut qu'on devoit donner à la Place, le Comte de Varo, Gouverneur, & le Sr. de Labadie, Commandant des Troupes Françoises, jugèrent qu'il faloit demander à capituler. Mais comme le Prince de Sarbruck ne faisoit point d'attention à un événement auquel il ne s'attendoit pas, il ordonna la seconde décharge. Les Assiègez au desespoir de ce qu'on ne les entendoit pas, firent suivre le premier Tambour par plusieurs autres, pour demander à capituler, ce qui fut exécuté le même jour. 1702.

Le Comte de Marlborough détacha ensuite le Comte de Tilli, Lieutenant-Général de la Cavalerie Hollandoise, avec douze cens Chevaux pour investir Ruremonde, & fit en même tems attaquer le Fort de Stevensweert, qui se rendit au bout de cinq jours, quoi-que défendu par une Garnison nombreuse. Ruremonde ne fit pas une plus longue résistance; la tranchée aiant été ouverte le 2. Octobre devant cette Place, elle capitula le 7. Prise de Ruremonde.

1702. Le Maréchal de Boufler, étonné de tant de Conquêtes, faites par le Général des Alliez, & ne doutant point qu'elles n'eussent des suites encore plus avantageuses pour eux, pensa d'abord à pourvoir à la sûreté de Liège, & à poster son Armée dans un Camp où elle fût hors d'insulte, par l'apréhension où il étoit d'être attaqué. Pour cet effet il décampa l'onzième Septembre des environs de Beringen, & aiant passé le Demer, il fit un Détachement de six mille hommes pour Liège, sous la conduite du Prince de Tserclas; il s'avança ensuite jusqu'auprès de Tongres, où il se retrancha d'une manière qui ôta toute l'espérance au Comte de Marlborough d'en venir à une action, quoi-qu'il souhaitât extrèmement d'ajoûter encore une victoire à toutes ses Conquêtes. Dans ce dessein ce Général quitta son Camp de Geneck & d'Asche, & marcha droit vers l'Armée Françoise; mais l'aiant trouvée postée si avantageusement, qu'il n'étoit pas possible de l'engager au combat qu'elle vouloit éviter, il forma le dessein d'attaquer Liège, & fit marcher son Armée le 12. d'Octobre entre la Meuse & le Jecter. Il arriva le lendemain sur les quatre heures après midi à la portée du Canon de la Citadelle.

Mouvement des deux Armées.

Le Maréchal de Boufler fit aussi-tôt faire un mouvement à ses Troupes, & quittant les environs de Tongres, alla se poster derrière la Mehaigne, pour assurer le Brabant de ce côté-là. Mais il ne put empêcher la Conquête de Liège, & de la plûpart des Places d'alentour. Cette Ville ouvrit ses portes à Mylord Marlborough le jour

Prise de Liège par le Comte de Marlborough.

jour d'après son arrivée, ensuite de quoi 1702.
ce Général attaqua la Citadelle devant laquelle il fit ouvrir la tranchée. Le Général Coehorn dressa les batteries les deux jours suivans, & fit faire un si grand feu le lendemain avec 40. pièces de Canon, & 25. Mortiers, que les batteries des Assiègez en furent démontées, & toutes les défenses ruïnées. Le Général Anglois fit là-dessus pousser les attaques avec tant de vigueur, que tous les Ouvrages de la Place étant presque détruits, & la brêche plus que suffisante, il résolut de donner l'assaut à la Contrescarpe. Il fit pour cela sur les quatre heures du soir un Détachement de Grenadiers, soûtenu de plusieurs Bataillons, sous les ordres des Généraux Fagel & Somersfeld: ces Troupes allèrent à l'attaque avec tant d'intrépidité & d'ardeur, qu'elles poussèrent l'épée à la main jusques dans le Corps de la Place. Le carnage fut terrible, & dura l'espace de trois quarts d'heure. Le Sr. Violaine, qui y commandoit, fut pris sur la brêche l'épée à la main, avec le Comte de Berlo, & plusieurs Officiers. Les autres aiant pour lors jetté les armes, demandèrent la vie & furent dépouillez. On trouva dans la Citadelle 36. pièces de Canon, quantité d'armes, & des munitions de toute sorte: vingt mille écus d'argent monoïé, & un service de Vaisselle d'argent; ce qui fut donné au pillage aux Soldats. Les Alliez perdirent peu de monde en cette expédition; le Comte de Nassau-Blekembourg, Capitaine de Cavalerie, Fils de Mr. d'Odick, Député de la Province de Zeelande, y fut tué.

Le

1702. Le Comte de Marlborough ne balança pas après cet avantage, d'attaquer la *Chartreuse*, ou *Fort des Chartreux*, devant lequel la tranchée fut ouverte le 27. Octobre. Il le fit battre le lendemain avec tant de violence par le Canon & les Bombes, que le Sr. Milon, Gouverneur, apréhendant le même sort de la Citadelle, fit battre la chamade le jour suivant, & capitula. L'attaque de Rhinberg par le Prince Albert Frederic de Brandebourg, Frère du Roi de Prusse, avec un Corps de douze mille hommes, n'eut pas le même succès. Ce Prince fut obligé de la discontinuer au bout de huit jours, autant par la résistance du Marquis de Gramont, que par l'incommodité de la mauvaise saison qui commençoit.

Suites de cette expédition des Alliez.

Le Marquis de Bedmar ne réüssit pas mieux en ses entreprises dans la Flandre Hollandoise, où il forma le dessein d'assièger Hulst. Il débuta d'abord par l'attaque de six Forts des environs, dont trois, savoir le Fort Ferdinand, celui de St. André, & un autre, situé entre Hulst & le Fort de Moerspuïe, furent pris par un Détachement, commandé par le Marquis de Courtebone; les Troupes Hollandoises les aiant abandonnez après leur première décharge. Mais le Fort, dit le *Grand-Keiknit*, fit plus de résistance; le Marquis de Bedmar l'aiant fait canonner & bombarder pendant cinq jours, fut enfin contraint de se retirer.

Campagne d'Allemagne.

Les armes de l'Empereur agirent sur le Haut-Rhin au commencement de la Campagne avec autant de succès, que celles des Alliez dans le Païs-Bas, tant à cause de la supériorité des forces de ce Monarque, que

que de l'impuissance de celles des François à s'y oposer. La Cour de France avoit fait de fortes brigues l'année précedente dans les Cours des Princes de l'Empire, & depuis auprès des Cercles, pour les diviser d'avec leur Chef. Son dessein étoit de porter les premiers à s'oposer au neuvième Electorat, créé depuis quelques années en faveur du Duc de Hanover, que l'Empereur vouloit faire recevoir à la Diète en cette qualité, & de solliciter ensuite les uns & les autres, à faire une Ligue, ou Association entr'eux, pour demeurer dans la Neutralité. Elle s'étoit flatée durant quelque tems de parvenir à ses fins, & elle avoit aquis tant de crédit dans l'Empire, qu'elle sembloit pouvoir se promettre d'en faire agir les membres à son gré. Tous les Princes & Etats qui le composent, se souvenant des malheurs des guerres précedentes, paroissoient dans la résolution de jouïr des fruits de la paix; mais aiant depuis fait réflexion, que quoique la guerre qui étoit sur le point de s'allumer sur leurs frontières, n'eût relation qu'aux intérêts des Maisons de France & d'Autriche, elle ne laisseroit pas de tourner dans la suite à l'opression de leur liberté & à la ruïne de leurs Etats; puisque l'Empereur, privé de leurs secours, ne manqueroit pas de succomber sous les efforts d'une Puissance de laquelle ils avoient tout à craindre, & rien à espérer: ils changèreut leur première résolution, & les mêmes Troupes qu'ils avoient d'abord assemblées dans le dessein de maintenir la paix, ils les emploièrent à faire la guerre à la France, tournant ainsi contre Lou-

1702.

1702. Louïs XIV. les moïens qu'il avoit lui même inspirez, & qu'il croïoit devoir servir à l'exécution de ses desseins. Les Princes qui ne prirent pas d'abord ce parti, s'y virent contraints par la force. Tels furent les Ducs de Wolffenbutel, dans les Etats desquels ceux de Zell & de Hanover firent marcher leurs Troupes dans cette vuë, pour satisfaire au desir de l'Empereur.

Siège de Landau par les Impériaux. Ce Monarque aiant donc assemblé par l'armement presque général de l'Empire une puissante Armée, il la fit marcher vers le Rhin sous les ordres du Prince Louïs de Bade, pour faire le siège de Landau. Le Roi des Romains le joignit quelques jours après l'ouverture de la tranchée, qui fut faite le 19. Juin. Les Impériaux poussèrent leurs attaques avec beaucoup de vigueur; mais la résistance obstinée du Sr. de Melac, Gouverneur de la Place, une des plus fortes de l'Europe, les arrêta tout d'un coup, & leur fit prendre le parti de ménager leur monde. Ce siège fut plus long qu'on ne s'étoit d'abord imaginé. Le vingt-trois du mois de Juillet, les Assiègeans perdirent un grand nombre de Soldats & d'Officiers. Le Général Baur, Lieutenant-Colonel des Gardes du Duc de Wirtemberg, & le Sr. Hanslen, Général de l'Artillerie de l'Electeur Palatin, furent de ce nombre; le Major-Général Bibo fut blessé.

La Place se rend au Roi des Romains après une longue résistance. Cependant malgré la résistance des Assiègez, une partie des ouvrages exterieurs de la Place aiant été ruïnez par l'Artillerie, ou emportez par les Assiègeans, le Roi des Romains fit attaquer le 2. Août la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, & ses Troupes s'y logèrent

rent après un combat obstiné. Mais le Sr. de Melac aiant fait de nouveaux efforts, les obligea de l'abandonner avec perte de quatre à cinq cens hommes des deux Partis. La tentative que fit ce Prince, le 15. du même mois contre le même Ouvrage, eut un succès plus favorable; les Impériaux s'y logèrent, & s'y maintinrent malgré la résistance des Assiègez, qui fut funeste à un grand nombre des Assiègeans. Le Comte * de Soissons, Général de l'Artillerie, Frère du Prince Eugène, & le Prince de Bareith furent blessez mortellement, & moururent au bout de quelques jours. Le Prince de Bade-Dourlach, & le Comte de Koningseck furent aussi blessez. Trois jours après, le Roi des Romains fit loger ses Troupes du côté de la Rivière de Queiche, sur la Contrescarpe dans la Place d'armes, vis à vis la pointe de la Demi-Lune, & dans une autre du côté de la grande attaque le lendemain. Le Sr. Braun Ingénieur Général y fut blessé. Cet avantage aiant été suivi de la prise de la Demi-Lune, réduisit le Sr de Melac dans un état à ne pouvoir se défendre avec succès. Il capitula le 9. Septembre, & remit la Place au Roi des Romains, qui pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de sa bravoure, lui fit présent d'une épée. 1702.

Le Maréchal de Catinat qui n'avoit pu empêcher le siège de Landau, étoit demeuré campé aux environs du côté de Saverne, comme pour en être en quelque manière le Spectateur. A la nouvelle de la réduction de

Mouvement du Maréchal de Catinat.

* *Louis Thomas de Savoie.*

1702. cette Place, il fit marcher son Armée du côté de Strasbourg, dans la crainte d'être attaqué par l'Armée Impériale, que le Roi des Romains fit avancer vers Croon-Veissenbourg dans ce dessein. Mais ce Prince ne voïant point de jour à l'exécuter, quitta l'Armée, & la laissa sous les ordres du Prince de Bade, qui se rendit ensuite Maître d'Haguenau.

Le Duc de Bavière se déclare ouvertement pour la France.

La perte de Landau auroit été capable de déconcerter la Cour de France, à cause des suites qu'elle pouvoit avoir à l'avantage de ses Ennemis, qui se voïoient en état de pénétrer par la Lorraine jusques dans le cœur du Roïaume. Mais le Duc de Bavière aiant pris parti contre l'Empereur, fut non seulement un obstacle aux progrès des armes de S. M. I.; mais en procura même au Roi T. C. dont il releva le courage presque abatu par tant de pertes qu'il avoit déja souffertes. Cet Electeur avoit différé jusqu'alors de satisfaire à ses engagemens avec les Rois de France & d'Espagne, soit que ses forces ne fussent pas prêtes, ou qu'il entrevît trop de difficultez à ses desseins. Il avoit pourtant fait des levées considérables dès l'année précédente, sous prétexte de les joindre à celles des Cercles pour maintenir la paix & la neutralité. Mais voïant par le parti que les autres avoient pris, qu'on ne manqueroit pas de le contraindre à les imiter, après les instances que lui avoit fait le Comte de Schlick de la part de l'Empereur, il lèva le masque, & débuta par la surprise de la Ville d'Ulm, Capitale de la Suabe. L'exécution de l'entreprise fut commise au Sr. Peckman, Lieutenant-Colonel de ses Gardes.

Cet

Cet Officier aiant reconnu la Ville, & remarqué une porte nommée la Porte aux Oïes, par laquelle les Païsans des Villages voisins entroient tous les matins, & qui seule parut propre à favoriser son entreprise, y fit avancer, le 8. Septembre au matin, quarante Officiers choisis, déguisez en Païsans & en Femmes, avec des paniers pleins de fruits, d'œufs, & d'autres denrées: leur aiant donné pour armes des pistolets & des baïonetes, & à chacun deux grenades. Ceux-ci entrèrent sans être reconnus, avec ordre de se trouver auprès de la porte à l'heure marquée pour soûtenir l'entreprise. Il y en avoit un qui devoit sortir, après avoir mis son chapeau d'une certaine manière pour servir de signal. — 1702. — Il surprend la Ville d'Ulm.

Tout étant prêt, six cens Dragons furent mis en embuscade dans un petit bois proche de la Ville, & deux Régimens des mêmes Troupes prirent Poste un peu plus loin, avec deux cens Grenadiers, & pareil nombre de Fuseliers. L'Officier déguisé en Païsan aiant paru hors de la Ville, fit le signal de son chapeau pour marquer que tout étoit tranquille: surquoi le Sr. Peckman fit avancer les autres Païsans suposez. Quand ils furent arrivez au Poste qu'il leur avoit marqué, il laissa tomber de sa main une hache qui étoit le signal de l'expédition; alors on se jetta sur la Garde de la porte qui fut desarmée; & les Femmes travesties se saisirent des Sentinelles pour prévenir l'alarme. Les Soldats, qui étoient au nombre de vingt-cinq, furent enfermez dans le Corps de garde, il n'y en eut qu'un de tué, pour tenir les autres en crainte. — De quelle maniere la chose fut executée.

En

1702. En même tems les Officiers qui étoient dans la Ville, se rendirent près de la porte pour empêcher le secours, & se saisirent d'une Tour dans laquelle il y avoit une Garde. Au signal donné les Dragons parurent l'épée à la main, & s'emparèrent du Rempart, de l'Arsenal, & de cinq Bastions. La Garnison y accourut; mais elle fut dissipée dans un moment. Les Compagnies des Bourgeois au nombre de dix-huit, de deux cens hommes chacune, parurent ensuite avec leurs Drapeaux, & les Femmes y accoururent aussi en furie; armées de tout ce qui leur étoit tombé sous les mains; mais tout cela n'empêcha pas que les Bavarois ne conservassent les Postes qu'ils avoient occupez, aiant été soûtenus par de nouvelles Troupes. Le Sr. Peckman, principal Exécuteur de l'entreprise, y reçut plusieurs blessures dont il mourut peu après.

Prétexte dont l'El. de Bavière colora son procédé.

Le Duc de Bavière voulant colorer un attentat si criant, & si oposé aux libertez des Etats de l'Empire, dont il se rendoit par là l'Ennemi, prit pour prétexte " que les Cercles de Franconie & de Suabe, l'aiant „ sollicité d'entrer dans un Traité d'Association, dont le but étoit d'éloigner la guerre „ de leurs frontières, il y avoit donné les „ mains, & avoit fait de grandes dépenses „ pour lever des Troupes. Que les Cercles, „ après l'avoir engagé dans leur Parti, avoient „ pris le change, & éludé la sincérité de ses „ intentions, s'étant laissé prévenir par les „ artifices de quelques personnes ennemies de „ la paix. Que cependant il s'étoit servi des „ voïes de la douceur, pour les faire rentrer „ dans leurs véritables intérêts: mais que ses „ dé-

„ démarches aiant été inutiles, il avoit cru 1702.
„ de son intérêt d'obliger le Cercle de Suabe à faire par la crainte de ses armes, ce
„ qu'il avoit refusé à la justice de ses raisons; & que comme Ulm étoit une Place qui couvroit la Bavière, il avoit cru
„ devoir s'en emparer pour assurer le repos
„ de ses Peuples, & la tranquillité de ses
„ Etats. Ces raisons étoient si peu plausibles, que quand on n'auroit pas été persuadé d'ailleurs des véritables motifs qui faisoient agir l'Electeur, on s'en feroit imaginé à peu près de semblables.

Suites de cette première expédition.

Ce Prince étant venu peu de jours après à Ulm, se saisit de Kickberg, Passage important sur l'Iler, qui se jette dans le Danube près de la première Ville; & ensuite de Biberach: profitant ainsi de l'absence des Troupes des Cercles, qui étoient encore dans l'Armée Impériale près de Landau. Mais sur l'avis qu'on en eut peu après, le Duc de Wirtemberg quitta le Camp de Croon-Weissenbourg le 17. Septembre, avec ses Troupes & celles du Cercle de Suabe. Dans ce tems-là, le Duc de Bavière fit partir le Comte d'Arco, Général de sa Cavalerie, avec un Détachement de douze mille hommes, pour s'aprocher du Rhin selon les mesures prises avec les Généraux François Le Général Bavarois étant auprès de Waldshut, l'une des quatre Villes Forestières, le Maréchal de Catinat détacha une partie de son Armée du Camp d'Eckbolsheim aux environs de Strasbourg, avec trente-trois pièces de Canon, sous les ordres du Marquis de Villars, pour aller le joindre, & passer le Rhin à Huningue.

Les

1702. Les Troupes des Cercles s'étoient retranchées de l'autre côté du Fleuve vis-à-vis de cette Place, & avoient été depuis renforcées d'un Détachement envoïé par le Prince de Bade, sous les ordres du Comte de Tunghen.

Combat entre les François & les Impériaux près d'Huningue.

Le Marquis de Villars étant arrivé à Huningue, résolut de les attaquer ou de les obliger à quitter leur Poste, dans le dessein d'aller joindre les Bavarois; il fit pour cela mettre une batterie de quarante pièces de Canon dans une Ile du Rhin, plus voisine du rivage d'Allemagne que de celui de France. Il fit passer dans des Bateaux douze cens Grenadiers sous les ordres du Marquis de Seignelai, & préparer des Barques pour la construction d'un Pont: après quoi il fit avancer les Travailleurs, qui, soûtenus par les Grenadiers, commencèrent des Ouvrages pour couvrir le Pont, à la vuë des Impériaux retranchez sur une hauteur à un quart de lieuë de là. Ceux-ci firent d'abord quelques décharges de leur Artillerie, & n'aiant pu empêcher les François d'achever leur Pont, ils s'avancèrent la nuit suivante pour leur donner la chasse; mais aiant été aperçus par les François, le Sr. des Bordes, Lieutenant-Général, & le Marquis de Biron, Maréchal de Camp, firent retirer les Travailleurs & les Grenadiers sur le Pont & dans les Bateaux. Cependant les Impériaux qui ne croïoient pas avoir été découverts, s'aprochèrent & attaquèrent les François avec beaucoup de vigueur; mais ils furent obligez de se retirer, & de reprendre la route de leur Camp, après un combat de trois heures, dans lequel il y eut deux à trois cens hommes tuez de part & d'autre.

Le

Le Marquis de Villars envoïa en même tems donner avis au Comte d'Arco de ce qui s'étoit passé, & fit continuer de travailler aux Ouvrages qu'il avoit ordonnez au delà du Pont, pour en couvrir la tête, à quoi il trouva peu d'oposition. Néanmoins comme le Poste qu'occupoient les Impériaux étoit un obstacle au projet qu'il avoit formé d'aller joindre les Bavarois, il résolut pour les obliger à le quitter de s'emparer de Nieubourg, situé de l'autre côté du Rhin à quatre lieuës de Brisach, & autant d'Huningue. Il donna ordre au Sr. de Laubanie, Gouverneur du Nouveau Brisach, de l'attaquer, après avoir détaché de son Camp d'Huningue le Marquis de Biron, avec de l'Infanterie qu'il fit mettre sur des Bateaux pour l'aller joindre. Le Sr. de Laubanie s'en rendit Maître * en peu de jours, quoi-que ce Poste fût défendu par cinq à six cens hommes, dont quatre cens furent faits Prisonniers.

1702.

Les François s'emparent de Nieubourg.

Dans le même tems le Maréchal de Catinat voulant apuïer le dessein du Marquis de Villars, fit un Détachement de dix mille hommes, sous les ordres du Comte de Guiscard, pour se rendre à Huningue; ce que le Prince Louïs de Bade aïant sû, il se détacha de son Armée, campée à Bischweiler sur la Moter au dessus de Haguenaw, & se rendit au Camp des Troupes des Cercles près d'Huningue, pour y prendre des mesures convenables, afin de rompre les desseins des François. La prise de Nieubourg & la marche du Comte de Guiscard avec

Autre combat entre les Troupes Françoises & Impériales.

* *Le 12. Octobre.*

1702. avec un renfort si considérable, lui firent craindre qu'on ne coupât les vivres à ses Troupes ; c'est-pourquoi il résolut de décamper le 14. Octobre au matin. Le Marquis de Villars, qui avoit jugé de son dessein par les mouvemens du Camp des Impériaux, avoit fait passer le Rhin dès le 13. à l'Infanterie, & à une Brigade de Cavalerie, pour ne pas perdre l'occasion de les attaquer dans leur marche. Il suivit luimême le lendemain avec toute sa Cavalerie. Et dès qu'il eût passé l'autre bras du Rhin, il rangea son Armée en bataille à l'entrée de la plaine de Fridlingue, & marcha sur le midi aux retranchemens des Impériaux, qu'il trouva abandonnez. S'étant ensuite avancé au delà, dans la plaine, vers leur Camp qu'ils avoient quitté, il prit la résolution d'entrer dans les montagnes du côté d'Erlingen, où les Impériaux s'étoient postez. Il les fit aussi-tôt attaquer par son Infanterie, sous la conduite des Srs. des Bordes & de Chamarante, pendant que sa Cavalerie se mit en bataille dans la plaine. Elle avoit celle des Impériaux devant elle, sa droite à la montagne où étoit l'Infanterie, & sa gauche au Fort de Fridlingen, malgré le feu de l'Artillerie de ce Fort occupé par les Impériaux, qui lui causa beaucoup de perte. A l'aproche des François, la Cavalerie Allemande s'avança, & fit sa décharge de fort près, suivie d'un mouvement pour se retirer. Les François en aiant profité, la poussèrent jusqu'à un défilé, où les Impériaux se jettèrent avec tant de confusion, qu'aucune Troupe ne se rallia pour revenir à la charge.

En

En même tems l'Infanterie Françoise gagna le haut de la montagne, où aiant trouvé celle des Impériaux, postée dans un bois épais avec du Canon, elle essuïa un rude combat. Le Sr. des Bordes Lieutenant-Général, & le Sr. de Chavanés, Brigadier, y furent tuez. Les Impériaux néanmoins étant de beaucoup plus foibles que les François, & apréhendant le secours du Comte de Guiscard qui n'étoit pas éloigné, prirent le parti de se retirer. Les François les poursuivirent en descendant dans la plaine, où ils furent tout d'un coup arrêtez, & ensuite repoussez avec beaucoup de perte. Cependant les Impériaux aïant continué leur retraite, leur abandonnèrent le champ de bataille, où ils laissèrent environ deux mille morts : de ce nombre furent le Comte de Zollern, le Général Stofemberg, & le Colonel Wonvaldt : le Prince de Brandebourg-Anspach, & le Comte de Furstemberg y furent blessez mortellement. Le Prince Louïs de Bade, Général de l'Armée, & le Prince Héréditaire de Dourlach, le furent aussi ; les Comtes de Conigseck, & d'Hohenloe furent faits Prisonniers. La perte des François fut de douze cens hommez tuez ou blessez ; du nombre de ceux-ci furent le Duc d'Etrées, le Marquis de Polignac, le Chevalier de Chamilli, & le Sr. de Chamarante. Le lendemain le Marquis de Villars fit mener le Canon contre le Fort de Fordlingen, dont la Garnison, composée de quatre cens hommes, sortit après avoir été desarmée.

1702.

Le champ de bataille demeure aux François.

Le Prince de Bade fut extrêmement blâmé de s'être laissé surprendre dans cette oc-

Ce qu'on pensa de la conduite

1702. casion, & d'y avoir même ensuite témoigné peu de vigueur. Cette journée commença l'Eclipse de sa gloire, & donna lieu à tous les soupçons qu'on eut de sa conduite jusqu'à sa mort. Ce Général rassembla ses Troupes à Stauffen entre Fribourg & Nieubourg. Il fut joint ensuite par une partie de celles qu'il avoit laissé dans la Basse Alsace, sous les ordres des Comtes de Thungen, & de Stirum, après avoir abandonné Haguenaw & Bischweiler, pendant que l'autre qui ne faisoit que six mille hommes, s'étoit retirée vers la Lauter, pour la garde des Postes de Weissenbourg & de Lauterbourg. Il s'avança alors à demi-lieuë de Nieubourg, dans le dessein d'attaquer l'Armée Françoise, & de prendre sa revanche du Marquis de Villars vers lequel il marcha. Mais celui-ci ne trouvant pas de sureté à l'attendre, & content de son premier avantage, repassa le Rhin & alla camper à Otmarsen, d'où il envoïa faire des plaintes au Duc de Bavière, en des termes qui exprimoient son chagrin, sur ce que ce Prince n'avoit fait aucun mouvement pour le seconder.

du Prince de Bade en cette occasion.

Les Bavarois remportent quelques avantages.

Les Impériaux n'aiant donc pu engager les François dans un second combat, prirent leur marche le long du Rhin, & furent camper près du Fort de Kehl, d'où le Prince de Bade fit un Détachement sous les ordres du Comte de Thungen pour couvrir Landau, & un autre commandé par le Comte de Stirum, qui marcha vers la Forêt-noire pour couper le passage aux Bavarois. Ceux-ci se saisirent dans ce tems-là de Kempten, Ville Impériale sur l'Iler, & de Weissen-

fenbourg en Franconie; ils battirent le Comte Palfi, commandant un Corps de Troupes de l'Empereur, après l'avoir obligé de quitter son entreprise sur la Ville de Werting qu'il avoit attaquée; & établirent leurs quartiers dans une grande partie de la Suabe. 1702.

Autres avantages remportez par les François vers le Bas-Rhin & dans le Païs de Juliers.

Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, d'autres Armées agissoient aux environs de la Sare & de la Moselle, & vers le Bas-Rhin. Le Comte de Tallard ne pouvant s'oposer aux progrès des Alliez, sous les ordres du Comte de Marlborough, dans les Provinces de Gueldre & de Liège, entra dans l'Electorat de Cologne, pour se joindre aux Troupes de l'Electeur de ce nom, d'où il marcha vers le haut du Duché de Juliers. Il obligea les Troupes des Alliez, commandées par le Duc de Saxe-Mingen, campées à Mulheim, de se retirer, & fit contribuer presque tout le Duché de Berg. S'étant ensuite aproché de Cologne, il força cette Ville à accepter la Neutralité, & à ne tenir dans son enceinte que des Troupes du Cercle de Westphalie. Cependant le Marquis de Lomenie qui commandoit un Camp Volant près de Sar-Louïs, aiant été joint par un Détachement envoïé par le Maréchal de Catinat sous les ordres du Sr. de St. Laurent Lieutenant Général, se rendit Maître de Trèves. La Ville & le Château de Traerbach tombèrent peu de jours après, avec autant de facilité, au pouvoir des François. Le Comte de Tallard s'étant présenté devant la Ville le 31. Octobre y entra le même jour, & le Château, où la Garnison s'étoit retirée,

1702. aiant été attaqué le lendemain, se rendit par Capitulation sept jours après.

Le Roi s'empare de Nanci, & sur quel prétexte.

Ces divers avantages remportez par l'Armée Françoise, ne parurent pas suffisans au Roi, pour le mettre à couvert des entreprises des Impériaux, qui par la prise de Landau étoient à portée de pénétrer dans les Etats du Duc de Lorraine, à qui l'Empereur avoit refusé d'accorder la Neutralité. C'est-pourquoi Sa Majesté Très-Chrêtienne obligea ce Duc à lui remettre la Ville de Nanci, & ses autres Places fortes, où le Comte de Tallard mit Garnison, sous prétexte de les défendre contre les Allemans. Ce Comte entra donc en Lorraine avec un grand Corps de Troupes, & se présenta devant la Capitale. Son Altesse Roïale qui n'étoit pas en état de se défendre, lui en fit ouvrir les portes, & se retira ensuite à Luneville, après avoir répréfenté les raisons qu'elle avoit de souhaiter une parfaite Neutralité pour son Païs. Cette démarche de la France fut regardée comme un attentat aux droits d'un Souverain, que la Loi du plus Fort obligeoit de se soûmettre, & rompit les mesures que l'Empereur auroit pu prendre dans la suite.

Situation des affaires en Italie.

En Italie le Prince Eugène eut à soûtenir les plus grans efforts des deux Couronnes, quoi-que les secours suffisans lui eussent manqué par divers contretems, à cause de la guerre du Nord; mais sa tête & son bras y supleèrent. Environné de tous côtez par des Armées nombreuses, & réduit ou à quitter la partie, ou à hasarder une décision, il prit le dernier parti, & l'éxécuta avec toute la vigilance & l'habileté d'un Grand Capitaine.

taine. Le succès lui fut favorable, comme nous le verrons, à la journée de *Luzzara*, quoi-que les François aïent prétendu le contraire, & qu'ils aïent voulu mettre l'honneur de la victoire de leur côté ; mais la réalité fut pour lui, en demeurant posté sur le champ de bataille, jusqu'à la retraite de l'Armée des deux Rois. 1702.

Progrès du Roi Philippe.

Philippe V. avoit renforcé la sienne jusqu'à plus de cinquante mille hommes, & en avoit donné le Commandement au Duc de Vendôme à la place du Maréchal de Villeroi, Prisonnier en Allemagne. A l'aproche de ces Troupes nombreuses, le Prince Eugène leva le blocus de Mantouë, qu'il avoit tenuë serrée pendant tout l'Hiver & le Printems, & aiant rassemblé toutes ses Forces, il se mit en état de traverser les deux Rois dans l'exécution de leurs desseins, autant que l'infériorité de ses Troupes pouvoit le lui permettre. Il ne put empêcher qu'ils ne se saisissent d'abord de Caneto, de Castelguifré, & de Castiglion delle Stivere, dont les Garnisons demeurèrent Prisonnières. La perte de ces Postes auroit pourtant été de peu d'importance dans la suite, par les mouvemens que ce Prince se donna pour la réparer, si l'imprudence du Général Annibal Visconti n'eût donné lieu à un échec considérable, que reçut un Corps de trois mille Impériaux sous ses ordres.

Combat entre ses Troupes & celles des Impériaux.

Le Prince Eugène étant allé camper près du Crostolo, fit un Détachement de trois Régimens de Cavalerie, & d'un de Dragons, sous les ordres de ce Général, pour aller au delà de cette Rivière : ce que le Duc de Vendôme aiant su peu après son

1702. arrivée à Caſtelnovo, avec l'Armée commandée par le Roi Philippe en perſonne, il partit * du Camp avec vingt-cinq Eſcadrons, & quatorze Compagnies de Grenadiers qu'il diviſa en trois colonnes; il conduiſoit celle de la droite, le Sr. Albergotti la gauche, & le Marquis de Crequi celle du milieu. Pendant qu'il marchoit dans cet ordre, un Détachement de vingt Gendarmes pouſſa la Garde des Impériaux qui fut ſoûtenuë par leur piquet; mais le Duc de Vendôme s'étant aproché, ils furent pouſſez juſqu'à une Caſſine qui étoit devant leur gauche, ſur le chemin de Reggio à Guaſtalle. Leur droite étoit à Santa Vittoria, & ils avoient derrière eux la Rivière de Taſſone, ſur laquelle il y avoit deux Ponts de bois. Le Général Viſconti qui avoit été averti de la marche des François, ſans pourtant y ajoûter foi, les voïant aprocher jetta des Troupes dans la Caſſine, pour arrêter leur Cavalerie; mais elles en furent chaſſées par le Marquis de Crequi, après un combat dans lequel les François perdirent beaucoup de monde. Les Impériaux avoient au delà huit Eſcadrons, faiſant face à cette Caſſine, un autre ſur le grand chemin, & deux ſur la droite, diſpoſez pour prendre en flanc ce qui s'avanceroit; & pour s'opoſer aux François qui marchoient à la gauche.

Les derniers ſont battus & prennent la fuite.

Le Marquis de Crequi auſſi-tôt après avoir combatu les Troupes de la Caſſine, fit couler le long d'une digue quelques Compagnies de Grenadiers, qui firent un feu

* *Le 26. Juillet.*

feu si violent sur les huit Escadrons, qu'ils les obligèrent à s'éloigner ; ce qui donna moïen au Duc de Vendôme de s'avancer, & de les resserrer dans leur terrain. Cependant le Marquis de Crequi continuant avec les Grenadiers à suivre le grand chemin, donna facilité au Sr. d'Albergotti de s'avancer avec la gauche à Santa Vittoria, où l'aiant joint, ils chassèrent ensemble des maisons voisines quelques Troupes qui s'y étoient postées. Alors la terreur s'étant mise parmi les Impériaux, ils prirent la fuite, & quittèrent la Tassone en desordre. Ils se rallièrent pourtant au delà par deux fois, ce qui obligea les François à cesser de les poursuivre. Le Roi d'Espagne, que le Duc de Vendôme avoit fait avertir de la disposition des choses, arriva dans ce tems-là, plein de satisfaction, de voir comme elles s'étoient passées. Les Impériaux perdirent dans cette occasion sept à huit cens hommes tuez ou faits Prisonniers : du nombre de ceux-ci fut le Comte de Staremberg, Lieutenant-Colonel. Après cet avantage le Roi Philippe se rendit Maître des Villes de Reggio & de Modène, qui, aiant ouvert leurs portes au Sr. d'Albergotti, reçurent Garnison Françoise : le Duc & la Duchesse s'étoient retirées peu auparavant à Bologne. 1702.

Ce contretems obligea le Prince Eugène à quitter les environs de Mantouë, & de la Fossa Maestra, & lui fit prendre la route de Borgoforte & de Governolo, abandonnant le Seraglio. Il s'avança ensuite près de *Luzzara*, & aiant passé le Zero, il mit son Armée en bataille le 15. d'Août sur

Bataille de Luzzara, quelque tems douteuse, & enfin gagnée par le Prince Eugène.

1702. ſur une Chauſſée le long du Pô, entre le Croſtolo & le Zero. Son deſſein étoit d'attaquer l'Armée Françoiſe, qui aiant paſſé le même jour la Parmegiana & la Tagliata, s'étoit avancée devant *Luzzara*, que le Roi d'Eſpagne fit ſommer de ſe rendre. Les Impériaux s'étant alors aprochez des François, commencèrent à les charger par leur gauche, qui aiant d'abord fait quelque réſiſtance, plia enſuite, quoi-que ſoûtenuë par des Troupes fraîches que le Sr. de Bezons fit avancer, & perdit beaucoup de terrain. La droite fut attaquée avec la même vigueur, preſque dans le même tems, & avec un feu ſi extraordinaire, que les Troupes des deux Couronnes en furent ébranlées, & obligées de plier deux fois. Il y avoit aparence d'une déroute générale, ſans la valeur des principaux Officiers François qui les arrêtèrent par leur exemple. Ce fut dans cette conjoncture que fut tué dans l'Armée Françoiſe le Marquis de Crequi, avec un grand nombre d'Officiers, dont les principaux furent le Marquis de Montendre, le Comte de Renel, les Srs. d'Arènes & de Vandeuil. Le Prince Eugène s'y fit admirer par ſa conduite, qui fit connoître que les François n'avoient arrêté ſa victoire, & ne l'avoient renduë douteuſe, que par la grande ſupériorité de leurs forces. La nuit aiant terminé l'action, l'Armée des deux Couronnes abandonna au Prince Eugène le champ de bataille, jonché de ſix à ſept mille hommes tant d'une part que de l'autre. Les Impériaux perdirent le Prince de Commerci, & le Prince Philippe de Dietrichſtein.

Le

Le lendemain les Impériaux canonnèrent l'Armée Françoise avec 50. pièces de Canon, & le Prince Eugène aiant détaché plusieurs Partis, un d'eux battit un Escadron des Gendarmes François, commandé par le Marquis de Flamareins qui fut tué: le Marquis de Ganges fut blessé dans cette occasion. La Ville de Luzzara ne pouvant être secouruë à cause de la disposition des Impériaux, campez au delà des François, la Garnison fut obligée de se rendre à discrétion. Quand l'événement de la bataille auroit été douteux, ces deux exploits qui la suivirent, suffiroient pour faire connoître à qui on doit en attribuer le succès.

1702. Suivie de la prise de Luzzara, par les Impériaux.

Peu de jours après le Prince de Vaudemont détacha le Marquis de Vaubecourt avec douze Bataillons, & vingt-six Escadrons, pour former le siège de Guastalle par ordre du Roi d'Espagne. Le Comte de Solari qui y commandoit, se voïant hors d'espérance d'être secouru se rendit, après dix jours de défense, par une Capitulation honorable.

Guastalle pris par les Espagnols.

Le Duc de Vendôme qui se regardoit comme victorieux, crut que les Impériaux à cause de leur infériorité seroient obligez de quitter leur Poste, & qu'en ce cas il pourroit profiter de leurs mouvemens, & les attaquer. Dans cette vuë il résolut de ne point décamper; mais le Prince Eugène aiant pénétré son dessein, continua de rester dans son même Camp durant près de deux mois, quoi-que dans une saison incommode, & manquant d'ailleurs de beaucoup de choses nécessaires. Le Roi

Le Prince Eugène rompt les mesures des François, en demeurant dans son Camp.

1702. Philippe quitta alors l'Armée des deux Couronnes, & s'en retourna à Madrid.

Avantages des Alliez sur Mer.

Dans les événemens sur Mer, les Alliez n'eurent qu'un seul contretems, tout le reste leur aiant réüssi même au delà de leur attente. L'Escadre de Dunkerque fut bloquée pendant tout l'Eté; & les Armateurs François n'osèrent presque paroître sans être pris. Jamais on ne vit tant de prises faites sur eux, & sur les Vaisseaux Marchands de leur Nation; au lieu que toutes les Flotes Angloises & Hollandoises, tant des Indes que des autres Païs du Nord, arrivèrent heureusement dans leurs Ports.

Ils forment une entreprise sur Cadix qui ne reussit pas.

En Amerique les François virent enlever sur eux l'Ile de S. Christophe, & détruire plusieurs autres établissemens considérables. Ils éprouvèrent en cette occasion combien difficile & onereuse seroit la garde d'une aussi vaste étenduë que celle de la Monarchie d'Espagne. Il est vrai que l'expédition de *Cadix*, sur laquelle les Alliez avoient lieu de compter, manqua; mais celle de *Vigo* sur laquelle ils ne comptoient pas, réüssit au delà de toute espérance. Leur dessein dans la première étoit de mettre les Peuples d'Espagne dans la néceffité de quitter les engagemens qu'ils avoient pris, la plûpart malgré eux, en faveur du nouveau Roi. La chose ne paroissoit pas impossible, puisque les Anglois seuls l'avoient exécutée au commencement du siècle précédent avec de moindres Forces, sous la conduite du Comte d'Essex, par les ordres de la Reine Elizabeth; & elle n'auroit peut-être pas moins réüssi cette année, sans le secours du Roi Très-Chrêtien qui y envoïa

voïa ses Galères & plusieurs Vaisseaux, outre les précautions qu'il fit prendre d'en fortifier les environs du Port. Quoi-qu'il en soit, voici comme la chose arriva. 1702.

Ce que l'on publia d'abord de cete expédition. *Mémoires MSS.*

L'Armée Navale d'Angleterre & de Hollande composée de soixante & dix Vaisseaux de guerre des deux Nations, & d'autres Bâtimens de toute grandeur, au nombre de deux cens voiles, partit sur la fin de Juillet pour cette expédition, & arriva le 23. d'Août à la vuë du Port de Cadix. Cette Flote portoit douze mille hommes de débarquement sous les ordres du Duc d'Ormond, & du Général Spar, & étoit commandée par le Chevalier George Roock; & le Vice-Amiral Alemonde. On crut d'abord, & on fit courir le bruit qu'elle venoit faire une invasion dans le Roïaume, avec une Armée de vingt mille hommes, & que l'Archiduc étoit à leur tête pour les commander. Sur cela les Habitans de Seville se retirèrent plus avant dans le Païs. Les Moines & les Prêtres reçurent ordre du Cardinal Porto-Carrero de monter en Chaire & de prêcher au Peuple „ qu'une Armée d'Hérétiques, pires que „ les Maures qui avoient autrefois inondé „ l'Espagne, étoit prête d'entrer dans le „ Roïaume, & de mettre tout à feu & à „ sang; que si on ne prenoit promtement „ les armes pour s'oposer à leur invasion, „ c'en étoit fait. Que les Eglises seroient „ exposées à la profanation, les Vases Sacrez souillez, les Autels renversez, les „ Monastères détruits, la Religion Catholique bannie de la Monarchie à perpétuité, la Nation menée en esclavage,

1702. „ & tout le Païs exposé à la misère & à „ la désolation. Que les Espagnols aiant „ toûjours été le Rempart de la Religion „ Catholique & Romaine, il étoit tems de „ le faire paroître : que tous devoient se si- „ gnaler, Hommes, Femmes & Enfans, de- „ puis le plus grand jusqu'au plus petit, „ contre des Hérétiques plus à craindre „ que les Maures & les Barbares, dont „ Dieu par sa Clémence les avoit délivrez.

Par où les Alliez la commencèrent.

Tandis qu'on allarmoit ainsi les Peuples & qu'on leur inspiroit des terreurs paniques, les Alliez aiant sondé la Côte depuis Cadix jusqu'à San Pedro se disposoient au débarquement. Ils avoient premièrement envoïé un Officier dans une Chaloupe portant Bannière blanche, avec une Lettre du Duc d'Ormond, adressée à Don Scipion Brancacio, Gouverneur de la Place " par „ laquelle le Général Anglois lui faisoit sa- „ voir, qu'aiant servi en Flandre ensemble „ contre les François, il espéroit qu'avec „ le secours de la Flote Angloise & Hol- „ landoise, il se déclareroit en faveur de la „ Maison d'Autriche, pour laquelle il avoit „ paru autrefois si bien intentionné. " Le Gouverneur répondit au Duc d'Ormond, „ que s'il l'avoit vu servir le feu Roi d'Es- „ pagne avec honneur, il espéroit de lui „ faire voir le même courage & la même „ fidélité pour Philipe V. qu'il connoissoit „ comme seul & légitime Héritier de la „ Couronne. Après cette réponse, à laquelle on devoit s'attendre de la part d'un homme d'honneur, quand même il n'auroit pas été si attaché aux intérêts du nouveau Roi, le Duc d'Ormond résolut d'em-

ploïer

ploïer la force. Il fit d'abord relâcher un Bâteau de Pêcheur, qu'il chargea de plusieurs Placars en forme de Manifeste, par lesquels les Peuples d'Espagne étoient invitez de se déclarer en faveur de l'Empereur & de sa Maison, de laquelle on leur promettoit toute sorte de protection. Le lendemain il fit faire descente dans la Baïe des Taureaux, entre Rotta & Ste. Catherine, proche le Port Ste. Marie. Douze cens Grenadiers commandez par le Lord Comte de Donegall, & par le Baron de Pallant mirent les premiers pié à terre. Un Corps de Cavalerie Espagnole se présenta en même tems sur les hauteurs; mais il n'osa s'avancer à cause du Canon de quelques Fregates legères. Don Felix Vallaro, Officier Espagnol de distinction, voulut ensuite donner des marques de sa bravoure à la tête de quatre Escadrons Espagnols; il se détacha avec trente Cavaliers & alla attaquer cinquante Anglois qui firent sur lui leur décharge, & le mirent par terre. Les autres se voïant si bien reçus ne pensèrent qu'à se retirer. 1702.

Les Troupes débarquées marchèrent peu après vers la Ville de Rotta, dont elles s'emparèrent après une médiocre résistance, de même que du Fort Ste. Catherine. La Ville du Port Ste. Marie eut le même sort; elle fut d'abord mise au pillage, avec beaucoup de violences contre les Habitans, nonobstant les défenses des Généraux. Le Duc d'Ormond fit ensuite publier une Déclaration au nom de la Reine d'Angleterre, portant, " qu'elle avoit joint „ ses forces avec celles des Etats Géné-

Ils publient les motifs de leur entreprise.

„ raux

1702. „ raux pour la conſervation des droits de „ la Maiſon d'Autriche, en exécution des „ Traitez faits avec l'Empereur ; que „ le Duc d'Ormond, avant que d'emploïer „ la force, avoit jugé à propos de décla- „ rer, qu'il ne venoit pas à deſſein de s'empa- „ rer d'aucune Place au nom des Anglois & „ des Hollandois, ni pour y entrer par voïe „ de conquête, ou y porter les malheurs „ ordinaires de la guerre; mais pour dé- „ fendre les fidèles Sujets de la Monar- „ chie d'Eſpagne, & les délivrer de la ſer- „ vitude inſuportable de la France, à la- „ quelle ils avoient été livrez & vendus; „ qu'ainſi il déclaroit que tous ceux qui ne „ s'opoſeroient point aux Anglois ni aux „ Hollandois, trouveroient toute la protec- „ tion qu'ils pouvoient deſirer pour leurs „ Perſonnes, leurs Privilèges, & leur Re- „ ligion ; Que s'ils réſiſtoient, il prenoit „ Dieu à témoin qu'ils ne devoient ſe pren- „ dre qu'à eux-mêmes des hoſtilitez aux- „ quelles ils ſe trouveroient expoſez, en „ perdant une ſi belle occaſion de mon- „ trer leur fidélité, & d'agir conformément „ à leur intérêt. " Quelles que fuſſent les raiſons portées par cette Déclaration, elles ne trouvèrent point de créance dans des Eſprits naturellement ſuperſtitieux, & prévenus de penſées bien différentes; c'eſt pourquoi les Alliez recommencèrent le pillage de la Ville, où ils firent de grans desordres juſques dans les Egliſes même.

Comment elle échoua. Quelques jours après ils s'avancèrent vers le Fort de Matagorda, borné d'un côté par la Rade, & de l'autre par le Canal de la Trocadera, par où il faloit s'ouvrir l'entrée du

du Port pour faire le siège de Cadix. Le Duc d'Ormond commanda pour cet effet quatre mille hommes, avec lesquels le Prince de Darmstad débarqua, & fit dresser des batteries. Cependant comme le terrain se trouva extrèmement marécageux, on ne put y placer que deux Pièces de campagne, & deux Mortiers, qui même ne purent agir avec succès, par le peu de solidité qu'ils avoient. Les Espagnols profitant de ce desavantage, firent un si terrible feu de leur Canon tant de la Ville & de leurs Vaisseaux, commandez par le Comte d'Hernannunez, Capitaine Général, que des Galères qui étoient dans le Port, sous les ordres du Sr. de Montelieu & du Chevalier des Pènes, & de toute leur mousqueterie, que les Anglois & les Hollandois furent obligez de se retirer avec perte, après avoir été sept jours devant ce Port. Le Sr. de Colombine, Général-Major, & le Chevalier Smits, furent du nombre des morts. Leurs Généraux voïant l'impossibilité de continuer le siège de Cadix, tinrent Conseil de guerre, où ils résolurent de rembarquer les Troupes; ce qu'ils firent sans aucun obstacle le 16. Septembre, après avoir retiré tout le Canon & les Mortiers la nuit précédente. Le Marquis de Villadarias étoit pourtant aux environs avec 5. à 6. mille hommes, & ils avoient lieu de craindre que les Espagnols, encouragez par le mauvais succès de l'entreprise, ne les chargeassent dans leur retraite.

1702.

Les Alliez mécontens de n'avoir pu mettre leur dessein à exécution, quoi-qu'il leur eût d'abord paru moins difficile, s'en conso-

Ils s'en consolent par les prises qu'ils

1702. solèrent peu après par la prise de la plus grande partie de la Flote Espagnole, venuë de la Nouvelle Espagne, & qui étoit des plus riches qui fût arrivée depuis long-tems de ce nouveau Monde. L'Amiral Roock avoit eu avis par le Capitaine Hardi, détaché de la Flote avec son Vaisseau, que le Comte de Chateau-Renaud, Vice-Amiral de France dans les Mers du Levant, qui avoit escorté la Flote d'Espagne avec vingt-trois Vaisseaux de guerre François, l'avoit fait entrer dans le Port de Vigo en Galice. Il forma le dessein de l'attaquer de concert avec l'Amiral Hollandois. Il tint pour cela un Conseil de guerre, où tous les Officiers portant pavillon furent appelez : il leur réprésenta les grans avantages que l'Angleterre & la Hollande tireroient de l'exécution de ce projet, qui outre la ruïne de la Flote de France, leur procureroit des Trésors immenses, & que cette expédition étant une des plus glorieuses qu'on eût entrepris, il ne faloit pas la différer. Toute l'Armée y consentit par l'espérance du butin, & de la gloire qu'on alloit aquérir. La Flote des Alliez doubla le Cap St. Vincent, après avoir quitté les environs de Cadix, & arriva à *Vigo* le 22. Octobre à la faveur d'un brouillard. Elle s'avança à trois ou quatre milles de Redondello, où celle de France avec les Galions s'étoit postée dans un passage étroit, aiant d'un côté le Château, & des Plate-formes à droite & à gauche de la Rivière, sur lesquelles on avoit mis du Canon pour en défendre l'entrée, qui étoit d'ailleurs fermée par une forte

font sur les Espagnols à Vigo.

te

te Estacade faite de Mats, de Vergues, de Cables, de Chaînes, & de Tonneaux. Dès que l'Armée Navale des Alliez eut mouillé, on tint Conseil de guerre, où les Officiers de Marine & ceux des Troupes de débarquement furent appelez. Il y fut résolu que puisqu'on ne pouvoit attaquer avec toute la Flote les Galions dans l'endroit où ils étoient, on feroit un Détachement de quinze Vaisseaux, soûtenu par tous les Brûlots pour former l'attaque: que les Fregates & les Galiotes à Bombe composeroient l'Arrière-garde, & les grans Navires suivroient après, & qu'on débarqueroit les Troupes de terre le lendemain matin, pour attaquer le Fort au midi de Redondello. 1702.

Les Troupes de débarquement en occupent le Fort.

Suivant ce projet le Duc d'Ormond mit d'abord pié à terre au midi de la Rivière, avec deux mille hommes, & ordonna au Vicomte de Shannon de se mettre à la tête des Grenadiers, & de marcher droit au Fort, qui défendoit l'entrée du Port où étoit l'Estacade: ce qui fut exécuté avec beaucoup de résolution, & de bravoure, malgré la défense de sept à huit cens Soldats François & Espagnols, sous les ordres du Sr. de Sorel, Inspecteur des Troupes de la Marine, & de Don Ferdinand Chacon, Commandant des Vaisseaux *du Vif-argent*. Sur ces entrefaites huit mille Espagnols, commandez par le Prince de Barbanson, parurent entre le Fort & les Montagnes; mais ils lâchèrent le pié aux premières décharges des Grenadiers Anglois, qui poussèrent un autre Parti Espagnol jusqu'au Fort, & se rendirent Maîtres de la batterie d'en bas.

Le

1702. Le Régiment du Lieutenant-Général Churchil, Frère du Comte de Marlborough, voïant cet heureux ſuccès, vint enſuite pour ſoûtenir les Grenadiers. D'abord que les Alliez furent Maîtres des batteries, les François & les Eſpagnols ſe retirèrent dans le vieux Château, où ils ſe défendirent quelque tems; mais aiant ouvert la porte pour faire une ſortie, les Grenadiers des Alliez y entrèrent & s'en rendirent Maîtres. Il y avoit dedans trois cens Matelots & cinquante Soldats Eſpagnols, qui furent faits Priſonniers, & l'on prit quarante pièces de Canon.

La Flote attaque celle des deux Rois & prend les Galions.

Pendant que les Troupes débarquées agiſſoient avec tant de ſuccès, la Flote s'étant diſpoſée à faire ſon attaque, & aiant levé l'ancre ſe fit paſſage pour aller aux Galions. L'Avant-garde s'étoit déja avancée à la portée du Canon des batteries, lors qu'il ſurvint un calme, qui obligea encore une fois de jetter l'ancre. Mais ſur les deux heures après midi un vent frais s'étant levé, les Navires qui étoient les plus proches des François coupèrent leurs cables, & les autres levèrent l'ancre, eſſuïant le feu de l'Artillerie de toute la Flote des deux Couronnes, juſqu'à leur aproche de l'Eſtacade. Le Vice-Amiral Hopſon fut le premier qui la força, & la franchit tout d'un coup, malgré le feu de deux Vaiſſeaux François, commandez par les Marquis de la Galiſſoniere & de Monbault. Les autres Navires de la diviſion Angloiſe, & l'Eſcadre Hollandoiſe du Vice-Amiral Vander Goes allant de front pour attaquer l'Eſtacade avec plus de poids, trouvèrent une plus grande réſiſtance, & furent

rent obligez de la couper; ce qui fut suivi 1702.
d'une décharge générale de l'Artillerie de part & d'autre. Celle des Alliez fut si vive, que le Comte de Château-Renaud voïant ses Vaisseaux hors d'état de la soûtenir, fit mettre le feu à une partie, pendant que les Alliez s'emparèrent des autres, les coulèrent à fond, ou les firent échouer. Cette perte fut également considérable pour les deux Couronnes, qui outre les Vaisseaux, perdirent une grande partie de l'argent aporté de la Nouvelle Espagne, & presque toutes les Marchandises de grand prix: comme la Cochenille, l'Indigo, sans le Cacao, la Vanille, le Sucre, & le Tabac. Les Alliez en aiant chargé leurs Navires, aussi bien que de tout le Canon des Vaisseaux brûlez ou échouez, mirent à la Voile pour retourner dans la Manche, emmenant le reste des Bâtimens qui n'avoient pas été endommagez. C'est ainsi qu'une Flote amenée du Mexique après tant de fatigues, de pertes & de dépenses, n'arriva au Port que pour y périr malheureusement; & que l'Armée Navale des Alliez, pour fruit d'une entreprise sans succès, revint chargée de riches dépouilles qu'elle ne s'attendoit pas de remporter. L'éloignement de cette Armée ne rendit pas à l'Espagne le calme dont elle l'avoit privée en arrivant sur ses côtes; il ne fut pas possible aux Peuples de ce Roïaume, de revenir sitôt de la consternation où les avoit jettez la perte qu'ils venoient de souffrir. Leur mécontentement, dont on avoit tout à craindre, causa de l'inquiétude à la Cour, surtout depuis la retraite de l'Amirante

1702. rante de Castille, en Portugal, avec 3. à 4. cens hommes : ce qui le fit soupçonner d'entretenir des intelligences avec l'Empereur.

Affaires du Nord. Victoire remportée par le Roi de Suède sur celui de Pologne.

Celle du Roi de Suède avec la Cour de France lui avoit attiré un puissant Parti en Pologne; il marcha avec une Armée de 25. à trente mille hommes vers Varsovie, d'où le Roi de Pologne s'étoit retiré peu auparavant. Il mit Garnison dans le Château, après que celle qui y étoit, en fut sortie sans résistance, & s'avança ensuite vers Cracovie, dans le dessein de combattre le Roi de Pologne, qui avoit déja fait la moitié du chemin pour le même sujet. Il arriva le 19. Juillet à Pinczow à demi-lieuë de l'endroit où ce Prince étoit campé, & s'alla mettre en bataille auprès d'une montagne des environs, en défilant par sa gauche le long d'un bois. Le Roi de Pologne, qui n'avoit pas su d'abord la marche des Suédois, mit aussi-tôt ses Troupes en bataille, & les fit marcher à eux: il étoit à l'Aile droite avec les Troupes Polonoises fortifiées d'une partie de la Cavalerie Saxonne. Le Roi de Suède fit alors un mouvement comme pour attaquer l'Aile gauche; mais il tourna tout d'un coup contre la droite qu'il attaqua avec tant de furie, qu'il la mit bien-tôt en desordre, & en fuite. Le Corps de bataille & l'Aile droite, composez de Troupes Saxonnes, combattirent avec beaucoup de vigueur, mais celle-ci étant attaquée, & prise en flanc par l'Aile gauche des Suédois, elle fut rompuë, & presque entièrement dissipée. Les Suédois s'emparèrent du Camp, du Bagage, de la Chancellerie, de la Caisse Militaire, & de l'Ar-

l'Artillerie, consistant en 24 pièces de Campagne & 18. Canons de batterie. Les Polonois & les Saxons eurent 4. à 5. mille hommes tuez sans les blessez; du nombre des premiers furent le Général-Major Matwits, le Comte de Rocux, & le Colonel Gersdorf; & parmi les autres, les Généraux Flemming & Wackerbart. Les Suédois perdirent douze cens hommes avec le Duc de Holstein-Gotorp, Beau-Frère du Roi de Suède, qui fut tué d'un coup de Canon. Les Généraux Horn & Velling furent blessez. 1702.

Le Roi de Pologne rompt tout commerce avec la France qui favorise ses Ennemis.

Ce Monarque animé par un avantage si considérable, se présenta peu de jours après devant Cracovie, dont il força les portes par un Petard, sur le refus qu'on lui fit de les ouvrir, & arrêta le Commandant. Il se rendit le même jour Maître du Château, où il fit Prisonniers quatre cens Polonois qui le gardoient. Le Roi de Pologne, hors d'état de s'oposer aux Suédois de ce côté-là, fit prendre la route de la Prusse à ses Troupes, en repassant par Varsovie d'où les Suédois avoient retiré les leurs. Il ne lui étoit plus possible de dissimuler son ressentiment contre la Cour de France, après les preuves convaincantes qu'il avoit des pratiques de ses Ministres auprès des Polonois & du Roi de Suède, pour les détourner des voïes d'accommodement qu'il avoit offertes, & pour leur faire prendre des résolutions contraires à ses intérêts. C'est pourquoi il fit partir de Thorn quatre Compagnies de Dragons, sous les ordres du Colonel Bretschneider, qui allèrent enlever à Varsovie le Marquis du Heron, Ambassadeur de France en Pologne, d'où ils

1702. ils le conduisirent à cette première Ville. Le Marquis de Bonac, Envoïé de France auprès du Roi de Suède, fut aussi arrêté en Prusse par des Troupes du Sr. Oginski, & mis sous la garde d'une Compagnie ; mais aiant eu l'adresse de gagner les Soldats par une somme considérable, ils desertèrent & le conduisirent dans la marche de Brandebourg, où ils le mirent en sûreté. Le Marquis du Heron aiant été détenu quelque tems à Thorn, fut ensuite conduit jusqu'aux frontières, pour marque que le Roi de Pologne vouloit rompre tout commerce avec le Roi T. C.

Suite des mouvemens de l'Electeur de Bavière en faveur de la France.

Le mal qui couvoit dans le sein de l'Allemagne, depuis le commencement de cette guerre, continua de se manifester l'année suivante avec plus de force qu'auparavant. L'Electeur de Bavière qui avoit paru garder encore quelques mesures pendant qu'il se sentoit le plus foible, avoit aussi achevé de lever entièrement le masque, comme nous l'avons dit, dès qu'il se crut le plus fort, & qu'il vit la lenteur des démarches & des préparatifs qu'on faisoit pour s'oposer à ses desseins. Il exerça pendant tout l'hiver ses Hostilitez sur la Suabe, une partie de la Franconie, l'Evêché de Haichstet, le Comté d'Oetting, le Territoire de la Ville Impériale de Nordlingen, & sur les autres Etats voisins de son Electorat. Il est vrai que la Diète de Ratisbonne prit de fortes résolutions pour s'y opofer ; mais elles ne furent exécutées qu'en partie ; & sans qu'il soit nécessaire d'en pénétrer les causes, il suffit de dire que la vigueur & le zèle de quelques membres

bres de l'Empire, ne furent pas secondez par d'autres, comme le bien commun le requeroit ; & qu'on ne mit ni assez de Troupes en Campagne, ni assez tôt, sans parler de divers autres manquemens contre ce qui avoit été résolu. 1702.

Quoi-qu'il en soit, les Troupes du Cercle de Franconie furent les premières en mouvement vers les frontières de la Bavière, au commencement de l'année 1703. dans le dessein d'arrêter ceux de l'Electeur, dont leur Païs avoit ressenti plus d'une fois les dangereux effets. Ce Prince qui n'ignoroit pas le motif d'une démarche à laquelle il avoit lui-même donné lieu, ne laissa pas d'en demander la raison, & feignit d'en être surpris, après les offres de Neutralité qu'il leur avoit faites. Leur réponse fut, que *puisqu'il avoit rempli ses Etats de Troupes étrangères, & fortifié sa frontière, il ne devoit pas se formaliser qu'ils prissent de leur côté les mêmes suretez, & que la conduite qu'il venoit de tenir à l'égard du Cercle de Suabe engageoit les autres à l'imiter.* Depuis le pas que ce Prince avoit fait contre la fidélité duë à l'Empereur & contre l'intérêt de tout le Corps de l'Empire, il paroissoit toûjours agité, & ne pouvoit demeurer tranquille, même durant la saison rigoureuse de l'hiver. Il s'avança sur la fin de Janvier avec un Corps de Troupes vers la Ville de Newbourg, Capitale du Duché de même nom, apartenant à l'Electeur Palatin; il envoïa d'abord le Comte de Rechberg à l'Electrice Douairière, Veuve de Philipe-Guillaume de Bavière, Prince Palatin, Duc de Newbourg, pour se plaindre

1703.

Mesures qu'on prit dans l'Empire pour s'y oposer.

1703. de ce qu'on avoit fait entrer des Troupes dans cette Place. La réponse de cette Princesse, plus raisonnable que la demande qui n'avoit aucun fondement, fut qu'elle en étoit fâchée, puisqu'il ne le trouvoit pas à propos, mais qu'elle n'avoit aucun pouvoir d'y remédier. Alors l'Electeur aiant fait aprocher ses Troupes, fit attaquer la Place la nuit du 31. Janvier, & l'aiant pressée fortement, obligea la Garnison composée de mille hommes à se rendre à discrétion.

Mauvais succès des Alliez en deux occasions.

Les Alliez n'eurent pas dans ce tems-là le même succès à l'attaque du Château de Samsembourg, apartenant à la Comtesse de de la Marck, situé sur la Rivière d'Ahr dans le Païs d'Eifel, non plus qu'à l'entreprise formée sur Traerbach. Le Général Sommersel aiant attaqué la première de ces Places avec quatre mille hommes, fut obligé d'en lever le siège au bout de trois jours. Pour ce qui est de Traerbach, la prise de la Ville qui ne fit qu'une médiocre résistance, les flatoit de l'espérance d'emporter en peu de tems le Château; mais la défense du Sr. Baravi, qui y commandoit, aiant donné le tems au Maréchal de Tallard de marcher à son secours, ils se retirèrent après l'avoir battu inutilement durant trois semaines.

Avantages qui les réparent.

Ce mauvais succès fut compensé par la prise du Château de Veldentz, & de la Ville de Rhinberg, apartenant à l'Electeur de Cologne. Cette Place qui avoit été serrée durant une partie de l'hiver, depuis que le Frère du Roi de Prusse eut cessé de la battre, fut assiègée dans les formes par le Comte

te de Lottum, Général des Troupes de ce Monarque, sur la fin de Janvier, & obligée de se rendre le 9. du mois suivant, quoi-que défenduë par une Garnison nombreuse. 1703.

Dans ce tems-là la Ville de Cologne quitta la Neutralité à laquelle elle avoit été contrainte, & embrassa le Parti de l'Empereur & de ses Alliez ; elle s'obligea même de leur fournir la somme de quatre cens cinquante mille livres, pour faire le siège de Bonn, la seule Place qui restoit à son Archevêque, réduit par-là à une courte espérance. Celle que les Ministres de France avoient conçuë de l'attachement indiscret du Duc de Bavière, son Frère, pour les intérêts du Roi, les porta à envoïer des forces considérables dans les Etats de cet Electeur, & à en faire le théatre de la guerre. Le Maréchal de Villars se rendit pour cela à Strasbourg vers la fin de Janvier, où il assembla une Armée de 30. mille hommes. Il la fit passer ensuite sur les Ponts d'Huningue & de Nieubourg, & marchant tout d'un coup entre Brisac & Fribourg, il investit le Fort de Kehl, le 19. du mois suivant.

La Ville de Cologne se déclare pour l'Empereur.

Les Impériaux surpris par une diligence hors de leur caractère, abandonnèrent peu de jours après les trois Villes Impériales d'Offenbourg, de Gegenbach, & de Zell, situées dans la Vallée de Kintsche, ou de Kintzig: la Ville de Wilsted, à l'endroit où la Kintsche se divise en deux bras à une lieuë de Kehl, & celle de Rastad dans le Marquisat de Bade. Ils quittèrent aussi quantité de Forts & de Redoutes, qu'ils a-

Les Impériaux abandonnent plusieurs Places & perdent le Fort de Kehl.

1703. avoient conſtruits ſur les bords du Rhin, & de la Kintſche, dans pluſieurs deſquels il y avoit du Canon. Le Général Bibra aiant formé douze Bataillons des Troupes qui occupoient ces Poſtes, fut ſuivi dans ſa retraite de ſi près, que voïant qu'il ne pouvoit éviter d'être attaqué & défait, s'il continuoit de ſe retirer en corps, prit les Drapeaux, & permit aux Soldats de ſe diſperſer dans les bois. Ce fut inutilement & trop tard que le Prince de Bade ſe rendit le 18. ſur la Kintſche, pour y aſſembler ſes Troupes, & défendre les Retranchemens qu'il avoit fait élever ſur les bords de cette Rivière; il n'en eut pas le tems, & fut obligé de les abandonner & de ſe retirer. Il ne put dans cette conjoncture éviter le blâme, qui accompagne ordinairement la mauvaiſe fortune, & bien des gens doutèrent de ſa fidélité. Après ces marques de foibleſſe des Impériaux, les François ne trouvant point d'obſtacle à leurs deſſeins, attaquèrent dans les formes le Fort de Kehl, que le Sr. d'Ensberg fut obligé de leur céder, après douze jours de tranchée ouverte.

Précautions de l'Empereur pour empêcher la jonction des François & des Bavarois.

L'Empereur jugeant par cette Conquête des François, que leur deſſein étoit de joindre le Duc de Bavière, donna ordre aux Comtes de Schlik & de Stirum, de ſe mettre en campagne dès le commencement de Mars. Le premier aſſembla près de la Rivière d'Ems, entre la Haute & la Baſſe Autriche, les Troupes qui devoient agir ſous ſes ordres, & s'avança vers la Bavière par l'Archevêché de Saltzbourg; & le Comte de Stirum y entra par le Niewmarck, &

1703.

& le Haut-Palatinat... Celui-ci défit à son arrivée un Corps de Troupes Bavaroises, & s'empara de la Ville de Ditfort, dont il fit la Garnison prisonnière. Le Comte de Schlick se rendit Maître presque dans le même tems du Poste de Baierbach, qui fut emporté par le Lieutenant-Colonel George de Weinbruch, & de plusieurs autres petites Places; & fit ensuite publier par tout des Lettres Evocatoires de l'Empereur, par lesquelles il déchargeoit les Magistrats du serment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Electeur de Bavière, & les invitoit à se ranger sous l'obéïssance de Sa Majesté Impériale. Ces premiers mouvemens alarmèrent tout le Païs, & l'Electrice de Bavière avec sa Famille chercha un asile à Ingolstad.

Tentatives de l'Electeur de Bavière pour amuser le Cercle de Franconie.

L'Electeur son Epoux, dont le but étoit d'amuser les Etats de Franconie par une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'il eût reçu le secours que le Roi de France lui avoit destiné, fit de nouvelles instances auprès de ce Cercle, l'assurant de la sincérité de ses intentions, pour vivre en paix avec eux. Il leur offrit même de faire évacuer les Villes d'Ulm & de Memingen, si l'Empereur & l'Empire vouloient accepter les propositions qu'il avoit faites à la Diète de Ratisbonne. Mais les Etats de Franconie, aprenant alors les progrès des Comtes de Schlick & de Stirum, firent réponse à l'Electeur qu'ils avoient résolu de demeurer fermes dans leur Alliance.

Fausse marche qu'il fait pour trom-

Ce Prince voïant donc ses intrigues sans fruit, fit marcher une partie de ses Troupes vers le Danube, pour soûtenir celles qu'il

 avoit

1703. avoit dans le Haut-Palatinat, & le reste vers la Riviére d'Inn. Il s'avança ensuite vers Braunau & Schardingen, sur la même Rivière, faisant courir le bruit qu'il alloit attaquer Passau, où les Impériaux avoient peu auparavant jetté des Troupes. Le Comte de Schlick prenant le change, & craignant pour cette Ville, qui n'étoit pas forte & qui étoit le seul passage qu'il avoit sur l'Inn, s'y rendit avec presque toute son Infanterie, & quelques Troupes de Cavalerie, laissant six à sept cens hommes de pié, & le reste de la Cavalerie, dans les quartiers qu'il avoit occupez, sans faire réflexion qu'ils étoient en danger d'y être forcez. Cette imprudence lui fut funeste. Le Duc de Bavière ne laissa point perdre une occasion si favorable; il commença à faire passer ses Troupes le 10. Mars à cinq heures du soir sur le Pont de la Ville de Schardingen, & le lendemain il les fit marcher en une seule colomne vers le Village de Schardingberg, où un Régiment de Cuirassiers & un de Dragons des Troupes Impériales étoient postez. Il les chargea aussi-tôt, & les mit en fuite.

per les Impériaux.

Il remporte sur eux un avantage considérable.

Ceux-ci aïant joint les autres Troupes de leur Corps, la plûpart Saxonnes, commandées par le Général Plefs, au Village d'Ysebirn, où elles avoient leur quartier, elles s'y rangèrent d'abord en bataille sur plusieurs lignes, au milieu d'une plaine de demi-lieuë de longueur, & terminée par des montagnes. Elles avoient la gauche apuïée au Village d'Ysebirn, & la droite à un bois, l'Infanterie étoit postée près du Village. Le Duc de Bavière suivant son premier

mier avantage, se prévalut de sa supériorité; il les attaqua presqu'aussi-tôt, & après un rude combat il renversa la Cavalerie, tailla en pièces une partie de l'Infanterie, & se rendit Maître de l'Artillerie, des Tentes, & du Bagage. Il perdit le Comte Leopol d'Arco, Capitaine de Carabiniers; le Marquis de Beauvau fut blessé. Les Impériaux eurent dans cette action mille hommes tuez, & on leur fit quantité de Prisonniers, entr'autres le Général Plefs, le Comte de Dietrichstein, le Baron de Delfs, le Colonel Widman, & le Sr. Osterhausen, Lieutenant-Colonel. 1703.

Autre feinte de l'Electeur pour tromper le Comte de Stirum.

Cet avantage qui fit beaucoup de bruit ne fut pourtant suivi pour les Bavarois, que de la prise de la petite Ville de Neubourg sur l'Inn, pendant que le Comte de Stirum s'empara de Niewmarck, de Freidstadt, & de Neustassel; & qu'il fit avancer son Armée vers Amberg, Capitale du Haut-Palatinat de Bavière, dans le dessein d'en faire le siège. L'Electeur attentif aux progrès du Comte de Stirum, fit faire un mouvement à son Armée, comme s'il eût voulu empêcher le siège d'Amberg, quoi-que son but fût de s'assurer de Ratisbonne. Le Comte de Stirum alla sur cela camper entre Niewmarck & Amberg, d'où il s'avança pour se saisir des passages de la Rivière de Wils. Le Duc de Bavière voulant le prévenir, donna ordre au Général Wekel de jetter des Troupes dans Schmidmul, à l'embouchure du Lauterbach dans le Wils, & dans Kalmuntz à l'embouchure du Wils dans le Nab. Les Impériaux trouvant ces deux Postes occupez, s'emparèrent du Village

1703. d'Emhorf, situé à une demi-lieuë au-dessus de Schmidmuld, & divisé en deux par la Rivière de Wils, après avoir chassé les Bavarois des environs, & prirent poste dedans & alentour.

Action entre ces deux Généraux.

Le Duc de Bavière informé de la disposition où ils se trouvoient, rassembla toutes ses Troupes, & marcha à eux toute la nuit. Il arriva le 28. Mars au matin à la vuë des Impériaux, où il trouva que le Comte d'Arco, son Maréchal de Camp Général, qui étoit allé joindre le Général Wekel, s'étoit oposé à leur dessein, autant que le peu de Troupes qu'il avoit le lui pouvoit permettre. Il mit en même tems son Armée en bataille, & fit placer six pièces de Canon sur une hauteur qui dominoit l'endroit où la Cavalerie Impériale étoit postée, ce qui l'obligea de se retirer après quelque perte. Le Bavarois aiant fait attaquer peu après le Village d'Emhorf par cinq cens hommes de pié, conduits par le Comte d'Arco, qui les fit soûtenir par quatre Bataillons, & par le reste de l'Infanterie, le força en moins d'un quart d'heure; les Impériaux y perdirent deux à trois cens hommes, tuez ou faits Prisonniers. Le Prince de Bareith eut son cheval tué, & son Ecuïer qui étoit auprès de lui le fut aussi. Le Prince de Brandebourg d'Anspach reçut un coup de Mousquet au travers du Corps, dont il mourut le lendemain. Il avoit combattu avec beaucoup de valeur. Les Bavarois y firent aussi une perte considérable.

L'Electeur s'avance vers Ratis.

Le Duc de Bavière se retira à son quartier général de Brugenfeld après cette action, dans laquelle il avoit eu un médiocre

ere avantage; mais aprenant alors que la Ville de Ratisbonne étoit disposée à donner passage sur son Pont au Comte de Stirum, qui avoit projetté de passer en Bavière; il envoïa ordre à son Député à la Diète de l'Empire, qui étoit assemblée dans cette Ville-là, de demander des assurances qu'on ne se serviroit point contre lui de ce passage. Cependant pour n'être pas surpris, il laissa dans le Haut-Palatinat le Général Wekel avec 8. à 9. mille hommes de Troupes règlées outre les Milices, & marcha avec sept mille hommes, dont il fit mettre les plus fatiguez sur des chariots pour faire plus de diligence. Lors qu'il fut arrivé devant Ratisbonne, & qu'il y eut fait camper son Armée, il fit travailler aux aproches, & dresser des batteries de Canons & de Mortiers. Et sur ce qu'il aprit que la Diète & les Magistrats n'avoient fait aucune diligence, pour lui donner satisfaction, il leur fit déclarer, que pour n'être plus exposé à la crainte de quelque surprise, il étoit nécessaire que le Pont lui fût livré. La Diète y consentit: on lui céda le Pont, & les deux portes voisines du Danube, avec permission de les faire occuper par deux Bataillons Bavarois.

1703.

bonne & s'en saisit.

Tandis que ce Prince en usoit avec tant de hauteur avec l'Empereur & les Cercles de son voisinage, les autres Alliez agissoient dans le Païs-Bas & sur le Bas-Rhin avec plus d'utilité pour la Cause Commune. Le Comte de Lottum après la prise de Rhinberg bloqua la Ville de Gueldre. La diligence du Général Anglois fit augurer favorablement pour le succès des ar-

Campagne du Bas-Rhin & du Païs-Bas.

1703. mes des Alliez ſous ſa conduite ; auſſi la Campagne fut-elle heureuſe pour eux en ce Païs-là, malgré les Détachemens qu'il falut faire pour l'Allemagne. La Reine d'Angleterre avoit donné au Comte de Marlborough le titre de Duc à ſon retour à Londres, pour marque de la ſatisfaction qu'elle avoit de ſes ſervices dans le Commandement de ſes Troupes, qui lui avoient auſſi procuré la confiance des Hollandois.

Siège de Bonn par le Duc de Marlborough.

Le nouveau Duc étant donc reſté quelques jours à la Haïe, où il arriva le 17. de Mars, aſſiſta pendant ce tems-là aux Conférences que tenoient les Etats Généraux ſur les projets de la Campagne, pour laquelle il ſe diſpoſoit. Il alla enſuite dans le Brabant faire la revuë des Troupes Angloiſes, & aiant formé un Camp entre Tongres & Liège, où toutes les Troupes s'aſſemblèrent peu de jours après, il entra dans l'Electorat de Cologne pour former le ſiège de Bonn. Il fit d'abord inveſtir cette Place par le Général Bulau, pendant que le Comte d'Hompeſch s'avança autour du Fort de Bourgogne de l'autre côté du Rhin. Il arriva lui-même le lendemain devant la Ville, avec le Baron d'Obdam & le reſte des Troupes qui devoient être emploïées au ſiège ; ſon premier ſoin fut de faire travailler aux Lignes. Le Marquis d'Alègre, Gouverneur de la Place, fit en même tems deux ſorties, mais ſans aucun ſuccès. La tranchée aïant été ouverte la nuit du 2. au 3. de Mai, le Général Coehorn, ſuivant ſa nouvelle méthode, battit la Place avec un ſi terrible feu par cent pièces de Ca-

Canon & 50. Mortiers, que le Fort de Bourgogne fut en peu de tems entièrement ruïné, & ensuite emporté d'assaut. On y fit prisonniers deux cens hommes du reste de la Garnison qui s'étoit retirée à Bonn. Mylord Duc attaqua deux jours après la Contrescarpe du côté de la porte de Cologne, & nonobstant la résistance des assiégez, il fit loger ses gens au bas du Glacis. Il se préparoit à donner le lendemain un assaut général à la Contrescarpe, & au Corps de la Place, où il y avoit de grandes brêches; mais le Marquis d'Alègre fit battre la chamade pour le prévenir. 1703.

Les François surprennent deux Bataillons dans Tongres.

Le Roi se flatoit d'une Campagne pleine de prospéritez. Il avoit pour cela fait des préparatifs prodigieux; & pour profiter du tems que la plûpart des Troupes des Alliez étoient occupées au siège de Bonn, il ordonna au Maréchal de Villeroi, qui avoit été racheté & qui étoit de retour d'Allemagne, de se mettre à la tête de son Armée du Païs-Bas, qui s'assembloit entre Mons & Namur. La disposition des forces des Alliez lui fit changer le dessein qu'il avoit eu d'abord d'en donner le Commandement au Duc de Bourgogne. Le Maréchal de Villeroi aiant donc assemblé une partie de l'Armée à Montenaken, au dessus de Landen, sur la Rivière de Becke, marcha le 9. de Mai vers Tongres, où il fut informé que cinq à six milles hommes des Alliez étoient en quartier. Ceux-ci se retirèrent à son aproche, laissant seulement deux Bataillons dans la Place, & marchèrent vers Maestricht. Les François

1703. étant arrivez peu après midi devant Tongres, commencèrent à battre la Ville dès le même jour, & continuèrent le lendemain. Comme elle n'étoit pas en état de défense, les deux Bataillons qu'on y avoit laissez se rendirent à discrétion ; mais les François furent obligez ensuite de les rendre.

Leurs projets déconcertez par les Alliez.

Le Comte d'Auverkerque avoit été fait Velt-Maréchal des Troupes Hollandoises à la place du Comte d'Athlone, mort depuis peu de tems à Utrecht, après avoir succédé dans le même emploi au Prince de Nassau-Sarbruck, mort aussi à Hilenaver près de Ruremonde l'année précédente. Au bruit de la marche des François, ce nouveau Général assembla ses Troupes, pour s'oposer aux desseins du Maréchal de Villeroi, qui selon les ordres de la Cour devoit commencer la Campagne par le siège de Liège. Mais ce projet ne pouvant se mettre à exécution à cause du peu de durée du siège de Bonn, que le Marquis d'Alègre avoit déclaré ne pouvoir défendre que jusqu'au 12 de Mai, parce qu'après cela les Alliez étoient en état de former, en joignant leurs forces, une Armée de beaucoup supérieure à celle de France ; le Maréchal de Villeroi se contenta de faire un mouvement vers Maestricht, où il croïoit surprendre les Alliez qui commençoient à s'y assembler. Mais le Velt-Maréchal d'Auverkerque s'étant retranché sous la Contrescarpe de cette Ville, & à Petersen, aiant devant lui un marais impraticable, & des batteries aux deux Aîles & au Centre, les

les François retournèrent sur leurs pas au Camp de Tongres sans rien entreprendre. Cependant le Duc de Marlborough aiant marché dans le Païs-Bas, y donna une nouvelle face aux affaires des Alliez, & renversa entièrement les projets des François. 1703.

Le Duc de Marlborough tâche en vain d'attirer le Maréchal de Villeroi à une action.

Ce Général fit diverses tentatives pour engager le Maréchal de Villeroi à une action; mais celui-ci l'évita en reculant toûjours, & alla camper auprès de Latremenge & de Hiers, pendant que l'Armée des Alliez se posta près de Wihogne. Les deux Armées firent ensuite plusieurs mouvemens sans aucune action d'éclat. Celle de France étant campée à St. Servais-Lens, le Duc de Marlborough envoïa de ce côté-là deux Escadrons, & cent Hussars qui tombèrent sur un Parti François, le battirent & firent quelques Prisonniers. Quelques jours après le Duc de Guiche, & le Sr. de Bai, Lieutenant-Général dans les Troupes Espagnoles, aiant été commandez avec un Gros de Troupes, pour enlever les grandes Gardes des Alliez, s'avancèrent avec beaucoup de hardiesse & de précaution pour ce dessein; mais ceux-ci les aiant découverts, chargèrent deux Troupes Françoises avec tant de vigueur, qu'ils les remenèrent jusqu'à leur gros. Le Sr. de Plantier, Exemt des Gardes du Corps, eut le bras cassé dans ce choc; le Fils du Marquis de Bellabre, Capitaine de Cavalerie, y reçut une blessure, & le Sr. le Camus d'Ivour, Aide de Camp du Maréchal de Villeroi, fut tué.

Lignes du Païs de Waes for-

Pendant que les Armées principales étoient dans cette situation au Païs-Bas, le

1703. Général Coehorn, qui commandoit un Corps de Troupes dans la Flandre Hollandoise, débarqua près du Fort de Lillo trois à quatre mille hommes, qui s'avancèrent vers Stabroek & Putten, laissant derrière eux San-Vliet. Le Général Spar avec un Détachement étoit campé aux environs de l'Ecluse. Ces deux Généraux résolurent de concert d'attaquer les Lignes de la Flandre Espagnole défenduës par le Marquis de Bedmar, campé près de Haesdoneck dans le Païs de Waes, & par le Comte de la Motte, posté près de Bruges. Pour cet effet le premier s'étant avancé à la tête des Lignes du côté de Calloo, les força avec très-peu de perte. L'attaque étant finie, il fit mettre le feu à plusieurs maisons, pour donner au Baron Spar le signal dont ils étoient convenus. Celui-ci se mit aussi-tôt en état d'exécuter de son côté le projet formé; mais pour donner le change au Comte de la Motte, il fit semblant de marcher vers Bruges. Alors revenant tout d'un coup sur ses pas, il s'avança droit aux Lignes qu'il attaqua à Steken, où il les força l'épée à la main après un combat de trois heures, le plus opiniâtré & le plus sanglant qu'on eût encore vu. Le Sr. de Vassi, Commandant du Sas de Gand, y fut tué.

cées par les Alliez.

Le Duc de Marlborough se dispose à quelque entreprise.

Le Duc de Marlborough de son côté étant demeuré quelque tems dans l'inaction, après avoir cherché inutilement l'occasion d'attirer les François à une bataille, voulut emploïer le reste de la Campagne à quelque expédition avantageuse à la Cause Commune. Dans cette vuë il alla à Breda pour y prendre les mesures nécessaires, dans un Conseil

que

que les Etats Généraux avoient proposé d'y tenir, où trois de leurs Députez assistèrent avec le Baron d'Obdam, & plusieurs Officiers Généraux; laissant le Commandement de l'Armée au Velt-Maréchal d'Auverkerque. On verra dans la suite le résultat des résolutions qu'on y prit, par les Conquêtes que fit ce Général, quoi-que traversé par des incidens imprévus, où il n'eut d'autre part que celle de les tourner ensuite à sa gloire. 1703.

Tandis que les Alliez étoient dans cette situation aux Païs-Bas, le Maréchal de Villars voulut peu après la prise du Fort de Kehl faire une tentative sur les Lignes de Stolhoffen, défenduës par le Prince de Bade; mais les difficultez presqu'insurmontables qu'il y trouva, le détournèrent de l'exécution de ce dessein. Ce Général s'étant emparé de la Ville de Kentzingen, située sur l'Eltz, demeura ensuite durant plusieurs jours sans faire aucun mouvement. Il vouloit donner quelque relâche à ses Troupes, & prendre ses mesures pour aller joindre le Duc de Bavière, & donner le tems au Maréchal de Tallard de s'avancer pour l'apuïer dans cette entreprise. Son Armée après avoir agi durant une partie de l'hiver le long de la Sare, étoit cantonnée depuis Sarboûrg jusqu'à Vic. Celui-ci étant donc venu s'aboucher le 7. Avril à Kokersberg avec le Maréchal de Villars, il fut résolu que ce dernier tenteroit de forcer les Lignes de Stolhoffen, ce qui lui auroit donné le moïen de pénétrer ensuite sans aucun obstacle au cœur de l'Allemagne, si la chose eût réüssi; ou s'il trouvoit l'entreprise trop dangereuse, il devoit marcher aux passages de

Le Maréchal de Villars veut attaquer les Lignes de Stolhoffen. *Mémoires du Tems.*

1703. la Forêt-noire, pendant que le Maréchal de Tallard feroit diversion du côté de Stolhoffen. Ce Maréchal reprit le même jour la route de Sarbourg pour faire avancer les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Il échouë dans cette entreprise.

Le Maréchal de Villars passa le Rhin cinq jours après sur le Pont de Rhinaw, avec quelques Troupes, & aiant été joint près de Betzingen par celles qui l'avoient devancé peu de jours auparavant, sous les ordres du Marquis de Rozel, & près de Wilsted par celles qui étoient aux environs de Strasbourg, il marcha vers les Lignes de Stolhoffen, défenduës par l'Armée Impériale sous les ordres du Prince de Bade, & arriva aux environs le 17. Avril. Etant allé les reconnoître, il les trouva inaccessibles par la force de leurs Retranchemens, & le peu de terrain qu'ils avoient à défendre, aiant un bois fort épais à la gauche, un marais à la droite, & le front couvert par la Rivière de Stolhoffen, où étoient les Retranchemens. Il voulut pourtant essaïer de les attaquer par leur droite, à la faveur de quelques montagnes qu'il occupoit ; mais le Marquis de Blainville, qu'il avoit détaché pour cet effet avec vingt-cinq Bataillons ; le Marquis de Chamarante, & le Sr. de Lée, Maréchaux de Camp ; aussi bien que le Chevalier de Tressemanes, Major Général, aiant trouvé que ces montagnes étoient séparées de celles où étoient les Impériaux, par des fonds impraticables qui rendoient cette entreprise impossible, le Maréchal de Villars y alla lui-même pour en examiner la disposition, & quitta ce dessein par la difficulté d'y réüssir.

Le

1703.

Jonction de l'Armée Françoise & Bavaroise.

Le Maréchal de Tallard qui avoit passé le Rhin dans ce tems-là, & s'étoit avancé vers Lichtenaw pour faire diversion du côté de Stolhoffen, décampa là-dessus, & repassa ce Fleuve à Kehl; pendant que le Maréchal de Villars marcha vers la Kintsche, pour s'ouvrir un passage par la Vallée de ce nom, & entrer dans la Suabe. Le Marquis de Blainville aiant été détaché avec vingt Bataillons, & 30. Escadrons, attaqua le Poste de Bibrach, qu'il força: cent hommes qui le défendoient furent passez au fil de l'épée. Il prit ensuite le Château d'Haslach, où il y avoit 180. hommes qui furent faits Prisonniers. Les Retranchemens près de Wolfach furent aussi forcez, de même que ceux de la Vallée de Hornberg; ainsi l'Armée Françoise arriva sans beaucoup de difficulté à Donau-Eschingen, où est la source du Danube; & enfin dans la plaine de Willingen où le Duc de Bavière avoit fait avancer un Détachement de son Armée. Il le suivit lui-même peu après, & vint camper le 6. Mai à Riedlingen, pendant que les François prirent poste à Fridlinghen & à Meskirken. Ce Prince s'étant avancé ensuite à Dutlingen, le Maréchal de Villars fut le voir dans son Camp; & le lendemain il fut visité par l'Electeur.

Dures propositions de Mr. de Villars à l'Electeur.

Les premiers jours de cette entrevuë, & de la jonction des Troupes des deux Nations, se passèrent dans la joïe & dans une satisfaction réciproque. Mais le Maréchal de Villars ne fut pas long-tems sans donner des marques de la domination Françoise: il demanda à l'Electeur de la part de la Cour de France, les Villes d'Ulm, Ingol-

1703. golſtad & Brunau, pour Places de ſureté, & qu'il eût à lui céder le Commandement en chef, & à conſentir que les ſommes que l'on tireroit des Contributions fuſſent aportées dans la caiſſe de l'Armée Françoiſe. Le Duc de Bavière, également ſurpris & outré d'une pareille propoſition, dit hautement que ſi le Roi prétendoit lui faire païer ſi chèrement le ſecours qu'il lui avoit envoïé, il pouvoit rappeler ſes Troupes. Cependant le Général François, qui avoit les ordres ſecrets de la Cour, fit ſemblant d'envoïer des Couriers à Verſailles. Ces Couriers ne paſſoient point Strasbourg, & revenoient à peu près dans le tems qu'il faloit, pour faire croire qu'ils arrivoient de la Cour de France. Au bout de quelque tems le Maréchal de Villars dit à l'Electeur, que le Roi avoit trouvé un tempérament qui lui donneroit lieu d'être content; & qu'on feroit entrer dans toutes les Places des Garniſons compoſées de Troupes Françoiſes & Bavaroiſes. On commença par Ulm, qui manqua d'être ſurpriſe à la faveur des intelligences que le Comte de Stirum y avoit.

Combat donné près d'Eckeren. La joïe qu'eut la Cour de France de la jonction de ſes Troupes à celles du Duc de Bavière fut renouvellée quelques tems après par la victoire qu'elle attribua au Maréchal de Boufleɾs, commandant un Détachement de l'Armée des Païs-Bas, ſur un Corps de Troupes des Alliez près d'Eckeren, dans le Marquiſat d'Anvers. L'avantage que ceux-ci avoient eu à l'attaque des Lignes de la Flandre Eſpagnole, ſur les limites de la Flandre Hollandoiſe au Païs de Vaes, les avoit mis

mis à portée de faire quelqu'entreprise sur les Terres de la domination du Roi d'Espagne. Le Baron d'Obdam, qui étoit en Brabant avec un Corps de Troupes, décampa la nuit d'après l'affaire des Lignes, & alla se poster entre Ordren & Eckeren, à une lieuë au delà d'Anvers, dans la pensée de tenir en haleine les Troupes des deux Couronnes dans les Lignes d'Anvers, & de les empêcher par là de faire un Détachement pour la Flandre. Le Maréchal de Villeroi aiant eu avis de ce mouvement, & jugeant du dessein des Alliez, fit un Détachement sous les ordres du Maréchal de Boufiers de 30. Escadrons de Cavalerie & de Dragons, & de quinze cens Grenadiers, qui joints par les Troupes qui étoient dans les Lignes d'Anvers firent un Corps de 32. Escadrons, & de 33. Bataillons, supérieur par conséquent à celui des Alliez qui n'étoit que de 13. Bataillons, & de 26. Escadrons. Le Maréchal de Boufiers s'étant aproché d'eux, jugea par sa supériorité autant que par le Poste qu'ils occupoient, qui étoit fort découvert, qu'il ne devoit pas balancer à les attaquer; ce qu'il fit. Mais comme le détail de cette action est conté si différemment par les deux Partis, qu'il seroit difficile d'en composer une narration sûre, j'aime mieux raporter ce qui s'en est écrit de part d'autre; pour laisser ensuite au Lecteur une entière liberté d'en juger. Voici premièrement ce qu'on en publia de la part des François.

1703.

1703.

Du Camp du Marquis de Bedmar à Deuren près d'Anvers le 1. Juillet.

Rélation de cette affaire par les François.

„ LEs Alliez après avoir forcé quelques „ avenuës des Lignes du Païs de Vaes; „ avoient formé le dessein de venir forcer „ les Lignes d'Anvers, & *d'attaquer notre* „ *Armée*, en s'avançant de *Stabroeck* entre „ *Eckeren* & *Capelle*, au nombre d'environ „ 16000. Combattans, sous les Généraux „ d'Obdam & de Tilli.

„ Le Marquis de Bedmar en fit avertir „ aussi-tôt les Maréchaux de Villeroi & de „ Bouflers, qui aiant apris en même tems „ que la grande Armée, sous le Duc de „ Marlborough, étoit en mouvement pour „ s'aprocher d'Anvers, firent aussi marcher „ celle des deux Couronnes vers *Dieft*.

„ Le Maréchal de Bouflers s'étant mis à „ la tête de 30. Escadrons & de 30. Com- „ pagnies de Grenadiers, marcha avec tant „ de diligence, qu'il arriva le 30. au matin „ dans ce Camp, où il concerta toutes „ choses avec le Marquis de Bedmar, pour „ attaquer les Ennemis dans le leur.

„ Les Troupes marchèrent par diverses „ routes aux Ennemis qui ne s'attendoient „ pas à une visite si inopinée. Elles com- „ mencèrent l'attaque à 4. heures après- „ midi, entre *Eckeren* & *Capelle*. On les „ chargea *de tous côtez* avec grande furie; „ le Marquis de Bedmar avec son Armée, „ & le Maréchal de Bouflers en flanc. Ja-

„ mais

„ mais on ne vit de plus rude combat. La 1703.
„ victoire *balança plus d'une fois*; mais enfin
„ on les poussa de tous côtez, & après les
„ avoir chassez de leur Camp & pris *leur*
„ *Artillerie*, *Munitions*, *Bagages*, & *Tentes*,
„ on les poussa *sur leurs Digues vers l'Escaut*
„ *jusqu'à* 11. *heures de nuit*.

„ Le carnage fut horrible. *La nuit favo-*
„ *risa la retraite des Ennemis*, *qui se sauvè-*
„ *rent dans des Bâteaux* & *Chaloupes* qu'ils
„ avoient le long de l'Escaut. *Les Victo-*
„ *rieux restèrent toute la nuit* sur le Champ
„ de bataille, d'où le Marquis de Bedmar
„ est revenu ce matin dans notre Camp.
„ Si le terrain eût permis de faire agir la
„ Cavalerie dans les marais, ravins & dé-
„ filez, il seroit échapé fort peu d'Enne-
„ mis.

„ Cette victoire & la marche du Comte
„ de la Motte avec un Corps dans le Païs
„ de Vaes, ont contraint le Général Coe-
„ horn à quitter ledit Païs avec grande pré-
„ cipitation.

„ Les Ennemis ont perdu dans ce com-
„ bat plusieurs Officiers, entr'autres le Mar-
„ quis de Westerlo, le Marquis de Ris-
„ bourg, le Comte de Briac, & le Colonel
„ Zuniga: les Colonels Valenzar, & Jacob,
„ & quelques autres ont été blessez. Les
„ Régimens de Valenzar, de Risbourg, de
„ Deinse, de Jacob, & les Gardes du Mar-
„ quis de Bedmar ont été entièrement déla-
„ brez &c.

Voici présentement de quelle manière les Alliez parlèrent de cette affaire, dont les François s'attribuoient tout le succès.

LET-

1703.

LETTRE

De Mr. le Trésorier Général Hop aux Etats Généraux, sur le combat donné près d'Eckeren le 30. *Juin* 1703.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Rélation du même combat par les Alliez.

„ COmme j'arrivois avant-hier à l'Armée près d'Eckeren, il y arriva en „ même tems un Exprès avec des Lettres „ du Duc de Marlborough & de Mr. d'Auverkerque, nous donnant avis de leur marche, & de celle qu'avoit fait l'Ennemi „ qui s'étoit en même tems aproché de la „ Demer, d'où ces mêmes Généraux concluoient qu'il lui feroit facile d'envoïer „ du secours vers les Lignes d'Anvers, & „ qu'ainsi il nous faloit tenir sur nos gardes; mais qu'ils observeroient cependant „ l'Ennemi d'aussi près qu'ils pourroient, „ & ne manqueroient pas, en cas qu'il „ fît quelque Détachement, de faire aussi la même chose. Cet avis nous étant „ venu dans le tems qu'un de nos Espions „ nous raporta qu'un gros Corps de la Cavalerie Ennemie s'étoit avancé vers Diest, „ le Conseil de guerre tenu l'après-midi „ jugea unanimement que notre Camp „ d'Eckeren n'étant composé que de 13. „ Bataillons & de 20. Escadrons, & presque point couvert à la gauche, & l'Ennemi pouvant, avec des forces supérieures, „ non seulement nous couper la communication de Berg-op-Zoom & de Breda, „ mais

„ mais même celle de Lillo : le meilleur 1703.
„ parti étoit d'envoïer, comme on fit hier
„ la nuit, le gros Bagage à Berg-op-Zoom,
„ de changer de Camp, & de se retirer plus
„ de ce côté-ci, au premier avis qu'on au-
„ roit des mouvemens de l'Ennemi. Sur
„ cela on aprit hier vers le midi, que l'En-
„ nemi étoit sorti de ses Lignes avec une
„ grande quantité de Troupes; & la Garde
„ avancée de nôtre Aîle gauche ne fut pas
„ long-tems sans s'en apercevoir. Mrs. les
„ Généraux s'étant avancez de ce côté-là,
„ remarquèrent bien-tôt que l'Ennemi avec
„ un gros Corps défiloit du côté de Hou-
„ wen & de Stabroeck, & qu'ainsi on voïoit
„ clairement que son intention étoit de
„ nous couper. On résolut donc au même
„ instant de s'oposer, s'il étoit possible, à
„ son dessein, en retirant l'Armée; mais
„ comme cela ne se put faire si prompte-
„ ment, que l'Ennemi ne se fît voir aussi
„ bien derrière nous comme devant, &
„ aussi à côté, on commença à en venir
„ aux mains, & le combat fut fort rude en
„ plusieurs endroits, aiant duré depuis trois
„ heures après midi jusqu'à la nuit, le suc-
„ cès en aiant été plusieurs fois douteux;
„ jusqu'à ce qu'enfin, par la valeur infati-
„ gable, & qu'on ne peut assez louer, des
„ Troupes de la Nation, & de celles des
„ Princes Etrangers que V. H. P. ont à leur
„ service, un des principaux Postes par le-
„ quel nous devions nous raprocher, savoir
„ le Village d'Oteren fut forcé & conservé.
„ La Cavalerie étoit conduite par le Major
„ Général Hompesch, lequel, suivant le té-
„ moignage de Mrs. les Généraux en chef,
„ s'est

1703. „ s'est signalé d'une manière extraordinaire,
„ & s'est comporté glorieusement dans cette
„ action, étant non seulement demeuré fer-
„ me, exposé pendant 3. heures entières au
„ feu des Ennemis qui étoit fort grand; mais
„ les aiant même obligez à se retirer. M. le
„ Lieutenant-Général Fagel a été blessé en
„ cette occasion à la tête & au pié; mais
„ sans danger. Le Colonel Palland qui
„ commandoit le Régiment de M. d'Ob-
„ dam, & le Colonel Baudits d'un des Ré-
„ gimens de Dragons de Holstein, y ont été
„ blessez. M. le Colonel Kanemberg y a été
„ tué. Les Ennemis nous avoient pris au
„ commencement 4. pièces de Canon, mais
„ ils furent bien-tôt obligez de les abandon-
„ ner. Les nôtres ont pris un de leurs Ca-
„ nons avec quelques Munitions de guerre,
„ plusieurs paires de Timbales, deux Eten-
„ dars des Gendarmes, & quelques Dra-
„ peaux. Ils ont fait aussi Prisonniers le Co-
„ lonel du Régiment du Maine, avec le
„ Lieutenant-Colonel, plusieurs moindres
„ Officiers, & quantité de simples Soldats.
„ Il est de plus demeuré beaucoup de leur
„ monde sur le champ de bataille, & il y
„ en avoit, selon le raport des Deserteurs,
„ plus de 400. blessez à Eckeren, outre un
„ grand nombre qu'on a portez à Stabroeck,
„ & ailleurs: il m'est encore impossible de
„ dire ce que nous avons eu de monde de
„ tué ou blessé dans un combat si rude. M.
„ d'Obdam qui s'est trouvé pendant long-
„ tems par tout, ne se trouve plus depuis
„ ce tems-là, & a été conduit à Anvers,
„ selon le raport d'un Lieutenant qu'on
„ a fait Prisonnier. Le reste de Mrs. les
„ Gé-

„ Généraux, à la reserve de Mr. Fagel, sont 1703.
„ en bonne santé ; mais les Régimens de
„ Friesheim, Nassau-Walon ; & un de ceux
„ de Munster y ont le plus souffert. Ces
„ Mrs. les Généraux se sont distinguez
„ chacun à leur Poste, & c'est à leur bra-
„ voure, & à la valeur infatigable des Trou-
„ pes, après la visible bénédiction de Dieu
„ tout-puissant, qu'on doit attribuer, que
„ les Ennemis, qui selon le témoignage
„ unanime des Prisonniers, étoient forts
„ de 33. Bataillons, de 70. Compagnies de
„ Grenadiers, & de 32. Escadrons, com-
„ mandez par le Maréchal de Bouflers, &
„ le Prince Tserclaes de Tilli, n'aïent pas
„ coupé & entièrement ruïné une Armée
„ qui n'étoit, comme j'ai déja dit, que de
„ 13. Bataillons & de 26. Escadrons. L'Ar-
„ mée, après avoir demeuré toute la nuit
„ en armes, a marché à la pointe du jour
„ d'Oteren ici, où nous sommes arrivez
„ vers les 7. heures sans autre rencontre.
„ Nous sommes campez la gauche du côté
„ de Berendrecht, & la droite au delà du
„ Fort de la Croix. M. le Général Coehorn
„ aiant remarqué le combat de l'autre côté
„ de l'Escaut, nous a envoïé hier & cette
„ nuit plusieurs Bataillons, qui campent pré-
„ sentement avec nous. J'ai cru qu'il étoit
„ de mon devoir, sitôt que l'Armée a été
„ arrivée ici ce matin, après avoir été hier
„ sauvée deux fois comme par miracle, de
„ donner avis de tout ceci à V. H. P. par
„ un Exprès: M. de Slangenbourg devant
„ à la première occasion, lors que les Trou-
„ pes, dont les hommes & les chevaux
„ sont fort fatiguez, auront pris un peu de

1703. „ repos, se donner l'honneur de leur faire „ une plus ample Rélation des particularitez de ce combat, avec quoi je suis, „ Hauts & Puissans Seigneurs &c. A Lillo „ le 1. Juillet 1703.

Signé J. Hop.

„ P.S. Le Général Baron d'Obdam ne „ fut pas fait Prisonnier, comme on le „ croïoit; mais aiant été coupé dans la „ mêlée, il se dégagea des Ennemis & se „ retira à Breda, d'où il se rendit le lende- „ main au Camp.

Les François refusent de s'engager dans une action décisive.

Outre cette Lettre de Mr. Hop, L. H. P. en reçurent encore une de Mr. le Général de Slangenbourg, & une Rélation de Mr. le Lieutenant-Général Fagel, qui s'accordent toutes avec ce qu'on vient de lire; c'est-pourquoi je ne les raporterai point. Cependant les François ne laissèrent pas de chanter victoire, & prirent la résolution de ne plus rien risquer. Cela parut lorsque le Duc de Marlborough voulut ensuite les engager à une action décisive. Le Maréchal de Villeroi, qui étoit campé à S. Job, fit croire d'abord qu'il n'en éviteroit pas l'occasion, & dit même hautement qu'il vouloit attendre Mylord Duc de pié ferme. Sur cette confiance ce Général fit marcher ses Troupes vers Hoogstrate, à demi-lieuë de l'Armée, après avoir détaché la nuit d'auparavant le Général de Slangenbourg de Lillo, pour s'avancer entre Eckeren & Capelle, où il arriva de grand matin, avec ordre d'attaquer les François de ce côté-là. Le Duc de Marlborough de son côté s'avança dans une grande plaine, vis à vis le poste qu'occu-

cupoient les François, & fit tirer en même 1703.
tems quatre coups de Canon pour avertir le Général de Slangenbourg de se disposer à l'attaque; mais le Maréchal de Villeroi ne jugeant pas à propos de risquer un combat, ou plûtôt se règlant sur les ordres de la Cour, fit mettre le feu à son Camp, & se retira. Je ne sai si cette démarche est fort propre à persuader que le gain de la bataille d'Eckeren ait été du côté des François. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Duc de Marlborough ne pouvant les engager de nouveau au combat, quitta le Brabant, & entra dans le Païs de Liège; où aiant fait passer la Meuse la nuit du 14. au 15. Août à un Corps d'Infanterie, avec de la Cavalerie & des Dragons, il fit investir Hui.

Le Duc de Marlborough prend Hui.

A l'aproche de ces Troupes, le Sr. Milon, Gouverneur de la Place, fit abandonner la partie de la Ville au deçà de la Meuse, & rompre le Pont. Deux jours après le Général des Alliez fit attaquer les deux Forts, situez sur les hauteurs voisines du Château, qui furent emportez avec beaucoup de vigueur. Le Château fut ensuite attaqué de même, & battu durant trois jours avec l'Artillerie; la Garnison, composée de huit à neuf cens hommes, qui avoit d'abord témoigné vouloir se défendre jusqu'à l'extremité, se rendit prisonnière de guerre.

Il assiège Limbourg.

Comme le Maréchal de Villeroi n'avoit fait aucun mouvement pour empêcher la prise de Hui, le Duc de Marlborough quitta les environs de cette Place, & alla le 5. Septembre camper à Hannuïe. Ce mouvement faisant craindre aux François

N 2 qu'il

1703. qu'il n'eût dessein d'attaquer les Lignes qu'ils faisoient vers la Mehaigne & la Meuse, le Marquis de Pracontal y marcha aussi-tôt avec un gros Détachement. Mais le Général des Alliez avoit d'autres vuës : il fit marcher le lendemain ses Troupes vers St. Tron, d'où il envoïa deux jours après investir la Ville de Limbourg, Capitale de la Province de ce nom, une des huit qui restoient encore à la Couronne d'Espagne dans le Païs-Bas. Le Comte de Reinac qui y commandoit, fit l'onzième Septembre une sortie; mais il fut repoussé avec beaucoup de vigueur par la Garde de la Cavalerie qu'il avoit voulu attaquer : le jeune Comte de la Lippe fut blessé en cette occasion, du côté des Alliez.

Vigoureuse défense des Assiègez qui se rendent enfin prisonniers de guerre.

Le Duc de Marlborough voulant examiner lui-même la disposition de la Place, s'y rendit en personne 3. jours après, avec douze pièces de Canon; mais aiant connu par les retranchemens que le Sr. de Reinac y avoit fait faire, & par la résolution que la Garnison avoit témoignée en quelques sorties, qu'il étoit nécessaire de la battre avec une plus forte Artillerie, pour l'obliger de se rendre en peu de tems, il en écrivit son sentiment aux Seigneurs Députez des Etats Généraux, & au Comte de Sinzendorf, Envoïé Extraordinaire de l'Empereur, qui étoient à Liège. Il en reçut le 24. quarante-cinq pièces de gros Canon & quatorze Mortiers. A l'arrivée de ces préparatifs, le Sr. de Reinac demanda à capituler, ne voulant pas attendre qu'on s'en servît contre lui; quoi-qu'il se fût défendu jusqu'alors avec beaucoup de vigueur. Mais le

le Général des Alliez n'aiant voulu le recevoir qu'à discrétion, il résolut de se défendre jusqu'à l'extremité. Mylord Duc fit là-dessus battre la Place par huit batteries différentes, qui firent un feu si terrible, qu'en moins de six heures la Ville fut bouleversée pas les Bombes, les murailles renversées par le Canon, & les Troupes Françoises obligées de se retirer derrière les brêches, avec des fascines, & des pièces de bois faute de terre, la Ville étant bâtie presque toute sur le roc. Le Comte de Reinac voïant ensuite que le Général des Alliez se préparoit à donner l'assaut, & ne se croïant pas en état de se soûtenir, fit battre la chamade. Mylord Duc fit en même tems cesser de tirer, mais comme il persistoit à ne vouloir recevoir la Garnison qu'à discrétion, & que le Gouverneur ne voulut pas y consentir, le feu recommença de part & d'autre, avec tant de violence de la part des Assiègeans, que Mylord Duc apréhendant que la Ville ne fût entièrement détruite, envoïa demander à parler au Comte de Reinac. Il lui témoigna que par l'estime qu'il avoit pour lui, il consentoit à le recevoir Prisonnier de guerre avec sa Garnison, & qu'on laisseroit aux Officiers & aux Soldats leurs équipages : ce qui fut exécuté le même jour.

1703.

Progrès du Duc de Bavière en Italie sans succès.

Les succès des armes de France & de Bavière en Allemagne furent beaucoup plus considérables que ceux des Alliez dans le Païs-Bas. L'entrée des Troupes Françoises dans la Suabe & la Bavière avoit d'abord paru ne répondre pas aux espéran-

1703. ces que l'Electeur en avoit conçuës, à cause des mouvemens infructueux qu'y fit durant quelque tems le Maréchal de Villars; elle donna pourtant jour aux projets formez par la Cour de France d'empêcher aux Impériaux l'entrée de l'Italie, & de s'emparer de Brisach & de Landau. Le Duc de Bavière fut chargé d'exécuter le premier, qui paroissoit lui convenir par raport à la situation de ses Etats. Il entra donc avec un grand nombre de Troupes dans le Tirol, où il s'empara du Fort de Scharnitz, de Kuffstein, du Château de Ratenberg, des Salines de Hall d'un grand revenu pour l'Empereur, & d'Inspruck même, après avoir battu aux environs de cette Ville les Troupes Impériales commandées par le Général Geschwind. Il s'avança ensuite jusqu'aux limites des Grisons, & dans le Trentin, où le Duc de Vendôme pénétra de l'Italie. Mais ces deux Princes furent obligez peu après de reprendre chacun la route par laquelle ils étoient venus, & d'abandonner des Conquêtes, qui non seulement n'avoient rien produit d'avantageux pour leur Parti, mais dont la continuation paroissoit remplie de mille difficultez. C'est ainsi que de simples Païsans & Chasseurs, aidez d'une poignée d'Impériaux, chassèrent l'Electeur de cette Province en aussi peu de tems qu'il l'avoit conquise, & d'une manière si vive, que ses meilleures Troupes y périrent, & que sa personne même y fut en danger & comme éclipsée pendant quelque tems: ce qui donna lieu à tant de doutes & de bruits différens sur l'état de ce Prince. Le Duc de

de Vendôme de son côté, après avoir attendu long-tems de ses nouvelles dans le Trentin, voïant sa jonction échouée, fut contraint de s'en retourner aussi, mais avec moins de Troupes qu'il n'en avoit mené. 1703.

Siège de Brisach par le Duc de Bourgogne.

L'éloignement du Prince de Bade des Lignes de Stolhoffen, où il n'avoit laissé que 15. Bataillons Hollandois avec quelques Milices, facilita aux François le moïen d'entreprendre le siège de Brisach. Le Roi douta si peu du succès, qu'il donna le Commandement de l'Armée, conduite sur les bords du Rhin par le Maréchal de Tallard, au Duc de Bourgogne. Quoi-que ce Prince fût arrivé en Alsace au commencement de Juin, il n'attaqua cette Place que sur la fin d'Août. Il étoit demeuré jusqu'alors dans l'inaction, tant à cause de la présence du Prince de Bade, que parce que la Cour de France méditoit en ce tems-là une entreprise sur Landau, à la faveur de quelques intelligences qu'elle avoit ménagées dans la Place; mais qui s'évanouït par la découverte qui en fut faite. On soupçonna même qu'on avoit fait de pareilles démarches auprès de ceux qui commandoient dans Brisach, par le peu de résistancee qu'ils firent, aiant capitulé après 13. jours de tranchée ouverte; aussi le Comte d'Arco, Gouverneur de la Place, eut-il pour cela le cou coupé, & le Comte de Marsilli fut dégradé & cassé de tous ses emplois. Le Duc de Bourgogne quitta peu après les bords du Rhin, & s'en retourna en France, les choses n'étant pas disposées à lui faire exécuter de nouvelles entreprises. Le Prince de Bade entra dans la Suabe peu

1703. avant la prise de Brisach, & s'aprocha de l'Armée du Maréchal de Villars, sans rien entreprendre. Ces deux Généraux firent divers mouvemens incapables de rien décider. Le Général François s'avança plusieurs fois vers les Suisses pour les allarmer, ou pour attirer de ce côté-là les Impériaux, comme s'il avoit eu dessein de les engager au combat ; mais le Prince de Bade s'étant aussi présenté aux François, le Maréchal de Villars se retrancha pour l'éviter.

Combat entre les François & les Impériaux.

Le Général des Impériaux voïant qu'il ne pouvoit l'engager à une affaire générale, décampa, pour marcher dans la Bavière, & fit les préparatifs nécessaires pour la construction d'un Pont sur le Danube. Le Maréchal de Villars qui en fut averti, détacha dix-huit Escadrons, & une Brigade d'Infanterie sous les ordres du Sr. de Legal, qui, aiant laissé le Marquis du Heron avec six Escadrons & l'Infanterie à Elchingen, deux lieuës au dessous d'Ulm, s'avança avec le reste vers cette Ville, sous prétexte d'arrêter les courses des Ennemis aux environs. Dans ce tems-là le Prince de Bade détacha le Comte de la Tour, à la tête de six mille Chevaux, avec ordre de faire un Pont à Munderkingen six lieuës au dessous d'Ulm : ce que le Sr. de Legal aiant su, il marcha à eux, après s'être renforcé de quelques autres Troupes. A son aproche les Impériaux se rangèrent en bataille à la tête de leur Camp. Il y mit aussi peu après les siennes ; & les deux Partis s'avancèrent en même tems avec beaucoup de hardiesse. Les Impériaux firent d'abord une grande décharge ; mais les François les aiant chargez l'épée à

la

la main, les firent plier. Néanmoins étant soûtenus par des Troupes fraîches, ils firent à leur tour plier l'Aîle gauche des François, commandée par le Marquis du Heron; ils étoient même sur le point de l'enveloper, lorsque l'Infanterie Françoise s'étant avancée en bataille dans la plaine, la Baionette au bout du Fusil, les arrêta, & donna le tems à cette Aîle de se rallier. Celle-ci étant revenuë à la charge en même tems que la droite, les Impériaux furent renversez, & prirent la fuite vers Munderkingen. Le Prince Christian de Brunswick-Hanover, Frère de l'Electeur de ce nom, se noïa en passant le Danube. Du côté des François, le Marquis du Heron & le Comte d'Aubusson furent blessez, & les Srs. de Serre & de la Perouse, Lieutenans-Colonels, tuez. 1703.

Les Bavarois veulent s'emparer d'Augsbourg & sont battus.

Le Prince de Bade après ce contretems, laissa dans son Camp d'Hausheim le Comte de Stirum, avec les Troupes Hollandoises, celles de Prusse, & une partie de celles des Cercles, & marcha avec vingt-six mille hommes vers Echingen, où il passa le Danube. Sur le bruit de sa marche le Duc de Bavière partit de Munich, où il étoit depuis sa vaine expédition du Tirol, & aiant joint le Maréchal de Villars, il fit avancer le Comte d'Arco avec cinq mille hommes auprès d'Augsbourg, dans le dessein de se faire remettre deux portes de cette Ville, comme il l'avoit déja demandé. Le Prince de Bade, qui en fut averti par les Habitans, fit en diligence avancer son Avant-garde, dont une partie entra dans la Ville, & fit tirer le Canon sur les Bava-

1703. rois, qui, après avoir passé une petite Rivière en se retirant, furent battus & obligez de prendre la fuite. Le Prince de Bade s'étant aproché ensuite de Fridberg, s'en empara sans oposition. Dans le même tems le Général Autfas, Commandant des Troupes du Cercle de Franconie, prit la Ville de Roteroberg dans le Haut-Palatinat, malgré les efforts que fit le Duc de Bavière pour l'empêcher.

Défaite du Comte de Stirum.

Le Maréchal de Villars aprenant les mouvemens du Prince de Bade, fit marcher son Armée de concert avec le Duc de Bavière vers Norendorf, à trois lieuës de l'embouchure du Lech, pendant que les Bavarois s'assemblèrent à Rain, au delà de cette Rivière, comme pour la passer & marcher avec toutes leurs forces contre les Impériaux. Le Comte de Stirum, qui en fut averti, quitta aussi-tôt son Camp retranché, & s'avança vers le Village de Gremmer, à une lieuë au dessus de Donawert, pour y dresser un Pont sur le Danube, & marcher vers Augsbourg, le long de la rive gauche du Lech, dans la vuë d'aller joindre le Prince de Bade. Sur cela le Duc de Bavière, qui n'attendoit que cette occasion, fit marcher toutes ses Troupes vers le Pont de Donawert, & envoïa ordre au Marquis d'Usson qui étoit resté dans le Camp de Dilingen & de Lawingen avec 20. Bataillons & 14 Escadrons, de s'avancer à portée des Impériaux pour les charger de son côté, au signal de trois coups de Canon qu'on lui feroit, pendant qu'on les attaqueroit de l'autre. Le Comte de Stirum étant venu ensuite à Schweningen aux envi-

virons d'Hochſtet, y reſta les jours ſuivans, pour donner le tems à l'Artillerie de le joindre; & aiant eu avis le 29. Septembre à quatre heures du matin du paſſage des François & des Bavarois, il rangea auſſi-tôt en bataille ſon Corps d'Armée, composé de 45. Eſcadrons, & de 26. Bataillons. Alors aiant entendu tirer 3. coups de Canon du côté de Donaweit, auxquels le Marquis d'Uſſon répondit par ſix autres, il jugea qu'il alloit être accablé par le grand nombre, & donna ordre au Comte Palfi d'aller avec ſon Détachement attaquer ce Général François, avant qu'il eût joint l'Electeur & le Maréchal de Villars. Le Marquis aiant été chargé par les Impériaux, commençoit déja à plier, lorſque le Duc de Bavière étant ſurvenu avec 30. Bataillons & 55. Eſcadrons, attaqua le Comte de Stirum, dont la Cavalerie fut obligée de ſe retirer derrière la ſeconde Ligne, qui ſoûtint le combat avec beaucoup de valeur. Mais l'infériorité des Impériaux les mettant hors d'état de réſiſter plus long-tems, ils ſe retirèrent enfin ſous le Canon de Nordlingen.

1703.

Siège de Landau par les François.

La défaite du Comte de Stirum rompit les meſures qu'avoit pris le Prince de Bade pour pénétrer dans la Bavière, en même tems qu'elle favoriſa le deſſein que le Roi avoit pris depuis long-tems de faire le ſiège de Landau. La Place fut donc inveſtie par le Comte de Marſin le 14. Octobre; & le Maréchal de Tallard fit ouvrir la tranchée trois jours après. Le feu que le Comte de Friezen, Gouverneur de la Place, fit faire ce jour-là & le lendemain, coûta beaucoup

1703. de monde aux Assiègeans; le Sr. de Rocheplate, Capitaine de Cavalerie, fut de ce nombre. La nuit du 22. au 23. les Assiègez sortirent au nombre de quatre cens hommes, poussèrent les Travailleurs, & renversèrent plusieurs Gabions. Les Assiègeans perdirent le Sr. des Roches, Capitaine de Grenadiers, & le Sr. de St. Lars, Brigadier d'Ingénieurs.

Vigoureuse résistance des Assiègez.

Les François aiant poussé leurs travaux les jours suivans avec beaucoup de succès, se rendirent Maîtres d'une partie du Chemin couvert, & des trois Angles saillans. Ils attaquèrent ensuite la Demi-Lune le 4. Novembre, & l'emportèrent, les Assiègez l'aiant abandonnée après une légère résistance. Ils avoient pourtant fait jouer trois Fourneaux qui firent sauter deux Compagnies. Le Maréchal de Tallard fit attaquer deux jours après les deux Contre-Gardes par les Marquis de Gramont & d'Hautefort. A l'aproche des François les Assiègez firent un si grand feu sur les Grenadiers, que le Sr. de la Fite, premier Capitaine, fut tué avec les premiers rangs de sa Compagnie, & tous les autres mis hors de combat. Le désordre se mit alors dans les Troupes des Assiègeans, qui se retirèrent avec beaucoup de précipitation, sans que les Officiers-Généraux pussent les arrêter: il y eut en cette occasion 4. à 5. cens hommes tuez ou blessez; les Marquis de Gramont & d'Hautefort furent du nombre des derniers. Ce mauvais succès fut réparé six jours après par la prise de ces Ouvrages, qui coûtèrent des efforts extraordinaires, & une perte considérable aux Assiègeans.

Dans

Dans ce tems-là le Prince de Hesse quitta les frontières du Païs de Luxembourg avec l'Armée qui avoit été sous ses ordres pendant la Campagne, & qui étoit composée de 26. Escadrons, & de 12. Bataillons, & s'avança près de Spire le 13. Novembre, chargé par l'Empereur & les Alliez de tenter le secours de Landau. Il se joignit aux environs au Comte de Nassau-Weilbourg, qui s'étoit détaché des Lignes de Stolhoffen avec 7. à 8. mille hommes. Ces deux Princes résolurent d'attaquer le lendemain le Maréchal de Tallard ; mais la lenteur de la marche de dix Bataillons, qu'ils crurent devoir attendre, les aiant fait différer de s'avancer ce jour-là vers Landau, leur fit perdre non seulement l'avantage dont la supériorité de leurs Troupes sembloit les flater ; mais fut cause de leur entière défaite. Le Marquis de Pracontal qui étoit parti des environs de la Meuse avec un Détachement considérable, eut le tems par ce moïen de joindre le 15. au matin le Maréchal de Tallard. Celui-ci encouragé par ce renfort qui étoit de 24 Escadrons partit d'auprès d'Essingen à demi-lieuë de Landau, où il s'étoit avancé le jour précédent, avec vingt-sept Bataillons, quarante Escadrons, mille Chevaux détachez, & vingt pièces de Canon, après avoir laissé au Sr. de Laubanie, Lieutenant-Général, le soin du siège & la garde du Camp, & marcha contre les Alliez. Ceux-ci surpris de son aproche, autant que de la diligence du Marquis de Pracontal, se mirent en bataille, la gauche à la petite Hollande, & la droite tirant vers Spire. Le Comte de Weilbourg engagea le

1703.

Les Impériaux veulent secourir Landau, & sont défaits.

1703. premier le combat; il attaqua d'abord avec la gauche une partie de la Cavalerie Françoise, & la renversa; mais celle-ci s'étant ralliée auprès de son Infanterie, revint à la charge, & fit plier celle des Alliez, après avoir essuïé une furieuse décharge de leur Infanterie. Celle des François profitant de ce mouvement, attaqua en même tems celle-ci avec la Baionette au bout du Fusil, & l'enfonça après une grande tuerie. Le Prince de Hesse de son côté poussa les François dès le commencement de l'action avec beaucoup de vigueur; il tailla en pièces plusieurs Régimens avec ses Grenadiers; mais la déroute du Comte de Weilbourg lui aiant attiré sur le Corps toute l'Armée Françoise, arrêta tout d'un coup la victoire qui alloit se déclarer en sa faveur. Cependant il ne se déconcerta point; ses Troupes animées par son exemple soûtinrent le combat avec tant de fermeté, que les François furent repoussez plusieurs fois. Comme ce Prince s'exposoit beaucoup, & qu'il se trouvoit aux endroits les plus dangereux, un Officier lui porta un coup d'épée sur la tête qui lui fit tomber son chapeau; le Prince sans s'étonner le tua de sa propre main. Mais la supériorité des forces Françoises ne pouvant lui permettre de résister plus long-tems, il se retira en combattant à travers le champ de bataille vers Dudenhausen, où ses Troupes repassèrent le Spirback affoiblies par la perte de 5. à 6. mille hommes tuez. De ce nombre furent le Prince de Hesse-Hombourg, le Général Tettau, commandant les Troupes de Hesse-Cassel, le Général Hofkirken, le Prince de Saxe-Meiningen, le jeune Comte

Comte de Naſſau-Weilbourg, & le Colonel Loo. 1703.

Il y eut deux à trois mille hommes tuez dans l'Armée Françoiſe & un grand nombre d'Officiers, dont les principaux furent le Sr. de Pracontal, Lieutenant-Général, le Sr. d'Auriac, Brigadier, commandant la Cavalerie, le Comte de Calvo, le Sr. Gaetano, Brigadier des Troupes d'Eſpagne, le Marquis de Beaumanoir, Fils du Marquis de Lavardin, le Prince de Crouï, & le Marquis de Meuſe, Colonels, le Sr. de Barat, Lieutenant-Colonel, & le Marquis de Puiguion. Le Gouverneur de Landau, conſterné par la défaite du ſecours qu'il attendoit, battit la chamade le ſoir du même jour, & capitula le lendemain.

Cette défaite eſt ſuivie de la Capitulation de Landau.

Ainſi fut priſe une Place très-glorieuſement défenduë, & qui avoit donné tout le tems de la ſecourir. Mais ce ſecours, pour s'être trouvé incomplet par le retardement de quelques Troupes, & pour n'avoir pas agi de concert, perdit tout le fruit de ſa diligence. Ce fut ce défaut de concert, & d'exécution qui donna priſe de tous côtez à l'invaſion dans l'Empire. Il vit le mal qui lui arriva par un de ſes membres, pour ne l'avoir pas prévenu aſſez tôt, & pour ne lui avoir réſiſté qu'à demi. Ce Prince, tout fier d'avoir introduit des armes étrangères dans le ſein de ſa Patrie pour déchirer ſes entrailles, joignit encore la dériſion à l'inſulte, en ſe jouant de la Majeſté de l'Empire, dans la perſonne de ceux qui le répréſentoient à Ratisbonne, & en violant un azile qui lui devoit être ſacré, ſur tout après tant de promeſſes rendues par lui illuſoi-

Récapitulation des affaires d'Allemagne.

1703. soires. Il poussa même la dérision jusqu'à vouloir conserver son droit de séance, & avoir part aux délibérations, pour se moquer en pleine Diète de celles qui avoient été prises contre lui.

Campagne d'Italie.

Mais si les Impériaux souffrirent tant de pertes sur le Rhin & sur le Danube, ils soûtinrent mieux la gloire des Campagnes précédentes en Italie, sous la conduite du Général Comte de Staremberg, malgré leur foiblesse & l'absence du Prince Eugène de Savoïe. Le Duc de Vendôme pour s'en prévaloir, fit plusieurs mouvemens peu après être sorti de ses quartiers, pour les combattre dans les Postes retranchez qu'ils occupoient; mais la conduite du Comte Gui de Staremberg aiant rompu ses mesures, il s'appliqua à les serrer par le moïen de divers Détachemens sous les ordres du Prince de Vaudemont, du Grand-Prieur de France, & des Comtes d'Estaing & Albergotti, & à leur ôter la communication avec l'Allemagne & les Etats de Venise. La prise du Poste de Bondanella à l'embouchure de la Parmegiana dans la Secchia, qui fut forcé par le Comte de Vaubecourt au commencement de l'année, fut suivie du bombardement de Berfello, qui aiant été ensuite attaqué dans les formes, se rendit au bout de quelques mois. Carpi & Zelo sur le Tartaro eurent le même sort; le Général François les aiant fait attaquer par le Comte d'Aguilar, Lieutenant-Général des Troupes Espagnoles, s'en rendit Maître sans aucun obstacle. Néanmoins le Comte de Staremberg aiant eu avis que le Comte Albergotti s'étoit avancé avec un gros Détachement

vers

vers la Mirandole, où il avoit été renforcé 1703.
par le Comte de Murcé, à la tête de huit cens Chevaux & mille hommes de pié, assembla 7. à 8. mille hommes, & marcha en diligence contre lui, dans le tems que le Comte de Murcé, aiant reçu ordre du Prince de Vaudemont de le rejoindre, se séparoit du premier Détachement. Il fit ensuite avancer un corps considérable de Troupes entre ceux des Généraux François pour les empêcher d'unir leurs forces, d'autant mieux que la disposition du terrain coupé rendoit leur jonction encore plus difficile. Les Impériaux attaquèrent peu après la Cavalerie du Comte Albergotti, l'envelopèrent & la renversèrent, de sorte qu'elle auroit été entièrement défaite, sans la résistance de quelques Troupes de Dragons, qui lui donnèrent le tems de faire leur retraite avec moins de confusion & de desordre. Le Comte de Murcé revint là-dessus sur ses pas; mais voïant qu'il ne pouvoit joindre le Comte Albergotti, il attaqua de son côté les Impériaux, dont le feu se trouvant supérieur à celui de ses Troupes, l'obligea de les faire retirer avec précipitation après avoir été fort maltraitées. Il eut en cette occasion six cens hommes tuez, sans les prisonniers & les blessez. Le Marquis d'Espinchal, Colonel de Cavalerie, fut du nombre des premiers. Le Duc de Vendôme pour se venger de cet échec, partit de son Camp de Castagnara dans le dessein d'attaquer le Baron de Vaubone, commandant un Corps de Troupes Impériales, & marcha à Nogara sur le haut Tartaro; mais ce fut inutilement, par la précaution

que

1703. que prirent les Impériaux de se retirer.

Démarches infructueuses des François dans le Trentin.

Ils firent divers Détachemens vers le Trentin, pour observer les François qui y étoient entrez, dans la vuë de seconder le Duc de Bavière, qui après être entré dans le Tirol s'étoit emparé, comme j'ai dit, de toutes les Places de cette Province; mais la difficulté qu'il trouva à les conserver, fit évanouïr ses desseins & ceux de la France, qui vouloit envahir les Païs Héréditaires de la Maison d'Autriche & lui fermer les passages de l'Italie. Tel étoit le projet dont le Duc de Vendôme avoit été chargé, & pour lequel on avoit pris des mesures qui sembloient promettre les plus belles espérances. Le Général François, pour les faire réüssir, s'avança à Dezenzano, précédé d'un Détachement commandé par le Comte de Medavi, après avoir fait prendre à son Armée du pain pour six jours. Il força le Corps de Troupes du Baron de Vaubone retranché à Aqua-Negra près de Montebaldo, & se rendit Maître des Châteaux de Torbole & de Nago, des Villes de Riva & d'Arco, avec son Château, situé sur la pente d'une montagne au pié de laquelle passe la Rivière de Sarca, après quelques jours de siège. Ceux de Madruzzo & de Toblino eurent le même sort; mais la Ville de Trente fut le terme de ses Conquêtes infructueuses; car l'aiant bombardée sur le refus qu'elle fit de lui païer des Contributions, il reprit la route d'Italie, abandonnant toutes les Places dont il s'étoit rendu Maître peu auparavant. L'éloignement du Duc de Bavière, qui avoit été obligé d'abandonner le Tirol pour accourir à la défense de ses

ses Etats attaquez par le Prince de Bade, & les engagemens que le Duc de Savoïe prit avec l'Empereur & ses Alliez, donnèrent également lieu à un changement si subit, qui déconcerta la Cour de France. 1703.

Mauvais traitement qu'ils font aux Troupes du Duc de Savoïe.

Le Roi irrité du procedé de S. A. R. qui après avoir rompu ses mesures étoit sur le point de lui causer de nouveaux embarras, résolut de s'en venger ; & croïant mettre ce Prince hors d'état de lui nuire, il donna ordre au Duc de Vendôme de desarmer ses Troupes qui étoient au service de France, au nombre de 5. à 6. mille hommes, & de les faire prisonnières. Le Général François fit poster pour cet effet la nuit du 28. au 29. Septembre des Troupes Françoises entre les Retranchemens élevez le long de la Secchia, & les Troupes du Duc de Savoïe, de peur que venant à savoir le traitement qu'on leur préparoit, elles ne se retirassent par là vers l'Armée Impériale, qui étoit de l'autre côté de cette Rivière. Il se rendit le lendemain au matin chez le Marquis Palavicini, qui commandoit les Troupes de Savoïe, & le fit arrêter. On traita de même les Officiers, & on desarma les Soldats dont la plûpart furent dépouillez, & le Bagage des premiers, pillé. Leurs chevaux & ceux des Cavaliers & des Dragons furent pris, & l'on dispersa ces Troupes par toute la France, dans la vuë de les dissiper. Le Roi fit publier un Manifeste pour justifier sa conduite à l'égard du Duc, & fit voir que cette démarche, toute violente qu'elle étoit, lui étoit devenuë nécessaire dans les conjonctures où il se trouvoit.

Le

1703. Le Duc de Savoïe, ne pouvant dissimuler son ressentiment, usa de represailles sur tous les François qui se trouvèrent dans ses Etats, & se mit en Campagne avec un Corps de Troupes après avoir déclaré la guerre à Louïs XIV. Cette Déclaration fut précedée d'un Traité de Ligue offensive & défensive fait avec l'Empereur & les Alliez, par le Ministère du Comte d'Aversberg, Envoïé de S. M. I. Le Duc de Vendôme s'avança en même tems avec vingt mille hommes vers le Piémont, autant dans la vuë de couvrir le Monferrat, que pour faire repentir ce nouvel Ennemi de la France du pas qu'il avoit fait, en se déclarant contre elle. Le Comte de Staremberg se trouvant moins serré dans les Postes qu'il avoit occupé jusqu'alors, par l'éloignement de ces Troupes, fit un Détachement de trois mille Chevaux, sous les ordres du Général Annibal Visconti, pour aller joindre le Duc de Savoïe, malgré les obstacles presqu'insurmontables qui paroissoient s'oposer à un dessein si hardi. Le Duc de Vendôme, qui jugea par la route que prenoient les Impériaux vers le Plaisantin, du dessein qu'ils avoient de passer en Piémont, se mit en marche pour les suivre, après avoir envoïé des Troupes dans tous les lieux de leur passage. Les aiant joints le 25. d'Octobre près du Village de Sanbastiano, il attaqua d'abord trois de leurs Escadrons, qui faisoient l'Arrière-garde, & les mit en confusion; mais le reste du Détachement aiant gagné une montagne voisine, continua sa marche malgré les efforts des François, & vint s'assembler à St. Pierre d'Arènes près de Gènes.

Ce Prince déclare la guerre à la France, & reçoit du secours des Impériaux.

Com-

Comme il trouva les paſſages de la Toſca- 1703.
ne fermez par les derniers, il s'arrêta à
Cavari ſur la Côte de Gènes, & pénétra
enſuite dans le Piémont par Caito, après
une marche de cent milles d'Italie en trois
jours. Il eſt vrai qu'il ſe trouva preſque
diminué de la moitié, & qu'il avoit perdu
la plus grande partie de ſon Bagage. Le
Général François qui avoit ſuivi les Im-
périaux juſqu'à Gènes, voïant alors qu'il
ne pouvoit plus les empêcher de continuer
leur marche, retourna à Alexandrie; d'où
il marcha vers Aſt, Capitale du Comté de
ce nom, apartenant au Duc de Savoïe. Il
s'en rendit Maître ſans aucune réſiſtance, de
même que de Ville-neuve d'Aſt, à quatre
lieuës de Turin.

Le Roi lui déclare la guerre à ſon tour.

Ce ne fut que le 5. Decembre que le Roi fit à ſon tour publier ſa Déclaration de guerre contre le Duc de Savoïe. On s'étonna * après ce que nous venons de raporter, "d'y „ voir un fait capable de ne donner pas „ beaucoup de créance aux autres; ſavoir, „ que les deux mille Chevaux commandez „ par le Général Viſconti avoient été entiè- „ rement défaits, avant d'avoir pu joindre „ Son Alteſſe Roïale. On vit auſſi confirmer „ le Fait avancé par M. l'Envoïé de Savoïe, „ touchant les Places de ſûreté demandées „ au Duc ſon Maitre; ce qui faiſoit voir „ qu'il ne s'agiſſoit plus que de la force; car la „ France, qui vouloit impoſer cette condi- „ tion, n'auroit pas voulu qu'on l'exigeât „ d'elle pour ſûreté de ſes Traitez. On ne „ prit pas garde non plus, qu'en alléguant „ pour

* *Lettre écrite de Suiſſe le 16. Decembre 1703.*

1703. „ pour motif de la Déclaration de guerre „ la violation d'un Traité, c'étoit reconnoître la justice de la guerre des Alliez, „ à moins qu'on ne voulût fonder la disparité sur le droit du plus fort, auquel cas „ tous avoient raison de s'y oposer. " Sa Majesté T. C. avoit déja fait marcher des Troupes dans la Savoïe sous les ordres du Maréchal de Tessé, & du Duc de la Feuillade. Ils la réduisirent toute entière sous son obéïssance, & obligèrent le Marquis de Sales de passer les Monts, n'aiant pas de forces suffisantes pour leur résister.

Le Roi de Portugal se joint au reste des Alliez.

La rupture du Roi de Portugal avec l'Espagne ne causa pas moins d'embarras au Roi Philippe, que celle du Duc de Savoïe donna d'inquiétude à la France. Elle fut le fruit des Négociations du Sr. Methwin, Ambassadeur de la Reine d'Angleterre, apuïées des intrigues de l'Amirante de Castille, qui s'étoit retiré depuis l'année précédente dans ce Roïaume, comme on l'a déja remarqué.

L'Archiduc est couronné Roi d'Espagne sous le nom de Charles III.

L'Empereur profita de la disposition où étoit la Cour de Lisbone; & suivant les sollicitations de l'Amirante, qui lui avoit écrit plusieurs fois d'envoïer l'Archiduc en Portugal, aussi bien que les instances de la Reine d'Angleterre & des Etats Généraux, il fit couronner ce Prince en qualité de Roi d'Espagne le 12. Septembre sous le nom de Charles III. Le nouveau Roi fut reconnu & salué en cette qualité par les Ambassadeurs de la Reine d'Angleterre, du Roi de Prusse, des Etats Généraux & de l'Electeur de Hanover, ensuite de quoi il partit de Vienne pour se rendre à la Haïe où il ar-

arriva le 3. d'Octobre. Il y fit quelque sé- 1703.
jour en attendant le vent favorable pour passer en Angleterre & de là en Portugal. Ce voïage avoit été précedé d'un *Manifeste*, contenant *les Droits de Charles III. Roi d'Espagne, & les justes motifs de son expédition.*

Il s'agissoit de savoir si les deux Monarchies de France & d'Espagne demeureroient unies, où si celle d'Espagne retourneroit à la Maison d'Autriche, dans la personne du nouveau Roi. C'étoit la grande affaire qui intéressoit tous les Princes Liguez & dont un avenir impénétrable voiloit le dénouëment à tous les esprits. Il n'y avoit personne qui ne craignît que si la France venoit à bout de son dessein, ce ne fût fait de la liberté de l'Europe; & comme on ne pouvoit détourner ce coup, que par une promte & puissante union, chacun se mit en état d'augmenter ses efforts à proportion du danger dont on se voïoit menacé. Mais la France, qui n'étoit pas assez forte pour résister seule à tous ceux qui s'unissoient contr'elle, mit tout en œuvre pour les diviser afin de règner seule sur tous. Les troubles de Hongrie en sont un exemple.

Soûlèvement dans les Cevennes.

Pendant qu'elle les fomentoit, elle en éprouva dans son propre sein, qui auroient eu des suites très-considérables, si les Sujets du Roi qui prirent les armes, au lieu d'exercer des hostilitez cruelles contre leurs Compatriotes, les eussent excitez à se joindre à eux pour défendre tous ensemble leur liberté Je veux parler du soulèvement des Cevennes, causé par les cruautez

1703. tez exercées contre ceux de la Religion Réformée, qu'on avoit contraints par la force de renoncer à leurs opinions. Pouſſez à bout & réduits au deſeſpoir par ces violences, pluſieurs s'armèrent dans la Province de Languedoc, premièrement au nombre de 3. à 4. cens, enſuite de ſix mille; & firent de grans deſordres aux environs des Ville d'Alais, de Nîmes, & d'Uſez, exerçant des cruautez ſur les Prêtres & les Religieux, & généralement ſur tous les Catholiques, ſans penſer, dans la chaleur de leur mécontentement, que ces derniers n'étoient point coupables des mauvais traitemens que la Cour leur avoit fait ſouffrir, & qu'ils avoient tous au contraire un égal ſujet de s'en plaindre: on donna à ces gens-là le nom de *Fanatiques* & de *Camiſars* *. Le Roi craignant les ſuites d'un ſoûlèvement dans lequel pluſieurs de ſes Sujets Catholiques pouvoient entrer, envoïa en Languedoc le Maréchal de Montrevel, avec un grand nombre de Troupes règlées, ſans qu'il pût venir à bout par la force, d'arrêter le cours de ce mal. Au contraire les avantages qu'il remporta contre les Mécontens, & les punitions rigoureuſes de ceux qui tombèrent entre ſes mains, ne firent qu'irriter les autres plûtôt que de les intimider. Ils continuèrent leurs deſordres durant quelque

* *Le premier, parce que pluſieurs d'entr'eux publioient qu'ils avoient le don de Prophetie, & qu'ils étoient Illuminez, du mot Grec* φαίνω *ou* φάνω, *luceo, dont on a fait* Fanatique. *Le ſecond, parce qu'ils portoient leurs Chemiſes ou* Camiſes, *en langage du Païs, par deſſus leurs autres habits: on en a fait* Camiſard.

que tems avec divers ſuccès. Tel fut le fruit de tant de violences exercées par le faux zèle de ceux qui comptoient pour rien les droits ſacrez de la Conſcience & la juſtice qu'on doit aux Peuples: qui, ſous prétexte de ſervir le Roi, commettoient mal-à-propos ſa puiſſance contre ſes propres Sujets: & qui au lieu de prévenir ou d'adoucir le mal, prirent à tâche de le rendre incurable, en pouſſant la patience à bout & la changeant en fureur. Il en coûta cette année la déſolation d'une Province; & nous verrons dans la ſuite les meſures que l'on prit pour y remédier. 1703.

Soûlèvement en Hongrie.

Une rebellion ſemblable étoit, comme on a dit, fomentée en Hongrie par les intrigues de la Cour de France, qui continuant d'exciter Ragotski à entrer dans ce Roïaume, pour y cauſer de nouveaux troubles à l'Empereur, y rallumèrent une guerre qu'il ne fut pas facile de terminer. L'Empereur l'avoit craint, après l'évaſion de Ragotski; néanmoins la Hongrie étoit demeurée tranquille, & l'on n'avoit point entendu parler de ce Prince, ni de ſes Adherans; ſoit que le progrès des armes de l'Empereur & de ſes Alliez leur eût paru un contretems pour exécuter leurs deſſeins, ſoit que de leur côté les choſes ne fuſſent pas encore diſpoſées de la manière qu'ils ſouhaitoient pour y réüſſir. On ne douta point après la retraite de Ragotski en Pologne, où il demeura caché quelque tems, qu'il ne fît un voïage à la Cour de France pour y prendre des meſures ſur le projet formé, pour y convenir des moïens, & recevoir les ſecours néceſſai-

1703. res dans la situation où il se trouvoit. L'embarras où étoit l'Empereur par les troubles que lui suscitoit le Duc de Bavière, parut à Ragotski une conjoncture propre à ses desseins: & il commença de faire agir ses Partisans. Le feu de la rebellion se renouvella sur la fin de Mai aux environs de Zatmar en la Haute Hongrie, où plusieurs gens armez firent de grans desordres. On ne douta point que Ragotski ne les y eût poussez, & l'on sut qu'il devoit les soûtenir avec quelques Troupes Valaques. Ce Prince parut deux mois après avec un Corps considérable près de Pinsic à quelques lieuës de Mongats, où il entra ensuite. Cette Place avoit apartenu à ses Ancêtres, mais il ne laissa point d'en être chassé par le Comte de Montecuculi. Le Comte Berezini pénétra dans ce tems-là par la Pologne dans la Haute Hongrie, où il fut joint par trois à quatre mille hommes. Les Mécontens s'emparèrent ensuite du Petit-Varadin, de Calo, du Fort de Hust sur les limites de la Transilvanie, & de quantité d'autres Places: ce qui fut suivi du soûlèvement presqu'entier du Roïaume.

Invasion des Suédois en Pologne.

Celui de Pologne, agité des mêmes divisions dès l'année précédente, se vit exposé à une invasion générale des Suédois, qui après avoir battu, sous les ordres de leur Roi près de Pultausk sur le Narew, sept mille hommes du Roi de Pologne, commandez par le Comte de Steinau, prirent après un siège de quelques mois la Ville de Thorn à discrétion, nonobstant la résistance du Sr. Robel, Gouverneur de la Place, & du Baron de Canitz, Commandant des Trou-

Troupes Saxonnes. Elbing fut enſuite obligé de leur ouvrir ſes portes, auſſi bien que Poſnanie qui fut priſe par le Général Renſchild. Ces avantages mirent les Moſcovites hors d'état d'agir avec ſuccès, & leurs progrès ſe terminèrent à la priſe de Neuſchans dans la Finlande. Un de leur Corps s'étant avancé dans la Livonie, fut défait près de Pitzar par le Colonel Guſtave Skiren, Commandant de Derpt. 1703.

Evénemens maritimes. Avantage remporté par une Eſcadre Françoiſe ſur une Flote Angloiſe.

Le feu de la guerre allumé par la France ou par ſes intrigues dans toute l'Europe s'étendit auſſi ſur la Mer, juſques dans l'autre Hemiſphère. L'Eſcadre Françoiſe de Dunkerque, commandée par le Chevalier de St. Pol, étoit ſortie du Port de cette Ville le 20. Avril ; aiant découvert le lendemain une Flote Angloiſe, venant de la Meuſe, eſcortée par quatre Vaiſſeaux de guerre, elle alla d'abord attaquer le Commandant; mais celui-ci l'aiant évitée, obligea le Chevalier de St. Pol à tourner ſur un autre Vaiſſeau qu'il força de ſe rendre, après avoir eſſuïé deux Bordées. Dans le même tems le Commandant Anglois s'aprocha pour le ſecourir, mais aiant été attaqué de nouveau, il fut pris après une heure & demie de combat. Les deux autres Vaiſſeaux ſe ſauvèrent en faiſant vent arrière, avec le reſte de la Flote, qui ne perdit que 3. à 4. Bâtimens enlevez par les Armateurs.

Autre avantage remporté ſur quelques Fregates Hollandoiſes.

Le Chevalier de St. Pol ne fut pas moins heureux peu de mois après dans une occaſion ſemblable. S'étant mis en Mer avec quatre Vaiſſeaux, il rencontra au Nord de l'Ecoſſe, près des Orcades, une Flote de

1703. deux cens Barques de Pêcheurs de Harangs, escortées par 4. Vaisseaux de guerre Hollandois ; il leur donna la chasse, & s'en étant aproché à neuf heures du matin, le vent étant au Sud, il se mit en état de les attaquer. Le Commandant Hollandois fit en même tems mettre ses Vaisseaux en Ligne, se tint au vent de la Flote, afin de lui donner le tems d'échaper ; & fit plusieurs manœuvres pour éviter l'abordage ; néanmoins il fut acroché par le Chevalier de St. Pol, pendant que les trois autres Navires François, commandez par les Srs. de Sève, de Roquefeuille & de Marillac, abordèrent les trois autres Hollandois. Le Sr. de St. Pol s'empara du Commandant après un combat fort opiniâtré, & le Sr. de Sève étoit sur le point de se rendre Maître du Vaisseau qu'il avoit attaqué, quand le feu prit aux poudres de celui-ci, qui sauta en l'air & endommagea de telle sorte le Vaisseau du Sr. de Sève, qu'il coula à fonds un moment après ; aussi-tôt le Sr. de St. Pol fit signal aux deux autres d'aller secourir l'équipage. Le Sr. de Roquefeuille aiant en ce tems-là pris le Vaisseau qui lui étoit oposé, y envoïa sa Chaloupe & son Canot, & le Sr. de Marillac, après avoir abandonné le Vaisseau qu'il combattoit, s'avança du même côté, en même tems que la Chaloupe & le Canot du Sr. de St. Pol approchoient ; mais ce fut un peu trop tard pour le Sr. de Sève, pour le Sr. de Foissi, son premier Lieutenant, & pour la plus grande partie de l'équipage, qui furent noïez. On sauva seulement le Sr. de la Boulaïe, Lieutenant,

Mémoires du Tems. Lettres d'Ostende.

le

le Sr. de Vandermeck, Capitaine de Flûte, avec 50. Matelots où Soldats. La Flote s'étant égarée durant le combat, le Capitaine François jugea qu'elle ne pouvoit pas être fort éloignée ; c'est-pourquoi il prit sa route pour l'aller chercher, & aiant fait voile vers les Iles de Schetland, il la trouva à la partie Orientale de l'Ile de Mainland. Il en brûla une partie, & écarta le reste. Il aprit ensuite qu'il y avoit encore 20. Barques dans le Port de Bressei-sond, & y étant entré il les brûla sous le Fort de Leervic, dont les Hollandois s'étoient saisis. 1703.

Peu de tems après le Sr. de St. Pol fit éprouver le même sort à une autre Flote sur les Côtes d'Aberdeen en Ecosse, après avoir pris trois Vaisseaux qui l'escortoient. La rencontre qu'eut le Marquis de Coetlogon sur sa route par la Mediterranée avec 5. Vaisseaux ne fut pas moins funeste aux Hollandois. Une de leurs Flotes Marchandes venant de Lisbone, composée de cent Voiles & escortée par cinq Vaisseaux de guerre, aiant trouvé ces Vaisseaux François par le travers du Cap Spichel, entre l'embouchure du Tage & Setubal, en fut attaquée & perdit son escorte, dont un Vaisseau fut coulé à fonds, & les autres quatre pris. On trouva dans l'un le Comte de Walestein, Envoïé de l'Empereur auprès du Roi de Portugal ; les Vaisseaux Marchands se dispersèrent, & prirent la fuite pendant le combat.

Rencontre de quelques Vaisseaux François & Hollandois.

Ces avantages furent balancez par un échec considérable que souffrirent à leur tour les

Prise faite sur les François.

1704. les François. Le Contre-Amiral Dilkes aiant fait voile le 2. d'Août de Spithead avec l'Escadre Angloise qu'il commandoit, aprit qu'une Flote Françoise faisoit voile vers Granville, sur quoi aiant tenu Conseil de guerre, il résolut de les aller attaquer. Le 6. au matin, il aperçut les François à l'ancre, à une lieuë de Granville, & ceux-ci le voïant aprocher, mirent à la voile pour gagner la terre; mais il les poursuivit d'aussi près qu'il put, & voïant qu'il manquoit 4. piés d'eau pour les joindre, il arma toutes ses Chaloupes avec les petits Bâtimens. Les François étoient au nombre de 43. Navires Marchands, & 3. Vaisseaux de guerre. A midi il avoit pris 15. Navires, en avoit brûlé 6., & coulé 3. à fond. Le reste s'étoit retiré dans la Baïe entre Avranche & le Mont St. Michel, où les Pilotes jugèrent qu'on ne pouvoit les attaquer; cependant les Ennemis résolurent le 7. dans un Conseil de guerre, d'entrer dans la Baïe avec les Vaisseaux le *Hector*, la *Sereine*, un Brigantin, un Bâtiment de 6. pièces de Canon, pris le jour précédent sur les François, une Ketche équipée en Brûlot, & toutes les Chaloupes de l'Escadre; ce qui fut exécuté entre 10. & 11. heures du matin, le Contre-Amiral y étant en personne, accompagné des Capitaines Fairfax, Legg, Mighels, Lampier & Pipon. Il y eut 3. Vaisseaux de guerre des François, l'un de 18. pièces de Canon, qu'ils brûlèrent: un autre de 14. auquel Mr. Paul, premier Lieutenant de *Kent*, fit mettre le feu, & le 3. étoit de 8. pièces de Canon.

Lettre de Londres.

Dix-

Dix-sept autres Navires Marchands furent brûlez & détruits, de sorte que de toute cette Flote, il ne s'en sauva que 4., qui se retirèrent sous le Fort de Granville. Les François durant ce combat, firent sortir plusieurs grandes Chaloupes de Granville, mais sans aucun succès, parce que le Contre-Amiral Lake avoit armé un Brigantin de 80. hommes, & un autre Bâtiment de 40. qui couvroient toutes les Chaloupes des Anglois. Le dernier échoua, ce qui obligea le Contre-Amiral de le brûler. Il y avoit plus de 5000. hommes sur la Côte. Le soir l'Escadre Angloise revint mouiller à la hauteur de Granville, où étoient les autres Vaisseaux & les Prises. 1703.

Secours envoïé en Portugal par l'Angleterre & les Etats Généraux.

La Reine d'Angleterre & les Etats Généraux vouloient soûtenir le Roi de Portugal depuis les engagemens qu'il avoit pris avec eux & leurs Alliez. Pour faire diversion en sa faveur, ils mirent en Mer une Flote de 45. à 50. Voiles, sous les ordres du Chevalier Showel, & du Vice-Amiral Allemonde. Le secours qu'elle porta à Lisbone, & l'allarme qu'elle causa sur les Côtes d'Espagne, aussi bien qu'au Roïaume de Naples, produisirent plus d'effet qu'on ne s'y étoit d'abord attendu. Elle donna en même tems une idée avantageuse de la puissance de ces deux Etats, & disposa les esprits à favoriser la Cause Commune à la première occasion favorable.

Suite des progrès du Duc de Bavière sur

Le Roi étoit si content du succès de ses armes & particulièrement de celles de l'Electeur de Bavière en Allemagne, qu'il lui écri-

1703. écrivit à la fin de la campagne, pour le féliciter sur les avantages qu'il avoit remportez. Et pour l'encourager à de nouvelles entreprises, il lui promit de lui envoïer un puissant renfort au Printems suivant, l'exhortant à continuer d'agir pendant l'Hiver, pour profiter de l'absence des Troupes Impériales & Allemandes, qui laisseroient, disoit-il, le champ libre à ses desseins, n'étant pas d'humeur à quitter leurs quartiers. L'Electeur, suivant cet avis, se remit en campagne dans le tems qu'on croïoit tout fini sur le Danube, & attaqua la Ville de Kempten, dont il se rendit Maître. Il forma ensuite le siège d'Augsbourg, qu'il battit avec cent trente pièces de Canon & quarante-cinq Mortiers: ce qui obligea les Habitans à presser le Général Bibra, qui commandoit les Troupes de l'Empereur & des Alliez, de se rendre après s'être défendu durant huit jours. Le Duc de Bavière y fit entrer dix Escadrons, & seize Bataillons de Troupes Françoises, qui furent logez chez les Bourgeois. Outre les mauvais traitemens que leur fit le Prince, il leur demanda cent mille écus pour les frais du siège, & dix mille pour le rachat des cloches: ne pensant pas qu'il feroit un jour une ample restitution de ses rapines.

le Danube. Il prend Kempten & Augsbourg.

C'est ainsi que cet Electeur servoit d'instrument à élever lui-même une Puissance formidable, qui n'avoit presque plus qu'un pas à faire pour arriver à la Monarchie Universelle. Pour y parvenir, elle avoit semé l'esprit de division dans les Etats où elle ne pouvoit entrer par la force, & le Duc de Ba-

Combien le Duc servoit utilement la France.

Bavière, de concert avec elle, travailloit à faire règner cet esprit, & à recueillir le fruit des semences jettées par l'Article IV. du Traité de Ryswick. Ce fut ce même esprit, dit le judicieux Auteur * de qui j'emprunte ces Remarques, qui pendant qu'il se couvroit du voile de la Religion, se servit *de deux piés & de deux mesures*: qui trouva bon que la France emploïât des forces Protestantes contre la Maison d'Autriche; mais qui ne put souffrir que celle-ci s'en servît pour sa juste défense: qui de cette guerre, purement Politique, prétendit faire une guerre de Religion: & qui (s'il en faut croire ce qu'on en disoit en France) travailla sous main à mettre l'Electeur de Bavière à la tête d'une *Ligue Catholique*; comme si l'Empereur, le Roi des Romains & les Electeurs Ecclesiastiques qui lui étoient oposez avec l'Electeur Palatin, étoient moins Catholiques que Electeur de Bavière; eux qui n'agissoient que pour la défense de l'Empire & de la Liberté Commune, au lieu que ce Prince ne cherchoit qu'à s'agrandir sur les ruïnes de l'un & de l'autre.

Il fait passer cette guerre pour une guerre de Religion.

Que n'eût-il pas fait dès l'année précédente; si le dessein de sa jonction avec le Duc de Vendôme lui eût réüssi? N'avoit-il pas déja insinué par tout que c'étoit une guerre de Religion, en sorte qu'il falut que l'Empereur & l'Empire donnassent des Déclarations publiques contre ces fausses, mais artificieuses impressions? Cependant

O 5 ce

* *Mr. Tronchin du Breuil dans ses Réflexions sur les évènemens de cette année.*

1703. ce fut dans cette vuë que laissant en proïe son Haut-Palatinat, il prit à tâche de s'emparer de plusieurs Villes Libres & Protestantes, de Ratisbonne, d'Ulm, & tout fraîchement de Kempten & d'Augsbourg. Voilà par où ce Prince prétendoit s'ériger en *dernier Défenseur de la Liberté Germanique*: pour laquelle il étoit en effet bien à souhaiter, que ce Prince fût véritablement le *dernier* qui troublât ainsi l'Allemagne & qu'elle n'eût plus de tels *Défenseurs*.

Quel intérêt les Alliez avoient à s'y oposer.

La plus grande partie du Corps Germanique unie à son Chef, fit à la vérité des efforts pour s'y oposer, mais non tels qu'ils eussent été, si l'autre partie ne se fût laissée entamer par cet *Esprit de division*, qui tantôt sous prétexte de divers intérêts particuliers, tantôt sous prétexte de Religion, ne tendoit au fond qu'à bouleverser l'Empire. Les Etats Neutres qui se contentèrent d'en être les Spectateurs, étoient dans le même danger que les Acteurs. Les uns & les autres ne pouvoient donc se tenir plus longtems à l'écart, sans courir tous le même risque. On avoit vu de quelle manière la France venoit de traiter le Duc de Savoïe, arrêtant ses Troupss sur de simples soupçons, & ne gardant aucunes mesures avec un Prince qu'elle avoit tant d'intérêt de ménager. On savoit que la Neutralité du Duc de Lorraine n'avoit pu l'exemter de la nécessité de céder sa Capitale. La République de Venise, si circonspecte dans toutes ses mesures, n'avoit pu éviter en temporisant de subir la dure condition qui lui fut imposée, à peu près comme autrefois à celle de Gênes. Il falut qu'el-

le

1703.

le donnât par son Ambassadeur une satisfaction publique à Versailles pour avoir puni deux Particuliers *, qui n'étoient ni les Sujets ni au service de Sa Majesté T. C.; & cela sur la première sommation, & dans un tems de guerre, où elle avoit une Armée de l'Empereur à ses portes. Que restoit-il à attendre dans un autre tems, si tout eût continué de rire à cette Couronne, sinon de subir le sort d'Orange?

Le Roi s'empare d'Orange.

Le Prince de Conti s'étant emparé de cette Ville & de la Principauté depuis la mort du Roi d'Angleterre, les Habitans s'étoient flaté de vivre du moins en repos sous la domination d'un Prince débonnaire, qui s'étoit engagé de les maintenir dans leurs Libertez & leurs Privilèges. Mais le Roi l'aiant obligé l'année précédente de lui en faire cession, y envoïa le Comte de Grignan, son Lieutenant-Général en Provence; qui aiant pris possession le 28. de Mars de cette année de la Ville & de la Principauté, au nom de Sa Majesté, fit fermer les Temples des Reformez à Orange & à Courteson. Le dessein de la Cour étoit de tirer de cette Principauté de grosses Contributions, & de forcer une seconde fois les Protestans d'Orange d'aller à la Messe. On vouloit d'autant moins épargner ce Païs, que par une paix on seroit obligé de le rendre. La ruïne inévitable à laquelle il se vit exposé, fit encore plus re-

* *C'étoient deux Bandits, que les Venitiens firent étrangler de nuit, parce qu'ils étoient revenus à Venise, après avoir déja été condamnez. Le Roi les réclama sous pretexte qu'ils avoient des commissions du Roi Philipe.*

1703. regretter le Prince de Conti de qui l'on espéroit un traitement plus favorable. Toute l'Europe fut surprise de ce zèle Catholique de la France si à contretems. On s'étoit aperçu depuis long-tems à la Cour que la persécution pour cause de Religion étoit une faute capitale; on le sentoit encore dans l'affaire des Camisars d'une manière mortifiante. Cependant le Conseil ne changea point de maxime. Les Catholiques Romains qui étoient dans le voisinage en furent fort allarmez, dans la crainte que cela ne reveillât les nouveaux Réünis dans le Daufiné & dans le Vivarets, & qu'il n'entrât dans ce procédé de la Cour quelque chose de plus qu'un zèle de Religion.

1704. Suite des expéditions du Duc de Bavière. *Mémoires du Tems.*

Quoi-qu'il en soit on ne vit que troubles & qu'agitations de tous côtez, & il sembloit que les maux & les desordres fussent arrivez à leur comble, & qu'on touchât de près à ces dernières extrêmitez, qui enfantent les grandes révolutions. Aussi en arriva-t-il une très-considérable pour la France à la fin de cette année 1704. ; que nous commencerons par la continuation des progrès du Duc de Bavière en Allemagne.

Ce Prince aiant fini l'année précédente par la prise d'Augsbourg, commença celle-ci par l'attaque de Passaw, Ville Impériale sur le Danube, devant laquelle il se présenta le 5. Janvier., avec des forces considérables & toutes les choses nécessaires pour un siège. S'étant mis en état d'en faire les aproches, il fit dire aux Habitans que s'ils ne se rendoient sans attendre qu'il les attaquât, il feroit réduire leur Ville

Ville en cendres. Ses ménaces produisirent l'effet qu'il en attendoit; car après une délibération de quelques heures, le Cardinal de Lambert, Evêque & Prince de la Ville, députa auprès de lui quatre Comtes qui signèrent la Capitulation. L'Electeur y entra trois jours après, & mit ensuite Garnison au Château d'Oberhausen servant de Citadelle à la Ville. 1704.

Les François se rendent Maîtres de plusieurs Places.

Pendant que les Bavarois étoient devant Passaw, le Maréchal de Marsin, qui avoit succédé au Maréchal de Villars, parce qu'il s'étoit rendu désagréable à l'Electeur, s'avança au nord du Danube pour faire diversion, & empêcher que les Impériaux ne secourussent cette Ville. Il prit la Ville Impériale de Weissembourg en Franconie à six lieuës de Nuremberg, vers la source de Rednitz, força les Lignes que les Impériaux avoient fait près de là & les Postes de Pleinfeld, d'Ellingen, de Wedinghen, & de Harbourgh, où il mit Garnison; & le Marquis de Blainville étant sorti d'Ulm, s'empara de la petite Ville Impériale de Giengen à six lieuës de là; la Garnison composée de 4. à 5. cens hommes fut faite prisonnière, sans que les Impériaux se missent en état de venir à son secours.

Campagne de Piémont. Le Comte de Staremberg va au secours du Duc de Savoïe.

Celui que le Comte de Staremberg avoit envoïé au Duc de Savoïe sur la fin de l'année précédente, ne paroissant pas suffisant à ce Prince, pour le mettre en état de s'oposer aux progrès des François, le Général des Impériaux se mit en marche pour passer lui-même en Piémont avec la plus grande partie des Troupes de son Camp de la Secchia, où il étoit resté durant toute

1704. te la Campagne. Pour cet effet il passa cette Rivière sur la fin de Decembre, & traversa le Modenois. Le Duc de Vendôme, averti de la marche des Impériaux, & jugeant de leur dessein, se rendit à Reggio du Camp de San-Benedetto, où il étoit revenu depuis qu'il eut établi ses quartiers en Piémont. Il y assembla les Troupes cantonnées dans les lieux des environs, & se mit en marche avec tant de diligence, qu'il joignit l'Arrière-garde des Impériaux le 4. Janvier près de Stradella à l'entrée du Milanez, à une lieuë du Pô. L'aiant d'abord attaquée il la mit en desordre, & lui enleva quelques bagages; mais cet échec & un autre qu'il leur fit souffrir au passage de la Rivière de Scrivia près de Tortone, ne les aiant pas détourné de leur route, il ne se rebuta pas non plus; il fit jetter un Pont sur l'Orba le 10. du mois, & aiant découvert près de Castelnovo sur la Bormia un Corps de Troupes, composé de six Bataillons & de quelques Escadrons sous les ordres du Comte de Solari, il détacha les Srs. de St. Fremont & de Bezons avec la Cavalerie, & le Sr. Albergotti avec les Grenadiers, pour l'attaquer. L'infériorité de la Cavalerie Impériale l'obligea de passer la Bormia avec précipitation sans faire résistance; mais le Comte Solari, & le Prince de Lichtenstein s'étant mis à la tête de l'Infanterie, qui étoit au delà de la Rivière, firent faire un si grand feu, que les François furent repoussez plusieurs fois. Cependant la trop grande ardeur de ces deux Seigneurs les aiant fait exposer jusqu'à s'avancer dans la Bormia

mia contre les François, ils y furent tuez avec plusieurs de leurs gens, pendant que les autres marchèrent en diligence vers Strevi & Acqui. Les François perdirent dans ce choc deux à trois cens hommes & quarante Officiers; le Marquis de Goesbriant y fut blessé avec les Srs. de Goaz, de St. Pater, & de Morangiez. Le Comte de Staremberg continua sa route sans oposition, parce que le Duc de Vendôme se trouva hors d'état de le suivre. Il arriva donc dans le Piémont avec autant de gloire pour lui, que de joïe pour le Duc de Savoïe qui l'attendoit avec impatience. 1704.

Le Roi Charles va en Portugal. Avantages de Philipe V. contre lui.

Dans le tems que le Comte de Staremberg alloit au secours de ce Souverain, le Roi Charles III. (car c'est ainsi que nous nommerons desormais l'Archiduc) se disposoit à aller joindre le Roi de Portugal, qui, pour le favoriser dans ses prétensions sur la Couronne d'Espagne, avoit embrassé le Parti des Alliez contre le Roi Philipe & la France. Ce Prince étant donc parti de la Haïe le 3. jour de Janvier, arriva le 6. en Angleterre, & fut trois jours après à Windsor, où la Reine l'attendoit. En étant revenu le 12., il fit voile au bout de quatre jours; mais les vents contraires obligèrent la Flote qui le conduisoit de relâcher à Torbai, d'où il ne put repartir que le 24. du mois suivant. Sa navigation fut ensuite très-heureuse: il arriva le 6. Mars à Lisbone avec 40. Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois, & deux cens autres Bâtimens chargez de quantité de provisions, & portant dix mille hommes de débarquement. Ce secours, quoi-que consi-

dé-

1704. dérable, & la présence de ce Prince, ne purent néanmoins empêcher que le Roi Philipe, après avoir fait publier sa Déclaration de guerre contre le Roi de Portugal qu'il ne traita que de Duc de Bragance, ne se mît à la tête de ses Troupes, & de celles de France, commandées par le Duc de Berwick; & ne marchât contre lui. Il entra dans le Portugal, où il se rendit d'abord Maître de Salvatierra, de Secura, de Portalègre, & de quantité d'autres Places, qui, bien que peu considérables, furent pourtant un sujet de triomphe pour ce Prince auprès de ses Peuples, & une occasion d'allarme aux Portugais.

Efforts des Portugais pour s'y oposer.

Ceux-ci s'étant mis ensuite en campagne sous les ordres du Duc de Schomberg, du Marquis das Minas, & du Général Fagel, arrêtèrent tout d'un coup des progrès si rapides, & reprirent quelques Places après avoir fait prendre la fuite à un Corps de Troupes Espagnoles, commandé par Don Francisco Ronquillo, & par le Marquis de Geoffreville. Cependant la disposition des affaires se trouva bien éloignée de l'idée avantageuse que les Alliez s'étoient faite de l'Alliance du Portugal, & des espérances dont l'Amirante de Castille les avoit flatez.

Dessein des Alliez sur Barcelone sans succès.

Celle que le Prince de Hesse-Darmstad avoit conçuë du côté de la Catalogne ne fut pas plus solide. Ce Prince s'étant embarqué à Lisbone sur une Flôte composée de 45. Vaisseaux, sous les ordres du Chevalier Roock, arriva le 28. Mai devant Barcelone. Il envoïa aussi-tôt une Chaloupe à terre, avec un Drapeau blanc, pour faire

re ſavoir au Gouverneur qu'il vouloit lui 1704.
parler au nom de l'Empereur. Mais n'en aiant point eu de réponſe ſatisfaiſante, non plus qu'aux Lettres qu'il avoit adreſſées aux principaux membres de la Députation de Barcelone, il fit mettre à terre deux mille cinq cens hommes qui ſe formèrent à quelque diſtance de la Ville. Tout cela fut inutile, perſonne ne parut ſe déclarer en ſa faveur, quelque bien intentionnez que fuſſent la plûpart des habitans, à cauſe des précautions priſes par Don Franciſco Velaſco, Gouverneur de la Ville. Ce contretems aiant fait prendre d'autres meſures aux Alliez, ils bombardèrent Barcelone deux jours après; mais cette violence ne produiſit aucun effet conforme à ce qu'ils s'étoient propoſé, & comme ils ne reçurent aucune nouvelle qui pût leur faire eſpérer un heureux ſuccès de l'intelligence qu'ils avoient dans cette Place, il remirent à la voile. Dans ce tems-là le Comte de Toulouſe, Amiral de France, entra dans la Méditerranée venant de Breſt avec 23. Vaiſſeaux. Il rencontra la Flote des Alliez peu de jours après leur départ de devant Barcelone, à vingt lieuës de Minorque vers le Levant, & il couroit riſque d'en être accablé, ſi le vent qu'il avoit ſur eux, & la manœuvre qu'il fit après que le vent eut changé en leur faveur, ne l'euſſent tiré d'affaire. Le Chevalier Roock fut blâmé à ſon retour de n'avoir pas profité de l'occaſion, & quelques raiſons qu'il pût alléguer dans la ſuite pour juſtifier ſa conduite, la Reine d'Angleterre lui ôta le commandement, & l'obligea de ſe défaire de ſes Charges.

La

1704. La jonction du Duc de Savoïe au Parti des Alliez ne rappela pas en Italie la Fortune qui y avoit abandonné les Impériaux, & les secours qu'ils fournirent à ce Prince ne purent le garantir de la perte de plusieurs de ses Places. Le Grand-Prieur de France, Général des Troupes laissées par le Duc de Vendôme son Frère au Camp de San-Benedetto, chassa les Impériaux de la Ville de Concordia, & les obligea d'abandonner Rovere, Place bien fortifiée. Il marcha ensuite dans le Ferrarois qu'ils ne vouloient pas quitter, les fit sortir avec précipitation de Figarolo, & bloqua la Mirandole, sans que le Comte de Linange, qui avoit succedé dans le commandement de l'Armée au Prince Thomas de Vaudemont (mort à Ostiglia) pût s'y oposer. Ce Général ne se croïant pas même en sûreté à cause de l'infériorité de ses Troupes, fit sauter les Fortifications d'Ostiglia, & les Tours de Serravalle, & repassa l'Adige pour se mettre à couvert du Trentin. Les François allèrent pendant ce tems-là camper à l'Isola della Scalla dans le Veronois.

Affaires d'Italie. Les François y remportent divers avantages.

D'un autre côté le Duc de la Feuillade, qui avoit soûmis toute la Savoïe l'année précédente, à la réserve de Montmellian, pénétra dans les Alpes avec dix à douze mille hommes, & s'avança vers Suze: s'étant ensuite emparé de plusieurs hauteurs, & d'autres Postes avantageux, malgré la résistance de deux à trois mille hommes qui les défendoient, il attaqua le Fort de Catinat, qui ne résista qu'un jour, & ensuite la Citadelle de Suze qui capitula au bout de quatre.

Suze prise par le Duc de la Feuillade.

Les

1704.

Suite des progrès du Duc de Vendôme en Piémont. Prise de Verceil.

Les avantages que le Duc de Vendôme remporta en Piémont furent plus considérables encore. Ce Prince passa le Pô le 6. de Mai, pour aller chercher les Alliez; mais leur Armée, qui depuis quelque tems étoit retranchée près de Balzola, & de Villanova, se retira à son aproche vers Trin. Cependant le Général François fit tant de diligence pour la suivre, qu'aiant joint l'Arrière-garde composée de deux mille hommes, il l'attaqua & la mit en desordre. Elle couroit même risque d'être défaite, si les Généraux des Impériaux n'eussent eu la précaution de mettre de l'Infanterie dans le Village de Treno, & dans des lieux où la Cavalerie Françoise ne pouvoit les attaquer. Ces mesures facilitant à l'Arrière-garde le moïen de gagner un bois, elle continua sa marche sans obstacle, après avoir perdu deux à trois cens hommes tuez, ou faits prisonniers: le Général Vaubone fut du nombre de ceux-ci. Le Duc de Savoïe se retira ensuite sous le Canon de Verruë, ce qui mit les François en état d'agir sans obstacle. Le Duc de Vendôme fit donc investir Verceil le 5. de Juin, & aiant ouvert la tranchée neuf jours après, il poussa les travaux avec tant de vigueur, que s'étant rendu Maître du Chemin couvert & de la Contrescarpe en peu de jours, il obligea le Sr. des Haïes, qui commandoit dans la Place, à se rendre prisonnier avec sa Garnison. Elle fut peu après démolie, & ses dehors rasez jusqu'aux fondemens. On envisagea ce procedé de la Cour de France, non seulement comme contraire aux règles de la bienseance; mais

1704. mais de la Politique même, à laquelle elle avoit renoncé pour satisfaire sa passion, & se venger du Duc de Savoïe. Aussi eut-elle dans la suite tout le tems de s'en repentir par plus d'une raison.

Prise d'Yvrée &c. Le Duc de Vendôme, après être resté aux environs de Verceil une partie du mois d'Août, marcha vers Yvrée, & s'empara en arrivant de toutes les hauteurs qui dominoient la Place de fort près; il fit ouvrir la tranchée le 2. Septembre, & battit la Place avec tant de violence les huit jours suivans, que le Comte de la Trinité qui y commandoit, voïant un logement fait sur la Contrescarpe, deux Brêches au Corps de la Place, & le Mineur attaché au Bastion de la gauche, demanda à capituler le 12. Le Duc de Vendôme lui offrit les mêmes conditions qu'avoit obtenuës la Garnison de Verceil: mais le Comte n'aïant pas cru devoir les accepter, d'autant plus que le Château n'avoit pas encore été attaqué, les François continuèrent de battre la Place, de travailler aux Mines, & de s'étendre le long de la Contrescarpe. Le 17. au soir tout étant disposé pour donner l'assaut, les Assiègez l'abandonnèrent, & se retirèrent dans le Château, & dans un Réduit, où ils se défendirent jusqu'à la fin du mois, qu'ils se rendirent prisonniers de guerre. Le Duc de Vendôme surprit dans le même tems la petite Ville de Bard, qui ferme l'entrée de la Val d'Aoste du côté d'Yvrée; il en fit ensuite attaquer le Château, où il n'y avoit que 150. hommes qui se rendirent prisonniers. Le Colonel Reding, qui y commandoit, fut soupçonné de

de l'avoir vendu. Les François s'aprochèrent quelque tems après de Verruë, qu'ils assiègèrent, comme nous le dirons ci-après. 1704.

Mesures des Alliez pour s'oposer aux progrès des François.

Tant de conquêtes auroient infailliblement rendu le Roi l'Arbitre, & peut-être le Maître absolu de l'Europe, si la Fortune eût continué de le favoriser également par tout; mais la Providence, qui dirige tous les événemens, voulut mettre des bornes à la puissance d'un Prince qui cherchoit à la rendre trop vaste, & lui aprendre que l'abus d'une longue prospérité attire enfin les plus grans revers. Louïs XIV. commença à les éprouver dans l'endroit même qui jusqu'alors avoit été le principe de tous les heureux succès de ses armes. Le Duc de Marlborough en remporta la gloire, tant par ses conseils que par sa conduite & sa valeur, secondé par le Prince Eugène de Savoïe. Mylord Duc avoit répréfenté à la Reine d'Angleterre & à son Conseil, à son retour à Londres sur la fin de l'année précédente " que si „ les Alliez ne couroient au secours de „ l'Allemagne, elle alloit devenir la proïe „ des François; que l'Empereur, hors d'état de résister à l'effort de leurs armes, „ se verroit obligé de quitter sa Capitale, „ & peut-être même de descendre du Trône: que les Alliez seroient exposez au „ contre-coup des malheurs dont les Etats „ de l'Empire étoient menacez: qu'il faloit „ un prompt remède pour prévenir les suites d'un mal, qui, par les progrès qu'il „ avoit déja fait, deviendroit en peu de „ tems incurable; qu'une augmentation de „ for-

1704. „ forces, de la part de l'Angleterre & des „ Etats Généraux, & une suspension des „ progrès de leurs armes dans le Païs-Bas, „ où l'on se tiendroit sur la défensive du- „ rant une partie de la campagne, met- „ troient les Alliez en état d'éteindre en „ Allemagne ce feu qui y avoit causé jus- „ qu'alors tant de desordres, & qui étoit „ sur le point de la consumer, & qu'il „ s'offroit lui-même à cette expédition, si „ on vouloit l'en charger." Ces raisons avoient été fortement apuïées par de nouvelles instances faites à la Reine d'Angleterre par l'Ambassadeur de l'Empereur: de sorte que cette Princesse & les Etats Généraux en étant touchez, n'oublièrent rien pour prendre des mesures capables d'arrêter les entreprises du Duc de Bavière. Leurs Hautes Puissances écrivirent aux Princes de l'Empire, & firent des instances auprès de tous les Etats d'Allemagne pour les porter à armer puissamment; ce qui donna lieu à la tenuë d'un Conseil de guerre, où les Députez des Electeurs & de plusieurs autres Princes se trouvèrent; on fit travailler aux Fortifications des Places les plus exposées, & l'on fit par tout de nouvelles Levées.

Préparatifs de ceux-ci pour en empêcher l'effet.

Le Duc de Bavière, & les François travaillèrent de leur côté à de nouveaux préparatifs. Ils firent fortifier l'Ile vis-à-vis de Kehl, Huningue & Nieubourg, & dresser de grans magazins à Landau & à Fort-Louïs. Le Maréchal de Tallard, qui devoit passer en Bavière avec un Corps de Troupes, les aiant assemblées, leur fit faire plusieurs mouvemens pour donner le chan-

change aux Généraux de l'Empereur, marchant tantôt vers Landau, tantôt vers Strasbourg, & quelquefois vers Huningue: comme s'il eût voulu tenter par là un passage. Durant ces feintes du Général François, le Duc de Bavière & le Maréchal de Marsin s'étant avancez vers les sources du Danube, poussèrent jusqu'aux Lignes des Impériaux abandonnées par le Général Thungen, qui s'étoit retiré près de Rothweil; & les aiant passées, ils allèrent camper entre Tutlingen & Willingen, avec dessein de lui donner bataille, dans la pensée qu'il ne seroit pas en état de leur résister. Cependant ce Général, qui avoit reçu un renfort de Troupes du Duc de Wirtemberg & du Comte de Stirum, étoit résolu de marcher à eux & de les attaquer, pour empêcher la jonction des Troupes Françoises, qui étoient en marche, sous les ordres du Maréchal de Tallard vers la Forêt & les Montagnes noires. Mais dans le tems qu'il se disposoit à exécuter ce dessein, il reçut ordre du Prince de Bade, qui étoit absent, de différer jusqu'à son arrivée: ce qui fit manquer un coup important pour l'Empereur, & donna lieu à de nouveaux soupçons contre le Prince de Bade, qui ne devoit pas ignorer que le tems n'est pas toûjours favorable pour des entreprises de cette nature. En effet pendant cet intervalle le Maréchal de Tallard se joignit aux Bavarois, après avoir fait passer ses Troupes sur un Pont au dessus de Strasbourg, & pris sa route par le Holengraben & le Kalterberg, & les mit hors de crainte après le danger qu'ils avoient couru d'être attaquez. 1704.

Le

1704. Le Prince de Bade aiant aussi joint le Comte de Thungen sur ces entrefaites, fit marcher l'Armée contre les Bavarois qui avoient investi Willingen; mais la conjoncture qu'il avoit fait perdre à ce Comte n'étoit plus la même. Le Duc de Bavière & les Généraux François décampèrent en hâte à son aproche, & allèrent se poster près d'Ulm, dans la crainte qu'il n'eût formé quelqu'entreprise pour s'en emparer.

Le Duc de Marlborough marche vers l'Allemagne.

Dans ce tems-là le Duc de Marlborough étant arrivé d'Angleterre à la Haïe le 21. Avril, y resta jusqu'au 5. du mois suivant, pour conférer avec les Etats Généraux sur les projets de la Campagne, qui regardoient principalement la Bavière. Comme la Reine d'Angleterre & Leurs Hautes Puissances l'avoient chargé de l'exécution du dessein qu'il leur avoit proposé sur l'Allemagne, il se rendit à l'Armée des Alliez avec le Velt-Maréchal d'Auverkerque, & marcha contre l'Armée Françoise campée à Heilesem sur la Gheete, près des Lignes, sous les ordres des Maréchaux de Villeroi & de Boufflers, dans le dessein de l'engager à une action; mais n'aiant pu l'attirer hors de ses retranchemens, & voïant que tous les mouvemens des Généraux de l'Empereur n'avoient pu empêcher la jonction des François & des Bavarois, qui par là étoient en état de continuer leurs progrès, il partit des environs de Maestricht, après avoir laissé quinze mille hommes près de cette Ville, sous les ordres du Velt-Maréchal d'Auverkerque, dans un Camp situé sur les hauteurs de St. Pierre, entre la Meuse & le Jeker, fortifié par l'art & par la

na-

nature, & comme inacceſſible de toutes parts; 1704.
& s'avança vers la Moſelle avec 50. mille hommes pour entrer en Allemagne. Ce deſſein fut ménagé avec tant de ſecret & d'adreſſe de la part de ce Général, que la Cour de France n'en fut informée que lors qu'il fut en marche. Le Roi s'étoit flaté que les Maréchaux de Villeroi & de Bouflers amuſeroient toutes les forces des Alliez dans le Païs-Bas, comme ils avoient fait l'année précédente, & il leur avoit preſcrit dans cette vuë les mêmes ordres & la même conduite. Mais le Duc de Marlborough renverſa bientôt tous leurs projets, & fit prendre une nouvelle face aux affaires. Ce Général voulant donner le change aux François, fit publier peu après s'être mis en campagne, que les Alliez auroient une Armée vers la Moſelle. Pour cet effet une partie de leurs Troupes s'aſſembla d'abord auprès de Ruremonde & de Venloo, & l'autre vint camper entre Liège & Maeſtricht. Les premières s'étant enſuite miſes en marche, comme j'ai dit, prirent la route de Cologne ſous les ordres de Mylord Duc, qui paſſa le Nèkre à Hailbron, & vingt camper avec ſon Armée à Erpack, où les Princes Eugène & de Bade, le Duc de Wirtemberg & les autres Généraux de l'Empereur vinrent le trouver, pour conférer avec lui ſur les opérations de la campagne. Le Prince Eugène y vint des Lignes de Stolhoffen, dont il commandoit les Troupes, & le Prince de Bade de la Suabe, où ſon Armée étoit campée aux environs du Danube. L'entrevuë du Prince Eugène & du

1704. Duc de Marlborough causa une joïe réciproque à ces deux Généraux, qui lièrent dès lors une amitié que l'estime avoit déja formée, & qui par la bonne intelligence qu'ils conservèrent toûjours, ne contribua pas peu dans la suite aux heureux succès des armes des Alliez. Mylord Duc étant conveuu avec les deux Généraux Impériaux de l'union de leurs forces, & des autres mesures nécessaires pour l'exécution de leurs desseins, le Prince de Bade rejoignit son Armée pour la faire marcher vers celle des Alliez, & le Prince Eugène retourna à Stolhoffen.

Le Maréchal de Villeroi quitte le Païs-Bas pour le suivre.

Le Roi Très-Chrêtien aiant apris la marche du Duc de Marlborough donna aussitôt ordre au Maréchal de Villeroi, de quitter le Païs-Bas, & de s'avancer en Allemagne avec vingt mille hommes, pour aller au secours du Duc de Bavière & faire une puissante diversion en sa faveur. Ce Général arriva peu après à Landau, où il joignit le Maréchal de Tallard, qui étoit revenu de Bavière commander l'Armée aux environs du Rhin. Ces deux Généraux, fortifiez par de nouveaux Détachemens qui composoient une Armée de soixante mille hommes, se flatoient de forcer le Prince Eugène, ou de lui faire quitter les Lignes; mais l'état ou il les avoit mises leur aiant fait changer de dessein, le Maréchal de Tallard passa le Rhin à Brisach, pour marcher une seconde fois au secours du Duc de Bavière dans la conjoncture où il se trouvoit, & continua sa route vers la Suabe par la Forêt-noire, pendant que le Maréchal de Villeroi empêchoit le Prince Eugène

gène de faire aucun mouvement pour s'y opoſer. 1704.

L'Electeur de Bavière & le Maréchal de Marſin, qui avoient conçu d'abord de grandes eſpérances de leurs forces, allarmez de l'aproche du Duc de Marlborough avec un ſi puiſſant ſecours, firent marcher leur Armée entre Lavinghen, & Dilinghen où ils prirent poſte, & ſe fortifièrent dans le deſſein d'éviter une affaire générale, après avoir envoïé deux mille hommes à Gunsbourg pour diſputer le paſſage du Danube aux Alliez. Le Maréchal de Marſin fut d'avis d'attaquer le Prince de Bade avant ſa jonction avec le Duc de Marlborough; mais l'Electeur qui ſembloit être déja intimidé s'éloigna de ce ſentiment, & voulut attendre l'arrivée du Maréchal de Tallard, dont il ſavoit la marche pour venir à ſon ſecours. Le Duc de Marlborough ſe joignit peu de jours après au Prince de Bade, & s'aprocha des Bavarois; mais le poſte qu'ils occupoient ne pouvant lui permettre de les attaquer avec avantage, il fit marcher l'Armée vers Donawert dans le deſſein de pénétrer en Bavière.

Le Duc de Marlborough force les retranchemens des Troupes de l'Electeur.

Sur l'avis qu'il eut à ſon arrivée à Onderinghem, que l'Electeur avoit détaché la meilleure partie de ſon Infanterie, au nombre de douze mille hommes, ſous les ordres du Comte d'Arco, Général de ſes Troupes, & du Sr. de Lée, Commandant de celles de France, qui avoient pris poſte près de Schellemberg, il marcha pour les forcer à la tête d'un Détachement de ſix mille hommes de pié, de 30. Eſcadrons de ſes Troupes, & de quelques Grenadiers Im-

Combat de Schellemberg le 2. de Juin.

1704. Impériaux avec quelques pièces de Canon. Après qu'il eut passé la Rivière de Wernitz sur des Ponts qu'il y fit dresser, il s'aprocha des retranchemens des Bavarois, après les avoir été reconnoître de fort près à la tête de la Cavalerie, avec le Prince de Hesse, les Srs. Lumlei, Vood, & Bonasato, le Prince de Hombourg, & les Comtes de Schulembourg & d'Erbach, & suivi de l'Infanterie sous les ordres du Lieutenant-Général Goor, qui devoit être soûtenuë par le Lieutenant-Général Horn, & par les Généraux Majors Witen, Luieck, de Palland & de Benheim. A l'aproche des Alliez, les Bavarois firent un grand feu de leur Artillerie, à laquelle Mylord Duc aiant oposé la sienne, l'Infanterie des Alliez qui s'étoit postée devant la Cavalerie, attaqua les retranchemens des Bavarois, qui les défendirent avec beaucoup de vigueur, & qui nonobstant l'arrivée des Impériaux, la repoussèrent plusieurs fois, & rendirent le succès du combat douteux durant une heure & demie. Mais trois Bataillons Anglois animez par la présence de leur Général aiant enfin forcé, par une hardiesse incroïable, les obstacles qui avoient jusques-là arrêté leurs efforts, renversèrent les premiers Bataillons des Bavarois qui osèrent leur faire tête, & perçant jusqu'au centre de leur Camp, ouvrirent au reste des Troupes des Alliez le chemin pour les chasser entièrement de leurs retranchemens. En effet les Bavarois furent aussi-tôt mis en desordre, taillez en pièces ou dissipez, laissant les Alliez Maîtres du Canon, du Bagage, & sept à huit mille morts, parmi lesquels

quels se trouva le Fils du Comte d'Arco. 1704.
Ce Général se sauva à la nage avec quelques Officiers. Cette victoire, toute glorieuse qu'elle fut pour Mylord Duc, coûta du monde aux Alliez, qui perdirent le Duc de Holstein-Ploen, le Prince de Beveren, le Comte de Stirum, le Lieutenant-Général Goor, & le Général-Major Benheim. Le nombre des blessez fut encore plus grand. De ce nombre furent le Prince de Bade, le Prince de Hesse, les Comtes de Thungen & de Horn, les Srs. Vood, & de Palland.

Les Alliez entrent dans la Bavière & y font de grans progrès.

Les Alliez aiant passé le Danube & le Leck sans obstacle après cet avantage, entrèrent dans la Bavière, où ils s'emparèrent de la Ville de Rain, sans que le Duc de Bavière se mît en état de s'oposer à leurs progrès. Ils prirent poste par tout où ils voulurent, & établirent des magazins à la Ville d'Aicha, & à Scrobenhausen. L'Electeur quitta pour lors les environs de Lawinghen, & fut se poster devant Augsbourg, pour les observer, en attendant l'arrivée du Maréchal de Tallard, qui s'aprochoit. Les Alliez marchèrent peu après à Friedberg, & campèrent en présence des François & des Bavarois, qui n'osant sortir de leur Camp leur laissèrent la liberté de porter la désolation dans toute la Bavière. Car Mylord Duc & le Prince de Bade ne pouvant les attaquer, détachèrent quatre mille Cavaliers, qui ravagèrent & mirent le feu par tout jusqu'à Munick. La Ville de Pruick fut réduite en cendres avec les Villages d'alentour.

Le Duc de

Mylord Duc croïant après cela que l'E-

1704. lecteur de Bavière, touché des malheurs dont il étoit la cause, rentreroit en lui-même, & quitteroit le parti où il se trouvoit engagé, en voïant le péril dont le reste de ses Etats étoit menacé, lui envoïa le Comte de Wratislau pour lui faire des propositions d'accommodement. On lui offrit toute sorte de satisfaction sur ses prétensions, dont la Reine d'Angleterre & les Etats Généraux devoient être garans; en ne lui donnant pourtant que vingt-quatre heures pour s'y rendre, au delà desquelles il n'y seroit plus à tems. On avoit lieu de croire, qu'après la défaite de Schellemberg, qui avoit été suivie de la conquête de Donawert, de Nieubourg & de Rain, & qui avoit donné aux Armées des Alliez une libre entrée dans la Bavière, Son Altesse Electorale auroit profité des dispositions que les Généraux des Alliez lui faisoient paroître, ne se servant de tous leurs avantages, que pour lui offrir des conditions d'accommodement plus favorables, que l'état de ses affaires ne lui devoit faire espérer. Cependant quoi-que ce Prince eût agréé les Articles dont le Comte de Wratislau étoit convenu avec Mr. de Prilmeïer, & qu'il eût promis de venir lui-même les signer, il retira sa parole, sur l'avis que le Maréchal de Tallard avoit passé la Forêt-noire pour venir le joindre, & renvoïa son Ministre déclarer au Comte de Wratislau, que puisque la France le soûtenoit si puissamment, il se croïoit obligé de demeurer dans son alliance.

Marlborough propose inutilement à l'Electeur de changer de parti.

Ce manque de parole de l'Electeur donna lieu à la désolation d'une partie de ses Etats,

Les Alliez ravagent ses Etats.

Etats, qui fut abandonnée au ravage de la Cavalerie des Alliez, pour tâcher de ramener ce Prince, par un reste de pitié pour ses sujets. Mais les Généraux des Alliez voïant qu'il étoit inflexible à tout, que d'ailleurs il n'étoit pas possible de l'attaquer dans son Camp d'Augsbourg, & que le Maréchal de Tallard s'aprochoit, ils résolurent d'attaquer les Places fortes de la Bavière, & de commencer par Ingolstadt: de sorte que l'Armée commandée par le Prince de Bade & par le Duc de Marlborough marcha le 4. d'Août du Camp de Friedberg, à Aicha, & le lendemain à Hochwaert, où elle séjourna le 6. & le 7. 1704.

Mouvement de l'Electeur & du Prince Eugène.

D'un autre côté l'Armée de l'Electeur s'étant jointe à celle du Maréchal de Tallard, après avoir laissé Mr. de Chamarante dans Augsbourg avec 8. Bataillons & 4. Escadrons des Troupes Françoises, s'avança à Bieberbach sur le Lech, faisant mine de vouloir passer cette Rivière pour attaquer l'Armée Ennemie, ce qui n'avoit pour but que de donner le change aux Alliez & de cacher le véritable dessein, qui étoit de passer le Danube à Lavinghen & de tomber sur l'Armée, que le Prince Eugène de Savoïe avoit amené des Lignes de Biehl (& qui campoit alors à Hochstet) avant qu'elle pût être renforcée. Le 5. le Prince de Bade alla à Nieubourg, pour y voir l'Artillerie & les autres préparatifs destinez au siège d'Ingolstadt. Le 6. le Prince Eugène, aïant laissé son Armée à Hochstet se rendit à l'autre Armée, pour s'y aboucher avec le Prince de Bade & Mylord Duc.

1704. Il reconnut en chemin faisant, un terrain propre pour un Camp, savoir sur une hauteur depuis les Villages de Munster & d'Erlingen, jusques au bois qui est auprès d'Appershoven, aiant devant soi le Ruisseau nommé Kessel. Il envoïa aussi-tôt à son Armée ordre de venir occuper ce poste, ce qui fut exécuté ce même jour-là.

Ingolstadt est investi par les Alliez.

Le 7. on détacha 800. Chevaux de Troupes Impériales sous le Comte de Merci, Général Major, pour resserrer la Ville d'Ingolstadt, en sorte qu'on n'y pût faire entrer ni Troupes, ni vivres. Le Brigadier Baldwin, qui avoit été détaché du côté de Rain avec 500. Chevaux depuis le 14. de Juillet, eut ordre d'investir Ingolstadt du côté du Nord. Le Prince de Bade revint au Camp, & il tint Conseil de guerre avec le Prince Eugène & Mylord Duc. Le 8. l'Armée marcha d'Hochwaert à Sandit-Zell. Le 9. elle s'avança jusqu'à Axheim, à deux heures de Rain; le Prince de Bade prit une autre route, & marcha droit à Nieubourg, pour se rendre de là devant Ingolstadt. Il prit avec lui les 22. Bataillons qu'il avoit sous ses ordres, les Régimens de Cavalerie de Gronsfeld & de Hohen-Zollern, les Cuirassiers de Merci, & les Dragons de Castelli. Il laissa à l'Armée de Mylord Marlborough, sous les ordres du Duc Régent de Wirtemberg, Général de la Cavalerie, les Cuirassiers de Zautheu & de Cusani, les Dragons de Stirum, ceux d'Aufffatz (Troupes de Franconie) deux Escadrons de Wirtemberg de Grenadiers à cheval, & 3. autres Escadrons. Le même jour 9. Mylord Marlbo-

borough fut informé que les François marchoient de Bieberbach vers Lavinghen pour y passer le Danube. Le Prince Eugène, qui avoit pris congé de Mylord Duc pour retourner à son Armée, revint sur ses pas au bout de quelques heures, pour lui dire, qu'il venoit de recevoir le même avis: sur quoi aiant déliberé ensemble près de deux heures, le Prince se remit en chemin, & arriva à son Armée le 10. à la pointe du jour. Mylord Marlborough fit prendre le devant à deux heures après minuit, au Duc Régent de Wirtemberg, & à 28. Escadrons qu'il commandoit, le faisant suivre quelques heures après par 20. Bataillons, sous les ordres de Mr. Churchil, & leur ordonna de faire toute la diligence possible pour joindre le Prince Eugène, avec promesse de les suivre de près. En effet l'Armée vint camper le 10. à Schonenfeld, où on avoit fait par avance des Ponts sur le Danube. 1704.

Lors que le Prince Eugène arriva le 10. de grand matin à son Armée, il la trouva prête à marcher pour venir occuper les retranchemens de Schellemberg; où ceux qui commandoient en son absence avoient déja envoïé des Travailleurs, pour les remettre en état de défense, n'aiant pas jugé à propos d'attendre les François dans le Camp de Munster, avec une Armée qui ne passoit pas 18000. hommes; mais le Prince fit aussi-tôt redresser les tentes, se contentant d'envoïer les bagages sous Donawert, dans la pensée que les François qui passoient ce jour-là le Danube à Lavinghen, ne pourroient pas s'aprocher de

Les François passent le Danube pour attaquer ce Prince avant l'arrivée du Duc de Marlborough.

1704. son Armée ce même soir, & qu'il ne seroit pas impossible de maintenir le poste important de Munster, jusqu'à ce que Mylord Marlborough l'eût joint. Cependant pour être bien informé des mouvemens des François, il fit avancer cinq Escadrons vers Hochstet. Il aprit par leur raport, que les François, après avoir passé le Danube, n'avoient pas repris leur vieux Camp entre Lavinghen & Dilinghen, mais que leur droite s'étendoit jusqu'à Steinheim, & que leur gauche étoit à Lavinghen. Le Prince dépêcha aussi-tôt un Exprès à Mylord Duc pour l'en informer, & pour le prier de hâter sa marche. Et comme il étoit très-aparent, que les François, qui étoient bien instruits de la foiblesse de l'Armée du Prince, ne s'étoient si fort avancez ce jour-là, que pour l'attaquer le jour suivant, le Prince fit marcher toute son Infanterie & une partie de sa Cavalerie au Camp de Schellemberg, ne se reservant que 22. Escadrons de Dragons de son Armée, avec les 28. Escadrons que le Duc Régent de Wirtemberg lui avoit amenez. Il passa la nuit avec ce peu de Troupes au Camp de Munster, (tenant toûjours les chevaux sellez) dans la résolution de maintenir ce poste, s'il étoit possible, sans pourtant engager aucune action jusqu'à ce que Mylord Marlborough l'eût joint.

Ce Général va joindre le Prince.

Le 11. l'Exprès dépêché à Mylord Duc revint & raporta au Prince que Mylord Duc étoit en marche depuis 2. heures du matin, à dessein de le joindre le soir même au Camp de Munster. Il ajoûta que les 20. Bataillons sous Mr. Churchil étoient déja pro-

proche, sur quoi le Prince, (qui étoit d'ailleurs informé par ses Partis, que les François ne faisoient ce jour-là aucun mouvement) fit revenir au Camp de Munster toutes les Troupes qu'il avoit fait marcher la veille à Schellemberg. Mr. Churchil s'y rendit de fort bonne heure avec ses 20. Bataillons, & le soir Mylord Duc y arriva avec toute son Armée, dont la première Ligne avoit passé le Lech auprès de Rain, le Danube à Donawert, & le Wernitz auprès de cette Place; & la seconde Ligne avoit passé le Danube à Schonenfeld, & le Wernitz à Oppersmorgen. Toutes les Troupes ainsi réünies se campèrent entre les Villages de Munster & d'Erlingen, & celui d'Appershoven. 1704.

Le 12. à la pointe du jour les Généraux des Alliez allèrent reconnoître l'Armée Françoise, aiant avec eux le piquet, consistant en 28. Escadrons. Ils auroient voulu faire avancer l'Armée jusqu'à Gremen & Wolberstedt; mais 20. Escadrons des François se firent voir dans la plaine d'Oberklau; & de la hauteur qui est au coin du bois auprès de Wolberstedt, on aperçut par le moïen des Lunettes d'aproche, que toute l'Armée Françoise étoit en marche, & on vit défiler leur Cavalerie en avant. Le Prince & Mylord Duc montèrent sur la Tour de Dapfheim pour la mieux voir, & ils remarquèrent que les Escadrons avancez des François s'arrêtèrent tout court, après avoir aperçu ceux des Alliez. A une heure après midi on vit les Quartiers-Maîtres de l'Armée Françoise planter leurs Banderoles & tracer le Camp depuis Blein- Dispositon du Camp des François avant la bataille de Hochstet.

1704 heim jusqu'à Lutzingen. Quelques Escadrons François s'avancèrent jusqu'à la hauteur de Schweiningen, & repoussèrent les Travailleurs qui y faisoient des ouvertures: ce qui aiant donné l'allarme au Camp, on fit avancer toute la première Ligne, mais les François se retirèrent. A 4. heures après midi on discerna tout à plein de la Tour de Dapfheim, le Camp des François: leurs Tentes étant dressées, on vit qu'ils occupoient un poste très-avantageux sur une hauteur, que leur flanc droit étoit couvert du Danube & du Village de Lutzingen, & qu'ils avoient devant eux un Ruisseau, dont les bords étoient hauts, & le fond marécageux, de sorte qu'on en jugea d'abord le passage impraticable: comme en effet on trouva depuis, qu'il l'étoit en plusieurs endroits, & sur tout à la gauche des Alliez, depuis Niederklau jusques vers Bleinheim, & à leur droite depuis Schombach jusques vers Litzgeim.

Combien il étoit dangereux de les y attaquer, & ce qui determina les Alliez à le faire.

Il paroissoit fort hazardeux, dans ces circonstances; d'attaquer une Armée si nombreuse, dans un poste si avantageux, dont on ne pouvoit s'aprocher qu'en défilant, & en passant sous les yeux des François un Ruisseau marécageux, ce qui ne se pouvoit pas faire en bon ordre; mais d'un autre côté dans le dessein où étoient les Alliez de les attaquer, il sembloit qu'ils le devoient faire pendant que les François étoient dans ce poste, & avant qu'ils eussent le tems de s'y bien fortifier; car outre que l'Armée des Alliez auroit manqué de fourage, beaucoup plûtôt qu'on n'eût pu prendre Ingolstadt, les Généraux des Alliez étoient bien

bien informez, que le Maréchal de Villeroi, laissant Mr. de Coigni au Camp d'Offenbourg avec un Corps de Troupes capable de retenir dans les Lignes de Biehl celles qu'ils y avoient, étoit prêt de faire une irruption dans le Wirtemberg, avec un autre Corps, qui auroit pu agir de concert avec l'Electeur, & être renforcé par des Détachemens de l'Armée de ce Prince, pour prendre ensuite à dos les Lignes de Biehl; en sorte que les Armées Françoises se seroient établies une libre communication du Rhin au Danube, & que tout se seroit soûmis jusques au Mein, pendant que l'Electeur auroit pu de son Camp de Hochstet ruïner une grande partie du Cercle de Franconie, & mettre les choses en tel état, que le secours amené par Mylord Marlborough n'auroit pu trouver ni subsistance, ni quartiers d'Hiver au Danube & dans la Haute-Allemagne; quoi-que ce secours n'eût pu quitter l'Empire l'Hiver sans le mettre sur le penchant de sa ruïne, & sans y laisser aux François une entière supériorité. 1703.

Des raisons si fortes déterminèrent les Alliez à combattre. On fit dès le soir toutes les dispositions pour l'attaque, & on fit occuper le Village de Dapfheim par deux Brigades d'Infanterie des Troupes de Hesse. Les Alliez avoient une Artillerie de 52. pièces de Canon, leur Armée étoit composée de 66. Bataillons & de 178. Escadrons, ce qui pouvoit faire 50. à 52. mille hommes; celle des François aprochoit de 60 mille, consistant en 82. Bataillons & 160. Escadrons avec une Artillerie de 90. Dispositions pour l'attaque.

1704. 90. pièces de Canon, parmi lesquels il y en avoit 8. de 24. livres. Les François avoient formé le dessein d'aller attaquer les Alliez, en cas que ceux-ci ne les eussent pas prévenus. Leur Aîle droite étoit commandée par le Maréchal de Tallard, & composée de l'Armée qu'il avoit amenée au secours de l'Electeur, consistant en 60. Escadrons & 40. Bataillons des meilleures Troupes de France; à la gauche étoit l'Electeur avec ses Bavarois, & le Maréchal de Marsin avec ses Troupes.

Les Alliez se préparent à attaquer.

Le 13. à la petite pointe du jour l'Aîle droite de l'Armée des Alliez passa le Ruisseau nommé Kessel sur divers Ponts, qu'on avoit fait la veille. Elle défila en 8. colonnes, dont deux d'Infanterie marchèrent tout à fait à la droite vers la hauteur, le long du bois, aiant deux colonnes de Cavalerie à leur gauche. L'Aîle gauche qui étoit composée de l'Armée de Mylord Marlborough marcha dans le même ordre, s'étendant dans une plaine vers le Danube, jusqu'au Village de Gremen, où elle fut jointe par les deux Brigades d'Infanterie des Troupes de Hesse, qui étoient dans le Village de Dapfheim. Tout fut mis en ordre de bataille. Cette Aîle gauche consistoit en 48. Bataillons & 86. Escadrons, dont il y avoit 14. Bataillons & 13. Escadrons de Troupes Angloises, 22. Escadrons Danois, 14. Bataillons & 19. Escadrons Hollandois, 13. Bataillons & 25. Escadrons de Troupes de Lunebourg, 7. Escadrons de Troupes de Hesse, & quelques Troupes de Wirtemberg. Sur les 7. heures, avant que l'Armée fût tout

fût tout à fait rangée en bataille, les François, à l'aproche de l'Avant-garde des Alliez, donnèrent un signal de deux coups de Canon pour faire rentrer leurs Fourageurs. Ils mirent le feu aux Villages de Niederklau & de Schombach. On vit tout leur Camp en mouvement, & les Généraux avec leurs Aides de Camp, galoper de côté & d'autre, pour mettre tout en ordre. Du côté des Alliez on fit avancer à la gauche deux Brigades d'Infanterie, & 15. Escadrons, pour s'emparer de deux Moulins auprès de Bleinheim, mais les François y mirent aussi-tôt le feu. Cependant leur Armée s'avança jusqu'à un Marais, dont on trouva le passage impraticable. Le Prince Eugène fit marcher l'Aîle droite le long du bois, derrière le Village de Lutzingen, pour prendre en flanc les François qui firent en même tems avancer la gauche à proportion, pour empêcher qu'on ne leur gagnât le flanc, & pour faire front. 1704.

Les François craignant de l'autre côté qu'on ne gagnât le flanc de leur droite, en s'emparant du Village de Bleinheim, y envoïèrent divers Détachemens d'Infanterie, & y mirent 27. Bataillons & 12. Escadrons de Dragons. Ils mirent aussi de l'Infanterie dans les Villages d'Oberklau & de Lutzingen, ce qui affoiblit extrèmement leur Corps de bataille, & fut une des principales causes de leur défaite. Ils commencèrent à 8. heures & demie à canonner les Alliez d'une batterie de 6. pièces, dressée sur une hauteur auprès de Bleinheim, & peu après ceux-ci leur répondirent par une des leurs. Pour faciliter le passage de leur Aî-

Les François commencent les premiers à canonner les Alliez.

1704. Aîle gauche, les Alliez firent passer deux Brigades d'Infanterie, qui se postèrent dans un fond, proche du Village de Bleinheim. On fit quelques Ponts pour le passage de l'Infanterie, sur lesquels les Canons des François tirèrent avec beaucoup de furie. A midi tout fut prêt pour l'attaque, & comme il se trouva qu'en divers endroits la Cavalerie avoit besoin de fascines pour passer le Marais, on ordonna que celle de la seconde Ligne en fît 20. par Escadron. Ce fut alors qu'une bonne partie de l'Infanterie du Corps de bataille des Alliez se posta dedans & aux environs du Village de Niederklau, & que le Prince de Holstein-Beeck occupa celui de Schombach, & fit dresser la contre-batterie contre la batterie des François.

L'attaque commence à la gauche des Alliez.

A midi & trois quarts, l'attaque commença à la gauche des Alliez pour laquelle on détacha, sous les ordres de Mylord Cutz Lieutenant-Général, & des Généraux St. Pol & Wilckens, 20. Bataillons, qui étoient destinez à l'attaque du Village de Bleinheim; mais comme l'aproche de ce Village étoit défenduë par le Ruisseau & par des haïes & des défilez, & que d'ailleurs les François y avoient mis un fort grand nombre de Troupes, on jugea bientôt qu'il n'étoit pas possible de les y forcer dès l'abord, sans ruïner entièrement l'Infanterie des Alliez. Cependant elle passa le Ruisseau, malgré le grand feu que les François firent de ce Village, & une partie les chargea dans le Village, & même avec beaucoup de vigueur, (quoi qu'exposée au feu continuel de la batterie) pendant que l'autre

tre

tre partie s'étendit sur la droite. L'Infanterie Angloise aiant ainsi engagé l'action à la gauche, la Cavalerie de cette même Aîle passa le Ruisseau pêle-mêle vis-à-vis le Corps de bataille des François ; la Cavalerie de la droite passa aussi le Ruisseau, s'étant fait plusieurs passages avec diverses pièces de bois, qui se trouvèrent à la main. En un mot tout passa & se mit en bataille, le mieux qu'il fut possible, de l'autre côté du Ruisseau. Les François en donnèrent tout le tems, se tenant tranquillement sur la hauteur qu'ils occupoient, sans descendre dans la Prairie vers le Ruisseau, de sorte que même la 2. Ligne de la Cavalerie des Alliez eut le tems de se former ; & c'est à cette faute capitale des François, que les autres doivent principalement attribuer leur victoire. 1704.

La Cavalerie des Alliez, d'abord repoussée, pousse à son tour celle des François.

La Cavalerie de la gauche des Alliez montant donc vers la hauteur, celle des François s'ébranla enfin, & vint la charger avec beaucoup de furie. L'Infanterie Françoise qui étoit dans le Village de Bleinheim fit en même tems de derrière les haïes de ce Village un terrible feu sur le flanc de la Cavalerie, qui s'en étoit trop aprochée, de sorte que la première Ligne de la Cavalerie de la gauche des Alliez, depuis l'extremité de la Ligne, jusques aux trois Régimens des Troupes de Hanover, à savoir le Régiment Electoral, celui de Vogt, & celui de Noïelles, fut mise dans un tel desordre, qu'une partie se retira jusqu'au delà du Ruisseau. Ce fut alors que le Lieutenant-Général Bulaw, commandant en chef les Troupes de Lunebourg,

1704. fit avancer de la 2. Ligne son propre Régiment de Dragons, & deux des Troupes de Zell; savoir celui du Général-Major Villers, & celui du Brigadier Bothmar, qui chargèrent la Cavalerie Françoise avec tant de vigueur qu'ils la rompirent, la poussèrent & la poursuivirent assez loin: ce qui donna moïen à ceux des Alliez, qui avoient plié, de repasser le Ruisseau, & de former une seconde Ligne derrière ces Régimens de Dragons, & quelques autres, qui s'étoient joints à eux: de sorte que ces Dragons demeurèrent à la première Ligne pendant tout le reste de l'action. La Cavalerie de la gauche des Alliez aiant gagné par ce succès l'avantage de pouvoir se mettre entièrement en bataille, chargea à diverses fois celle des François, qui fut toûjours poussée, mais qui pourtant se rallia à chaque fois, & fit enfin venir 10. Bataillons, qui se mirent dans ses intervalles. Celle des Alliez, qui n'avoit aucune Infanterie, fit aprocher 3. Bataillons des Troupes de Zell. Alors on retourna à la charge tout de nouveau; mais le grand feu de l'Infanterie Françoise mit la première Ligne Ennemie en quelque desordre, de sorte qu'elle se retira, & demeura pendant quelque tems environ à 60. pas de celle des François, sans qu'aucun avançât contre l'autre. Enfin les Alliez retournèrent à la charge, & ils le firent avec tant de vigueur & de succès, qu'aiant renversé la Cavalerie Françoise, les 10. Bataillons, qui s'en trouvèrent abandonnez, furent entièrement taillez en pièces, sans qu'il pût s'en sauver qu'un fort petit nombre de

Sol-

Soldats, qui se jettèrent par terre comme morts, pour sauver leur vie. 1704.

La Cavalerie Françoise se rallia dans son Camp sur la hauteur, si serrée qu'il ne resta aucun intervalle entre les Escadrons; mais celle des Alliez l'aïant chargée, elle fut aussi-tôt mise en fuite, & la déroute fut entière. Une partie tâcha de gagner le Pont qu'ils avoient sur le Danube entre Bleinheim & Hochstet: l'autre partie, parmi laquelle étoient les Gendarmes, fut poursuivie de fort près par les Dragons de Bothmar, & tout ce qui ne fut pas tué, fut précipité dans le Danube, où presque tous furent noïez. Ceux qui fuïoient par Hochstet se rallièrent comme pour secourir les autres; mais le Régiment de Bothmar leur fit tête assez long-tems, & aiant été joint enfin par quelques autres Régimens, les François s'enfuirent à toute bride vers Hochstet. On leur prit dans cet endroit 8. pièces de Canon, qu'ils furent forcez d'abandonner. Le Maréchal de Tallard qui étoit blessé, y fut pris aussi sur le bord du Danube, par Mr. de Boinebourg, Lieutenant-Colonel des Troupes de Hesse, & le Duc de Marlborough ordonna à ses Troupes de faire alte au défilé de Hochstet. La Cavalerie Angloise fit paroître dans ces diverses actions beaucoup de vigueur & d'intrépidité, aussi bien que l'Infanterie, qui fut emploïée à l'attaque du Village de Bleinheim. Mylord Duc se trouva par tout, & donna ses ordres avec beaucoup de sang froid & de prudence, s'exposant sans aucun ménagement dans les endroits où sa présence étoit nécessaire. On ne peut pas se

La Cavalerie Françoise se rallie & est ensuite mise en déroute.

signa-

1704. signaler davantage que firent dans toute cette action les deux Régimens de Dragons du Général-Major Villers & du Brigadier Bothmar, comme aussi un Escadron de Dragons de Bulaw, puisque non seulement ils redressèrent le desordre où la première Ligne des Alliez fut mise au commencement de la bataille, mais que depuis ils poussèrent les François toutes les fois qu'ils les chargèrent, & que quelques-uns des Escadrons de ces Régimens chargèrent 8. à 9. fois & d'autres 5. Le Régiment de Bothmar en particulier eut affaire aux Gendarmes, qu'il poussa toûjours & qu'il renversa enfin dans le Danube; il leur prit leurs Timbales, 5. Etendars, & 7. Drapeaux; il fit prisonniers Mrs. de Mauperoux & de la Vallière, gagna le Pont du Danube, & coupa une partie de la Cavalerie Françoise. Ce fut aussi ce Régiment, qui avec celui de Villers, commença la défaite des 10. Bataillons dont nous avons parlé.

L'Infanterie Françoise capitule & se rend prisonnière.

La Cavalerie Françoise aiant ainsi été défaite, & les Alliez étant Maîtres de tout le terrain qui étoit entre la gauche des François & le Village de Bleinheim, les 27. Bataillons & les 12. Escadrons qui étoient dans ce Village se trouvèrent tout à fait coupez du reste de leur Armée, & dans l'impossibilité de se sauver; de-sorte que sur les 8. heures ils capitulèrent avec Mr. de Herbeville Général-Major des Troupes de Hanover, & aiant mis bas les armes, ils se rendirent prisonniers de guerre, à condition que les Officiers ne seroient pas fouillez. On voit par ce récit com-

combien peu il resta des 40. Bataillons que 1704.
le Maréchal de Tallard avoit amenez à l'Electeur de Bavière, qui étoient tous de vieux Corps, & l'élite de l'Infanterie de France, puisque 27. furent faits prisonniers, & 10. absolument taillez en pièces.

Attaque de l'Aîle droite des Alliez.

Il est tems de voir comment les choses se passèrent à la droite des Alliez sous les ordres du Prince Eugène, qui avoit en tête l'Electeur de Bavière & le Maréchal de Marsin. L'Infanterie de cette Aîle ne consistoit qu'en 7. Bataillons Danois & 11. Prussiens, & la Cavalerie en 92. Escadrons de Troupes Impériales, Prussiennes, de Suabe, de Wirtemberg & d'autres Princes & Etats de l'Empire. Les François avoient à leur Aîle gauche 30. Bataillons & une nombreuse Cavalerie. Ils avoient mis 14. Bataillons dans le Village d'Oberklau, lequel Village Mylord Duc de Marlborough s'étoit chargé de faire attaquer par son Infanterie, & en attendant il avoit posté la Brigade de Bernstorff pour observer ces 14. Bataillons. La Cavalerie de la droite des Alliez fut presque entièrement postée vis-à-vis d'Oberklau & de Lutzingen. Mais les 18. Bataillons qui étoient à la droite de tout, eurent beaucoup de chemin à faire, avant que de pouvoir gagner la hauteur: & comme d'ailleurs le passage du Ruisseau entre Schombach & Litzgeim se trouva fort difficile, l'attaque ne put pas commencer de ce côté-là aussi-tôt qu'on auroit souhaité, & les Troupes de cette Aîle droite qui prirent poste dans un fond auprès de Lutzingen, furent obligées d'essuïer pendant trois

1704. trois heures la canonnade des François, sans qu'on pût se servir de l'Artillerie, si ce n'est qu'enfin on dressa une batterie.

La victoire y est quelque tems douteuse.

L'Aîle droite des Alliez ne put venir à l'attaque que demi-heure après que la gauche l'eut commencée. Ce fut d'abord avec assez de succès, puisque l'Infanterie, quoique très-inférieure en nombre à celle des François, se soûtint contre elle avec beaucoup de fermeté, & que la Cavalerie Ennemie poussa celle de leur première Ligne; mais elle fut tellement repoussée par leur seconde Ligne, qu'une partie fut chassée en grand desordre jusqu'au delà du Ruisseau du côté de Lutzingen; & l'Infanterie des Alliez n'aiant plus de Cavalerie pour la soûtenir, fut obligée de se retirer 3. à 400. pas jusqu'auprès du bois, avec grande perte, sur tout pour les 2. Bataillons qui étoient aux flancs: de sorte que les affaires étoient alors en fort mauvais état à cette Aîle. L'Infanterie fit ferme auprès du bois & fut remise en état de retourner à la charge; on y ramena la Cavalerie après l'avoir ralliée; mais elle fut repoussée pour la seconde fois. On la rallia encore, & pendant près de 3. quarts d'heure les Alliez demeurèrent environ à 60. pas des François, sans qu'il se fît de part ni d'autre aucun mouvement; on emploïa ce tems à bien poster les Troupes & à les mettre en ordre; après quoi on chargea pour la 3. fois. La Cavalerie Ennemie eut d'abord quelque avantage sur celle des François, mais elle en fut ensuite repoussée, au lieu que l'Infanterie des premiers battit & renversa celle qu'elle avoit en tête, quoi-que fort

fort supérieure, & quoi-qu'on ne pût marcher à elle que par un terrain fort difficile, où un petit nombre de Troupes suffisoit pour en arrêter un grand. 1704.

Ce fut alors que le Prince Eugène quitta la Cavalerie, voïant peu d'aparence de la pouvoir rallier, & vint se mettre à la tête de l'Infanterie, qui, profitant du desordre où elle avoit mis celle des François, la poursuivit au travers des colines, des vallées, des rochers & des bois, & l'aiant de nouveau chargée, la mit tout à fait en déroute, & continua à la poursuivre plus d'une heure de chemin jusqu'au Village de Lutzingen, qui est situé au coin du bois, & aux piés des montagnes. On s'arrêta là pour donner le tems à la Cavalerie, qui s'étoit ralliée fort loin, de rejoindre l'Infanterie.

Le Prince Eugène se met à la tête de l'Infanterie & bat entierement les François.

Il est fort remarquable qu'à cette dernière charge, lors que l'Infanterie des Alliez renversa avec tant de vigueur celle des François, il n'étoit resté auprès d'elle que deux Escadrons des premiers. Cependant sans s'en étonner, elle poursuivit son avantage, & ne donna pas aux François le tems de se reconnoître. La Cavalerie Françoise, intimidée de ce succès, se retira pas à pas, & celle des Alliez la suivit de même, jusqu'à ce qu'aiant rejoint leur Infanterie, toute l'Aîle continua sa poursuite encore près d'une heure de chemin, jusqu'au delà des Villages de Morslingen & de Teissenhoven, où les François firent mine de vouloir faire ferme pour avoir le tems de passer un grand Marais, & de gagner Dillinghen & Lavinghen. Mais les premiers

1704. miers s'étant avancez pour les charger, ils prirent la fuite avec autant de précipitation que de desordre.

Le Duc de Bavière se sauve vers Ulm avec le débris de son Armée.

Aussi-tôt que les affaires furent décidées à la gauche des Alliez, Mylord Marlborough se dispose à marcher avec une partie de cette Aîle vers le Village d'Oberklau, pour prendre en flanc la gauche des François, & secourir la droite de son Armée; mais on lui vint dire que cela n'étoit plus nécessaire, que tout étoit redressé de ce côté-là, que les François avoient abandonné le Village d'Oberklau, après y avoir mis le feu, & qu'ils l'avoient mis aussi au Village de Lutzingen. Il ne faut pas oublier que le Lieutenant-Général Hompesch, s'étant avancé avec une extrême diligence à la tête de quatre Escadrons, avoit déja coupé aux François le passage auprès du Village de Morslingen; lorsque l'Electeur de Bavière, se sauvant vers le passage avec un gros Corps de Cavalerie, obligea les quatre Escadrons Ennemis de se retirer, & de laisser aux François le passage libre. Le Général-Major Lus, des Troupes de Zell, eut ordre d'investir le Château d'Hochstet, dont la Garnison, consistant en 50. hommes, se rendit le lendemain prisonnière de guerre; on y trouva 200. Officiers blessez. L'Electeur & le Maréchal de Marsin sans s'arrêter à Lavinghen, passèrent le Danube la même nuit, & aiant brûlé leur Pont, se sauvèrent sous le Canon d'Ulm avec le débris de leur Armée.

Quelle fut la perte

Une victoire si grande & si complète ne pouvoit être achetée à bon marche. Il en coûta

coûta aux Alliez 4485. morts, 7323. blessez, & 273. perdus ou prisonniers, ce qui monte au nombre de 12081. Les listes qui furent faites de la perte de diverses Troupes, qui composoient les deux Aîles, montèrent en total à ce nombre. La perte des François, selon leur propre aveu, aprocha de 40000. hommes. C'est ce qu'on aprit par des Lettres interceptées. Ils comprirent dans ce nombre 4. à 5000. hommes qu'ils perdirent dans leur retraite vers la Forêt-noire, soit par désertion, soit par la poursuite des Hussars & des Païsans, qui firent un grand carnage des traîneurs. Et si l'on considère, après un calcul exact, que le nombre des prisonniers faits par les Alliez passoit 13000. hommes, dont il y eut près de 1200. Officiers: qu'on tailla en pièces 10. Bataillons François à leur droite, & qu'on renversa dans le Danube près de 30. Escadrons: que l'Aîle gauche des François, sur tout l'Infanterie, souffrit aussi beaucoup: que le nombre des blessez qu'on amena d'Ulm passoit 7000. hommes, dont plus de mille étoient Officiers (pour le brancart desquels on se servit des chevaux de 1200. chariots que l'Electeur fit brûler) on conviendra que ces Lettres interceptées n'ont rien exageré.

1704.

des deux Partis.

Plus de 3000. Allemans ou Suisses des Régimens de Greder & de Surlaube prirent parti dans les Troupes des Alliez: leur Aîle gauche prit 92. Drapeaux, 25. Etendars & 34. Canons. Nous ignorons ce que la droite en prit.

1704.

Morts & blessez François.

Il ne nous est pas possible de joindre ici une liste exacte des morts & des blessez François. Nous savons seulement que le Comte de Veruë, Général de la Cavalerie, fut tué ; Mr. de Busca & le Comte de Clerambault, Lieutenans-Généraux, noïez dans le Danube ; que Mrs. de Blainville & de Surlaube, Lieutenans-Généraux, moururent de leurs blessures ; que Mr. de Marillac, Brigadier, Fils unique du Conseiller d'État de ce nom, le Duc d'Humière, Frère du Duc d'Aumont, les Marquis d'Arpajou, de Hautefort, & de Beringham furent tuez ou noïez, & que le Marquis de la Baulme, Fils unique du Maréchal de Tallard, fut dangereusement blessé.

Pour confirmer par des pièces authentiques le récit de cet événement, le plus funeste que la France eût éprouvé depuis long-tems, voici quelques Lettres des Généraux des Alliez, que la fidélité de l'Histoire m'oblige de raporter.

LET-

LETTRE

De Mylord Marlborough au sujet de la précédente victoire, avec un raport verbal de Mr. le Colonel Parcke, Aide de Camp de Son Excellence, & du Commissaire Fleertman, du 13. Août.

JE n'ai le tems que de vous dire, Monsieur, que je vous prie de vouloir présenter mes respects à la Reine, & de lui faire savoir que son Armée a remporté une glorieuse victoire. Mr. de Tallard & deux autres Généraux sont dans mon carosse, & je suis occupé à poursuivre le reste. Au surplus je me refère à mon Aide de Camp le Colonel Parcke, qui vous fera le récit de tout ce qui s'est passé. Dans un jour ou deux je vous dépêcherai un autre Exprès, avec une plus ample Rélation. Lettre du Duc de Marlborough sur ce sujet.

Etoit signé

MARLBOROUGH.

„ Aujourd'hui 18. Août 1704. le Colo-
„ nel Parcke, Aide de Camp de Mr. le
„ Duc de Marlborough, & dépêché par
„ lui-même, pour porter à Sa Majesté la
„ Reine de la Grande Bretagne les nouvel-
„ les de la victoire remportée sur les En-
„ nemis auprès de *Hochstet*, est arrivé à la
„ Haïe sur les 7. heures du matin, étant

1704. „ parti de l'Armée le Mecredi 13. de ce „ mois, environ à 7. heures du soir, après „ avoir été retenu à Nordlingen, faute de „ chevaux, jusqu'à une heure après-minuit. „ Guillaume Fleertman, Commissaire des „ Aproches, est aussi arrivé après lui. Il „ étoit parti de la même Armée deux heu- „ res au-dessus de *Dillingen* le Jeudi 14. à „ 10. heures du matin, & tous deux ont „ raporté ce qui suit.

„ Que l'Armée sous Mr. le Duc de „ Marlborough, s'étant séparée de l'Armée „ qui alloit assièger *Ingolstadt* sous Mr. le „ Prince de Bade, se joignit le 11. environ „ à une heure de *Donawert*, avec l'Armée „ qui étoit sous le Commandement de Mr. „ le Prince Eugène, & que le soir même „ Mr. le Duc de Marlborough & le Prin- „ ce Eugène furent reconnoître les Enne- „ mis, qui étoient campez auprès de Hoch- „ stet.

Que le 12. Mr. l'Electeur de Bavière „ & Mr. de Tallard vinrent reconnoître les „ Alliez avec quelque Cavalerie ; mais que „ le piquet s'étant avancé ils se retirèrent, „ & que le soir Mr. le Duc de Marlborough „ envoïa le bagage à Donawert, & donna „ les ordres pour marcher le lendemain a- „ vec toute l'Armée.

„ Que le 13. à 2. ou 3. heures du matin „ l'Armée se mit en marche vers l'Ennemi, „ qui étoit campé auprès de *Hochstet* sur „ une hauteur, aiant devant lui une espèce „ de Marais & de Ruisseau, & qu'elle ar- „ riva à 6. heures auprès dudit Ruisseau, à „ la faveur d'un brouillard, sans avoir été „ aperçuë. Qu'alors l'Ennemi fit tirer deux „ coups

„ coups de Canon, aparamment pour rap- 1704.
„ peler les Fourageurs & les Partis, & qu'il
„ fit mettre le feu à quelques Villages,
„ Maisons & Moulins, de crainte que les
„ Alliez ne les occupassent. Que là-dessus l'Armée des Alliez se rangea en bataille, & qu'à neuf heures du matin l'on commença du côté des Ennemis à canonner, sur quoi on leur répondit de la même manière du côté des Alliez. Que cela aiant duré une heure, Mr. le Duc de Marlborough fit reconnoître le Ruisseau qui étoit entre deux, & qu'aiant trouvé que l'on pouvoit y jetter des Ponts çà & là, il y fit aporter les Pontons, & les fit placer en présence de l'Ennemi. Qu'alors l'Armée marcha au combat, & que la Cavalerie aiant passé le Ruisseau fut deux fois attaquée par l'Ennemi, mais qu'elle le repoussa. Qu'ensuite toute l'Armée passa aussi, & attaqua avec tant de vigueur, qu'après un rude combat, l'Aîle droite de l'Ennemi fut obligée de se retirer environ à cinq heures du soir; que Mr. le Duc de Marlborough pénétra avec le Corps de bataille jusques dans le Camp, où étoient plantées les tentes des Ennemis, & avoit séparé les deux Aîles de leur Armée l'une de l'autre; que sur cela les Ennemis avoient posté trois Brigades d'Infanterie de leur Aîle gauche dans le Village appelé *Bleinheim*, où ils s'étoient défendus pendant deux heures, jusques à ce qu'enfin ils avoient été obligez de se rendre, & qu'ils avoient été tous tuez ou faits prisonniers lors que le

1704. „ Colonel Parcke partit de l'Armée. Que „ Mr. l'Electeur de Bavière s'étoit retiré „ avec la Cavalerie Ennemie; mais que de „ toute l'Infanterie, il n'en pouvoit être „ échapé que peu ou point, toutes les „ Tentes, Bagages & Canon aiant été „ pris, & le Maréchal de Tallard fait pri- „ sonnier avec deux autres Généraux.

La Princesse de Bade avoit aussi fait savoir par un Exprès au Commissaire Fleertman, qu'elle avoit reçu avis du Prince de Bade, qu'*Ingolstadt* commençoit à capituler. Le Colonel Parcke allant en Angleterre n'avoit pour toute Lettre que le Billet qui est ci-dessus, lequel avoit été écrit en hâte par Mr. le Duc de Marlborough sur un petit morceau de papier.

Ce Général écrivit le lendemain la Lettre suivante aux Etats Généraux.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre du Duc de Marlborough à L. H. P.

„ JE me suis donné l'honneur d'écrire à „ Vos Hautes Puissances Dimanche pas- „ sé, pour les informer de la résolu- „ tion que nous avions prise d'assièger In- „ golstadt & de la situation des Ennemis; „ le même soir sur les onze heures nous „ aprîmes qu'ils avoient passé le Danube à „ Lavingen, sur quoi je fis avancer à mi- „ nuit le Général Churchil, avec les vingt „ Bataillons, qui avoient passé le Danube „ ce même jour, pour renforcer le Prince „ Eugène, & à trois heures du matin je me „ mis en marche avec le reste de l'Armée, „ dont une partie, pour faire d'autant plus

„ de

„ de diligence, prit la marche du Général 1704.
„ Churchil, & la Cavalerie avec la premiè-
„ re Ligne de l'Infanterie passa le Lech à
„ Rain, & le Danube à Donawert. Nous
„ joignîmes ce même soir le Prince Eugè-
„ ne, & campâmes avec la droite à Apperz-
„ hofen, & la gauche à Munster, avec des-
„ sein de prendre le lendemain ce Camp de
„ Hochstet; mais quand M. le Prince Eu-
„ gène & moi vinmes le reconnoître avec
„ quarante Escadrons, nous trouvâmes
„ que l'Ennemi l'avoit déja occupé, sur
„ quoi nous prîmes la résolution de mar-
„ cher à eux, comme nous fîmes hier.
„ L'Armée étant en mouvement dès les
„ deux heures du matin, à quoi ils ne s'é-
„ toient pas attendus, nous nous vîmes en
„ présence sur les six heures; entre huit &
„ neuf on commença à se canonner, mais
„ comme les Ennemis avoient deux Ruis-
„ seaux devant eux, avec une espèce de Ma-
„ rais, de sorte que la Cavalerie se trouva
„ obligée de défiler, & que M. le Prince
„ Eugène avoit un grand détour à faire, il
„ étoit bien une heure après-midi, avant
„ qu'on en pût venir aux mains. Les Enne-
„ mis se formèrent en deux Corps, l'Elec-
„ teur & M. de Marsin à leur gauche, &
„ M. de Tallard avec toutes ses Troupes à
„ la droite; ce dernier tomba à mon parta-
„ ge; enfin l'action s'échauffa, & continua
„ jusqu'au Soleil couchant, quand il a plu
„ au bon Dieu de donner aux Hauts Alliez
„ une victoire des plus complètes. Il est
„ impossible d'exprimer la bravoure des
„ Troupes, tant Généraux & Officiers,
„ que Soldats, qui méritent toutes les louan-

1704. „ ges qu'on peut leur donner; la Cavalerie „ aiant été obligée de retourner à la charge „ quatre ou cinq fois: mais le tems ne me „ permet pas d'entrer en détail; toute leur „ Armée a été mise en déroute; nous en a„ vons fait un grand carnage, & avons pris „ leur Camp avec leur Canon & Munitions. „ De mon côté, nous avons poussé plus de „ trente Escadrons dans le Danube, où nous „ en avons vu périr la plus grande partie, & „ fait Mr. de Tallard avec beaucoup de ses „ Officiers Généraux prisonniers. Dans le „ Village de Bleinheim, que les Ennemis „ avoient fortifié, j'ai fait vingt-six Ba„ taillons avec douze Escadrons tous pri„ sonniers à discrétion: outre cela nous „ avons pris un grand nombre d'Etendarts, „ & de Drapeaux.

„ Je ne sais pas encore le détail de tout „ ce qui s'est passé à la droite, mais la bon„ ne conduite de Mr. le Prince Eugène, & „ la bravoure de ses Troupes, a particuliè„ rement éclaté dans cette glorieuse jour„ née, dont je ne veux pas tarder à félici„ ter Vos Hautes Puissances, les remettant „ pour le reste au Colonel Panton, un de „ mes Adjudans Généraux, qui aiant été „ dans l'action pourra leur en dire les par„ ticularitez de bouche.

Je suis, de Vos HAUTES PUISSANCES, &c.
Au Camp de Hochstet ce 14. Août 1704.

Signé,

LE DUC DE MARLBOROUGH.

LETTRE

Du Prince de Hesse-Cassel à Leurs Hautes Puissances le 13. Août 1704.

Hauts & Puissans Seigneurs,

COmme Vos Hautes Puissances m'ont confié leur Cavalerie, je crois qu'il est de mon devoir de les avertir, que nous avons eu le bonheur de battre l'Armée Ennemie auprès de Hochstet à platte coûture; & pour les particularitez j'aurois de la peine à en faire un détail, car l'affaire s'est finie avec la nuit. Mais toûjours nous avons ruiné toute l'Aîle de la Cavalerie Françoise & aussi quelques Bataillons, que nous avons taillez en pièces; l'Infanterie se rendit Maître d'un Village, où ils ont pris ou tué vingt Bataillons. Je puis assûrer Vos Hautes Puissances que leur Cavalerie a fait des merveilles, & tous leurs Officiers Généraux, & aussi le Général Hompesch, qui s'est fort distingué. Je suis avec un attachement bien respectueux,

Lettre du Prince de Hesse aux Etats Généraux.

Hauts & Puissans Seigneurs, &c.

Le 13. Août 1704.

Signé,

FREDRICH HESSEN.

P. S. Vos Hautes Puissances me pardonneront que ma Rélation n'est pas plus exacte, mais c'est la nuit à 11. heures que je l'écris, & je suis un peu fatigué de la bonne journée.

1704. *Mon Aide de Camp a pris en ma présence le Maréchal de Tallard.*

L'Empereur lui-même, dans la joïe qu'il eut de cet heureux succès, écrivit la Lettre suivante aux Etats Généraux, & au Duc de Marlborough celle qui vient après.

Lettre de l'Empereur aux Etats Généraux.

LEOPOLD,

„ LA joïe que l'heureux succès de la „ sanglante bataille donnée depuis peu „ à Hochstet a répandu dans les esprits de „ tous les Confèderez, est universelle. Nous „ qui estimons la vôtre au delà de ce qui „ regarde nos propres intérêts, n'avons pas „ été peu satisfaits de cet incident; dans un „ tems où nos affaires & celles de l'Empire „ étant réduites à un état chancelant par „ les mouvemens des Bavarois & d'autres, „ avoient un extrême besoin de votre se„ cours. Vous devez vous réjouïr de l'a„ voir donné à votre gloire, & avec utilité. „ Vous le pouvez faire avec d'autant plus „ de justice, que les Généraux de nos „ Troupes ont raporté que la fidélité, la „ bravoure & l'intrépidité de vos Officiers „ & de vos Soldats, ont merveilleusement „ éclaté dans ce combat, & qu'ils n'ont „ pas peu contribué à la victoire. Comme „ cela donc nous donne matière de vous „ féliciter & de vous remercier, nous nous „ en aquitons avec plaisir, & avec une af„ fection qui surpasse les paroles. Nous „ nous engageons de répondre en tout tems „ à vos éclatans témoignages de bonne „ volonté, & à vos bienfaits par une fidèle

„ a-

„ amitié, & par une véritable reconnoissan- 1704.
„ ce. Au reste nous prions le Tout-Puis-
„ sant de vouloir conserver votre Républi-
„ que, & de la rendre de plus en plus flo-
„ rissante, en benissant ses desseins & ses
„ conseils. Donné en notre Ville de Vien-
„ ne le 30. Août 1704.

LETTRE

De l'Empereur à Mylord Duc de Marlborough.

Très-Noble, cher Cousin & Prince,

„ NOus vous saluons de tout notre
„ cœur par la présente. En considé-
„ ration de votre haute Naissance, & des
„ signalez services que vous avez rendus à
„ notre Maison & à tout l'Empire Romain;
„ Nous vous agrégeons au nombre de nos
„ Princes & du St. Empire. Nous avons
„ voulu en vous élevant, suivant notre
„ droit & vos mérites, à cette haute digni-
„ té, donner une marque publique de la re-
„ connoissance que nous & tout l'Empire
„ devons à la Reine de la Grande Breta-
„ gne & à vous, de ce que Sa Majesté a
„ bien voulu envoïer, sous votre condui-
„ te, un secours si considérable en Baviè-
„ re & en Suabe, dans un tems que nos
„ affaires & celles de l'Empire étoient ré-
„ duites en un fort méchant état, par la
„ révolte scandaleuse de l'Electeur de Ba-
„ vière. Cette entreprise a été conduite a-

1704. „ vec autant de valeur que de ſageſſe ; & „ les témoignages publics, de même que „ le raport de mes Troupes, qui ont été „ les fidèles Alliez & Compagnons de vos „ victoires, en attribuent tout le ſuccès, „ après Dieu, à votre ſage conduite, & „ à la valeur intrépide des Troupes An- „ gloiſes & des autres Alliez, qui ont „ combattu ſous votre Commandement. „ Ces victoires, & particulièrement celle „ de Hochſtet, remportées ſur les François „ & Bavarois, nonobſtant leur ſupériorité „ & l'avantage de leur poſte, ſont ſi écla- „ tantes, qu'on n'a pas connoiſſance que „ depuis cent ans la France ait reçu un „ tel échec : de ſorte que nous ſommes „ perſuadez, que moïennant la bénédic- „ tion de Dieu les pernicieux deſſeins que „ nos Ennemis avoient formez cette Cam- „ pagne ſont anéantis ; que l'Allemagne, „ qui étoit ſur le point de ſa ruïne, eſt ra- „ fermie, de mêmes que les affaires gé- „ nérales de l'Europe ; d'où nous eſpérons „ que la liberté de la Chrêtienté ſera bien- „ tôt aſſûrée, contre la violence & la ti- „ rannie des François. Et comme nous „ ſommes pleinement aſſurez que vous met- „ trez tout en uſage pour parvenir à ces „ fins, nous n'avons rien à ajoûter, ſinon „ de vous ſouhaiter toutes ſortes d'heureux „ ſuccès, & vous aſſûrer que dans toutes „ les occaſions nous tâcherons de vous „ donner toutes les marques poſſibles de „ notre reconnoiſſance. *Donné à Vienne* „ *le* 28. *Août* 1704.

Quoi-que les François ne deſavouent

„ point

point la perte de cette bataille, il eſt pourtant juſte de voir de quelle manière ils en parlent. Voici une Rélation qui m'eſt tombée entre les mains écrite par un de leurs Généraux, à Strasbourg le 31. Août. 1704.

Rélation de la même bataille par un Officier de l'Armée Françoiſe.

„ L'Armée partit le 12. de Dillinghen „ & de Lavinghen, pour aller camper à „ Bleinheim le long d'un petit Ruiſſeau, „ qui bordoit le front de notre Camp, „ qu'on avoit donné pour marécageux, & „ qui ne l'étoit pas : notre droite apuïée „ au Danube & notre gauche à la montagne couverte d'un bois fort clair. L'Electeur aiant preſſé d'aller en avant, ſur „ ce qu'il croïoit que les Ennemis n'étoient „ pas joints, Mr. de Tallard y conſentit, & ſe raporta à des gens, qui ſervoient „ depuis dix-huit mois en ces quartiers-là, „ pour ſe poſter, comme je viens de vous „ dire. On marquoit à peine ce Camp, „ qu'on avertit Mr. le Maréchal, que les „ Ennemis paroiſſoient de l'autre côté du „ Ruiſſeau, qui bordoit le front de notre „ Camp. Il s'y porta d'abord ; & faiſant „ paſſer quelques Troupes, les Ennemis ſe „ retirèrent à leur Camp. Pluſieurs perſonnes preſſèrent l'Electeur de marcher „ à eux, l'aſſûrant qu'ils n'étoient pas joints. „ Mrs. les Généraux l'en diſſuadèrent, en „ lui faiſant connoître, qu'il faloit auparavant être éclaircis à fond On fit pour „ ce ſujet un gros Détachement pour les „ aprocher de plus près, & l'on fit des priſonniers, qui aſſûrèrent qu'ils étoient „ joints. On ſe retira, & on ne ſongea „ plus qu'à ſe camper. Sur les 6. heures

1704. „ du soir les Ennemis marchèrent à leur „ tour, pour nous reconnoître, avec de „ gros piquets qu'ils avancèrent jusqu'à „ Schuveiningen, & se retirèrent. Le len- „ demain à deux heures après-minuit les „ Ennemis battirent la générale & marchè- „ rent à nous, pour nous attaquer. On „ ignoroit encore leur dessein à 6. heures „ du matin, mais aprochant de nous sur „ 4. grosses colonnes, on commença à „ croire qu'ils vouloient nous combattre. „ On battit la générale dans notre Camp, „ & on sonna à cheval peu de tems après. „ Dans cet intervalle on se détermina à „ prendre une situation, & pour vous l'expli- „ quer, il faut que je reprenne la situation „ de notre Camp. Notre droite étoit apuïée „ au Danube, aiant le Village de Blein- „ heim à notre tête, où étoit le quartier „ de Mr. de Tallard, & le Village de Son- „ dern à la gauche de notre Camp, où é- „ toit le quartier de Mr. l'Electeur. La „ première Ligne d'Infanterie de Mr. de „ Tallard avoit la droite au Danube, pour „ être à portée d'être jettée dans le Villa- „ ge de Bleinheim qui étoit devant elle. „ Cette première Ligne étoit de 19. Batail- „ lons, à la gauche desquels on avoit pla- „ cé toute notre première Ligne de Cava- „ lerie; de sorte qu'elle joignoit la Cavale- „ rie de Mr. de Marsin. Ensuite règnoit „ le reste de l'Armée de Mr. de Marsin „ jusqu'à la montagne, dont je ne vous „ décrirai point les particularitez, parce que „ je ne m'y suis pas trouvé, aiant eu as- „ sez d'affaire à notre droite. La 2. Ligne „ étoit campée à l'ordinaire, c'est-à-dire,

„ l'In-

„ l'Infanterie dans le centre, les deux Ar- 1704.
„ mées se joignant & faisant ensemble 80.
„ Bataillons & 140. Escadrons. Dans le
„ centre de nos deux Armées il y avoit
„ une hauteur, qui commandoit à toute la
„ plaine, & dont la pente étoit douce jus-
„ qu'au Ruisseau qui règnoit le long du
„ front de notre Camp. Il y avoit vis-à-vis
„ de cette hauteur un Village nommé O-
„ berklau, qu'on fit brûler aussi bien que
„ deux Moulins qui étoient sur le Ruis-
„ seau en descendant sur Bleinheim, de sor-
„ te qu'on borna la défense au passage du
„ Ruisseau ou Marais, ordonnant aux Gé-
„ néraux de charger les Ennemis en passant,
„ & de veiller à n'en laisser pas trop pas-
„ ser. Cette résolution prise, on établit
„ dans le Village de Bleinheim les 19. Ba-
„ taillons de notre 1. Ligne, & 7. de la 2.
„ On mit aussi 4. Régimens de Dragons à
„ pié à la droite, tout le long du Danube
„ sur la gauche du Village; & depuis ce
„ Village jusqu'à celui d'Oberklau, on pos-
„ ta sur deux lignes 48. Escadrons de l'Ar-
„ mée de Mr. de Tallard, & 32. de celle
„ de Mr. de Marsin, & 9. Bataillons dans
„ le centre, & les Brigades de Champagne
„ & de Bourbonnois, à la droite du Village
„ de Mr. le Maréchal de Marsin, pour
„ être à portée de soûtenir ce Village, &
„ la droite de sa Cavalerie. On plaça des
„ batteries dans tout le fond, & on se ca-
„ nonna jusqu'à 11. heures du matin, que
„ la première attaque commença. Pendant
„ la canonnade on avertit Mr. le Maré-
„ chal, que les Ennemis faisoient couler
„ beaucoup d'Infanterie sur notre droite;
„ mais

1704. „ mais que leur dessein étoit d'attaquer la „ gauche de Mr. de Marsin, comme la „ plus foible, à cause du bois clair, où „ elle étoit apuïée. Mr. de Tallard se „ porta avec vîtesse à la droite, que les „ Ennemis vouloient véritablement attaquer, se préparant à passer le Ruisseau „ dans tout le front de la montagne, dont „ je vous ai parlé, où étoit postée toute „ leur Cavalerie vis-à-vis la droite de Mr. „ de Marsin. Mr. de Silli & un de ses „ Amis étoient sur cette hauteur, & voïant les Anglois se préparer à attaquer „ le Village de Bleinheim, ils se déterminèrent à faire marcher la première & seconde Ligne de Cavalerie, comme si „ Mr. le Maréchal eût été présent: il y „ revint à toute bride, & les fit véritablement marcher, mais malheureusement „ il n'y eut que les Brigades des deux droites qui marchèrent, & la Gendarmerie „ ne marcha pas, ce qui donna le tems „ aux Ennemis de former sans aucun obstacle plusieurs Lignes de Cavalerie dans „ toute l'étenduë, où les Troupes ne marchèrent que plus de trois quarts d'heure après cette première charge. Tout ce „ qui étoit au fond de la Vallée fut poussé „ aussi bien que tout ce qui se trouva devant la Gendarmerie, laquelle marcha „ enfin, enyvrée de ce petit avantage. On „ se prépara à recevoir les Ennemis une seconde fois, & on negligea les grosses „ Lignes réïtérées qui se formoient au bas „ de cette fatale montagne. Mr. de Silli „ eut son cheval tué sous lui, & songeoit „ à en avoir un autre, lors que son Ami

„ voïant

„ voïant Mr. de Tallard, le rejoignit, & 1704.
„ lui rendit compte de l'attaque du Villa-
„ ge. Mr. de Tallard voulut y aller, &
„ la montagne fut négligée ; car on ne
„ pouvoit pas s'apercevoir de ce qui se paf-
„ soit à son pié ; on entra donc dans le
„ Village, & Mr. de Tallard redoubla son
„ attention à mettre ce poste en fureté.
„ Enfin il sortit du Village & se porta à sa
„ Cavalerie : il trouva en arrivant à la droi-
„ te, que les Ennemis recommençoient u-
„ ne attaque nouvelle. On les reçut au
„ Village de Bleinheim, la bourre dans le
„ ventre, & on les culbuta. Les Gendar-
„ mes, qui l'épée à la main voulurent cul-
„ buter les Ennemis, qu'ils avoient devant
„ eux, trouvèrent un feu d'Infanterie éta-
„ bli, & des Escadrons Anglois, qui les
„ firent plier eux-mêmes, & les poussèrent
„ jusques par delà un petit Ruisseau qu'ils
„ avoient derrière eux. Dans cette char-
„ ge Mrs. de Surlaube & d'Imecourt eu-
„ rent leurs chevaux tuez sous eux, & ce
„ premier fut blessé de six ou sept coups.
„ La Brigade de Silli, dans les intervalles
„ de laquelle la Gendarmerie passa pour se
„ rallier, chargea les Anglois & leur fit
„ repasser le Ruisseau avec précipitation.
„ Pendant cette vive attaque les Généraux
„ de notre gauche & de la droite de Mr.
„ de Marsin se reveillèrent de leur fatal
„ assoupissement, & firent marcher quel-
„ ques Brigades aux Ennemis qu'ils aper-
„ çurent quasi au haut de la montagne.
„ Toutes nos Brigades chargèrent avec vi-
„ vacité, & firent plier tous les Escadrons
„ auxquels ils marchèrent; mais ces Esca-
„ drons

1704. „ drons étant soûtenus de plusieurs Lignes „ de Cavalerie & d'Infanterie, les nôtres „ furent forcez de plier sur notre secon- „ de Ligne, qui étant éloignée, donnoit „ aux Ennemis le tems de gagner du ter- „ rain, qu'ils soûtenoient par leur nombre, „ & par leur démarche lente & serrée. „ On rallia les Escadrons de notre pre- „ mière Ligne, & ils chargèrent de nou- „ veau avec le même succès; mais ils fu- „ rent toûjours forcez de plier par le nom- „ bre, comme aussi lesdites Brigades, & en- „ fin la seconde Ligne. Enfin Mr. le Ma- „ réchal de Tallard entrelassa nos Bataillons „ dans notre Cavalerie, & voulut par un „ dernier effort culbuter les Lignes redou- „ blées des Ennemis. On y marcha de bon- „ ne grace, & leur première Ligne plia sur „ la seconde, on gagna du terrain, & on „ voulut charger leur seconde Ligne; mais „ se trouvant soûtenuë d'une troisième & „ d'une quatrième, nos Cavaliers fuirent, „ & nos pauvres Bataillons furent taillez en „ pièce. Les choses en cet état, Mr. le „ Maréchal de Tallard vit bien qu'il faloit „ se presser de retirer les Dragons, & l'In- „ fanterie du Village de Bleinheim, & il „ s'y détermina, en exhortant sa Cavalerie „ de faire ferme. Il envoïa un homme „ de confiance à Mr. de Marsin, pour le „ prier de présenter quelques Troupes aux „ Ennemis sur la droite de son Village, a- „ fin de les occuper pour favoriser la re- „ traite de notre Infanterie. Mais Mr. de „ Marsin répréſenta à cet homme de con- „ fiance, qu'il étoit trop occupé dans le „ front de son Village, & dans tout le reste „ de

„ de sa Ligne, pour se dégarnir, n'étant 1704.
„ point victorieux; mais se soûtenant seulement. Pendant cet entretien notre Cavalerie étoit restée en présence; mais tout d'un coup elle fit un demi tour à droite par ordre, ce qui fut exécuté avec tout le desordre que vous sauriez vous imaginer. Enfin ce fut une fuite si précipitée, que plusieurs se jettèrent dans le Danube, & les Ennemis débandèrent trois Régimens de Dragons après eux. Mr. de Tallard fut envelopé & pris dans cette déroute. Mrs. de Mauperoux, de la Vallière, Silli, Seppeville, Messellières, St. Pouange, Ligonde & plusieurs autres furent aussi faits prisonniers. C'est un grand malheur pour le Roi, que la prise de Mr. de Tallard, car il est certain, qu'il auroit pu faire avec son Infanterie une retraite honorable, au lieu qu'elle est la risée des Nations, & inutile au Roi pour long-tems dans une guerre aussi vive que celle-ci. Enfin pour vous instruire jusqu'à la fin, de tout ce qui est arrivé dans cette journée, une partie de notre Cavalerie & toute la Gendarmerie s'étant jettée du côté du Danube dans une espèce de cul de sac, qui forme une Ile, elle se trouva coupée, ce qui contraignit plusieurs honnêtes gens de se jetter dans le Danube pour se sauver. Cette nouvelle étant parvenuë à la Brigade de Grignan, qui s'étoit retirée plus avant sur la droite pour passer le Marais de Hochstet, elle se rallia, marcha aux Ennemis, leur fit abandonner le défilé qu'ils tenoient, & dégagea

„ ainsi

1704. „ ainſi tout ce qui n'étoit pas pris ou noïé; „ & ſe formant enſuite ſur la hauteur de „ Hochſtet, elle cotoïa les Ennemis, & „ donna le tems de retirer nos bleſſez du- „ dit lieu. Voilà le triſte ſort d'une Ca- „ valerie brillante & bonne, dont on pou- „ voit mieux ſe ſervir ; mais qu'on ceſſe „ de plaindre, dès qu'on retourne à exa- „ miner la malheureuſe deſtinée de nos „ vieux Corps d'Infanterie. C'étoient Mrs. „ de Clerambault & de Blanſac, qui com- „ mandoient les Dragons, & l'Infanterie „ dans le Village de Bleinheim Et voi- „ ci ce que les Officiers priſonniers, qui „ ſont venus au Camp, en ont dit. Mr. „ de Clerambault, ſans prendre une réſo- „ lution digne de ſon nom, avec un ſi „ puiſſant Corps qui étoit encore dans ſon „ entier, quand il vit la déroute de no- „ tre Cavalerie, fit ſonder le Danube par „ ſon Poſtillon, & s'y jettant lui-même, „ ſe noïa. Les Ennemis, après avoir en- „ velopé le Village de Bleinheim par plu- „ ſieurs Lignes, le voulurent ſerrer de „ près par le flanc gauche, où notre droite „ de Cavalerie étoit ci-devant apuïée. „ L'Infanterie qui étoit de ce côté-là du „ Village ſe retira en deſordre, & rentra „ dans le centre du Village avec confu- „ ſion. Mr. de Sivière s'apercevant du deſ- „ ordre appela Provence & Artois; & tout „ ce qu'il y avoit de Soldats de bonne vo- „ lonté, l'épée haute, culbuta l'Infanterie „ des Ennemis, juſqu'à la tête de leur „ Cavalerie, & rentra dans le Village au „ pas. Mr. de Sivière eut le poignet caſſé. „ Mylord Marlborough jugeant bien, qu'il

„ y

„ y avoit là de vieilles Bandes, qui lui coû- 1704.
„ teroient cher à vaincre, se servit de Mr.
„ Desnouvilles son prisonnier, pour les
„ exhorter à accepter la vie. Mr. de Blansac y consentit, & fit de son mieux pour
„ y faire consentir Navarre, qui enterra ses
„ Drapeaux. Tout céda, Mr. de Blansac
„ signa les Articles ; mais Sivière & Jouri
„ n'en voulurent rien faire. On les desarma, on prit leurs Drapeaux. La douleur
„ ne permet pas qu'on pousse le récit plus
„ loin. Vous jugez bien, quel est le spectacle de 26. Bataillons & de 4. Régimens de
„ Dragons prisonniers. Je quitte cette noire idée : retournons au Village d'Oberklau, quartier de Mr. de Marsin. Lors
„ qu'il eut vu la Cavalerie de sa droite &
„ la nôtre en déroute, il songea à se retirer avec sa gauche, qui par les soins de
„ Mr le Comte du Bourg avoit toûjours
„ poussé les Ennemis au delà du Ruisseau,
„ les aiant chargez à demi passez. Il replia
„ toute son Infanterie & marcha au pas
„ jusqu'au Marais de Hochstet, qu'il repassa
„ en bon ordre & vint à Dillinghen, où on
„ prit le parti d'envoïer toute la Cavalerie
„ à Ulm par Gondelfingen, & de faire
„ passer le Danube au Bagage toute la nuit.
„ Le jour suivant on retira toute l'Infanterie, & on vint camper à Lipent, laissant
„ à Lavinghen mille hommes, avec ordre
„ de se retirer, dès que les Ennemis s'aprocheroient, & de brûler le Pont en se
„ retirant; ce qui fut fait. Et marchant depuis avec précipitation, nous menons au
„ Roi le débris d'une Armée affligée jusqu'à la mort, & qui n'est coupable que

„ par

1704. „ par l'inexécution formelle des ordres „ qu'on avoit donnez, de ne pas laisser „ passer le Ruisseau & de charger en passant „ tous ensemble & non pas par Brigades, „ comme on fit, contre un Corps formida- „ ble, qui enfin a pénétré notre centre & „ envelopé notre Infanterie.

Quelque soin que l'on prît en France d'extenuer cette défaite, on n'en fut que trop tôt informé; & deux Officiers François qui étoient entrez dans Ulm après la bataille, écrivirent d'abord ce qui suit.

Je vous dirai que Mecredi 13. *Août il s'est donné la plus sanglante bataille qu'on ait vu de mémoire d'homme, & dans laquelle nous avons été entièrement défaits. Mr. de Tallard est blessé & fait prisonnier, avec beaucoup d'autres Généraux : Mrs. de Surlaube & Blainville morts ; toute l'Infanterie abîmée, ou faite prisonnière : Mr. de Tavanes, Colonel, le Comte de Veruë, Général de la Cavalerie, & le Marquis de Bellefonds tuez sur la place : Mr. de Montperoux, autre Général de la Cavalerie, blessé. Nous courons depuis deux jours, & nous ne sommes arrivez à Ulm (rendez-vous du débris de l'Armée) que tout à l'heure, y aiant* 9. *bonnes heures de là au champ de bataille. Nous étions derrière la Gendarmerie qui a été repoussée six fois ; & nous l'avons toûjours soûtenuë; elle est entièrement défaite, tous les Officiers tuez ou blessez, hors Mr. de Préchac, qui se porte aussi bien que moi, qui ai fait comme beaucoup d'autres; les Généraux nous donnant exemple. Ce matin Mrs. de*

de Courtebonne, du Bourg & d'Humières sont échapez, s'étant sauvez sur le chemin d'Ulm. Enfin toute l'Armée est dans une consternation terrible, nous avons perdu nos Timbales, Etendarts, &c. 1704.

Autre Lettre.

Vous aurez sans doute apris la triste destinée de notre Armée. On n'a jamais vu une déroute pareille. Vous en serez surpris par les Rélations qu'on vous enverra. La Ville d'Ulm est si remplie d'Officiers blessez qu'on ne sait où les mettre: jugez des Soldats. On avoit douze heures de chemin à faire pour être en quelque manière en sûreté. J'ai été trouver Mr. de Cheladet pour me faire avoir un bon logement. Nous ne sommes pas mal, pourvu qu'on nous y laisse jusqu'à ce qu'on soit en état de faire la route de Strasbourg; car on dit qu'on va repartir; on fait déja force Ponts dessus l'Iler. Il est impossible qu'on puisse rester en ce Païs: les Ennemis sont Maîtres de la Campagne. Si jamais ils nous bouchent le passage, il ne se sauvera pas un François, car les Païsans sont déja rage. Je m'en vais faire partir les équipages pour le Camp, car ils mourroient de faim ici. Il y a trois jours qu'ils n'ont presque pas mangé: enfin tout est sur les dents. Il est à souhaiter que nous sortions bien-tôt de ce malheur; tout est perdu sans cela, les fourages manquent aussi bien que les vivres; & tout est au prix de l'or. Du moins quand on aura passé le Rhin; on vous répréſentera nos besoins. Il ne faut pas compter

sur

1704. *sur la bourse de son prochain, ni il ne faut plus compter sur la Campagne. Cette action a bien fait vaquer des charges; presque tous les Officiers sont ou tuez ou blessez, & si on en vouloit mettre tous les noms, il faudroit un Volume. Les détails qu'on enverra à Paris de la bataille, vous feront assez comprendre combien le Roi y perd. Adieu mon cher & très-honoré, &c.*

Le Roi est mécontent de la Gendarmerie.

Soit que le Roi fût mécontent de la Gendarmerie en particulier, soit que la perte de cette bataille eût prévenu ce Prince, peu accoûtumé aux disgraces, contre tous les Officiers en général, il y en eut plusieurs de cassez; & cette conduite donna lieu à divers Ecrits Satiriques. Mais quelque chose que ces Officiers pussent dire pour leur justification, leurs raisons ne contentoient point la Cour. *Il faloit battre l'Armée des Alliez*, dit un Ministre, *on avoit pour cela plus de Troupes qu'il ne faloit, & si le Roi n'étoit pas aussi clement qu'il est, il feroit ce qu'on fait à la Porte Ottomane.* Ils ne laissérent pas d'écrire à Mr. de Chamillard la Lettre suivante.

LET-

1704.

LETTRE

D'un Officier de la Gendarmerie à Mr. de Chamillard, Ministre d'Etat.

MONSEIGNEUR,

„ COmme vous m'avez ordonné par votre Lettre du 15. Septembre 1704. de vous informer de tout ce qui s'est passé dans la Gendarmerie, je croi être obligé, en l'absence du Major, de vous faire savoir le desespoir où sont tous les Officiers, des avis qu'ils reçoivent de Paris, sur les bruits que fait courir Mr. de Silli, Officier dans les Troupes, (envoïé au Roi par Mr. de Tallard qui est prisonnier de guerre,) contre le Corps. Seroit-il possible, *Monseigneur*, que sa réputation si bien établie par tant d'actions différentes, qui lui ont attiré tant d'Envieux, dépendît du caprice d'un particulier sans expérience? Sera-t-il cru, lors qu'il voudra deshonorer de si braves gens, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour se faire tuer pour le service du Roi en cette malheureuse journée? Cependant, il n'est que trop vrai qu'il a persuadé tout ce qu'il a voulu contre nous. Et l'on nous mande, qu'il a avancé que la fuite de la Gendarmerie avoit attiré celle de la Cavalerie. Toute l'Armée

Lettre par laquelle elle se justifie auprès de Mr. de Chamillard.

1704. „ ſait, que nous avons chargé deux fois „ avant que la Cavalerie eût aproché des „ Ennemis ; que nous ſommes reſtez en „ préſence des Ennemis juſqu'à 6. heures „ & demie du ſoir; & que c'eſt par le cen„ tre, où nous n'étions pas, qu'ils ont „ percé & commencé la déroute. C'eſt une „ choſe de fait, que perſonne ne peut con„ tredire. Ne refuſez donc pas, *Monſei„ gneur*, en cette occaſion ſi délicate, le „ privilège qu'on accorde aux criminels „ mêmes, qui eſt de ne nous pas juger ſur „ le raport d'un homme ſeul, mais de plu„ ſieurs irreprochables, accoûtumez aux „ actions, & qui virent clair en ce jour„ là ; que la vérité ſeule, & non l'envie „ fera parler.

„ Vous ſavez qu'il y en a une grande „ contre nous; juſqu'à la bataille de Spi„ re, où la Gendarmerie ſeule avoit percé „ les Ennemis, & par là donné le tems à „ notre Infanterie d'arriver, on oſa d'abord „ parler mal d'elle: mais vous fûtes bien„ tôt informé de la vérité. Faites nous la „ grace, *Monſeigneur*, de la vouloir déve„ loper dans cette dernière affaire; & vous „ ſaurez que le Corps ne pouvoit faire au„ tre choſe dans la ſituation où il étoit, que „ de ſe faire tuer comme il a fait ſans réüſ„ ſir dans les charges ; aiant toûjours eſ„ ſuïé un feu d'Infanterie poſtée dans un „ chemin creux, avec des paliſſades devant „ elle, qui n'a été vuë que par ceux qui ont „ aproché des Ennemis auſſi près que nous. „ Je dois vous dire auſſi, *Monſeigneur*, que „ nous nous ſommes aperçus que Mr. le

„ Ma-

„ Maréchal de Tallard ne nous aimoit pas, 1704.
„ & nous ne savons par quel endroit nous
„ avons eu le malheur de lui déplaire: cependant,
„ nous le croïons trop juste pour
„ avoir chargé Mr. de Silli de jetter sur
„ nous les fautes de cette malheureuse
„ journée: il n'a point vu les deux premières
„ décharges que nous avons faites, n'étant
„ revenu qu'après, de la gauche de
„ l'Armée de Mr. le Maréchal de Marsin,
„ où il étoit allé; & il n'a pu voir à son retour,
„ que les Ennemis avoient eu le tems
„ de former devant nous quatre Lignes l'une
„ sur l'autre: ce qui rendoit tous les efforts
„ inutiles, renversant bien la première,
„ mais étant ranimée par les trois autres.

„ Enfin si nous eussions pris la fuite,
„ aurions nous 51. Officiers tuez ou blessez,
„ quoi-qu'il y en eût 53. d'absens? Et
„ presque tous ceux qui restent, ont eu
„ deux chevaux tuez sous eux, avec le
„ grand nombre de Gendarmes dont j'ai
„ eu l'honneur de vous informer. Mrs. de
„ Lanion, Hautefort, & Magnac pourront
„ vous dire, que nous avons resté avec eux
„ sur les hauteurs *d'Hochstet* jusqu'à 10.
„ heures du soir, que c'est nous qui avons
„ retiré du Château Mrs. de Surlaube &
„ de la Baume, & fait l'Arrière-garde de
„ tout jusqu'à Ulm.

„ Oserions-nous espérer que vous aurez
„ la bonté d'informer le Roi des véritez
„ que j'ai l'honneur de vous mander, &
„ de donner par-là quelque consolation à
„ des Officiers, à qui on a mis le poignard

1704. „ dans le cœur, & qui ſacrifient tous les „ jours leurs vies & leurs biens pour ſon „ ſervice ? Nous attendons cette grace de „ vous, &c.

Fin du XIV. Livre & du Tome VII.













